

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



Le fantôme de Doorn

Chassez LA DOULEUR

... SANS DANGER !



Les
médecins
eux-mêmes
disent :

'ASPRO' n'amène jamais de troubles digestifs

« Ce qui m'a toujours frappé au cours de mes essais dans mon service, c'est la parfaite tolérance du produit. Je n'ai pas rencontré de produits similaires n'amenant pas à l'usage quelque trouble digestif. Il faut croire que c'est la pureté d'« Aspro » maintenue grâce à l'enrobage ingénieux de son emballage, qui en fait ce produit de premier ordre, dont j'aime à me servir personnellement. »

Docteur V. C...

LE DOCTEUR B..., DÉCLARE :

« Aspro » n'affecte pas l'estomac, j'ai eu l'occasion d'expérimenter les comprimés d'« Aspro » dans diverses manifestations de douleurs. L'action nette de ce produit, jointe à sa parfaite tolérance par l'estomac, en font un antinévralgique de choix, que je préfère aux comprimés d'aspirine du commerce.

(Par discrétion professionnelle, nous ne pouvons donner les adresses des docteurs V. C. et B.)

'ASPRO' N'affecte pas L'ESTOMAC

Message d'espoir ! Message de ceux qui savent, à ceux qui souffrent : les médecins eux-mêmes vous disent qu'« Aspro » chasse la douleur sans danger pour l'organisme. Pourquoi vous laisser torturer par la migraine, les névralgies, les rhumatismes, quand vous avez sous la main la certitude d'une vie plus heureuse. Cessez de craindre ces brûlures d'estomac que les calmants ordinaires laissent après leur passage : « Aspro » est si pur, que vous ne le sentirez même pas dans l'estomac. C'est si vrai, qu'un enfant peut prendre « Aspro ». Des milliers de cas ont définitivement prouvé, qu'« Aspro » :
 calme une violente migraine en 5 minutes,
 soulage les rhumatismes en une nuit,
 calme les névralgies en quelques instants.

Même si votre affection est chronique, faites l'essai loyal d'« Aspro ». Vous avez tant à y gagner : « Aspro » va vous rendre le sourire, il va transformer votre vie !

5 FR. le paquet de 10 tablettes.
 10 FR. le paquet de 25 tablettes.
 20 FR. le paquet de 60 tablettes.

Dépôt : S. A. Anc. Maison Louis Sanders, Bruxelles.

« ASPRO » signifie soulagement immédiat de :

GRIPPE - MAUX DE TETE
 INSOMNIES - NEURALGIES
 SCIATIQUE - LUMBAGO
 NEVRITE - RHUMATISMES
 DOULEURS
 MENSTRUUELLES

'ASPRO'

Pourquoi Pas ?

FONDATEURS : L. DUMONT - WILDEN - G. GARNIER - L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : ALBERT COLIN

ADMINISTRATION : 47, RUE DU HOUBLON, BRUX. REG. COMM. BRUX. N° 19917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX: 166.64 TÉLÉPHONES: ADMINISTRATION: 12.80.36 RÉDACTION: 12.77.08
	BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	65.— 85.— 85 ou 120	33.— 45.— 45 ou 60	17.— 25.— 25 ou 35	

Le Fantôme de Doorn

Tout se paye. L'aphorisme d'Alfred Capus est encore plus vrai dans la vie des nations que dans celle des individus. Un des nôtres, qui assista à la cérémonie de la signature du Traité de Versailles, aura toujours présente à la mémoire l'impression pénible et fugitive qui se renversa son esprit dans l'allégresse générale, allégresse qu'il partageait, quand il vit apparaître tout à coup, face à la table des congressistes de la victoire, les plénipotentiaires allemands, pauvres types qui, l'oreille basse et le teint plombé, avaient l'air de comparaître devant leurs juges et d'attendre leur condamnation. Ils faisaient penser à des collégiens pris en faute encore plus qu'à de grands coupables.

Devant le père Clemenceau, la moustache en bataille, Wilson impassible et l'air très en bois, Lloyd George souriant et pétillant, dans une atmosphère de frivolité sans grandeur, ces pauvres diables, boucs émissaires d'une nation vaincue et condamnée, compaissaient pour entendre la sentence.

Et certes l'Allemagne impériale l'avait méritée, cette sentence; elle l'avait méritée comme sa défaite. C'est bien elle qui est responsable de la catastrophe dont la civilisation européenne, après vingt ans, souffre encore à en mourir. C'est elle, c'est son orgueil pangermaniste, sa volonté de puissance qui a précipité le monde dans un conflit démesuré et la violation de la neutralité belge, les massacres de Dinant, de Louvain préluèrent à toutes les violations du droit dont nous sommes les témoins et dont la liste n'est pas close, mais fallait-il frapper pour jamais un grand peuple d'une condamnation infamante ?

En 1878, recevant à Warzin M. de Saint-Valliers, ambassadeur de France, Bismarck reconnaissant devant lui, avec cette franchise brutale qui était sa manière, que l'annexion de la Lorraine était une faute politique, disait: « Quand votre force vous le permet et que vos intérêts l'exigent on peut détruire une nation: on ne l'humilie ni ne la mutilé jamais impunément! » Parole prophétique. C'est de l'humiliation de Versailles qu'est sortie en vingt ans la monstrueuse et dangereuse Alle-

magne d'aujourd'hui, c'est à elle que le génial (mais oui!) aventurier qui traite aujourd'hui l'Europe à la manière de Napoléon ou du père Ubu doit sa prodigieuse fortune. N'est-ce pas que tout se paye? Et comment!...

Le témoin dont nous parlons en eut l'intuition fugitive quand il vit les trois malheureux représentants du Reich humblement disparaître comme dans une trappe, escamotés par le protocole dans un escalier de service, tandis que les vainqueurs, dans une choquante atmosphère de papotage mondain, descendirent sur la terrasse du Château de Versailles pour se faire acclamer, par la foule...

Oui! Tout se paye. Mais celui qui porte dans l'histoire la responsabilité de la catastrophe, celui dont la signature au bas d'un ordre militaire fit couler des flots de sang, a-t-il payé ?

Ce vieux farceur de Lloyd George, à qui l'on doit les absurdes clauses pénales du Traité, voulait le faire pendre... à une potence électorale, bien entendu. A l'heure de la défaite, il ne rendit même pas son épée, à la manière un peu théâtrale, mais digne, de Napoléon III; il prit simplement le train pour la Hollande hospitalière. Il y est resté. Il y est resté dans cette confortable retraite de Doorn où il s'est remarié — on refait sa vie à tout âge — et où il fait maintenant figure de patriarche vénérable...

On voudrait, pour la moralité de l'histoire, qu'il y soit dévoré de regrets et de remords. Qui peut sonder les reins et les cœurs? Mais il n'y paraît guère et ceux qui l'ont vu admirent sa sérénité. Un monde s'est écroulé, un autre est en train de naître et c'est lui, quelle que soit sa part véritable de responsabilité, qui a été l'instrument du destin. Cette vieille et glorieuse dynastie des Hohenzollern, qui se croyait et qui semblait désignée par le vieux dieu allemand pour faire la grande Allemagne, a sombré en sa personne et par sa faute, dans le plus lamentable fiasco. Ses fils et ses petits-fils ne sont plus que des princes errants, plus ou moins désargentés, bons tout au plus à jouer un rôle à

GRAND CONCOURS 1938 MARTINI & ROSSI
200.000 FR. DE PRIX!

Demandez le formulaire de participation à votre fournisseur habituel ou au café!

Bonne chance!

LIRE DANS CE NUMERO :

Le Petit Pain du Jeudi :	
A M. Conrad Henlein, autonomiste	1279
Les Miettes de la Semaine	1280
Un bock avec Harry Baur, qui vient d'être chez nous	
Raspoutine et Oscar Wilde	1306
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	1310
T. S. F.	1318
Le devoir fiscal	1320
Adieux au Théâtre de Mons	1321
Congo-Cocktail	1325
En Soviétie : les grands hommes du régime	1326
Le Coin des Math	1328
Blanc et Noir ou « Pourquoi Pas ? » au Cinéma	1330
Chronique du Sport	1334
Echec à la Dame	1336
Le Bois Sacré	1340
On nous écrit	1342
Le Coin du Pion	1355
Correspondance du Pion	1356

Hollywood ou à figurer dans le personnel des souverains désaffectés que Candide rencontra dans l'Auberge de Venise. Ce n'est pas lui, ce n'est aucun des siens qui a réalisé son rêve impérial et monstrueux du pangermanisme ; c'est le fils d'un pauvre douanier autrichien, un aventurier, un bohème sans naissance, qu'il aurait jugé digne de jouer les capitaines de Koenig. Peu lui importe : il reste là, impavide, au milieu des ruines, l'œil sec et l'âme sereine, comme s'il se tenait pour l'instrument irresponsable d'un obscur destin. On ne sait si, dans ce spectre, c'est le comique ou le tragique qui l'emporte, mais tragique ou comique, il faut avouer qu'il est « kolossal ».

Ce personnage, qui fut le plus voyant de l'histoire contemporaine, demeure énigmatique et contradictoire. — C'est un dégénéré, écrit Bismarck dans ses « Souvenirs ».

— Un valeureux poltron, a dit Edouard VII.
— Guillaume, écrit l'impératrice Frédéric, sa mère, n'a ni scrupule, ni conscience ; il est complètement aveugle ; il ne sait rien ; je me sens comme une mère-poule qui aurait couvé un canard et qui voit son petit partir à la nage ; je voudrais cadénasser sa bouche chaque fois qu'il parle en public.

Et le prince de Bulow a consacré trois volumes, spirituels et vénimeux de « Mémoires » à démontrer que Guillaume II était un naïf, impulsif, versatile, fantasque, bavard et gaffeur qui, « avec les meilleures intentions et la conviction absolue d'être dans la bonne voie, aboutit juste à l'inverse de ses desseins ».

Un matelot du yacht impérial « Hohenzollern » a laissé, lui aussi, des « Mémoires » ; on y lit que Guillaume II désirait toujours conduire lui-même le bateau et prendre le gouvernail ; mais comme on le savait sans compétence et qu'on craignait un accident, on avait installé un faux gouvernail dont il pouvait se servir à sa guise, tandis que le bateau était réellement conduit en secret par le pilote.

Au total, Bismarck avait raison. Guillaume II, infirme de corps, de cœur et de cerveau, reproduisait en lui les tares d'une ascendance paternelle singulièrement morbide.

Trois jours après sa naissance (il naquit le 25 janvier 1859), on s'aperçut que le bras gauche de l'enfant

était paralysé : luxation de l'articulation, dirent médecins, et froissement des muscles. Mais la jambe gauche était, elle aussi, anormale et fonctionnait à peine. Et l'oreille gauche, tout le côté gauche de la tête, était douloureux. Pauvre petit !

C'était l'héritier, pourtant. Cet enfant débile, au mal, devrait un jour monter sur le trône, être le Roi le premier soldat de Prusse ! On essaya tout pour guérir. On électrisa son malheureux bras : l'enfant souffrait atrocement, mais ce fut peine perdue. La jambe guérit, mais le bras demeura inerte pour toujours. L'oreille continua à suppurer.

Les précepteurs du jeune prince ont sondé, plus tard, le fond véritable de son caractère : « Déjà, écrit le professeur Hinzpeter, dans ce garçonnet merveilleusement joli et très féminin, l'on était frappé par une résistance opposée à toute pression extérieure... Son esprit farouche était hostile à la discipline même de pensée... » Il insiste sur « une si fatale absence de tout pouvoir de se concentrer... La sévérité la plus grande avait seule pu vaincre la résistance jusqu'au jour de l'éveil de l'orgueil et de l'amour-propre vint accroître toutes les difficultés... »

Or, à ce moment-là, le monde entier retentissait de victoires foudroyantes remportées jusque devant Paris par son père et son grand-père, qu'il voyait chevaucher triomphalement « unter der linden », aux acclamations de tout un peuple. L'éveil de l'orgueil ! Et qu'orgueil : petit-fils d'empereur ! Futur empereur allemand !

Sa mère, qui lisait en lui, essaya de réagir et elle l'envoya, avec son frère Henri, au lycée de Cassel, où ils devaient s'asseoir sur les mêmes bancs que les fils des bourgeois. Il y passa deux années. Il y était inaccessible. « C'était déjà tout à fait le futur Empereur », écrit plus tard le chancelier Caprivi. Et son professeur écrivait, après l'avoir étudié : « Vous ne savez pas dans quel abîme j'ai regardé ! »

Guillaume passa ensuite deux années en garnison. Potsdam, milieu funeste où sa vanité fut dangereusement flattée par la camarilla militaire, et, lorsqu'il retrouva ses parents, les opinions libérales de son père lui parurent monstrueuses, les sympathies anglaises de sa mère contraires au patriotisme allemand. Son père, au surplus, qui avait alors cinquante ans, était un obstacle à son appétit de domination : il n'était rien dans l'Etat, sans doute ; le tout-puissant Bismarck avait enlevé au prince Frédéric toute influence sur le vieil empereur et sur les affaires, mais il n'était pas moins le Kronprinz et lui-même. Guillaume, n'était que l'héritier de cet héritier — qu'au fond de son cœur méprisait cordialement.

On sait l'attitude odieuse du futur Guillaume II pendant la maladie de son père, qui ne mourait pas assez vite à son gré. Il se faisait le disciple et l'instrument de Bismarck, dont la politique d'hypocrisie et de brutalité sournoise écartait la Reine Victoria d'Angleterre. Le 9 mars 1888, Guillaume Ier mourait. Frédéric Ier ne lui survécut que trois mois. Le 15 juin, Guillaume II devenait empereur.

???

Il n'avait pas trente ans lorsqu'il monta sur le trône. Il avait craint d'attendre trop longtemps ; en vérité, il n'avait pas assez attendu — mais qu'eussent pu faire cinq ou dix années de plus sur une nature comme la sienne ?

Il était l'Empereur, le maître, et il ne doutait plus de son infaillibilité que de sa toute-puissance. Il :

VILLA CHEZ NOUS

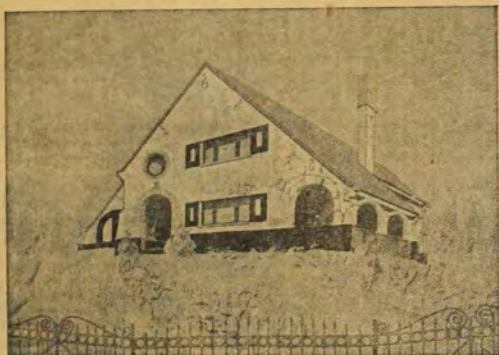
Fondation Andrée Meyer - A.S.B.L.

POUR LA CONSTRUCTION D'UNE VILLA POUR LES ARTISTES PEINTRES ET SCULPTEURS

Bureaux : 17, rue des Cultes, Bruxelles

T O M B O L A

ORGANISEE AVEC L'AUTORISATION ET SOUS LE
CONTROLE DE L'ADMINISTRATION COMMUNALE
DE BRUXELLES



1^{er} LOT :

UNE VILLA à Saint-Idesbald

avec salle de bain complètement
installée et garage.

VALEUR : 100.000 FRANCS.

(Construite par l'architecte
Tony Mathys)

500 LOTS

BUICK SEDAN, Valeur	56.000 fr.	RENAULT VIVA Grand Sport. Val.	43.900 fr.
STUDEBAKER 6 cyl. Valeur	49.850 fr.	RENAULT PRIMAQUATRE. Valeur	32.500 fr.
STUDEBAKER 6 cyl. Valeur	49.850 fr.	RENAULT CELTAQUATRE. Valeur	29.900 fr.
RENAULT VIVA Grand Sport. Val.	43.900 fr.	OPEL CADETTE SEDAN. Valeur	24.500 fr.

Les voitures sont exposées aux Galeries Saint-Hubert; elles sont entretenues avec le liquide à lustrer « VALECLA » de VALENTINE. Les chauffeurs sont habillés par LA GRANDE FABRIQUE ESDERS, 26, rue de la Vierge Noire, à Bruxelles

Prix du billet : 20 FR. Carnet de 5 billets : 100 FR.

(Les couvertures donnent droit à un tirage spécial d'une AUTOMOBILE et de 10 beaux LOTS)

LE TIRAGE EST FIXE AU 4 MAI

BILLETS EN VENTE : Au Bon Marché; à la Grande
Fabrique Esders, 26, rue de la Vierge Noire; aux Galeries
Saint-Hubert; à l'Agence Rossel.

Versez votre souscription à notre
compte chèque postal n° 3834.89 en
y ajoutant fr. 0.70 pour l'envoi (2.45
pour l'envoi recommandé) et, éven-
tuellement, 1 fr. pour la liste du tirage.
Noms et adresse complets et lisibles.

avait, il est vrai, le vieux Bismarck, qui gouvernait seul depuis de longues années. Mais Bismarck lui-même n'avait-il pas proclamé un jour devant le Reichstag que l'unique autorité, en Allemagne, se trouvait entre les mains de l'Empereur, au-dessus du Parlement, au-dessus des ministres, au-dessus du chancelier, lequel n'était, en somme, avait-il dit, qu'une « pièce de raccord » entre le maître et ses sujets ? Lorsqu'il parlait ainsi, Bismarck avait la pleine confiance du vieux Guillaume Ier, au nom duquel il imposait toutes ses volontés. Mais de ses paroles, Guillaume II n'avait retenu qu'une chose : l'Empereur est le maître absolu. Et Bismarck ne tarda pas à s'en apercevoir.

« Je l'ai adoré comme un dieu », a écrit dans ses « Mémoires », Guillaume II. Mais dès le début de 1888, il disait déjà : « Je laisserai le vieux bougonner six mois, puis je gouvernerai moi-même. » Il le garda néanmoins pendant près d'un an et demi ; pendant tout ce temps, le jeune homme arrogant et le vieillard grincheux s'affrontèrent combien de fois !

Après Bismarck et avant la guerre, Guillaume II eut quatre autres chanceliers : Caprivi, Hohenlohe, Bulow et Bettmann-Hollweg. Ce furent les chanceliers visibles. Il y en eut d'autres : le baron de Holstein, conseiller référendaire, l'Eminence grise (« J'en ai besoin pour les sales besognes », avait dit de lui Bismarck), et le comte d'Eulenburg, l'ami, le confident. Et il y eut enfin, plus qu'eux tous, Bismarck encore, c'est-à-dire l'esprit de Bismarck, incarné dans l'« All-deutscher Verband », la Ligue Pangermaniste, qui se forma en 1891 sous le nom primitif de Ligue Générale Allemande et dont, jusqu'à la guerre, le matamoreux empereur fut le serviteur hésitant mais obéissant.

Ce serait ne rien comprendre à l'histoire des vingt-cinq dernières années de l'Empire que d'attribuer à l'Empereur et à ses conseillers immédiats la politique d'expansion de l'Allemagne, ses succès, ses audaces et son catastrophique naufrage. L'histoire du règne de Guillaume II, c'est celle de la Ligue Pangermaniste. Le reste n'est qu'anecdotes.

Pendant quelques années, Guillaume fut fidèle à son discours du trône du 22 novembre 1888, dans lequel il avait déclaré : « Je ne considérerais pas comme compatible avec ma foi chrétienne et avec mes devoirs vis-à-vis de mon peuple, d'imposer à l'Allemagne les souffrances d'une guerre, dut-elle être victorieuse. » Le gouvernement du comte de Caprivi (20 mars 1890 à 26 octobre 1894) se rapprocha de l'Angleterre par la Convention de Zanzibar et la cession de quelques territoires africains ; la Grande-Bretagne, en échange, donna Hélioland à l'Allemagne. Des traités de commerce rétablirent les bonnes relations avec la Russie et accrurent les relations avec les peuples de l'Europe centrale. Le Kaiser fit maintes politesses à la France. En 1895, l'Allemagne, à la surprise du monde entier, envoya sa flotte se joindre aux navires français et russes en Extrême-Orient et elle unit ses efforts diplomatiques à ceux de la Double-Alliance pour amener le Japon à renoncer à la majeure partie de ses succès en Chine. De là le tableau fameux inspiré par le Kaiser au peintre Knackfufs : les nations de l'Europe réunies sous l'emblème de la Croix, tandis qu'au loin, dans la fumée d'une ville en flammes, s'élève un Bouddha ricanant. Guillaume II écrivit de sa main cette allégorie : « Peuples d'Europe, défendez vos biens les plus sacrés. » Notons en passant ce petit trait de vanité : l'Empereur s'attribua à lui-même le mérite, d'ailleurs bien mince, d'avoir fait le tableau. En l'envoyant au

Tsar Nicolas, il écrivait : « J'ai dessiné cette esquisse pendant la semaine de la Nativité, à la lueur des bougies de l'arbre de Noël... »

Cette même année, à l'inauguration du canal de Kiel, nouveau discours « européen » du Kaiser et nouveau tableau du professeur Knackfufs : le Michel armé et cuirassé, gardant la porte du Temple de la Paix ; légende de l'Empereur : « Niemand zu lieb, niemand zu leid », c'est-à-dire « Ni pour ni contre personne ».

Du fond de sa retraite, Bismarck grognait et ricanaît : « La paix ? Mais cet empire, je l'ai fondé, moi



par la guerre ! » Avec lui, ricanaient et grognaient les cinquante mille membres de la Ligue Pangermaniste, qui devaient être bientôt des centaines de mille, et qui posaient dès ce moment-là le principe de la plus grande Allemagne : « Notre Ligue veut implanter dans la masse du peuple allemand la conviction que le développement de l'Allemagne est loin d'être terminé par les événements de 1870 et de 1871... »

Et l'organe hebdomadaire de la Ligue, les « All-deutsche Blätter », constatait notamment, avec satisfaction, que les relations de l'Allemagne avec les Allemands d'Autriche devenaient plus étroites et que « le sentiment de la communauté d'origine trouve parmi les Flamands de Belgique une expression plus vive que jamais !... »

???

Quelques années plus tard, la Ligue Pangermaniste fit entendre ses premières et bruyantes protestations contre l'abandon des terres coloniales à l'Angleterre. L'Empereur s'en émut et réagit immédiatement — avec excès, par conséquent avec maladresse : ne devait-il pas prouver qu'il était aussi bon Allemand que les pangermanistes ? C'est ainsi qu'il soutint subitement les envahissantes entreprises de ces derniers dans l'Afri-

du Sud, heurtant de front la politique de la Grande-Bretagne dont, peu auparavant, il avait tout fait pour rapprocher. C'est ainsi que lorsque le docteur anglais n'eut échoué dans son raid contre le Transvaal et fut prisonnier par les Boers, Guillaume II adressa au Président Krueger la fameuse dépêche de félicitations que l'on sait. C'était le renversement soudain total de la politique allemande.

Et tout le règne de Guillaume II ne fut, de même, que soubresauts, volte-face, incohérences et imprudences folles. L'Empereur était, au sens clinique, un « agité », en état de fièvre permanente, avec d'invariables découragements, accessible à toutes les suggestions, pourvu qu'on sût lui inspirer la crainte de ne pas être assez énergique, assez empereur. Un dégoûté, avait dit Bismarck... Avec cela, gros mangeur, gorgé de nourritures épicées, solide buveur et touré de courtisans à plat ventre devant sa colérique majesté. La Ligue Pangermaniste, derrière laquelle on vit toujours la sinistre figure du baron de Holstein, aurait pu rêver plus docile instrument. Elle sut s'en servir.

Dès octobre 1894, Caprivi, le prudent et honnête chancelier, fut écarté. Bientôt, Guillaume adopta le vocabulaire pangermaniste. Le 18 janvier 1896, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la fondation de l'empire, il déclarait à son tour que l'Allemagne est un empire mondial. « Partout, dans les contrées les plus éloignées de la terre, il y a des milliers de nos compatriotes. Les marchandises allemandes traversent l'Océan. A vous incombera le devoir de m'aider à rattacher plus intimement ce grand empire allemand à celui de notre patrie... » La Ligue marquait un point.

Hitler mettra-t-il le point final ?

???

Guillaume II crut, plus tard, avoir trouvé en son Bulow un chancelier incomparable. Créature du comte d'Enlbourg, qui avait discerné son habileté et l'avait poussé dans la « carrière », von Bulow était ministre des Affaires Étrangères dans le gouvernement de Hohenzoller. Eulbourg vantait ses mérites à l'Empereur qui, un beau jour, s'imagina l'avoir lui-même découvert et proclama : « Bulow sera mon Bismarck ! » Et le fut, en effet, toutes proportions gardées, c'est-à-dire qu'il fut chancelier à partir de 1900, et il finit comme lui. Toutefois, il s'y prit autrement que le chancelier de fer : il avait, depuis longtemps, saisi le côté faible de l'Empereur ; il s'appliqua à ne jamais le contrarier, il le flatta outrageusement, au point que ses familiers s'alarmèrent pour lui, pensant que Guillaume le serait pas dupe — en quoi les familiers se trompaient du tout au tout. Bulow fut le chancelier de l'Empereur. « Bernard est un type épating », disait l'Empereur. Et ce dernier croyait véritablement que son nouveau chancelier s'était affranchi de la tutelle de Holstein et gouvernait en plein accord avec lui. Or, le mystérieux conseiller, écarté en apparence, garda tout son crédit. On a prétendu qu'il détenait certains secrets de famille qui mettaient Bulow à sa discrétion. Ce n'est pas impossible. Quoi qu'il en soit, tandis que le chancelier brillait et paraissait devant l'Empereur, Holstein continuait à régner à la Wilhelmstrasse.

Mais l'Empereur et Bulow durent bien se rendre compte que la politique pangermaniste qui outrance avait quelques défauts. De là, en juin 1902, le discours d'Aix-la-Chapelle, où l'Empereur, tout en proclamant une force allemande, déclarait que l'empire ne voulait

pas dominer le monde autrement que par sa science et son esprit industrieux.

Ce fut une des plus retentissantes volte-face de l'agité.

Trois fois, en effet, depuis 1895, et par l'organe de Salisbury et de Chamberlain, la Grande-Bretagne avait fait des avances à l'Allemagne. Guillaume, après avoir dit « oui », puis « non », puis encore « oui », et encore « non », finit par lasser la patience des Anglais. La Reine morte ; Edouard VII — dont Guillaume II traitait publiquement les ministres de parfaits idiots ! — se découragea : « Il est impossible, déclara-t-il, de suivre les sautes perpétuelles de l'Empereur... Tout à une fin, Chamberlain changea, en effet, de politique : il entreprit, avec M. Cambon, les négociations qui devaient, en 1904, aboutir à l'Entente cordiale.

???

Nous avons dit plus haut que la propagande de la Ligue Pangermaniste amena Guillaume à intervenir au Maroc. C'était en mars 1905. L'Empereur faisait en ce moment une croisière en Méditerranée à bord du yacht « Hohenzollern ». « Le projet de visite à Tanger n'était pas un secret », écrit, dans ses « Mémoires », M. de Schoen, qui accompagnait l'Empereur en même temps que le chancelier et qui ajoute : « Or en avait parlé ouvertement comme d'un avertissement à la France. » Holstein, et par conséquent Bulow y poussaient.

Théâtre Royal de la Monnaie

Spéctacles du 16 au 30 avril 1938

Samedi 16 : FAUST.

Mmes Bellin ; MM. Alcaide, Van Obbergh, Mancel.

Dimanche 17, en matinée : CARMEN.

Mlles L. Mertens, Bellin ; MM. Bricoult, Richard.

En soirée : GHANON D'AMOUR.

Mes S. de Gavre, Renaudin, Ballard, Lampranne, Stradal.

Et le ballet CONTES DE FEES.

En soirée : LA TRAVIATA.

Mme Clara Clairbert ; MM. Lens, Colonne.

Et le ballet CAMERA.

Mardi 19 : LES QUATRE RUSTAUDS.

Mes L. Mertens, Renaudin, Lampranne, Derval ; MM. Van Obbergh.

Et le ballet CAMERA.

Mercredi 20 : MANON.

Mme de Gavre ; MM. Alcaide, Colonne, Wilkin.

Jeudi 21, à 19.30 (7.30) :

LES MAITRES CHANTEURS (reprise).

Mmes Bellin, Fallard ; MM. Van Obbergh, Lens, Crabbe, Claudi.

Demoulin.

Vendredi 22 : LA JUIVE.

Mes Boons, Yv. Yaeye ; MM. Beets, Demoulin, Claudi, Salés.

Samedi 23 : CAVALERIA RUSTICANA.

Mmes Renaudin, Audouit ; MM. Bricoult, Mancel.

et LE JONGLEUR DE NOTRE-DAME.

MM. Claudi, Colonne, Resnik.

Dimanche 24, en matinée :

LES PECHEURS DE PERLES.

Mme S. de Gavre ; MM. T. Alcaide, Mancel, Salés.

Et les danses du PRINCE IGOR.

En soirée : LA TRAVIATA.

(Même distribution que le Lundi 18, en soirée. Voir ci-dessus.)

Et le ballet LA BOUTIQUE FANTASME.

Lundi 25 : LES QUATRE RUSTAUDS.

(Même distribution que le Mardi 19. Voir ci-dessus.)

Et le ballet CAMERA.

Mardi 26 : CARMEN.

(Même distribution que le Dimanche 17 en matinée. Voir ci-dessus.)

Mercredi 27 : LES CONTES D'OFFMANN.

Mme Clara Clairbert, Lampranne, Stradal ; MM. Bricoult, Van Obbergh.

Boyer, Marcotty.

Jeudi 28 : ORPHEE.

Mmes Yv. Yaeye, Derval ; M. Rogatchevsky.

Et le ballet CONTES DE FEES.

Vendredi 29 : MIGNON.

Mes L. Mertens, Yv. Yaeye ; MM. D'Arkon, Resnik, Marcotty.

Samedi 30 : FAUST.

(Même distribution que le Samedi 16. Voir ci-dessus.)

On sait l'énorme bruit provoqué par les déclarations de Tanger. Elles résonnèrent à Paris et à Londres, où Edouard VII fit assurer le gouvernement français que l'Angleterre était prête « à entrer dans l'examen d'un accord de nature à garantir les intérêts des deux nations, s'ils étaient menacés ». A Berlin, les journaux répliquèrent sur le même ton que si l'Angleterre s'avisait d'attaquer la flotte allemande, la France servirait d'otage! L'Empereur fit confirmer explicitement cette menace à M. Rouvier, président du Conseil français, et exigea que la France prit une mesure qui apparût nettement en opposition avec les faits publics de l'Entente anglo-française; cette mesure, c'était la démission de M. Delcassé, ministre des Affaires Étrangères, artisan de l'Entente cordiale, ainsi que de l'accord de 1902 avec l'Italie!

La prétention dépassait toutes les bornes... Mobilisons, dit M. Delcassé au Conseil des Ministres!... Hélas! Mobiliser quoi? Devant l'armée allemande archiprête, l'armée française manquait de tout, de commandement comme d'approvisionnements!... M. Rouvier céda. Le 6 juin 1905, M. Delcassé donna sa démission. Pour Guillaume, c'était un triomphe; le « bluff » avait réussi au-delà de toute prévision: Bulow fut créé prince. Pour la France, c'était, comme l'écrivit M. André Tardieu, une humiliation sans précédent.

Néanmoins, si le succès de prestige était, pour l'Allemagne, aussi éclatant que possible, le résultat pratique le fut beaucoup moins. A la Conférence d'Algésiras, l'année suivante, l'Empire se vit, seul avec l'Autriche, en opposition avec toute l'Europe et la Conférence consacra simplement la liberté commerciale au Maroc. Pour les pangermanistes, qui avaient exigé le partage de l'empire chrétien, avec la grosse part sinon la totalité pour l'Allemagne, Algésiras fut donc un échec. La politique marocaine imposée par Holstein et Bulow à Guillaume II « n'a eu d'autres résultats, écrit le baron Beyens, que de montrer l'Allemagne isolée avec sa fidèle Autriche en face d'une coalition européenne dirigée par la France et l'Angleterre — un avant-tableau de la future guerre — et de fortifier l'Entente cordiale ».

L'échec d'Algésiras, la grotesque aventure de Bjorskoë, où Guillaume avait cru réussir un coup de maître en offrant un traité d'alliance au Tsar, avaient naturellement mécontenté au plus haut point les pangermanistes, et la nation tout entière en ressentait de la mauvaise humeur. Guillaume mit une année à se remettre de son effondrement, puis, en septembre 1906, il déclara: « Ne désespérons jamais de notre peuple. Je ne veux pas de pessimistes; celui qui n'est pas propre au travail, qu'il s'en aille!... » Mais les pessimistes ne s'en allèrent pas le moins du monde et, au contraire, accentuèrent leurs attaques, protestant contre la politique personnelle et inconsistante de l'empereur, contre la camarilla qui l'encensait et contre la politique du parti puissant du Centre. L'empereur finit par consentir à la dissolution du Reichstag (13 décembre). Les élections de janvier 1907 enlevèrent au Centre sa position prépondérante et assurèrent la prédominance au « bloc » nationaliste. Echec à l'empereur...

Il y en eut un autre: sous les accusations du publiciste Maximilien Harden se produisit en juin 1907 l'écroulement du comte d'Eulenburg, le confident aimé et admiré, qui sombra subitement dans la boue d'un scandale retentissant, avec un certain nombre des amis les plus intimes de Guillaume. Les attaques des pangermanistes trouvèrent, dans le long procès qui suivit,

des aliments nouveaux et ils firent voter par le Reichstag une loi mitigeant les prescriptions du Code pénal sur le crime de lèse-majesté. L'empereur était directement atteint.

Mais la campagne se ralentit soudain, à la suite de l'incident de Casablanca où des Allemands, déserteurs de la Légion étrangère française, avaient été arrêtés. L'affaire n'eut pas de suites; l'empereur accepta de se soumettre à un arbitrage, qui donna raison, au fond, à la France. Nouvel échec...

Dans l'entre-temps (juin-octobre 1907) se tenait la seconde conférence de la paix, à La Haye, où l'Allemagne repoussa nettement le projet d'arbitrage obligatoire. Lorsque les délégués allemands sortirent de la salle où ils venaient de faire échouer tous les plans américains, personne ne les salua.

En novembre, Guillaume rendit visite au roi d'Angleterre. Il fut aimable, comme il savait l'être quand il le voulait. Mais les résultats furent nuls.



rien n'aboutissait à rien... Et les pangermanistes recommencèrent leur campagne, que de nouveaux incidents venaient sans cesse alimenter.

Il y eut, notamment, la fameuse interview du Daily Telegraph que le prince de Bulow dut désavouer en pleine séance du Reichstag — d'où fureur de l'empereur contre le chancelier.

Il ne lui pardonnera pas, désormais. Après avoir été son Bismarck, son cher Bernard, Bulow ne sera plus qu'un « être immonde », une « ordure » qu'il balayera sans hésitation sept mois plus tard, lorsqu'un projet de loi sur les successions présenté par le chancelier sera repoussé par le Reichstag.

Bulow, d'ailleurs, ne pardonna pas non plus: il s'est solidement vengé — dans ses Mémoires, lesquels, selon le mot du baron Beyens, font de Guillaume II « une peinture plus cruelle que toutes celles où se sont complu les adversaires de l'empereur allemand... »

Guillaume se choisit, le 14 juillet 1910, en la personne de M. Bethmann-Hollweg, ministre de l'Intérieur, un nouveau chancelier. C'était un bureaucrate sans éclat, docile exécuteur de la volonté du maître, mais faible chef de gouvernement devant la volonté des pangermanistes. L'empereur, au surplus, se tint longtemps sur une prudente réserve: la leçon du Daily Telegraph lui profitait. Et M. de Bethmann-Hollweg souscrivit peu à peu à toutes les exigences des brailards. Retenons notamment la loi sur l'acquisition et la perte de la nationalité allemande; la loi expropriant, dans la Prusse orientale, les propriétés appartenant à des Polonais; le soutien accordé aux frères Mannes-

au Maroc; le refus d'un semblant d'autonomie à l'Algerie-Lorraine, le nouveau coup de poing sur la tête que fut l'envoi du croiseur Panther à Agadir.

La solution de ce dernier incident (l'incompréhension de la cession par le ministre Caillaux des deux « années » vers l'Oubanghi) fit hurler la presse pangermaniste qui avait exigé... la moitié du Maroc! Or, lors du 9 novembre 1911, un orateur critiqua violemment au Reichstag la faiblesse du Gouvernement et une fois de plus l'empereur en cause par des allures transparentes, de bruyants applaudissements partant de la loge impériale!... Le fils aîné de Guillaume II, le Kronprinz, assura à la Ligue pangermaniste qu'elle avait l'avenir pour elle.

Par esprit de contradiction, sans doute, et pour la centième fois, Guillaume accepta, vers ce moment-là, de se rendre à une fête à l'ambassade de France à Berlin.

La Ligue eut d'ailleurs sa revanche: aidée par des généraux et des amiraux qui la soutenaient en permanence dans sa campagne, elle imposa de nouvelles augmentations de l'armée, qui furent votées en 1913. Cette fois, l'empereur était tout à fait d'accord avec elle.

???

Nous approchons de la catastrophe. La politique étrangère de l'Allemagne éveillait la méfiance générale. Ses armements, terrestres et navals, étaient une menace pour l'Angleterre et pour la France; les Anglais s'alarmèrent de l'entrevue de Bjorkö; les Français se souvenaient de Tanger et d'Agadir; les Russes voyaient avec impatience l'Autriche-Hongrie, soutenue par l'Allemagne, tenter d'établir sa suprématie dans les Balkans et ils n'oubliaient pas, eux, l'annexion provocante de la Bosnie-Herzégovine. La Triple Entente s'affirmait devant la Triple Alliance, où l'Italie faisait de nombreuses réserves.

En Allemagne, l'idée de l'encercllement était devenue, grâce à la propagande nationaliste, une hantise insurmontable; le jour devait venir bientôt où tous les Allemands seraient d'accord pour vouloir briser par la force cet encercllement.

Or, en 1913, Guillaume II, qui était à demi-fou, ne le devint tout à fait. Cette année-là, furent célébrés le centenaire de la délivrance de l'Allemagne du joug napoléonien, ainsi que le vingt-cinquième anniversaire de l'accession de l'empereur au trône; en outre, Guillaume maria sa fille unique. Pendant toute l'année, il ne furent que fêtes, cérémonies, discours, inaugurations. Ces fumées de gloire achevèrent de tourner la tête du Kaiser. « Il prit goût à la gloire », écrit William Martin; il commença à s'habituer à l'idée de la guerre et sa résistance contre les militaires et les industriels qui voulaient le pousser aux aventures commença à fléchir. On peut dire qu'autour du Nouvel An 1914, le sort de l'Europe, le sort de millions de millions d'hommes étaient décidés. »

Peut-être n'a-t-il pas voulu cela. N'empêche qu'au moment après l'assassinat de l'archiduc Ferdinand à Sarajevo (27 juin 1914), il poussa l'Autriche à la guerre. A Vienne, le vieux François-Joseph, toujours somnolent, ne voulait pas cela, lui non plus. Tandis que Guillaume se créait une sorte d'alibi en partant en croisière, le vieux empereur répétait avec obstination: pas de guerre! N'empêche que son Gouvernement voulait la guerre à tout prix. Et Guillaume, de son yacht, faisait télégraphier à François-Joseph: « L'Empereur d'Autriche peut avoir confiance dans Sa Majesté qui se tient fidèlement à ses côtés. »

A VENDRE A VENDRE

A MENTON
ALPES MARITIMES

Jolie Propriété

LE PLUS BEAU SITE
JARDIN TRÈS FLEURI

NOMBREUX OLIVIERS, ORANGERS, CITRONNIERS, MIMOSAS.

CONTENANCE : 4.709 M² DE TERRAIN, VILLA LA PLUS ENSOLEILLÉE, DES MIEUX SITUÉE DE MENTON, VUE SUR LA MER, LES MONTAGNES, PETITE FERMETTE ATTENANTE.

(PRENDRE ADRESSE AU JOURNAL)

Le reste n'est que comédie et farce lugubre. Guillaume en témoigne lui-même: « Si cela va de travers, écrit-il en marge d'un rapport de l'ambassadeur allemand à Vienne du 30 juin, on dira que l'Allemagne n'a rien voulu... »

Et la guerre éclata. L'empereur, agité comme toujours, léger, versatile, n'y comprit rien. « Il est déchirant, dit un jour Moltke, de voir combien l'empereur ignore la gravité de la situation. »

Les écrivains allemands lui attribuent la responsabilité de la défaite de la Marne: il avait distrait du front-ouest, pour les envoyer contre les Russes, deux corps d'armée qui firent défaut au moment décisif; en outre, il maintenait le quartier général à Luxembourg, à cent kilomètres du front, en vue de sa sécurité propre, ralentissant ainsi d'une manière inconsiderée et funeste les services des renseignements et des ordres. Il patageait.

De Moltke, souffrant et désespéré, avait été remplacé par von Falkenhayn. L'influence de l'empereur diminua quelque peu. Déjà, on ne lui communiquait plus guère que les nouvelles favorables; il s'isolait davantage, ou plutôt on l'isolait avec ses courtisans. Quand vinrent Hindenburg et Ludendorff, on le mit froidement de côté: il passa à l'état de meuble encombrant; il voyagea, distribua des décorations, parada; fantoche et visionnaire délirant, ne comprenant rien de ce qui se passait. Exemple: en octobre 1915, il publiait dans l'Armee-Verordnungsblatt des prescriptions sur les nouveaux uniformes qui seraient portés « quand reviendrait la paix. » Il fixait minutieusement la couleur des pantalons et des tuniques, la forme des bottes, des guêtres et des épaulettes!

Le « seigneur de la guerre » courait de Postdam aux quartiers généraux, sans cesse dans son train blanc et noir, avec sa belle baignoire de cuivre qu'il avait fait faire à Bruxelles — avec nos crosses de porte! Il cou-

DEMAIN 23 AVRIL

au CIRQUE ROYAL à Bruxelles

Plus de 50.000 billets
de la **Loterie Coloniale**

DOIVENT GAGNER

au TIRAGE DE LA 4^e TRANCHE 1938

POURQUOI
LE VOTRE

ne serait-il pas un bon ?

rait ailleurs, n'importe où, et il recommençait à passer des revues, goûtant la soupe des soldats, distribuant des bonbons, invoquant Dieu, « l'allié des Allemands », qui sont « le sel de la terre », mouche du coche bourdonnante et insupportable.

Il eut des crises de désespoir. Après Verdun et la Somme, il eut la hantise de la paix; il voulait commander de nouveau; on rapporte qu'un jour Ludendorff dut appeler à son aide le Kronprinz pour le calmer. En 1917, on réussit à l'installer à Hambourg, pour y soigner sa neurasthénie: tout le temps de la cure, il sanglota sans arrêt! On ne le calmait qu'en faisant défiler devant lui des prisonniers... Et de plus en plus on lui cacha systématiquement la vérité. Il ne vit pas venir la catastrophe. Celle-ci ne lui fut révélée qu'en août 1918, quatre ans, presque jour pour jour, après le début de la grande et sinistre aventure.

L'empereur avait maintenant les cheveux gris; il avait coupé les pointes de sa moustache conquérante; il mangeait bien encore, mais il dormait mal, depuis quatre ans; c'était un vieil homme, plus indécis que jamais. Le monde entier, l'Allemagne comprise, l'Allemagne surtout, ne souhaitait qu'une chose: qu'il disparût. En novembre, ce vœu devint une exigence. Des conseils d'ouvriers et de soldats se saisissaient des garnisons en Allemagne, des ponts du Rhin, des centres de ravitaillement. Les généraux se laissaient faire prisonniers, sans résistance, par leurs soldats.

Terré dans son abri de la Fraineuse, à Spa, — il avait quitté Berlin, pour toujours, le 31 octobre, — Guillaume se demandait s'il pourrait encore se mettre à la tête de son armée pour rentrer en Allemagne « victorieusement! » Et, entre Spa et la Wilhelmstrasse, le téléphone ne cessait de fonctionner. « Abdiquez immédiatement! », suppliait le chancelier Max de Bade.

A Berlin, les mitrailleuses se faisaient entendre dans les rues. A Spa, Guillaume proposait d'abdiquer en tant qu'empereur mais il voulait garder la couronne de Prusse... et il se mettait à écrire — à écrire!

C'était le 9 novembre 1918. A dix heures du matin, Hindenburg et Groener confirmèrent à l'empereur que les troupes ne veulent plus se battre. De Berlin, on téléphona que le sang coule. Alors, pour calmer Berlin, le représentant à Spa du ministère des Affaires étrangères répond par le téléphone qu'une décision est prise, qu'on va la communiquer officiellement dans quelques minutes. Max de Bade entend et comprend que l'empereur a abdiqué. Et il communique la nouvelle à l'agence Wolff. A midi, les journaux de Berlin annonçaient l'abdication de l'empereur.

A Spa, l'empereur déjeunait, des fleurs fraîches la table. Soudain, comme le déjeuner prenait fin, l'amaral von Hintze, qui était au téléphone, vient dire qu'il ne comprend rien à ce qu'on lui dit de Berlin et il l'empereur de prendre le cornet. C'est ainsi que Guillaume II apprit qu'il avait abdiqué et comme empereur et comme roi.

Il protesta copieusement, il hurla que Max de Bade l'avait trahi... Encore une fois, il était trop tard.

Puis le bruit courut qu'une troupe de soldats révoltés s'avancait de Verviers sur Spa. « Votre Majesté dit Hindenburg, agrait sagement en se réfugiant en Hollande. » Guillaume s'inclina, puis refusa de payer « à aucun prix ». Restait, il est vrai, la solution suggérée par le général Groener: une excursion aux avant-postes, avec les risques... Mais personne n'insista. Le dîner du soir eut lieu dans le wagon-restaurant du train impérial. « Je ne pars pas, dit l'empereur; laissez-moi derrière ma femme et mes enfants, jamais!... » Pendant ce temps, à l'Hôtel Britannique, où se trouvait le Grand Quartier Général, on hâtait les préparatifs de départs sans en rien dire à Guillaume.

Au cours de la soirée, les généraux insistent. « Je ne veux pas, dit-il, qu'on puisse croire que j'ai fui. Je ne partirai pas avant demain à dix heures. » Le lendemain à cinq heures, le train avait disparu.

Le chauffeur impérial attendait son maître à quelques kilomètres de la frontière, à un endroit convenu. Le 10 novembre, un dimanche, à 7 h. 30 du matin, six automobiles, dont les panneaux intentionnellement sales, se laissaient voir les aigles de l'Empire, s'arrêtaient à Eysden, à la frontière hollandaise où la garde non prévenue, les fit attendre six heures durant! Le lendemain, le Kaiser déchu s'installait au château d'Amerongen, où le comte Bentick lui offrait l'hospitalité. Puis ce fut Doorn, où, après trente ans de règne, il scia du bois et, l'impératrice étant morte, il se remaria.

Il n'avait au surplus rien perdu de son assurance. Guillaume fut à Doorn ce qu'il avait toujours été: conquérant vaincu de sa supériorité infinie sur le reste des hommes.

Au cours de la guerre, un communiqué officiel de la presse avait un jour expliqué pourquoi l'empereur, dans ses allocutions, faisait souvent intervenir la divinité: « Cela s'explique, disait la note du Grand Quartier Général, par les rapports plus intimes qui existent entre Sa Majesté et Dieu! »

Et à la fin de la guerre, lorsque tout était perdu, Guillaume avait déclaré au contre-amiral de Levetzow: « Nous ne vaincrons plus; j'avais attendu de Dieu d'autres événements... »

Il mourra, intimentement, sincèrement persuadé qu'en terre Dieu et lui s'étaient élevés un inexplicable malentendu. Adolf Hitler et le vieux Dieu allemand se seraient-ils mieux compris ?

En ce moment, on pourrait le croire, le Führer eût réussi en bien des points où le Kaiser avait échoué. C'est lui qui a fait la grande Allemagne. Mais s'arrêtera-t-il à temps ?...

Le meilleur espoir de ceux qui demeurent attachés aux libertés de l'Europe, c'est qu'il y a chez tous les fils de cette race, chez l'aventurier de génie, comme chez l'empereur qui en était totalement dépourvu, un goût irrésistible de la démesure, une ivresse de la force et de la puissance qui toujours, dans l'Histoire, a fini par conduire aux catastrophes.



A Monsieur Conrad Henlein autonomiste

Vous êtes, Monsieur, le dernier Führer, le dernier en date. Sous votre haut commandement, les Allemands des Sudètes ont levé le drapeau de l'autonomie. De fait, ils le brandissaient depuis un certain nombre d'années déjà, mais, comme ce mouvement pouvait avoir des conséquences désagréables, beaucoup, dans nos pays, préférèrent l'ignorer. Ils se voient forcés d'y songer depuis l'amical visite que firent aux populations d'Autriche les troupes allemandes.

Parlons franc : vous opérez aux confins de la Tchécoslovaquie, et c'est un pays mal connu. Evidemment, en fouillant dans notre cerveau, nous retrouvons assez aisément le roi de Bohême, Jean l'Aveugle, qui périt à Crécy, et Wallenstein, qui fut assassiné à Eger. Plus près de nous, un roman de Jules Verne fit palpiter notre enfance : il avait pour titre le « Château des Carpathes », et le précurseur du sous-marin s'y avéra l'annonciateur du cinéma. Citons encore, pour mémoire, Jean Huss qui légua peut-être à ses descendants le goût des schismes, et la Défenestration de Prague que nous maudimes parce que, sans elle, nous n'eussions pas dû apprendre la Guerre de Trente Ans.

Mais ces souvenirs sont anciens et non spécifiquement tchécoslovaques. La Tchécoslovaquie, c'est le Traité de Versailles, c'est l'après-guerre, c'est une époque bouillonnante qui nous laisse à peine le temps de regarder au-delà des frontières. Des gouvernements se succèdent, dans un tourbillon. Des fortunes invraisemblables s'édifient, s'écroulent. Les changes dansent une sarabande infernale, et les grands hommes se dévaluent plus vite encore que les monnaies. Les traités se déchirent, et des corps de volontaires bousculent en quelques jours les limites géographiques que des hommes graves ont mis des mois à établir. Vilna fait

écho à Fiume. Et les Allemands grignotent notre victoire.

Dans tout ce remue-ménage, on ne s'est guère occupé de la Tchécoslovaquie, parce qu'elle apparaissait, de loin, relativement calme et stable. On la savait, certes, composée de nations diverses et assez hétérogènes. On n'ignorait pas qu'au Parlement de Prague, on entendait prêter, en sept langues diverses, le serment de fidélité à la Constitution. Mais enfin, tous le prêtaient, ce serment, et cela paraissait l'essentiel. On se rendait compte que si la Tchécoslovaquie n'existait pas, il faudrait l'inventer et qu'effectivement on l'avait inventée, dans une certaine mesure. Mais elle se réclamait d'origines authentiques : elle avait pour ancêtres les Rois de Bohême et pour père Philippe Berthelot; comme saint, Masaryck; Osuski comme héros. C'étaient là références indiscutables.

Au surplus, bien équilibrée, agricole et industrielle à la fois, elle se suffisait en grande partie et répandait à profusion dans le vaste monde ses meilleurs articles d'exportation : les chaussures Bata, les sels de Carlsbad et M. Edouard Benès, avant que la Présidence l'eût condamné à l'immobilité.

Aussi l'on ne s'occupait guère de vous, Monsieur. On vous entendait à peine. Aujourd'hui, dans une atmosphère soudain tendue, votre voix a pris des résonances nouvelles. On s'est tourné vers la Tchécoslovaquie, — plus exactement, on a ouvert l'atlas.

Et l'on a vu que la barrière de Versailles, la belle barrière peut-être un peu artificielle par endroits mais solide tout de même, dressée au flanc d'un voisin remuant, commençait à... le camp avec une rapidité impressionnante.

Ce phénomène pourrait donner lieu à de profondes cogitations et susciter des reproches solennels à l'adresse des gouvernements qui ne surent pas protéger la paix après avoir gagné la guerre. Mais ces justes propos commençant à ressortir au genre renégain, nous nous en dispenserons et vous dirons simplement ceci :

Faites attention, Monsieur! Vous êtes un grand homme aujourd'hui. Vous êtes le chef des minoritaires, dans la République tchécoslovaque. Craignez d'être demain zéro dans la majorité allemande.

C'est si agréable, d'être minoritaire. Cela vous fait, sinon célèbre, du moins notoire, à si bon compte. Pensez-vous, M. Staaf Henlein, que s'il n'avait pas pris la tête du mouvement que vous savez, personne eût jamais connu le nom de notre Conrad De Clercq ?

Réfléchissez, réfléchissez. Bien avant la guerre, une de vos villes, Marienbad, vit de grands politiques se promener et se rencontrer à l'ombre de ses arbres. Ils se nommaient Edouard VII et Clemenceau.

Promenez-vous sous les mêmes ombrages; qu'ils vous inspirent. Et dites-vous qu'aujourd'hui Marienbad s'appelle Marianzké-Lazné, ce qui est charmant et qu'il ne faut plus changer, car il y aurait en même temps beaucoup d'autres changements dans une vieille Europe déjà si fatiguée d'en avoir tant vu,



Euphorie

Le Seigneur aurait-il décidé de mettre un terme à sa colère ? Les individus et les peuples, les politiciens et les partis commenceraient-ils à comprendre que l'entre-détention universelle n'est pas un moyen de donner le bonheur ? Une leue de raison apparaîtrait-elle dans l'universelle folle ? Les bureaux de propagande qui donnent le mot d'ordre à la T.S.F. et aux grandes agences, qui dispensent la vérité aux journaux, auraient-ils reçu de nouvelles instructions ?

Toujours est-il que, depuis environ une semaine, nous n'avons plus notre catastrophe politique quotidienne. Mme Geneviève Tabouis, elle-même, ne parle plus comme le prophète Jérémie. L'accord anglo-italien a été signé et il remplit Londres et Rome d'espoirs illimités. Le Führer, tout à la préparation de son voyage triomphal à Rome et satisfait d'avoir fait accepter par l'Europe éberluée son Anschluss, ne nous menace pour l'instant d'aucun discours spectaculaire. Bernard Shaw, prophète sarcastique et grognon, nous assure qu'on n'aura pas la guerre. La France, débarrassée du ministère de M. Léon Blum et pourvue d'un ministère de défense nationale, sinon de salut public, semble en voie de redressement. Bref, l'Europe entière, au moment où nous écrivons, traverse une période d'euphorie. Foin des pessimistes et des neurasthéniques invétérés qui insinuent que l'euphorie toujours précède les grandes crises. L'humanité ne peut pas passer sa vie à attendre le « grand soir » pour demain. Souvenons-nous toujours de la sage parole de Frédéric II : « Les choses ne tournent jamais ni si bien qu'on l'espérait, ni si mal qu'on le craignait. »

Morse !...

Personne ne connaît le bonheur qui convient à chacun... Chacun peut connaître le bonheur en portant un manteau « Tweed Morse Destroyer's ».

Détente

Pour le moment, les choses ont l'air de s'arranger en Europe, au moins provisoirement. Détente générale. Détente entre l'Angleterre et l'Italie consacrée par l'accord de Rome qui n'est peut-être pas aussi précis, aussi formel qu'on le souhaiterait, mais dont l'esprit est tout pacifique et fait entrevoir la possibilité d'un accord définitif réglant le statut de la Méditerranée et de l'Afrique du Nord. Détente entre la France et l'Italie, la presse italienne se montrant beaucoup moins agressive et le nouveau gouvernement français se montrant disposé à nommer, enfin, un ambassadeur à Rome et à suivre l'Angleterre dans la voie d'une reconnaissance de l'Empire éthiopien. Détente même en Europe centrale, grâce aux concessions résignées du gouvernement de Prague qui fera l'impossible pour empêcher les Sudètes d'imiter leurs cousins les Autrichiens. Tout cela est de bon augure et fait espérer que l'année finira mieux qu'elle n'a commencé, mais en politique il faut que

Rien n'est si BON qu'un AMER SIMON

Fr. 1,25 le Km. Voitures américaines 4 pers. + chauffeur
163, r. de Laeken, Bruxelles. Tél. 17.12.1

quelqu'un ou quelque chose fasse les frais d'un accord ou d'une détente. Qui paiera les frais de l'accord anglo-italien ? La Société des Nations.

Chez Netta Duchateau

23, rue de la Madeleine, les plus jolis cadeaux.

La grande victime

Cette pauvre Société des Nations est la grande victime la victime exploiteuse de toutes les sottises qui ont été commises en Europe depuis vingt ans.

Ah ! ils sont bien passés les beaux jours de Genève, où la fameuse violoncelle d'Aristide Briand, parmi les préceuses pâmées, jouait la valse des idées généreuses et de la démocratie universelle. Personne, dans le monde, ne croit plus sérieusement à la S. D. N., même au Quai d'Orsay même à Downing Street, et le malheur a bien abattu la fierté de ses glorieux fonctionnaires.

L'Angleterre, qui est d'ailleurs en grande partie responsable de ses échecs, va bien essayer de lui sauver la face ; c'est la S. D. N. qui reconnaîtra l'Empire d'Ethiopie, sur recommandation du gouvernement britannique. Les apparences seront ainsi sauvegardées. C'est du moins ce que l'on dit à Londres, mais à tout prendre, et pour le spectateur ayant quelque peu de logique dans l'esprit, l'humiliation de l'Institution genevoise n'en est que plus cuisante. Comme c'est elle qui a condamné l'Italie coupable d'une agression injustifiable contre une puissance faisant partie de la S. D. N., comme c'est elle qui a ordonné les fameuses sanctions qui se sont révélées si parfaitement inutiles, on l'invite en réalité à se déjurer ; il faudra du génie à l'homme politique ou au professeur de droit qui sera chargé de trouver la formule.

Les étangs de Bierges-lez-Wavre

Hôtel-Restaurant 1^{er} ordre. — Ses spécialités. T. : Wavre 378

Les échecs de la S. D. N.

En somme, depuis sa fondation, cette pauvre S. D. N., en qui les peuples, sur la foi des traités, c'est le cas de le dire, avaient mis tant d'espoirs, n'a subi que des échecs. Et il ne fallait pas être grand clerc pour prévoir qu'il en serait ainsi. Quand on pense que ses inventeurs et ses zélés n'ont pas même pu se mettre d'accord pour la définir. Tous les professeurs de Droit international qui s'y sont appliqués, diffèrent d'avis si ce n'est sur un point : c'est que, d'ordre de leur gouvernement, ils étaient d'accord pour dire que la S. D. N. n'était pas ce qu'elle aurait dû être pour être efficace, c'est-à-dire un super-Etat disposant de l'autorité nécessaire pour « dire » le droit international et des moyens de sanction et de correction nécessaires pour le faire appliquer.

Toujours est-il qu'après vingt ans les nations ayant constaté, après l'expérience de la Chine, du Grand Chaco, de l'Ethiopie et, pour commencer, de la Lithuanie (affaire de Wilno), les nations, grandes et petites, ayant constaté qu'on ne pouvait jamais compter sur la S. D. N. pour être protégé contre une injustice ou une agression, en sont revenues toutes, plus ou moins hypocritement, au système de l'équilibre des alliances que le Covenant avait condamné à jamais.

Du nouveau pour les SOURDS !

Il existe actuellement des microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre). Ils sont infiniment plus puissants que jamais, rendant les sons par conduction osseuse ou par l'oreille. Dem. brochure « B », Cie Belgo-Américaine de l'Acousticon, 35, boul. Bischoffsheim, Brux. Tél. 17.57.44.

KOMOL Madame, voulez-vous de beaux cheveux ?
Faites-vous Komoliser.

Le système des alliances et de l'équilibre

On est donc revenu, naturellement, fatalement au vieux système des alliances et de l'équilibre sans qu'il y ait eu pour cela d'intervention occulte de « forces obscures ».

La S.D.N. devait rendre le système des alliances inutilisable, l'ère du droit. La conscience universelle qui, en ce temps-là, était fort à la mode l'avait, disait-on, condamné. Prenant l'effet pour la cause, on lui imputait la responsabilité politique de la guerre de 1914, oubliant que l'Europe, en somme, lui avait dû quarante-quatre ans de paix relative, interrompue seulement par de petites guerres balkaniques. La Triple Alliance et la Triple Entente s'étaient longtemps regardées comme des chiens de faïence, mais elles s'étaient contentées de se regarder sans en venir aux mains, et la course aux armements n'était rien auprès de celle qui se pratique aujourd'hui sous le regard navré de la S. D. N. Ce n'est pas au système des alliances et de l'équilibre que la guerre est imputable, c'est à la rupture de l'équilibre qui s'est produite quand l'Allemagne s'est crue assez forte pour satisfaire les ambitions centenaires du pangermanisme, qu'elle est en train de combler aujourd'hui sans coup férir. La Société des Nations fut une noble chimère, échevauchée par des professeurs de droit tombés dans la politique et par des politiciens à qui la nostalgie du droit était venue sur le tard, les Woodrow Wilson, les Léon Bourgeois, les James Balfour, les Aristide Briand. Ils se heurtèrent tout de suite à la poussée de nationalisme qui suivit la guerre, plus intense chez les vaincus et les insatisfaits que chez les vainqueurs, et aux ruses des vieux politiques sceptiques, du type Lloyd George, qui voulaient en faire l'instrument de leurs ambitions nationales. Résultat : toutes ces manifestations d'impuissance ont jeté sur toutes les institutions internationales un discrédit dont elles mettront longtemps à se relever. En politique, rien n'est plus dangereux que les nobles chimères.

Pour le printemps

Messieurs, il n'y a que le tailleur Bernard, 101, chaussée d'Ixelles, pour vous habiller avec la distinction que vous recherchez.

Les difficultés du ministère Daladier

Confiance ! Confiance ! Le ministère Daladier continue à bénéficier du préjugé favorable. Le parlement lui a accordé tout ce qu'il demandait et comme il part en vacances, les ministres pourront travailler en paix pendant quelques semaines.

Il ne faut cependant pas croire que toutes les difficultés soient aplanies du coup. M. Léon Blum, après avoir eu le beau geste de mettre son autorité en jeu pour obtenir le soutien du groupe socialiste, a eu un mot assez inélegant : « Notre « vengeance », a-t-il dit — il faut souligner le mot « vengeance » — sera de voir que vous serez soumis aux mêmes difficultés que nous. »

Un véritable homme l'Etat ne parle pas de se venger aux dépens de son pays, mais il y a du vrai dans les mots de M. Léon Blum. Il reste le déficit à combler, les conflits sociaux à apaiser, l'économie nationale et le prestige de l'extérieur à restaurer.

Le déficit ! Outre quelques expédients comme l'emprunt qui, paraît-il, redevient possible depuis que M. Blum est parti, il n'y a guère, pour le combler, que de nouveaux impôts qui, sauf l'impôt sur le capital, ressembleront singulièrement à ceux que proposait le leader S.F.I.O.

Votre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons ! « CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT » 33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domiciliaire.

La TAVERNE du PALACE

VOUS PRESENTE SON MENU DU

DIMANCHE 24 AVRIL

- Le Homard aux Aromates fr. 16.—
- La Sole Palace 16.—
- La grosse pièce de Bœuf à la Broche Béarnaise 14.—
- pommes croquettes 18.—
- La Poularde au Champagne, un délice 15.—
- Le Mixed grill à l'Aubergiste 10.—
- Les Crêpes flambées au grand Marnier

Les conflits sociaux

Au moment où nous écrivons, ils semblent en voie d'apaisement, mais à quel prix ! Dans les industries métallurgiques nationalisées, c'est-à-dire celles qui travaillent presque uniquement pour l'état, l'arbitrage a accordé 75 centimes d'augmentation de salaire horaire. Ces industries peuvent se le permettre, puisque, en fin de compte, c'est l'Etat qui paye. Mais il n'y a aucune raison d'augmenter les salaires de certaines usines privilégiées et d'imposer le statu quo des industries qui n'ont pas cette faveur. Or, l'industrie moyenne et la petite industrie, accablées d'impôts et de charges sociales, sont littéralement à bout de souffle. Des usines ferment, d'autres menacent de fermer.

Ce qui va le mieux, c'est le prestige de la France à l'étranger. Il y a longtemps qu'un ministère français n'a été accueilli avec autant de faveur que le ministère Daladier. Mais cela ne suffit pas et le président du Conseil aura fort à faire entre ceux qui exigeraient de lui la manière forte et ceux qui veulent à toute force le maintenir dans la stricte observance du front populaire. Ce sera peut-être le sauveur. Mais on n'en est pas encore tout à fait certain.

ANTIDRACHE ! Votre vêtement sera imperméabilisé et nettoyé pour 45 fr. Teinturerie, 217, rue de la Loi, t. 34.21.90

Commandement unique

La nouvelle suivante nous parvient d'Espagne : le général Miaja, le fameux défenseur de Madrid, vient d'être investi des fonctions de généralissime pour toute l'Espagne républicaine. Catalogne exceptée... et voici bientôt deux ans que les hostilités sont entamées !

Les gouvernementaux se décideraient-ils enfin à « faire la guerre » ? Jusqu'ici, Basques, Catalans, Madriliènes, Asturiens, etc., se battaient chacun dans leur coin, sans se soucier de ce qui se passait chez le voisin. Lorsque Franco liquidait le front de la mer cantabrique, les Catalans sont restés chez eux et les Madriliènes n'ont pas levé le petit doigt. L'offensive nationaliste sur Tolède et Madrid n'a provoqué aucune réaction des gouvernementaux sur d'autres fronts.

De même, ils ont assisté, avec un détachement suprême, à la prise de Malaga. A Madrid, Miaja s'est débrouillé tout seul. Aucune diversion n'a été tentée pour lui venir en aide, et lorsque les Rouges ont lancé leur offensive sur Teruel, il n'y avait aucune unité de commandement, aucune liaison même entre l'armée qui opérait dans ce secteur et les autres. Il a fallu les graves défaites de mars et avril 1938 pour que le gouvernement de Valence se rende compte enfin de la nécessité de créer un commandement unique — ainsi vingt ans plus tôt, les Alliés confierent-ils à Foch l'autorité suprême, alors que la partie semblait perdue.

Encore ne donne-t-on à Miaja aucun pouvoir sur les troupes opérant en Catalogne, ce qui ne facilitera pas sa tâche.

Prolongez la vie de vos vêtements ! DELUSTRAGE et NETTOYAGE parfaits, 50, rue Grétry. Téléphone 12.64.04.

BUSS POUR CADEAUX KOMOL

PORCELAINES, ORFÈVRERIE, OBJETS D'ART

84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

Madame, chez votre coiffeur, ex-
une application au KOMOL.

Si...

Les républiques, les jeunes républiques surtout, se sont toujours confiées à des militaires, depuis l'aventure d'un certain Bonaparte.

Il faut cependant des gens du métier pour livrer bataille, surtout lorsqu'on a affaire, en fait, à des jeunes généraux de valeur opérant sous les ordres d'un chef unique.

Si l'Espagne républicaine avait nommé Miaja généralissime, il y a seulement six mois, alors que l'équilibre de forces et de matériel était réalisé entre les deux parties, elle n'en serait sans doute pas où elle en est.

Miaja s'était révélé comme un chef de toute première valeur; il l'a démontré en maintes circonstances. Valence s'est mêlée de ce général qui, jusqu'ici, n'avait que le commandement du front de Madrid, tandis que les stratèges d'occasion opéraient partout ailleurs et attendaient d'être attaqués pour se replier sur d'autres positions, plus en arrière ou situées éventuellement de l'autre côté des Pyrénées.

Miaja aurait pu sans doute sauver l'Espagne républicaine comme il avait sauvé Madrid. Aujourd'hui que Barcelone est coupée de Valence, que les nationalistes sont à Vinaroz, à Tortosa, qu'ils ont atteint le val d'Arana, après avoir brisé toutes les résistances, il est bien tard pour réaliser enfin le commandement unique... et la Catalogne non comprise encore!

Sur les douze coups de midi, ou bien après une journée de travail, ou bien encore après le spectacle, le besoin d'une détente se fait sentir, dans un cadre accueillant, confortable. Est-ce votre cas? Alors, nous vous recommandons les « Excelsior Wine », à Bruxelles, place de la Monnaie, ou à Anvers, 11, place de Meir. Vous y savourerez le Porto Graham, la Pilsen Urquell, la Bière Grüber. Retenez ces deux adresses, ce sont les meilleures.

De part et d'autre

Valence et Barcelone organisent la résistance! M. Négrin lance des appels aux armes. La jeunesse d'Espagne va s'enrôler. Les jeunes unifiés de Catalogne et d'ailleurs vont former des volontaires par dizaines de milliers! « Aux armes, citoyens! » Résistance à outrance! Jusqu'au bout!

Tout cela est fort beau, encore qu'un peu tardif. Jusqu'ici les Espagnols n'avaient pris qu'une part très relative aux opérations de guerre. Les Internationaux étaient venus pour se battre, on leur laissa le gros de la besogne pour ne point les vexer. Les fronts secondaires étaient tenus par les miliciens, des paysans pour la plupart, incorporés à l'appel de leur classe. Aujourd'hui, on lève de nouveaux contingents; de nouvelles classes sont appelées, mais le feu sacré n'y est pas. Les Espagnols n'évoquent guère les soldats de l'An II. La patrie est en danger, la radio le leur répète dix ou douze fois par jour; que d'autres se chargent de la défendre. Il y a assez d'antifascistes de par le monde!

Franco qui, lui aussi, a levé plusieurs classes est logé à la même enseigne. Il suffit de lire ses communiqués.

Lors de vos déplacements à Anvers

ne manquez pas d'aller déjeuner ou prendre le thé

An RESTAURANT du

GRAND BAZAR

(Place Verte — Marché-aux-Soullers)

Un service rapide...

Un personnel stylé...

Une diversité de plus de 100 plats

Ne cherchez pas ailleurs, vous ne pourriez trouver mieux.

Il y est question de « Flèches noires » qui sont des « lontaires » italiens; du Tercio, qui est une légion étrangère dans laquelle figurent les mauvais garçons d'Espagne; Regulars qui sont des Marocains ne provenant pas du Maroc espagnol et parmi lesquels on trouve beaucoup d'ex-« tirailleurs » français, et enfin de la brigade de 1000 hommes de Garce. Ceux qui constituent cette brigade sont, eux, des Espagnols cent pour cent, des montagnards et listes animés d'une foi d'apôtres, pieux guerriers qui se font de tous les coups durs. Ils sont venus de la côte de l'Atlantique, après avoir conquis Irún, Saint-Sébastien, Santander, Bilbao, Oviedo et ont atteint aujourd'hui la Méditerranée avec leur fusil et leur scapulaire.

Des brigades de Salamanque, de Saragosse, de Burgos, d'ailleurs, le communiqué ne porte point trace. Da cette jeune Espagne, ce sont toujours les mêmes qui se font tuer, les convaincus.

A l'heure actuelle, il n'en doit pas rester lourd des bataillons du Tercio débarqués en juillet 1936, non plus que des brigades internationales formées en août et septembre de la même année.

Quant aux Navarrais et aux Galiciens, il n'en reste guère dans leurs villages lorsque ce sera fini. Mais il y a toujours des Espagnols.

En prévision des beaux jours...

Munissez-vous d'un flacon d'alcool de menthe de Ricqlès. D'une saveur exquise, le Ricqlès stimule et rafraîchit délicieusement. Pas de voyage sans Ricqlès, la menthe for qui reconforte.

Les affaires d'Extrême-Orient

Le vent semble avoir tourné, et d'une façon assez nette au détriment des Japonais. Les opérations militaires, notamment dans le Shantung, après avoir marqué un temps d'arrêt, ont subitement pris une telle allure, que les divisions du général Tchang Kai Chek ont pu passer à l'offensive et rejeter les Japonais à quelques lieues de Changhaï. Certes, les dépêches, selon qu'elles émanent de Tokio ou de Hankéou, ne laissent pas d'être fréquemment contradictoires, mais il paraît bien que la résistance chinoise appuyée ou non par les Soviets, s'est énergiquement ressaisie et que, comme disait le père Hugo, l'espoir a changé de camp. Combien de temps cela durera-t-il? C'est évidemment une autre affaire.

En attendant, les Chinois mettent les bouchées doubles et Tchang Kai Chek, plus vivant que jamais, paraît résolu à user de toute son autorité — singulièrement accru faut-il le dire, par les récents succès stratégiques — pour opposer à l'agresseur ce « front commun » que les communistes chinois lui avaient d'abord refusé et qu'ils viennent de lui accorder au dernier Congrès du Kuomintang. Si bien que les troupes rouges de Chine ont été incorporées dans l'armée nationaliste. Ce sont des soldats d'une discipline et d'un entraînement remarquables qui, pour les coups durs éventuels, constitueront un appoint de très grande valeur.

Le conseil de la semaine

Vous n'avez pas idée des recherches qui se font journellement dans le monde entier pour garder intact votre capital le plus précieux: la santé! L'arsenal thérapeutique s'enrichit continuellement de nouveaux médicaments, donnant naissance à une multitude de spécialités pharmaceutiques. Notre département spécialisé groupe plus de 15.000 spécimens différents, — et l'approvisionnement y étant méthodiquement et judicieusement organisé, — tous les produits sont livrés dans un état impeccable de fraîcheur et de pureté. Pharmacie DERNEVILLE, à Bruxelles (face Porte Louise), 65, Bould. de Waterloo, tél. 12.03.94.

LAND — Les deux toutes bonnes maisons — au Sud: « Gambrinus »; au Centre « Wilson »

e prétexte mal choisi

Cette réconciliation — fût-elle momentanée — des communistes avec leur adversaire jusqu'ici implacable, Tchang Kai Chek, jette une note assez pittoresque, et pour le plus inattendue, sur ce « différend » (?) sino-japonais dont le prétexte capital fut précisément de délivrer la Chine du communisme... Car, si vraiment tel était l'objectif de Tchou, on ne peut plus douter aujourd'hui, devant la tournure des événements, qu'une alliance pure et simple avec Tchang Kai Chek eût été de bien meilleure inspiration ! A cet effet, si demain, du fait de son rapprochement avec Tchang Kai Chek et des services qu'il pourrait ainsi être appelé à rendre à la cause nationale, le communisme chi-nois voyait son influence grandir en faisant vibrer la corde patriotique, qui conviendrait-il, en fin de compte, d'en accuser, sinon les Japonais ?

HUILE PURIFINA
MOTORONIC

Art culinaire congolais

Ce serait une erreur que de dédaigner les mets et les plats coloniaux; certains plats sont tout bonnement exotiques. Pour vous en convaincre également, essayez les spécialités du Restaurant Léopold II (dans le Grand-Hôtel de Bruxelles). Outre les plats du Congo, il y a les menus ordinaires à 25 et 30 fr. et à la carte. Service impeccable. Et pendant que vous dînez, laissez votre auto au garage SOUS le Grand-Hôtel (entrée par la rue Grétry), garage spécialisé dans le lavage et le graissage scientifique.

Flottement au Japon

Cette guerre de Chine coûte assurément les yeux de la tête et depuis neuf mois qu'elle se déroule, on ne peut pas dire que les résultats obtenus sont en rapport avec les sacrifices consentis, tant humains que matériels. D'autre part, le retournement de la chance militaire a rudement secoué le moral des Japonais, à telle enseigne qu'on se demande, à l'instant où nous écrivons, si l'échec de l'avance japonaise ne va pas avoir des répercussions sur la situation intérieure du pays. Déjà, des incidents significatifs se sont produits devant la Diète où une violente opposition s'est manifestée à l'égard des projets gouvernementaux tendant à décréter la mobilisation nationale. Pour rasséréner les esprits, il fallut que le premier ministre, prince Konoye, mit au second plan l'aventure chinoise et assurât que le projet en question était surtout destiné à parer aux éventualités d'une guerre mondiale où le Japon pourrait se trouver entraîné... Mais personne ne s'y est laissé prendre. M. Hirota a bien affirmé qu'on ne céderait pas un pouce de territoire et que le nouveau budget de la guerre devait être voté sans récrimination, la fébrilité que trahissent les milieux militaires japonais n'est pas pour faire inspirer l'optimisme. On a remis les petits drapeaux. Farandoles patriotiques et chants guerriers ont fait place, dans l'Empire du Levant, aux choses sérieuses...

Si vous avez été militaire,

lisez « 5 de Campagne », par Marcel E. GRANCHER. Vous y retrouverez, dans un éclat de rire, toute votre jeunesse. L'action de ce livre se passe sur le front Belge.

Et en fait de choses sérieuses...

En fait de choses sérieuses, il y a, au premier chef, ces levées d'impôts successives qui, depuis juillet 1937, ont frappé impitoyablement le contribuable nippon et considérablement refroidi ses ardeurs expansionnistes. Il y a le coût de la vie qui, en conséquence, a augmenté d'un bon



**LES
BLONDES
CLAIRES**

**possèdent 47% de «Sex Appeal»
de plus que les blondes foncées!**

Les hommes de science nous disent que les blondes claires ont 47% de sex-appeal de plus que les blondes foncées, mais combien de blondes savent-elles conserver leur chevelure admirablement claire et l'empêcher de foncer? Les cheveux bruns sont gros et forts; les cheveux blonds, fins et délicats. Chaque jour cependant des blondes utilisent des shampooings ordinaires. Il n'est donc pas étonnant que les reflets lumineux de leur chevelure s'éteignent ou deviennent plus foncés. Elles devraient employer le BLONDEX, le shampooing fabriqué spécialement pour les cheveux blonds. Non seulement le BLONDEX empêche la chevelure des blondes claires de devenir plus foncée, mais il éclaircit de 2 à 4 nuances les cheveux blonds ternes et foncés, en leur rendant la vraie beauté dorée de leur enfance. BLONDEX contient le «ViteF», cette merveilleuse vitamine que la nature donne à toute chevelure blonde et qui se trouve éliminée par les shampooings ordinaires. C'est pour cela que BLONDEX supprime les pellicules et les cheveux cassants et rend le cuir chevelu propre et souple. Si vous voulez un décolorant, n'achetez pas BLONDEX, mais si vous désirez ardemment conserver votre belle chevelure blonde telle que la Nature vous l'a donnée, BLONDEX est le seul shampooing que vous devez utiliser. Ne l'essayez qu'une fois, mais aujourd'hui même! BLONDEX ne contient ni teinture ni décolorant nocifs. MAINTENANT un seul sachet de BLONDEX suffit pour DEUX lavages shampooing. Dép.: Meindersma, Bruxelles, 35, rue de Danemark.

BLONDEX LE SHAMPOING SPECIAL POUR LES BLONDES

tiers. Il y a aussi qu'on commence à s'inquiéter terriblement, dans les milieux industriels, et non seulement de la métallurgie, du sort des marchés japonais en Chine et aussi dans le monde, car la campagne entreprise par les « boy-cotteurs », pour mal définir qu'elle soit, semble avoir porté ses fruits, tout de même, du moins si l'on s'en réfère aux dernières statistiques.

Et que réserve l'avenir? Car, en somme, mettant les choses au mieux et supposant que le conflit trouve, un de ces quatre matins, sa solution dans un compromis (ce dont Tchang Kai Chek ne veut pas entendre parler, mais sait-on jamais?), il semble aller de soi que les rapports commerciaux sino-japonais n'auront pas retiré tout profit de la bagarre et que la Chine se paiera le luxe de fermer ses marchés à ses ex-envahisseurs, dans la mesure du possible. De cette éventualité, également, industriels et commerçants japonais commencent à se soucier et il n'est pas étonnant que la majorité d'entre eux souhaitent de voir au plus tôt cesser la politique onéreuse de Messieurs les tout-puissants militaires de Tokio.

Classification simpliste

Aurélien Scholl rangeait les Parisiens en deux catégories: ceux qui sont à la terrasse des cafés et regardent passer ceux qui n'y sont pas.

Sans être aussi paradoxal, on peut dire que le public belge se divise également en deux camps: ceux qui mangent du Jacques, et ceux qui n'en mangent pas. La deuxième catégorie est d'ailleurs de moins en moins nombreuse et le jour n'est pas loin où tous les Belges mangeront quotidiennement leur gros bâton de Superchocolat à un franc. Pourquoi pas?

LEICAISTES vos agrandissements au prix du tirage direct chez TESSARO, 30, Marché aux Herbes.

La « Gestapo » à Londres

Peut-être ne faut-il pas être sorcier pour établir une coïncidence entre les pourparlers anglo-italiens et la recrudescence de la propagande nazie dont s'alarment, depuis quelques jours, les milieux britanniques. Il va de soi, en effet, que le Reich n'entendra pas que l'accord signé samedi dernier soit de nature à détourner, au bénéfice de son partenaire de l'axe Rome-Berlin, les sympathies que M. von Ribbentrop avait su acquérir dans certaines sphères influentes de la société londonienne. Aussi bien, depuis le début des conversations Perth-Ciano, les agents de M. Goebbels avaient redoublé de zèle et débarrassés leurs méthodes de toute fioriture. C'est ainsi que des journalistes anglais notoires, et même quelques autres, avaient été invités à passer leurs vacances pascales en Allemagne, et ce, sans bourse délier. En échange, et dans la mesure de leur pouvoir, ils s'efforceraient de faire accueillir par leurs journaux respectifs des articles, des études, signés des plumes les plus autorisées d'outre-Rhin, et cela aussi sans bourse délier. Jamais, le Reich n'y avait mis moins de formes.

Des ministres, des professeurs furent également pressentis, et en termes non voilés. Bref, quiconque, en Angleterre, fait aujourd'hui plus ou moins figure de personnage, doit s'attendre à ce que la propagande hitlérienne finisse par le repérer et lui offrir, en échange d'un petit effort, les hommages reconnaissants de M. Hitler, accompagnés d'un mirobolant pourboire. Le coup réussit parfois...

Et l'autre jour, à la Chambre des Communes, le libéral M. Mander n'a-t-il pas fait, en termes dramatiques, le procès des « greichen », gouvernantes et demoiselles de compagnie qui recherchent de préférence leur maître parmi les officiers supérieurs d'Aldershot et autres lieux et qui, chaque semaine, vont faire un petit tour du côté de la Gestapo, qui les contrôle avec un soin spécial? Jamais, l'Angleterre n'a été envahie à ce point de gouvernantes allemandes, lettrées, aimables, jolies et tout! Bref, Londres vit en ce moment sous l'obsession de la propagande nazie. On en a mis partout. Et les Anglais voudraient bien que, décidément, on les débarrassât de cette encombrante Gestapo qui leur gêne proprement la respiration...

Minuit place...

Non, ce n'est pas place Pigalle, c'est place de la Monnaie, à Bruxelles, ou bien place de Meir, à Anvers. C'est aux « Excelsior Wine » qu'on se réunit après minuit : c'est là qu'on déguste le fameux Porto Graham ou la délicate bière Pilsen Urquell, ou l'incomparable bière Grüber. C'est là et pas ailleurs.

Outillage et accessoires d'autos " **STANGO** " 259, ch. de Charleroi, Brux. 37.58.78

L'attitude de la Pologne

Depuis l'Anschluss, il faut bien reconnaître que la Pologne ne fait plus grand mystère de sa participation au jeu allemand et l'offensive que le colonel Beck vient de déclencher contre Prague, sous le prétexte du péril communiste, laisse suffisamment percer le bout de l'oreille. Décidément, nous finirons par croire que le communisme a bon dos, car s'il est en Europe un pays où le bolchevisme a peu de chance de se développer, c'est bien en Tchécoslovaquie où toute ploutocratie est pratiquement inexistante et où la lutte des classes occupe le trente-sixième dessous des préoccupations sociales. On ne l'ignore évidemment pas à Varsovie, mais il n'empêche que les gazettes officieuses

KOMOL La teinture moderne pour cheveux. Chez tous les coiffeurs. - Gros: A. Oltier, 120, r. du M...

brandissent depuis quelques jours l'épouvantail du vir bolchevique, allant jusqu'à écrire que la Tchécoslovaquie serait le « pivot principal de Moscou », si tant que les auteurs de ce slogan sachent exactement ce qu'ils veulent dire.

A part cela, on y voit un écho significatif du principe « z » qui considère comme parfaitement légitime, pour le bonheur de l'humanité, toute attaque, fût-elle brusquée, contre un pays contaminé ou simplement menacé par les théories de M. Staline. Nous ne portons pas le communisme dans notre cœur, mais, tout de même... A ce compte-là, puisque nous avons des communistes en Belgique, pourrions-nous aussi bien nous réveiller, un matin, sous un pluie de bombes hitlériennes!

La vérité, c'est que Varsovie, qui n'y va pas par quatre chemins — on l'a vu avec la Lituanie — ne dédaignera pas de s'octroyer un morceau du gâteau lors du prochain coup de force de M. Hitler. Et déjà, sur le chapitre des colonies, ne lit-on pas dans la presse polonaise qu'il est temps de revenir à la répartition d'avant-guerre? Entre la Russie et l'Allemagne, la Pologne étouffe et l'émigration bat son plein... Et le Reich n'est-il pas logé à la même enseigne et ce qui concerne le surpeuplement? Tel fut le leit-motiv de la « semaine coloniale » qui vient de se dérouler en Pologne. Il ne perd pas son temps, le colonel Beck.

POUR UN RENSEIGNEMENT SÉRIEX
WYS MULLER & C.

Le litige de Rhinau

Il existe quelque part, en Alsace, une commune qui s'appelle Rhinau et qui, en vertu de l'article 67 du traité de Versailles, a droit de propriété et d'exploitation sur quelques centaines d'hectares de terrain situés en Rhénanie. L'administration communale de Rhinau, par l'accord franco-allemand de 1920, a même pu y désigner les fonctionnaires de surveillance qui ont droit d'y enquêter et de verbaliser au même titre que des fonctionnaires du Reich. Cette situation est devenue absolument contraire au principe de la souveraineté allemande dans le territoire du Reich et dès lors, parfaitement intolérable aux autorités compétentes du pays de Bade lesquelles ont entamé des pourparlers avec les édiles de Rhinau en vue d'aboutir à une transaction qui permettrait de réintégrer les terrains susdits dans le patrimoine du « Gross-Deutschland ». Mais, à Rhinau, cela n'a point marché. Même en y mettant un prix, on ne songe pas à se débarrasser de terres, fertiles à souhait, qui font vivre plus de quatre cents propriétaires alsaciens.

Alors, ça s'est gâté. Les autorités de Bade ont adressé au maire de Rhinau un « ultimatum » qui menaçait d'expropriation les terrains en litige. Sur quoi, sans perdre une minute, le maire de Rhinau, qui connaît les usages de la grande Histoire, a organisé un « plébiscite » parmi sa population, lequel plébiscite a donné une majorité écrasante en faveur du statu quo. A Rhinau, on garde les terres et on ne veut pas de l'argent du Reich, si beau soit-il, car, en l'occurrence, ce n'était pas loin de dix millions.

Et le maire en a ainsi fait savoir au ministère réquerant de l'autre côté du Rhin... Celui-ci n'a pas encore mis ses menaces à exécution. Le fera-t-il? A Rhinau, paraît-il, ça attend de pied ferme...

De 10 heures du soir jusqu'à l'aube...

le « tout-Bruxelles qui s'amuse » se rencontre à la CONGA, dans une ambiance toute spéciale, qui a la vogue actuellement. Des surprises vous attendent à la « Conga » et puis... last but not least, il y a l'orchestre-Hot de Joë-Oblin. Le tout dans un cadre exotique.

« La Conga » (en le Théâtre des Variétés, rue de Malines, Bruxelles-Nord). — Champagne non obligatoire. —

Bitter CUSENIER

La consommation de choix
préférée à tous autres apéritifs

anthracite 20/30 spécial

anthracite mixte convenant à la fois pour les feux
chauffés et la cuisine au prix de 345 francs la tonne, remise
cave. Sac d'essai de 50 kilos à 18 francs, en cave.
Charbonniers Defol, 96, av. du Port, Bruxelles. Tél. 26.98.96.

Biographie de Léon Blum

Léon Blum est, en ce moment, un des hommes les plus
populaires en France et dans les pays que l'anarchie
socialiste « inquiète ». Beaucoup de Français voient en lui
le « sauveur de la France », le « sauveur de la République », le
« sauveur de la patrie ». Ils lui imputent tous les échecs, toutes les
catastrophes de ces dernières années — et le fait est que
deux ministères furent assez catastrophiques. Les Juifs
eux-mêmes, surtout les « grands Juifs » qui se sont adaptés
aux communautés nationales et y jouent un rôle, craignent
que son messianisme destructeur ne fournisse des argu-
ments à l'antisémitisme qui monte comme une vague de
sang.

De là, quantité d'histoires à dormir debout et même de
dominées qui courent le monde telle la « plus belle argen-
te de Paris », le luxe princier de son appartement de
Saint-Louis et ses origines germano-bulgares.

Par contre, M. Léon Blum a des défenseurs et des amis
passionnés dont le tact et le sens de l'opportunité ne sont
pas les vertus dominantes. Son coreligionnaire, M. Thadée
Nathanson, publie en ce moment dans « Marianne », une
revue d'Enfance et Jeunesse de Léon Blum qui fait penser à de
la littérature de patronage, l'enfance et la jeunesse d'un
grand homme; c'est proprement de l'hagiographie. Bon époux, bon
père, ami incomparable, fonctionnaire modèle, travailleur
fatigable, critique littéraire intelligent et impartial, esthète
insensible, socialiste enthousiaste, cœur chaleureux et pitoyable
à toutes les misères humaines, ce jeune Léon Blum a
toutes les vertus. Et les détails attendrissants abondent.
Notez qu'ils sont sans doute vrais, mais le ton de ce pané-
gyrique insupportable de fadeur n'en est pas moins faux.
La jeunesse de saint Augustin et plus près de nous celle
de son père de Foucault sont infiniment moins édifiantes.

Serait-il vrai que le plus grand défaut et le plus grand
malheur des Juifs soit de manquer de tact et de ne
jamais savoir où il faut s'arrêter ni dans l'esprit critique
ni destructeur, ni dans le messianisme et la chimère, ni
dans la conquête des places et des honneurs?

RESTAURANT DU JARDIN PAON ROYAL
ZOOLOGIQUE D'ANVERS
Les menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

Au jardin Zoologique d'Anvers

Ces derniers jours de congés scolaires sont tout indiqués
pour une visite du Parc (il est tout bonnement splendide
actuellement) et du Jardin Zoologique d'Anvers, dont les
collections sont de plus en plus riches. — Qui dit
Anvers, dit « Zoo » !!!

En mauvaise posture

Les gens « informés » disent que le cabinet Janson
ne survivra guère à la trêve pascale. Et d'énumérer toutes
les excellentes raisons qui justifient ce pronostic désas-
tré: le glissement à gauche depuis juin 1936; les exigences
de plus en plus intolérables des socialistes; les projets finan-
ciers du citoyen Soudan; les fantaisies étatistes autant
qu'onéreuses du citoyen Wauters; le refus de nouer des
relations, même purement commerciales, avec l'Espagne
nationale, etc., etc.

Et de répéter: « Ça ne peut pas durer! Nous en avons
assez! Assez! »

Ce sont les gouvernements dont on annonce la chute
pour le lendemain après quatre heures qui, en général, ont
la vie la plus dure.

Les libéraux comme les catholiques, à les entendre, consi-

AGORA

Jules Berry
Annie Ducaux
dans un film

d'ABEL GANCE

Le VOLEUR de FEMMES

D'APRÈS LE CÉLÈBRE ROMAN DE

PIERRE FRONDAIE

AVEC

J. MAX -- S. FABRE -- G. GIL
S. DESPRES - B. BRUNOY - ETC.

dèrent le gouvernement Janson comme la proie des alarmes
publiques. Il nous mène aux aventures, à la ruine, à la
catastrophe. Il importe de mettre au plus tôt un frein à
la folie dépensière du ministre de notre Santé, de faire des
économies, de reformer l'Etat, de restreindre son train de
vie, de liquider l'O. R. E. C., de s'entendre avec Franco,
etc., etc.

Perles fines de culture

Directement des pêcheries les plus célèbres de l'Extrême-
Orient au DEPOT CENTRAL DES CULTIVATEURS, mai-
son-mère: 31, avenue Louise, Bruxelles. Prix stricts d'origine.

Les trois occasions

Mais au cours de ces dernières semaines, les mécon-
tents ont eu trois fois, au moins, l'occasion de mettre fin à
une politique qu'ils affirment calamiteuse. Tout d'abord,
lorsque M. Spaak posa la question de confiance au sujet des
relations avec Burgos. Ceux-là même qui avaient déposé un
amendement pour réclamer là-bas une politique de pré-
sence, le retirèrent précipitamment et s'empresèrent de
voter contre, après qu'il eût été repris par les rexo-front-
tistes. Une seconde fois lors du budget de la Santé Publi-
que. Jamais budget n'avait été critiqué avec autant de vio-
lence. Qu'est-ce qu'il avait pris, M. Wauters, pour son mu-
me. « Inadmissible! Inacceptable! Ruineux! Etatisation » et
le reste. Il y avait une majorité solide pour le rejeter. Il suf-
fit à M. Janson de venir faire un petit tour dans l'hémicy-
cle, de serrer quelques mains, de distribuer quelques sourires
et quelques « cher ami » pour retourner la situation.

Enfin, il y eut l'examen, en sections, des projets finan-
ciers. Catholiques et libéraux étaient bien résolus à leur
marquer une hostilité farouche. Ils n'en vouaient à aucun
prix, de ces projets. Ils en avaient assez d'être mécontents
par les gens du P. O. B. On allait voir ce qu'on allait voir!
Et, courageusement, lors du vote, ils s'abstinèrent!

LANVIN — LANCOMPE — CARON — LENTHERIC —
RITZ — LOUIS-PHILIPPE — LELONG — BIENAIME
— ROGER GALLEY — WEIL — LE GALION — ROBEL
PEGGY SAGE

Potter Moore's, première lavande anglaise.

Fizz, le vapo garanti.

Romany, nouveau produit U. S. A.

Poudriers nouveaux

Prestige, Parfums, Distinction, Beauté.

LA GRANDE PARFUMERIE

46, rue du Marché aux Herbes, Bruxelles. - Tél. : 12.70.73

De PARIS tout tissu nouveau

Grand luxe, original, uni ou haute fantaisie, se trouve à la C^o Lyonnaise, 44, Marché-aux-Herbes, Bruxelles (Bourse). En tout temps, très belles coupes en dessous du prix.

Ils grognent mais ils votent

M. Janson peut dormir en paix; il l'aura, sa majorité, il l'aura jusqu'au bout. « Ils grognent, mais ils votent », pourrait-il dire. Ils voteront.

Sans doute, son gouvernement n'est-il pas éternel. Un jour ou l'autre, il se rendra à Laeken pour annoncer au Roi, qui, déjà, aura été prévenu par téléphone, que rien ne va plus. Mais ce ne sera point un vote hostile de la Chambre ou du Sénat qui aura motivé sa démission. Depuis des ans, on ne renvoie plus les ministres; ils s'en vont.

Le gouvernement Janson est en équilibre instable; encore faut-il, pour le renverser, un choc, une pichenette, un soufflé, un rien... Mais personne n'ose provoquer l'événement. Ce ne sont pas les occasions qui ont manqué. Il y en aura d'autres bientôt. Chiche ?

Le Chauffage Georges Doucleron, S.A.

3, quai au Bois de Construction, Bruxelles. - Tél.: 1143.56

Le bloc financier

Que va-t-il sortir du Bloc des droites? La guerre ou la paix pour le ministère Janson? Il y a huit jours, les choses ne présageaient rien de bon. L'attitude expectative prise par les catholiques aux réunions des sections, le ton comminatoire de MM. d'Aspremont-Lynden, Crokaert et Nothomb, l'ultimatum de M. Carton de Tournay, toujours prêt à lâcher les gouvernements qui perdent pied et à saluer ceux qui ont le vent en poupe, tout cela annonçait la cassure imminente.

Et l'on échafaudait les plus extravagantes combinaisons, réunissant dans un ministère antimarxiste les noms de MM. d'Aspremont, déjà cité; Joris, d'Anvers; Van Dieren, l'avocat et admirateur de Borms, et le rexiste Pol de Mont. On comptait sans les démo-chrétiens; mais eux-mêmes semblaient compter pour si peu, encore qu'à la Chambre ils forment le gros de la droite parlementaire.

Mais ils manquaient de chefs.

M. Heyman paraissait trop falot, M. Cyrille Van Overbergh est trop vieux pour être combattif, le Père Rutten trop salonnard, M. Van Isacker est au fromage de la Banque du Boerenbond et M. Tschoffen est tenu à l'écart. Quant à M. Bodart, il s'est perdu dans les sentiers de la scission.

Mais depuis une huitaine, les démo-chrétiens ont repris du poil de la bête. Leurs journaux fulminent contre les conservateurs, déclarent qu'on ne leur laissera pas jouer leur jeu. Et du coup, le ton des conjurés de la vieille droite est devenu moins agressif. Il semble même que l'on se contentera de demander à M. Soudan de jeter un peu de lest et d'alléger le plus possible le fardeau que l'on veut faire porter par le contribuable.

Et comme M. Soudan annonce lui-même qu'il est prêt à faire des concessions...

Tout va moins mal, Madame la Marquise.

Sauf, évidemment, imprévus et coups du père François.

Teinturerie **AU GREMAT** Jadis, 3, place Madou
Tél. 17.05.60 Act. 41 et 43, rue Scalliquin

Faux départ

Ils n'étaient pas contents, mais voilà, pas contents du tout, les députés, quand, de son propre chef, M. O. Huysmans leur octroya de maigres vacances pascales d'une dizaine de jours.

Mais les sceptiques, ceux qui savaient, haussaient les épaules, lorsque le Président proclama que pendant ce

HOTEL NORMANDY

1^{er} ordre - ALBERT PLAGE-KNOCKE - Tél. 620.2

congé écourté, les malheureux forcés de la Commission des Finances allaient travailler d'arrache-pied et se désespérer à l'épluchage des projets fiscaux de M. Soudan. Les courageux commissaires n'ont rien fait du tout. Mais ce n'est pas de leur faute. MM. Dewinde et consorts qui représentent l'opposition conservatrice de droite, ont réuni à faire ajourner les travaux de la Commission jusqu'au dimanche 24 avril. Vous devinez pourquoi? Il fallait trouver le temps de têter le parti des délégués au Congrès du Bloc catholique. A seule fin de démontrer, une fois de plus, que ce sont les partis et non les législateurs qui légifèrent.

Mardi prochain, jour de la rentrée, la Commission n'ayant pas entamé ses travaux à fond, on ne sera nul part.

Et les députés, n'ayant rien à faire, auront la rareté inespérée d'une vacance compensant les journées perdues de ces Pâques glacées.

Doux pays.

Avez-vous déjà entendu la série des nouveaux enregistrements que

LA BOITE A MUSIQUE

du Palais des Beaux-Arts, rue Ravenstein
lance au prix de 15 francs le disque ?

Le calme...

Ce magnifique printemps si ensoleillé et si chaud, qui faisait songer au Soudan, a vu fuir tous les habitants de la rue de la Loi. Et le pont de Pâques a failli se rompre sous le poids des braves gens filant à toutes jambes vers l'extérieur. Plus un chat au Palais de la Nation. Seul le bel Eugène, plus frais que jamais, attendant de pied ferme une hypothétique victime de l'information, consciente et organisée. Mais le désert s'étendait à perte de vue.

Il paraît, cependant, que l'on travaillait ferme au département des Finances, où les collaborateurs du ministre s'abîmaient le cerveau pour les beaux yeux du contribuable. Le ministre, omniprésent en théorie, veillait de loin au grain. L'exemple de cette administration est une chose admirable. D'autant plus admirable qu'elle est peut-être inutile. Car le grand argentier déclare à qui veut l'entendre qu'il ne s'en tiendra pas, mordicus, aux suggestions de ses bureaux. M. Eugène Soudan n'a aucune vanité d'auteur; proposez-lui des projets meilleurs que les siens et il les acceptera sans honte.

OSTENDE - HOTEL WELLINGTON

LE PLUS BEAU COIN FACE AUX BAINS ET AU KURSAAL
SON RESTAURANT REPUTE A LA CARTE ET A PRIX FIXE
(AVEC PLATS AU CHOIX) - TERRASSE UNIQUE
AUCUN BLUFF MAIS SERVICE ET QUALITE

... Avant la tempête

Il a découvert néanmoins une formule destinée à faire quelque bruit dans le landerneau parlementaire:

— Vous exigez des économies? s'est dit le ministre. Vous en voulez même farouchement? Et bien, voilà... Le Parlement, depuis des mois, réclame une subvention de cent millions pour les communes en mal d'argent; depuis des mois, aussi, on parle de donner cinquante millions à la colonie et de « reclasser » les instituteurs, c'est-à-dire de décaler quarante autres millions. Tout cela, certes, part d'un bon naturel. Mais puisque c'est moi, en définitive, qui devrai payer, je vous fais une proposition très honnête: je vais déposer un projet de loi prévoyant ces dépenses et il ne vous restera plus qu'à le voter, puisque vous y tenez tant.

Ce langage et cette procédure ne sont pas au goût de tout le monde. Mais c'est de bonne guerre. Les responsabilités seront partagées ainsi et le contribuable n'aura plus

KOMOL La teinture pour cheveux qui donne de belles nuances.

On s'en prendra aux législateurs. L'Exécutif, lui, plus pur que l'enfant qui vient de naître, n'aura été, dans toute cette affaire, que le fidèle exécuteur des volontés de ces messieurs. Qui oserait lui reprocher de mettre les points sur les i et les pieds dans le plat ? On le saura bientôt, encore qu'il soit certain, dès à présent, que la « manœuvre » a provoqué de vigoureuses contre-offensives à Droite. Il est vrai que les contre-offensives de la Droite sont souvent recommandées à la dernière minute et se muent en parades ratées.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne. Ascenseur. Chauffage central. Eaux cour., chaude, froide.

M. De Man retrouvé ?

On avait raconté que M. De Man s'était retiré en Nouvelle Zéeland. Des gens bien renseignés nous assurent qu'il n'en est rien. M. De Man est tout simplement au Soudan. Dans les couloirs de la Chambre, on prétend que M. Van Zeeland, ne venant jamais au Parlement, a adressé à M. Janson le montant de son indemnité parlementaire, avec prière de verser les 43.000 francs au trésor, afin de réduire quelque peu le déficit budgétaire, dont il n'est pas responsable. Et l'on dit que, de son côté, M. De Man, à l'exemple des Anglais, a envoyé sous forme de « conscience money » son indemnité sénatoriale à M. Soudan, qui l'a très vivement remercié de son beau geste.

M. Soudan espère que tous les députés et tous les sénateurs qui ont approuvé les budgets des précédents cabinets imiteront l'exemple de M. Van Zeeland et de M. De Man.

Un demi siècle d'expérience, voilà ce que met à votre disposition pour vous servir le grand spécialiste
168, rue Em. Feron. Tél. : 37.83.85

LEMMENS

Les retours de l'île d'Elbe

Et s'il revenait ?
Quel ça ?

M. de Man, pardi, le ministre au budget optimiste, dressé en septembre 1937, et qui laissait une marge bénéficiaire de quelque quarante millions.

Quand ce ne serait que pour nous démontrer que ce boni existait et pour nous désigner d'un doigt vengeur celui ou ceux qui l'ont dévoré. Et autre chose aussi, comme on le dit dans la chanson.

Est-ce sérieusement ou non que « Pourquoi Pas ? » évoquait cette éventualité l'autre semaine ? Toujours est-il que, dans les milieux autorisés on ne croit pas impossible ce retour de l'île d'Elbe. Au point que les officieux du parti de M. de Man, qui avaient proprement laissé tomber l'homme du plan — ils lui devaient bien cette réciprocité —, commencent timidement à reprendre sa défense.

Ne pas oublier que M. de Man reste toujours le vice-président du Parti ouvrier, où il double M. Vandervelde. Et le patron aurait-il sur lui suffisamment d'autorité pour pouvoir le sommer de rentrer et de s'expliquer sur la casse qu'il a faite dans ce ménage de Caroline, dont ce pauvre M. Soudan doit recoller les pièces et morceaux ?

DETECTIVE MEYER

EX-MEMBRE DE LA POLICE JUDICIAIRE
Organisme honoré de la confiance du Barreau
TOUTES MISSIONS DE CONFIANCE
81a, r. de la Loi - Tél. 11.32.15. (Cons. de 2-5 h., sauf samedi).



Champagne
HEIDSIECK
Monopole

MAISON FONDÉE
EN 1785

SON VINTAGE
1928
pour les connaisseurs

Agent Général :
R.B. BEAUMAIN,
Bruxelles

Et M. Van Zeeland ?

« Les » retours d'Elbe, avons-nous dit. Parce que c'est exact. Songeons à M. Van Zeeland qui pourrait, lui aussi, faire une rentrée sensationnelle. N'oubliez pas qu'il est toujours député de Bruxelles et qu'une tribune lui est ainsi ouverte pour s'expliquer ou se justifier, comme on l'entend.

Les fidèles de M. Van Zeeland — car il en a conservé, et pas mal — disent que l'ex-Premier n'aurait aucune peine à confondre ceux qui, dansant le pas du scap autour de M. de Man, élargissent la ronde et l'encerclent, lui, dans les mêmes malédictions.

Il suffirait à M. Van Zeeland de reproduire tous les discours et articles des « pèlerins du dimanche » qui s'agitent frénétiquement pour soulever le pays contre les nouveaux impôts. Mais qui, au temps de la prospérité, lorsque l'argent abondait dans les coffres du Trésor, lui criaient éperdument — et élégamment : « Dégrevé ou crevé ? »

Le ministre des Finances, coadjuteur de M. Van Zeeland, a dégrèvé pour treize cents millions, exactement ce qu'exige le croc à phynances de M. Soudan.

Alors, quoi !
Seulement, pour que cette démonstration pût être faite, il faudrait que M. Van Zeeland eût, dans son âme évangélique, des trésors de magnanime clémence pour celui qui, lorsqu'éclata l'affaire de la Banque Nationale, le poussa délicatement vers le cul de basse fosse.

Où bien que, reprenant sa place délaissée de député de la capitale, il se sente l'ambition de jouer un rôle nouveau sur le plan national.

Faut-il dire que, dans les milieux ministériels, on y avait songé lors de la fugue de M. de Man ? On disait que le non-lieu certain, c'était pour dans quelques jours, et qu'ainsi lavé d'accusations où peu de gens continuaient à voir sa culpe, il reviendrait, la tête haute, reprendre la direction de cette politique de redressement que, d'après lui, les récents événements internationaux ont contrariés.

Seulement, voilà, l'instruction n'est pas close et les magistrats n'ont pas encore rendu leur non-lieu.

Le dîner de 1^{er} Communion

Avez-vous songé aux ennuis que vont causer à la maîtresse de maison les repas de Première Communion ? Menus à composer et à préparer, linge et vaisselle souvent détériorés par les jeunes convives si nombreux, ce jour-là.

Louez donc plutôt un salon à la *Rôtisserie d'Alsace*. Vous y traiterez vos invités de la meilleure façon — on y mange merveilleusement — et au total, pour bien moins de frais, 104, boulevard Emile Jacquin — Tél. 17.09.74.

Ceux qui restèrent

Tous les Bruxellois n'ont évidemment pas quitté leur bonne ville à l'occasion de Pâques, et nombreux furent ceux qui se bornèrent à faire un repas soigné dans l'ambiance si agréable du «Globe» transformé.

Le restaurant du 5, place Royale, connaît vraiment une des belles périodes de son histoire.

Menu à 15 fr. Emplacement spécial pour autos.

Les lenteurs de Thémis

Et voici que se pose à nouveau la question de la lenteur de la procédure judiciaire en matière de répression de la calomnie et de la diffamation. Quoi que l'on puisse dire de la nécessité de donner aux expertises et contre-expertises tout le temps nécessaire, de permettre aux avocats d'entraver les instances pendant des semaines et des mois dans le maquis de la procédure, il y a tout de même dans ces lenteurs, intentionnelles ou non, explicables ou non, quelque chose qui inquiète et révolte les gens de cœur.

Une calomnie, une diffamation portent au flanc de celui qu'elles atteignent une blessure très grave.

Faut-il laisser saigner la plaie indéfiniment? Admettrait-on pareille carence pour soigner une blessure corporelle?

S'il est une matière où la procédure est urgente, toutes autres affaires cessantes, c'est bien celle-là. Il paraît que le nouveau ministre de la Justice s'emploie à proposer une réforme. Mais, dans son entourage conservateur il est des gens qui, par opportunité politique, voudraient bien que l'on ne déconsidère pas trop certains virtuoses de la campagne personnelle.

Alors, M. du Bus de Warnaffe, lui aussi, attend.

S'il voulait se décider à agir, il pourrait peut-être s'inspirer de la procédure anglaise qui, dans le domaine des lésions de l'honneur, est excessivement diligente et expéditive.

Les conseillers ne manqueraient pas au ministre.

Quand vous les aurez tous essayés...

IL SERA TOUJOURS TEMPS DE VOUS ADRESSER

À LA **Teinturerie LEROI-JONAU & C^{ie}**

Fondée en 1840

ELLE VOUS DONNERA SATISFACTION

La manière forte

Ainsi, par exemple, pourrait-il tirer quelque profit de ce que nous suggérons, l'autre jour, un homme d'affaires revenant de Roumanie et qui béait d'admiration devant les audaces de celui qui s'est empressé de se doubler d'un dictateur, de crainte d'être, comme d'autres dynasties que vous connaissez, escamoté par un dictateur concurrent.

Notre compatriote vantait les bienfaits du fameux décret qui oblige les journaux à faire connaître jusqu'au dernier «leu» les sources financières de leur exploitation.

— Mais ce n'est pas tout, poursuivait notre homme. Les décrets contre la calomnie et la diffamation seront plus sévères encore.

Dès qu'un citoyen se jugera injustement attaqué par un journal, au point de devoir l'assigner en justice, sa plainte aura automatiquement le caractère d'une assignation «référé». Le juge saisi devra tout de suite rendre une ordonnance, interdisant au journal poursuivi de parler encore de l'affaire pendant l'instruction en cause et jusqu'à ce que la vérité légale aura été établie. S'il passait outre, nonobstant qu'il pourrait avoir raison sur le fond, le journal sera sévèrement frappé.

Le jour même où la sentence du juge aura été rendue, le journal devra publier cette sentence en bonne place, à

PALE
ALE **WHITBREAD**

Dites SANDEMAN, ne dites pas Porto

peine de voir ses exemplaires confisqués jusqu'à la publication du jugement.

Comme on le voit, il n'y va pas de main morte, le dic-tateur. Et il est probable que «sa bonne presse à lui» verra s'adoucir ces rigueurs de pourfendeur de la calomnie.

Mais, tout de même, comme disait l'autre, «il y a du bon là-dedans».

Qu'en pense M. P-E Janson?

pas de maison gris sans les
PAPIERS PEINTS U.P.L.

Tous les articles U. P. L. Au Dépôt, 25, rue des Bogards, Collections à vue sur simple demande. — Tél. 11.84.71. La maison se charge du placement. — Prix modérés.

Les élections communales

On commence à s'agiter quelque peu dans les clubs politiques, autour des plans de campagne pour les prochaines élections communales qui auront lieu, comme on le sait, le deuxième dimanche d'octobre.

Pour l'instant, on en est à la cuisine pas toujours appétissante des polls et des désignations de candidats. C'est bien tôt. N'est-ce pas trop tôt?

Car il court des bruits assez curieux rue de la Loi. Les scrutins communaux, qui devraient être avant tout des élections administratives, ont toujours un relent prononcé de consultation politique du pays. Ce que, du point de vue gouvernemental, donnera cette consultation, quelques mois après que les nouveaux impôts auront échaudé S. M. l'électeur communal, on peut se le représenter. Tout gouvernement, quel qu'il soit, ayant cette éventualité devant lui, serait peu tranquille.

Mais la situation se complique et s'aggrave encore de la détresse financière de la plupart des villes et grandes communes qui sont dans une moule calamiteuse.

Jusqu'au 25 courant (Avis import nt)

Nous croyons bien faire en remémorant à nos lecteurs que l'«Hôtel Atlanta» de Coq-sur-Mer sera ouvert à l'occasion des fêtes de Pâques, jusqu'au 25 courant (donc jusque lundi soir prochain). Cet établissement unique au littoral est tout indiqué pour ce prochain week-end : pension 80 fr. par jour. — Garage à l'hôtel. Manège. Tennis. Dancing en plein air. Golf (18 trous) à proximité. Restaurant de grande classe. (Même administration que le Grand Hôtel de Bruxelles).

Promettre et tenir...

M. Dierckx avait promis doublement de venir à leur secours. D'abord, par un crédit extraordinaire de 100 millions, qui compenserait un peu les pertes que le pouvoir central a infligées aux communes en amputant le Fonds communal de près de 200 millions. Ensuite, en reprenant tout ou partie des charges de police, de soutien social, d'enseignement et autres, dont l'Etat s'est déchargé sur les communes.

Mais l'ère des compressions est venue.

M. Soudan a biffé, à titre d'économies, les cent millions des communes. Et la réforme administrative, qui devait alléger les charges injustement supportées par les communes, n'est pas même amorcée.

En sorte que, pour la rentrée des vacances en octobre, le gouvernement n'aura pas remis en ordre les maisons communales où sa politique a jeté tant de perturbation.

On s'est demandé, dans ces conditions, s'il ne serait pas plus sage et plus équitable d'attendre ce grand nettoyage, au lieu de faire nettoyer les édilités actuelles, condam-

NORMANDY 41, r. du Berger, Pte de Namur, les plus beaux studios chambres, cab de toil. T.S.F. 20-25 fr.

ées à l'aveuglette pour des délits d'imprévoyance et d'inurie qu'elles n'ont pas commis.
Et l'on remettrait sur le métier le projet qui doit fixer les élections, toutes les élections, en bloc, pour un seul et même mois.

Le détective Derique, Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1884. 59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

Le péket et le budget

Contrairement à toutes les espérances, mais conformément à tous les pronostics, les projets d'aménagements (saux élaborés par M. Soudan, pas plus que leurs aménagements propres ne contiennent la moindre allusion à la réforme de la loi sur l'alcool.

Tous les pays qui avaient adopté le régime sec ou demi-sec en sont revenus après avoir enregistré la faillite lamentable du système.

En Norvège, comme aux Etats-Unis, comme ailleurs, la prohibition n'a eu d'autres résultats que d'enrichir des fraudeurs. En Belgique, les véritables bénéficiaires de la loi Vanderveelde sont les tenanciers de « Cercles privés » et des débits clandestins.

Consomme-t-on plus ou moins d'alcool que jadis? Sans doute, mais on en boit moins également en Angleterre, en Hollande, en France, en Suisse.

D'autre part, les chiffres officiels des statistiques n'ont plus aucune signification, étant donné que la contrebande n'a jamais été aussi active et que les distilleries clandestines se multiplient dans tout le pays. De plus en plus, les amateurs de péket s'intoxiquent en absorbant des alcools approximativement rectifiés, produits à bon compte par des distillateurs en chambre, où des « liqueurs » fraudées sous forme d'alcool de quatrième ordre, mais à 95°, qui, par addition d'eau, pas toujours distillée ni même bouillie, et de quelques essences synthétiques se muent en fine, en curacao, en tout ce que l'on veut.

Mais la Belgique couvre tout cela d'un voile pudique. Nous appartenons à une nation vertueuse qui indique à l'humanité la voie à suivre. Officiellement, nous pratiquons la tempérance. La clientèle des « Cercles privés » n'est composée que de fétards, de nobillons et de petits crevés... on l'écrira tout au moins dans les rapports.

L'Etat ne les veut point connaître, puisqu'il ne peut sévir. Quant aux débits clandestins, ils n'existent pas!

Tout va très bien, d'ailleurs, et nul n'est en peine de trouver une goutte quand l'envie lui en prend. Il n'y a que les cafetiers qui soient de la revue et le fisc avec eux. Mais le fisc s'en fiche. Les millions qu'il perd de ce côté, il les retrouvera bien d'un autre. Rien de plus simple que d'augmenter les taux et impôts.

HUILE PURFINA

MOTORTONIC

Qui préside la droite sénatoriale ?

Que se passe-t-il au sein de la droite sénatoriale? Officiellement, c'est M. Cyrille Van Overbergh qui préside le groupe des pères conscrits catholiques. M. Van Overbergh, que l'on appelait le frère Cyrille lorsqu'il était fonctionnaire au département de l'Instruction publique, voici pas mal d'années déjà, a bien des allures un peu solennelles d'un président. Mais au cours des derniers débats, on a vu par deux fois, M. Carton (de Tournai) prendre la parole en déclarant qu'il était l'interprète de la droite. M. Van Overbergh serait-il en désaccord avec la majorité des sénateurs catholiques? Verrait-il les sentiments démo-chrétiens s'accroître de jour en jour et ne se considérerait-il plus comme le mandataire du groupe dont il fait officiellement partie? Quoi qu'il en soit, les milieux sénatoriaux sont quelque peu

La Campagnie Anglaise

Grande Maison de Tailleurs sur Mesure
Place de Brouckère, Bruxelles.
Expose en ce moment, dans ses vitrines.

150 pièces

Tissus nouveautés de laine pure,
Tous les dessins, tous les coloris en vogue.
Complet Veston, 395, 495, 690fr

intrigues et l'on espère qu'à la rentrée le mystère sera dissipé. Pour le plus grand bien de notre histoire parlementaire.

Urgence

Les quelques personnes qui s'étaient aventurées dans les tribunes publiques du Sénat, lors de la dernière séance précédant les vacances de Pâques, ont pu assister à un aimable spectacle.

Le Sénat venait de recevoir de la Chambre le projet de loi instaurant la semaine de quarante heures dans l'industrie diamantaire. Dare-dare, le projet fut renvoyé à la commission de la justice qui se réunit aussitôt, sans prendre même le temps de réunir tous ses membres. Et le rapporteur réclama un vote d'urgence. D'urgence donc, un débat eut lieu sur le point de savoir si ce projet méritait un tour de faveur et s'il devait être voté en quelques minutes. Ce débat dura... une heure. Comme les avis étaient très partagés, le président consulta l'assemblée et il y eut un vote par appel nominal. Cet appel permit de constater qu'à une majorité de trois voix, le Sénat se prononçait pour l'urgence. D'urgence, par conséquent, le Sénat... n'aborda pas immédiatement l'examen du projet et entreprit de discuter une autre question. Enfin, vers huit heures du soir, on en termina avec les autres choses. Le Sénat allait pouvoir s'occuper de l'urgente question de la durée du travail dans l'industrie diamantaire. Or, à ce moment même, le président déclara qu'en réalité l'urgence ne se justifiait pas et qu'il valait mieux remettre le vote du projet après les vacances. Les sénateurs qui étaient encore dans l'hémicycle se regardèrent, mais sans rire. Que s'était-il passé? Les huissiers étaient venus dire au président qu'il n'y avait plus au vestiaire qu'une cinquantaine de chapeaux. Cinquante chapeaux? C'est donc que le Sénat n'était plus en nombre. Il valait mieux ne pas le faire constater par un vote. Il était préférable d'estimer que ce qui était urgent à six heures ne l'était plus à huit heures.

Mme Le Hon ambassadrice de Belgique

Pour être plus près de Mme Le Hon, le Duc de Morny avait fait construire aux Champs-Élysées, un joli pavillon que les Parisiens appelaient la Niche à Fidèle. Madame Le Hon tenait table ouverte des plus fines et le Duc, très gourmand, se trouvait pour ainsi dire à pied d'œuvre.

Quel client c'eût été pour la Rôtisserie d'Alsace, dont les menus à 35 francs, les plus copieux, les plus finement cuisinés connaissent depuis 7 ans une vogue sans ralentissement. 104, Bd Emile Jacqmain. Emplacement pour autos. Tél. 17.09.74.

Hôtes illustres

Nous aimerions croire que c'est au printemps que les hôtes fameux de l'Hôtel des Comtes d'Harscamp : Joseph II d'Autriche, le Prince d'Orange, le duc de Cumberland, le duc d'Aumale, et tant d'autres firent un séjour dans la résidence prestigieuse de Namur. Nulle part ailleurs le renouveau ne semble aussi riant que dans ce joli coin des bords de la Meuse. L'Hôtel des Comtes d'Harscamp, maintenant dégagé des bâtisses qui l'entouraient est d'un abord facile, le sens unique y est supprimé.

Hospitalité princière, table raffinée, service impeccable à des prix tout à fait raisonnables, tout cela justifie le succès ininterrompu de l'Hôtel des Comtes d'Harscamp à Namur.

Eloquence sénatoriale

M. Leyniers, intervenant l'autre jour au Sénat dans le débat sur l'envoi d'un représentant auprès du gouvernement du général Franco, déclara sur un ton solennel : « Pour l'épaisseur d'un cheveu, M. Rolin s'élève dans la stratosphère de la haute intellectualité. Mais revenons-en au plancher des vaches... »

Mlle Baers, de son côté, fit un excellent discours dans la discussion du budget de la Santé Publique. Elle dit notamment : « Monsieur le Ministre sait bien que j'ai l'habitude de me présenter devant lui dans une attitude constructive ».

Le R. P. Rutten eut un sourire et se replongea dans la lecture de « Pourquoi Pas ? ».

LE DETECTIVE — SURVEILLANCES, —
— ENQUÊTES, etc. —
RENE Téléph. : 12.86.52 Consult. de 2 à 5 h.
129, boulevard Anspach (1^{er} étage). BRUXELLES (Bourse)

Voyage autour du monde

Les voyages forment la jeunesse, et M. de Doriolodot, qui est formé depuis longtemps, nous revient d'une expédition autour du monde. Pendant cinq mois, le Sénat de Belgique, dont il fut, au temps de Jaspard l'Oncle, le membre le moins gouvernemental et le plus turbulent, a été privé de son éloquence.



Le semblant baron commençait à manquer à la Chambre Haute, car cet homme de bonne compagnie y compte beaucoup d'amis : à gauche peut-être autant qu'à droite. On n'y déteste point, en effet, les collègues tout d'une pièce et qui osent dire leur sentiment tout net, au risque de froisser les puissants du jour.

Donc, le voici dans nos murs. Il est rentré à la dernière séance de la semaine de Pâques. Un peu ahuri, rentrant de l'Extrême-Orient par l'Amérique, il n'a pas ouvert la bouche dans l'hémicycle. Mais ailleurs, il fut plus loquace. C'est que c'est un fameux voyage, hé ! hé ! Vous montez dans le train à Charleroi, vous vous embarquez à Marseille, vous traversez le Suez, vous abordez aux Indes néerlandaises ; bref, vous bouclez le tour si consciencieusement qu'il vous est bien permis, rentré au logis, d'examiner d'assez haut des problèmes aussi universels que le flamingantisme et le budget de la Santé Publique. D'autant plus que le tohu-bohu parlementaire de la Belgique est de nature à scandaliser un homme qui revient du Japon, même s'il a quelque peu contribué naguère au pittoresque de nos assemblées délibérantes.

NAMUR PARK-HOTEL
14, Av. de la Gare. - Tél. 3038-39
45 chambres — Dernier confort — Prix modérés
Son Restaurant — Son Bar — Propriétaire Berote

TISSUS DE LUXE "NOS CHIFFONS"

Coupes soldées - 38, rue Grétry

Une Chambre modèle

M. de Doriolodot, en effet, a eu la bonne fortune d'assister à un tremblement de terre à Tokio — le plus important depuis celui de 1925, si nos souvenirs sont exacts, — puis à une séance de la Première Chambre.

Le tremblement de terre n'a guère ému l'honorable sénateur, qui a souvent fait trembler le plafond doré de la rue de la Loi. Ce qui l'a renversé tout à fait, ce fut la séance, une séance où tout le monde ne parlait pas à la fois, où le président ne devait pas s'abîmer le poignet à frapper du maillet, où l'urbanité la plus exquise régnait en maîtresse !

— Oui, figurez-vous cela... Le président à son fauteuil, tous les honorables membres assis à leur place et regardant l'orateur, un professeur qui dissertait académiquement de questions linguistiques !... Personne ne l'interrompait, personne ne parlait dans l'hémicycle, tous buvaient ses paroles et tous étaient suspendus à ses lèvres...

Ça devait être si beau, en vérité, que le Parlement belge devrait envoyer une mission d'étude là-bas. Et tout de suite, afin que, désormais, MM. Van Dieren et Berginon puissent parler de ces choses au Sénat et à la Chambre sans risquer de faire couler la coupole.

Le meilleur lait, le fromage blanc le plus délicieux, et la crème fraîche la plus savoureuse, sont fournis par la

Laiterie « La Concorde » 443 à 449, CH. DE LOUVAIN
— Téléphone : 15.87.52 —

Transports oratoires

Il y a une hiérarchie protocolaire en vertu de laquelle tout cabinet compte de grands ministres et de petits ministres : ainsi le ministre des Affaires étrangères est-il un grand ministre, tandis que celui des Transports en est un fort modeste. Sur le papier, bien entendu, car il se pourrait que nos petits neveux, dédaigneux de l'étiquette officielle, admettraient un jour que Paul-Henri fut un Talleyrand au très petit pied et M. Marck un géant ferroviaire. Pour l'instant, néanmoins, le premier a réglementairement le pas sur le second et celui-ci, de surcroît, est traditionnellement de corvée pour remplacer les autres.

Il l'a été, une fois de plus, à Pâques. Général en chef des gardes-convois, inspecteur patenté des ponts de chemins de fer, le ministre des Transports est resté accroché au pont de Pâques. Il ne lui a pas été permis de se transporter dans une villégiature de vacances. Avant de partir pour Paris, M. Janson lui manda qu'il aurait à remplacer le citoyen Arthur Wauters, que sa santé appelait en d'autres lieux. Et les disciples de Fagon accourus aux Journées Médicales de Bruxelles eurent l'honneur mêlé de surprise. De se voir accueillir au Palais des Académies par le peu académique Marck. Cet excellent père de famille se soucia peu des réactions de la foule. Il obéit sans renchigner et entra sans cérémonie dans la peau d'Arthur.

Contrairement au précédent inauguré par l'époux de Jeanne-Emile du temps qu'il veillait sur nos destinées sanitaires, le champion d'Hofstade ne s'était pas coupé en quatre pour épater le parterre de savants qui devaient l'ouïr. Le ministre des Transports ne frisa donc à aucun moment la méningite en lisant, d'ailleurs laborieusement, le laïus de son collègue. Mais, à plus d'un détour de feuillet, le bel accent de ce pittoresque personnage gouvernemental dilata discrètement la rate des messieurs venus de France.

Enfin Devèze vint et, le dernier, fit de son discours une docte conférence...

Le Chauffage Georges Douleron, S.A.
3, quai au Bois de Construction, Bruxelles. - Tél. : 11.43.55

PHARE
 PRES DU BOIS, le réputé hôtel-restaurant, du 163, Bd Gén. Jacques, XL, sert copieux dîners et lunchs à 14 et 20 francs. Terrasse. Salle pour banquets.

La défense anti-aérienne

Il y a quelques mois, le lieutenant général Van den Bergen, chef d'état major général de l'armée, clamait un cri d'alarme : « La défense anti-aérienne du pays était inexistante. Or, quelle que soit la valeur de notre armée, la puissance de nos armements, la solidité de nos fortifications, toute résistance de notre front serait brisée en quelques jours si l'aviation ennemie était maîtresse du ciel. »



Cette déclaration fit grand bruit... pendant au moins huit jours. Les journaux firent des enquêtes, de nombreux articles parurent. La situation était grave, très grave. Il fallait agir et au plus tôt.

Et puis... on parla d'autre chose. Rien n'a été fait et rien n'est prévu. Notre défi est en l'air. On est toujours au même point, que quelques rares batteries éparpillées dans le pays et nettement insuffisantes pour le seul besoin de l'armée. Quant à notre aviation de chasse, il vaut peut-être mieux n'en point parler. Nous n'en avons pas pour vingt-quatre heures de bataille.

Le général Van den Bergen avait réclamé cinq cent millions, n'osant pas énoncer le chiffre exact de la somme nécessaire pour mettre notre pays à l'abri des raids aériens, soit un milliard. Or...

Michel « chasseur »

à l'occasion de l'ouverture sensationnelle de sa huitième succursale, 3, rue Neuve, 3, invite sa fidèle clientèle à venir admirer ses dernières créations.

Or

Jusqu'ici on ne lui a pas donné un sou et aucun crédit à cet effet ne figure à l'ordinaire, ni à l'extraordinaire. Un projet est à l'étude, assure-t-on. On ne peut engager aucun crédit avant qu'il ne soit soumis et adopté. On sait ce que durent chez nous les « études » des projets. Combien d'années fallut-il attendre, avant la guerre, pour que fussent admises à l'armée les mitrailleuses? Aussi en 1914 en avions-nous exactement 102 et encore étaient-elles en usage depuis moins d'un an! En ce qui concerne l'artillerie lourde et les obusiers de campagne, les études entamées dix ans plus tôt n'étaient pas terminées, non plus que celles relatives aux cuisines de campagne et à l'équipement des troupes! Après la guerre, les études pour l'adoption du nouveau fusil-mitrailleur durèrent dix ans.

Nous avons donc le temps, d'autant plus que deux écoles se heurtent, l'école canon et l'école avion. La première nous enseigne la manière de défendre le territoire contre les attaques aériennes au canon en s'inspirant des leçons de Paris, de Londres, de la guerre d'Espagne; la seconde affirme que l'avion de chasse est seul capable de combattre l'avion de bombardement, « grammatical certain », et en attendant qu'ils se soient mis d'accord, on ne fait rien.

Cependant il existe un projet complet, établi par quelqu'un qui connaît la question à fond et dont le nom fait autorité partout ailleurs qu'en Belgique. Il s'agit des résultats des travaux du général Van de Putte, considéré en Allemagne, en Italie, en Angleterre, comme la compétence la plus avertie des problèmes de défense contre avions. Chez nous on l'ignore et on lui a fendu l'oreille dès qu'on l'a pu. Quant à son projet, remis en 1930, il dort dans quelque tiroir de ministre ou à l'E. M. G. A.

Le Roi des caravanes du camping

Roy vient d'arriver en Belgique Pour documentation : Boîte postale 554, Bruxelles.

« J'étais une boule de graisse »

C'est ce que dit une femme, jadis grosse, qui a perdu en quatre mois 13 kilos. Elle était toujours trop fatiguée pour se promener et s'amuser. Elle n'avait aucune vitalité. Elle n'avait jamais envie de se lever le matin. Une encore, elle pesait 70 kilos. « Maintenant — écrit Mme M. H. — je pèse 57 kilos, juste le poids normal pour ma taille et mon âge. Je pense que les Sels Kruschen sont vraiment merveilleux pour réduire l'embonpoint. »

Kruschen donne une nouvelle activité à vos organes internes et les oblige à éliminer les poisons et déchets qui encombrant votre corps. Alors, peu à peu, la mauvaïse graïsse disparaît. Vous revenez progressivement à votre poids normal. Vous vous sentez assez mieux portant, plus jeune, plus énergique. Toutes pharmacies en flacons à 7 fr. 12 fr. 75 et 22 francs.

Temps - Sang - Argent

Les projets fiscaux de M. Soudan comportent, entre autre chose, une taxe militaire à payer par les Belges qui, pour une raison ou une autre, ont été exemptés de toute obligation militaire. Naturellement, les intéressés poussent des cris de paon et, comme ils sont nombreux, cinq cent mille environ, cela fait du bruit et cela s'entend.

Ce chiffre peut paraître élevé. Il n'est cependant qu'un minimum. En effet, chaque année, 70.000 jeunes Belges atteignent l'âge de la conscription. Le contingent annuel, fixé par le Parlement, ne s'élève qu'à 42.000 en moyenne. De vingt-huit à trente mille candidats militaires sont donc renvoyés chez eux. Comme nous mobiliserons vingt classes en cas de guerre, cela fait au bas mot, en tenant compte de la mortalité et du déchet, un demi-million de Belges qui « y couperaient » et qui, en tout état de cause, n'ont pas connu la caserne et ses charmes, les premiers-chets, les corvées, les gardes et autres agréments de la vie militaire. Cela représente, en outre, une assez sérieuse économie de temps et d'argent. Douze à dix-sept mois de service, plus, « grosso modo », deux mois de rappels, manque à gagner, frais supplémentaires, etc.

La Section de Bruxelles de la Fédération des Invalides qui, depuis des années, mène campagne en vue d'instaurer cette taxe, dont le produit devrait servir, d'après elle, à équiper le pays contre le péril aérien, proposait un impôt uniforme de 288 francs par an, pendant vingt-cinq ans, soit, au total, 7.200 francs. Il n'y a, d'ailleurs, là, rien de très original. En effet, ce système est appliqué depuis plus de soixante ans en Suisse, où il vient d'être renforcé. Les Hollandais viennent de le mettre en vigueur et leur taux est autrement élevé. Les Tchèques, les Grecs, les Bulgares, d'autres encore, le pratiquent. C'est une contribution à la défense nationale à laquelle chacun doit participer.

CRAVATES CHEMISES
"Teddy"
GRAND PRIX
PARIS 1937

EN VENTE dans toutes les BONNES CHEMISERIES entre autres :

PALACE CHEMISERIE 63, boul. Ad. Max, Bruxelles.	ELITE CHEMISERIE 29, ch. d'Ixelles, Bruxelles
CHEMISERIE ANGLAISE 45, rue Neuve, Bruxelles	(Coin chaussée de Watre) CHEMISERIE ANGLAISE
(Coin de la rue St-Michel) CHEMISERIE FRANÇAISE	67, place de Meir, Anvers.
28, rue des Fripiets, Bruxelles	CHEMISERIE CARNOT
PALAIS DU LINGE 6, avenue Dekeyser, Anvers	34, rue Carnot, Anvers.
	CHEMISERIE D'AVROY
	2, place Roi Albert, Liège

La « season » est commencée

Avec « Pâques », le littoral a, si l'on peut dire, fait sa réouverture. A Ostende, l'Hôtel du Palais des Thermes accueillait tous ses fidèles de la saison hivernale, auxquels se joignirent nombreux les fervents de la Reine des Plages, amis du confort et de l'élégance. C'est dire que le Palais des Thermes fut comble.

Aux amateurs de bonne chère, le Restaurant du Palais des Thermes offrait son cadre de bon goût et sa cuisine raffinée. Rien de mieux pour se remettre au diapason de la saison nouvelle qu'un week-end à l'Hôtel du Palais des Thermes.

Et il y a les risques

Le slogan a été lancé par la F. N. L. : « Temps, Sang, Argent ». Que celui qui ne donne à l'Etat ni son temps, ni éventuellement son sang, donne un peu de son argent. Le sacrifice réclamé est minime.

Il le paraît d'autant plus, si on considère les risques du service militaire actuel. De plus en plus nombreux sont les miliciens qui y laissent leur peau, ou un membre ou deux. La motorisation a augmenté dans d'inquiétantes proportions le nombre des tués et blessés, par accident, en temps de paix.

Jadis, ils étaient assez rares, mais il mourait chaque année quelques malheureux soldats et, chaque année, les Commissions de Pensions avaient à statuer sur le montant des pensions à accorder à des invalides et mutilés du temps de paix.

Actuellement, l'armée paie sa dime au progrès : motos, autos blindées, chenillettes, camions, etc., sont cause fréquente de morts d'hommes ou de mutilations. Les victimes et leurs ayants droit touchent jusqu'à des quatre cents francs par mois pour cent pour cent d'invalidité!

Voilà un risque grave, et qui ne fera que croître et embellir, auquel échappent totalement les exemptés, qu'ils soient ou non fils de familles nombreuses. L'assurance contre ce risque ne vaut-elle pas le paiement d'une prime annuelle de 288 francs pendant vingt-cinq ans... sans parler de la guerre?

LA PLAGE

Week-End, 85 fr. - Pension, 45 fr.
DIGUE DE MER, 51. Tél.: 41.744

Face à la mer
Confort moderne
Cadre charmant

BLANKENBERGHE

Conflit entre la Guerre et la Santé ?

De toutes parts, on demande au gouvernement de faire des économies afin de réduire le déficit et d'arriver ainsi à ne pas taxer à nouveau trop lourdement les contribuables, qui déjà font difficilement face aux exigences actuelles du fisc.

Le ministre de la défense nationale vient, pour sa part, de recommander à toutes les autorités militaires d'empêcher les gaspillages « inutiles » d'eau et d'électricité dans les casernes; le ministre constate, en effet, que tous les ans les soldats emploient un peu plus d'eau et d'électricité. Or, on nous dit que M. Wauters, ministre de la santé publique, se propose de présenter de courtoises mais fermes observations au général Denis qui, selon lui, va décourager les soldats qui ont le souci de la propreté.

Nous espérons que cela s'arrangera. Peut-être, lorsque l'on aura aménagé la Plage d'Hofstade, sera-t-il possible d'y envoyer tous les régiments y prendre un bain chaque matin.

Le Coup du Crochet (Le projecteur des jeunes)

Pour participer au crochet d'amateurs donné tous les lundis à 21 h. 30, aux Beaux-Arts, et doté de prix intéressants par la firme La Poule au Pot, inscrivez-vous dès aujourd'hui à Pro-Radio, 7, Quai au Bois de Construction, tél. 11.85.74, Brix.

Archimèdes: le moteur hors-board le plus connu

Pour documentation : Boîte postale 554, Bruxelles.

Les poteaux de M. Merlot

Les services de cet excellent M. Merlot ont achevé de mettre au point la signalisation routière dans les Flandres. De magnifiques poteaux, bleus et blancs, ont été installés un peu partout. Ils sont grands, ils sont larges, ils sont visibles de loin et ils sont flamands. Les Wallons, le Brabant et le Français qui s'égareront dans ces régions, feront bien de se munir de cartes détaillées, car s'ils comptent sur les poteaux de M. Merlot pour s'y retrouver, ils risquent d'errer de longues heures.

Il faut désormais savoir que Lille s'écrit Ryssel, que Tournai se prononce Doornyk, Renaix Ronse et Littoral Kust. On ne peut ignorer davantage que Courtrai s'écrit avec un K, que Nieuport est devenu Nieuwpoort, La Panne, De Panne, et le Coq, Den Haan.

Une administration tutélaire et intelligente fait disparaître minutieusement tous les anciens panneaux de signalisation qu'elle avait jadis placés, au temps où la Flandre était opprimée. Quant à ceux installés par le Touring-Club ou par d'autres organismes, Grammens s'en est chargé.

Imaginez maintenant un Français arrivant en voiture à Courtrai et voulant se rendre au Littoral. Il verra des poteaux, beaucoup de poteaux indiquant « Kust », ce qui ne lui dira rien du tout. Si, renonçant à ses projets devant tant de difficultés, il veut rentrer chez lui, c'est en vain qu'il cherchera la direction de Lille, et ne trouvera que celle de Ryssel.

— Que voulez-vous que j'y fasse, déclare ce bon Merlot, « inter pocula » en levant les bras au ciel. C'est la loi! C'est la loi! Mes services ne font qu'appliquer la loi! » Sans doute... Mais il est à la fois ridicule et odieux d'infliger de pareilles brimades aux touristes belges et étrangers qui viennent apporter leur bel argent aux hôteliers de « Kust ». La signalisation routière n'est pas faite pour les indigènes, mais pour les visiteurs. Qu'importe, il y a la loi: c'est faire insulte à la mère Flandre que d'inscrire sur une plaque ce simple mot « Littoral » avec une flèche en dessous!

Rien ne vaut spécialiste

Vioburo bon registre, 40, rue de la Bienfaisance, à cent mètres à gauche de la gare du Nord, spécialiste du registre, le plus vaste assortiment du pays. Catalogue gratuit.

L'horloge qui parle

Bruxelles est une ville éminemment flamande. Si ça ne paraît pas à première vue, c'est qu'un vernis transquillon recouvre superficiellement le caractère foncièrement « vlaamschgezind » de ses habitants.

Lorsqu'ils ne sont ni surveillés ni brimés par les éléments impérialistes et dominateurs, les Bruxellois recouvrent leur âme flamande. C'est ainsi que pour demander l'heure à l'horloge parlante, nos concitoyens forment le n° 11.90.70. Au cours de l'année 1937, ils s'y sont adressés 4.312.940 fois, tandis qu'ils ne recouraient aux bons offices de l'autre numéro que 234.635 fois, et encore faut-il compter, parmi ces communications, celles qui ont été le résultat d'une de ces blagues devenues classiques.

Ainsi donc, il y eut moins de demandes à l'horloge parlante flamande à Bruxelles qu'il n'y en eut, à l'horloge parlante française à Anvers ou à l'horloge parlante, toujours française, de Gand. A part ça, « Brussel vlaamsch! » « Hou Zee! »

Le joaillier-orfèvre G. AUREZ-MIEVIS

125, boulevard Adolphe Max, Bruxelles, expose toutes les dernières nouveautés en joaillerie, horlogerie, orfèvrerie à des prix intéressants. Tous les bibelots pour cadeaux.

our vos déjeuners d'affaires TAVERNE du PALACE
.....l'ambiance révée !

Aux resquilleurs

Chacun sait qu'on a flamandisé la garnison de Bruxelles dans la proportion de 7 à 3. Mais sait-on que, l'an prochain, il n'y aura plus, à Bruxelles, qu'un seul bataillon l'infanterie française, sur plusieurs régiments ?

Vous refusez de vous laisser commander en flamand ? Allez, mon ami : à Visé, à Eupen, à Arlon !

Mais si les flamingants se moquent ainsi des lois, ils seront mal venus de réclamer le jour où les Bruxellois et les Wallons s'en moqueront éperdument à leur tour. Et les seront bien attrapés le jour où les industriels et les commerçants bruxellois diront à de jeunes Bruxellois qui auront accepté le régime militaire néerlandais :

— Vous avez fait votre service militaire en flamand ? Très bien, mon garçon : c'était votre droit ; mais, maintenant, allez demander du travail en Flandre. Ici, nous sommes à Bruxelles, ville où l'on parle français. Laissez la place à ceux qui y ont droit. Vous avez resquillé en ce qui regarde l'armée ; mais ici, vous ne resquillerez pas...

La photo à domicile

C'est chez vous, dans votre maison, entre vos souvenirs que vous devez vous faire photographier. POLYFOTO vous offre pour 50 francs tous frais compris, six poses absolument différentes. Un simple coup de téléphone pour prendre rendez-vous (tél. : 17.91.29)... et POLYFOTO se rend à votre domicile.

A Schaerbeek

Sait-on que la commune de Schaerbeek se voit refuser pour ses classes nouvelles les subventions auxquelles elle a légalement droit, parce que son échevin de l'Instruction publique, M. Blum, ne veut pas que ces classes soient flamandes ?

Mais qu'il en crée quelques-unes ! s'écrieront peut-être les gens mal informés.

Soit. Mais pourquoi ? Les enfants qui parlent français, on ne peut les y mettre ; les bilingues choisissent également le régime français, en dépit des efforts officiels pour les déclarer ou pour les faire reconnaître Flamands et les Flamands fichent le camp dès qu'on leur parle de classes néerlandaises ! Sur un ensemble de milliers d'inscriptions, on a trouvé 44 déclarations flamandes, réparties sur tout le territoire de la commune, qui compte 130.000 habitants !

La Porte de Namur

ne serait pas ce centre d'attraction chic sans *Le Marignan*, la taverne confortable et du meilleur goût, dont la cuisine est soignée, les vins et les boissons, de choix.

A cinquante mètres

Les flamingants invoquent à tout instant les nécessités pédagogiques, quand il s'agit de l'enseignement. Un enfant doit être instruit dans sa langue maternelle, sous peine de devenir un avorton intellectuel. Et, sous ce prétexte, de brimer un tas de jeunes Bruxellois qui n'ont avec le néerlandais qu'on leur impose que des relations... sans courtoisie, et de leur refuser le français à la connaissance duquel ils aspirent.

Mais il faut voir la pratique ! Nous avons entendu dernièrement M. Gaston Williot exposer, au cours d'une conférence sur le péril flammingant, la situation suivante :

La rue du Tilleul est située sur le territoire de Schaerbeek. Les enfants de la rue du Tilleul sont pressés par

Jus de Raisin
RAISINOR
(sans alcool)
Boisson précieuse de régime et de cure
Société Bernard-Massard-Luxembourg
Notice et tarif sur demande En vente partout

tout l'appareil scolaire et légal, qui oriente les petits patoisants et les bilingues vers les classes néerlandaises, dans le noble souci de les maintenir dans la langue d'origine et « de ne pas les retarder dans leur développement intellectuel ». C'est pourquoi aussi les enfants parlant le français sont versés dans des classes françaises.

A cinquante mètres de là se trouve la rue Edouard Stuckens, qui a le malheur d'être sur le territoire d'Evere. La population scolaire est la même que celle de la rue du Tilleul : patoisants, bilingues, Wallons. Or, ici, le fameux, le sacro-saint principe de l'Instruction dans la langue maternelle disparaît, escamoté par un principe bien plus puissant sans doute : l'unité du peuple flamand, et les gosses, sans distinction, sont fourrés dans les classes unilingues flamandes, ne connaissent-ils pas un traître mot de néerlandais, ou même de patois.

« Bagatelle » est votre club...

Ce soir vendredi, à 22 h. 30, dans le cadre inédit de « Bagatelle » (ex-Arche de Noël), 61, Boul. de Waterloo, se déroulera un gala fastueux : « Le Gala des Roses », qui restera dans les annales de l'élégance et du plaisir.

« Roland d'Orsay et ses Cadets », le réputé jazz parisien dont la vogue s'impose, est un gage certain du succès que l'élite bruxelloise réservera à ce Club, qu'elle adoptera d'emblée.

Vous serez chez vous à « Bagatelle », ne l'oubliez pas !
Tous les jours, Cocktail Dansant de 6 h. à 8 h. et soirées dansantes de 10 heures à l'aube.

Nul n'est censé...

Cette tartuferie va jusqu'à s'efforcer de maintenir le public dans l'ignorance des lois ! Un journal flammingant a reproché dernièrement à un échevin de l'Instruction publique du Grand-Bruxelles d'avoir communiqué le texte des lois sur l'enseignement à un père de famille !

Ce dernier, Flamand, venait demander à l'échevin dans quelle classe il convenait de mettre son fils, dont la mère est Wallonne. Il s'agissait donc d'un bilingue. Le mandataire communal ne put que dire :

— Mettez votre fils dans la classe qu'il vous plaira de choisir ; mais, une fois qu'il sera inscrit en régime français, il n'en pourra plus bouger, de même que, si vous le mettez en régime néerlandais, l'enfant devra poursuivre ses études, jusques et y compris l'université, dans ce même régime.

C'est la loi, rien que la loi. Mais le journal flammingant estimait que, présentée ainsi, c'était inciter les gens à la tourner.

Pouvons-nous rappeler à ce metteur de vérité sous le boisseau que, si nul s'est censé ignorer la loi, c'est parce que ces lois doivent être portées à la connaissance de tout le monde ? Et il serait hautement souhaitable, précisément, de faire connaître à la population tout entière le texte et la portée de toutes les lois de flamandisation dont nous commençons seulement à sentir les effets.

Les cigarettes de la Régie turque sont en vente chez tous les bons détaillants. Bosphore, fr. 2.25. Corne d'Or, 3 francs. Yénidjé, 4 francs les vingt. Les trois marques sont garanties cent pour cent tabac turo.



Le Printemps chante

Sous les frondaisons riantes de Tervueren, la saison nouvelle a ramené tous les amoureux de ce coin charmant. Le Château de Tervueren-Pavillon du Champagne, connaît une fois de plus la foule élégante, qui dans une ambiance du meilleur goût, servie par un personnel nouveau et bien stylé, se délassa du fracas de la grande ville toute proche. Le thé au Château de Tervueren, est vraiment select.

Pension et chambres confortables, menu à 30 francs, copieux, varié et d'un incomparable raffinement, champagnes des grandes cartes vendus au prix de gros, combien d'aise les gourmets qui font du Château de Tervueren leur séjour de prédilection.

Le doryphore

Tout comme l'hirondelle isolée ne fait pas le printemps, nous savons bien que des cas individuels ne sont pas le signe d'un état d'esprit général. Mais il est curieux de noter certaines réactions.

Il y a quelques mois eut lieu un concours cantonal flamand, un de ces concours qui réunissent les forts en thème de diverses écoles, un de ces concours en vue desquels les instituteurs chauffent à blanc les « bons sujets » et qui ne signifient rien, par cela même.

Celui dont nous parlons rassemblait les gamins âgés de quatorze à quinze ans, appartenant à un canton scolaire situé dans les environs de Bruxelles — mettons que ce soit dans le fief électoral de M. Staf De Clerck lui-même.

Parmi les points à traiter figurait celui-ci :

— Décrivez le doryphore.

A quoi un jeune loustic répondit :

— Dik en rond van lijf; zwart en geel gestreep; vraatzuchtig; in een woord : een Vlaamsche Nationalist.

Traduisons : « Gros et rond de corps; rayé noir et jaune; vorace; en un mot : un Nationaliste Flamand... »

DéTECTIVE GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ

8, RUE MICHEL 7WAAB

TEL. 26.03.78

La question des escortes

Nos cavaliers ayant été motorisés, ce sont les gendarmes qui ont formé l'escorte royale, lors de l'inauguration des Floralies.

Nos gendarmes sont de solides gallards qui tiennent à cheval selon les principes les plus stricts de l'équitation. Ils ont grande allure dans leur uniforme noir rehaussé d'ataguettes blanches, et cependant il s'est trouvé des esprits chagrins pour critiquer cet emploi de la maréchaussée.

« Les gendarmes, a-t-on dit, constituent un service de protection et non point un service d'honneur. Ils sont faits pour encadrer les prisonniers et non point les membres de la famille royale. »

On ne pouvait cependant pas faire escorter le carrosse royal par des motocyclistes ! Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que des gendarmes escortent le Roi... à Gand.

En 1918, après l'entrevue de Lohem, les autorités responsables de la sécurité du Souverain estimèrent imprudent de confier le service d'honneur et de protection à la

LES GRANDS LACS à LOVERVAL

— (A 3 kilomètres de Charleroi) —

SON RESTAURANT :

Menus à Fr. 17.50 et 25 francs.

BAIN — CANOTAGE — 5 COURTS DE TENNIS

Téléph. : 140.52

Téléph. : 140.52

CREDITS

escomptes, hypothèques, taux les plus bas
Socotecnic, 89, r. de la Loi, Br., t. 11.28.97

cavalerie, ainsi qu'il l'avait été à Bruges. On leur avait fait un tel tableau de la situation en Belgique encore occupée menaces de grèves générales, d'insurrection, bolchevisme, activisme, etc. Des gendarmes ! Encore des gendarmes ! Le plus de gendarmes possible ! Il fallait s'attendre au pire ! Et cela n'empêcha pas Gand de faire aux vainqueurs de l'Yser un accueil enthousiaste !

La hernie n'est plus une infirmité

pour qui porte une Ceinture NEO-BARRERE SANS PELOTES NI RESSORT, premier bandage breveté dans le monde entier, contenant SANS PELOTES toutes les hernies aussi aisément que la main posée à plat sur l'ouverture. Preuve irréfutable sur le champ par l'essai gratuit sans engagement. Etabl. du Doct. L. BARRERE, J. Sauboua Dr, 98, rue du Marais, Bruxelles et en province chez MM. les Pharmaciens bandagistes dépositaires de la méthode BARRERE. Brochures gratuites.

L'injure suprême

Petite anecdote vécue à Varsovie, il y a un an environ. Une bagarre s'était produite dans la Krakowskié Przedmieście, à la sortie de l'université entre étudiants aryens et étudiants juifs. Les premiers, plus nombreux, roussaient les seconds. Sur ces entrefaites, vint à passer une femme de condition modeste qui, brusquement, se lança dans la mêlée en vociférant et en jouant des poings pour dégager l'un des assaillis. Des policiers, dont l'uniforme bleu avait été invisible jusque là, intervinrent alors à coups de matraque — sur les israélites, bien entendu — et, finalement, emmenèrent... la femme, toujours hurlante.

C'était une juive, d'une cinquantaine d'années, peut-être. Elle avait perdu dans la lutte le chapeau dont elle se couvrait la tête, ses cheveux grisonnants pendaient minablement le long de son visage et de ses yeux coulaient de grosses larmes, qui venaient délayer un filet de sang s'échappant de sa bouche tuméfiée.

Nous sûmes, par la suite, qu'elle était la mère de l'un des étudiants et qu'elle avait voulu porter secours à son garçon. Mais nous apprimes en même temps que, pour avoir traité les aryens de « sales Polonais », elle ne s'en tirerait probablement pas avec moins de six mois de prison, sans sursis.

Y a d' la joie!!!

Notre service d'information, toujours à la page, nous apprend que cette chanson, qui est un des grands succès de Maurice Chevalier, fut composée par son auteur au volant d'une voiture achetée à l'Agence Belge des Automobiles Renault, 42, rue Lens (rue Lesbroussart), à Bruxelles. Réellement, l'auteur était inspiré.

Prophétie ?

Le soir même, nous avions l'honneur de dîner avec un ministre en fonctions.

Pour nous initier à la cuisine polonaise, notre aimable hôte nous avait fait servir, après une kyrielle de hors-d'œuvre chauds et froids, abondamment arrosés de starka — eau-de-vie pure —, le fameux « bortsch » des bords de la Vistule, ce trop substantiel potage aux betteraves rouges, où nagent de petits cubes de bœuf bouilli, du canard et de la chair à saucisse, le tout agrémenté de crème aigre.

Après ce léger début, nous dûmes demander grâce et, tandis qu'on retardait le service afin de nous laisser souffler, nous racontâmes la scène de l'université. Et nous ne pûmes nous empêcher d'ajouter que nous l'avions trouvée odieuse : les juifs, que diable, sont — à très peu de chose près — des hommes comme les autres; chez nous, en Bel-

LE COQ s-MER Le GROSVENOR CLUB (a.s.b.l.) est ouvert. — Téléphone: 79.230.

que, on ne parvient pas à comprendre l'antisémitisme, etc....

Le Ministre nous écoutait, rêveur.
— Oui, dit-il enfin, je sais que la Belgique est accueillante à tous, que son hospitalité est proverbiale, que la liberté individuelle et le respect de chacun se trouvent à la base de sa Constitution, laquelle a servi de modèle à beaucoup de nations qui entrèrent après elle dans la voie de l'indépendance. En Pologne, nous ne sommes pas tellement différents, croyez-le bien. Seulement, nous sommes affligés de trois ou quatre millions de juifs, alors que la Belgique n'en a presque pas...

— Mais est-ce une raison pour taper dessus ?
— Dans dix ans, Monsieur, répartit notre interlocuteur, dans dix ans, quand vous aurez accueilli encore des dizaines de milliers de juifs échappés d'Allemagne, de Pologne, de Hongrie, de partout, quand ces gens, qui sont intelligents, auront pris chez vous tous les leviers de commande, quand vos médecins, vos avocats, vos financiers seront des juifs insatisfaits, quand vous en serez au même point qu'ici, écrivez-moi une simple carte postale : ce sera pour me dire qu'à votre tour vous êtes devenu antisémite.

Veillez ne pas confondre

Le « P.P. ? » signale à ses lecteurs l'intérêt qu'ils auront à ne pas confondre la vraie légendaire ABBAYE du Rouge-Cloître avec des établissements similaires — mais non « confonformes ». L'établissement que nous recommandons depuis tant d'années est tenu par la sympathique dame Dupret-Perrard et est PEINT EN BLANC, tél. 33.11.43.

On n'y pratique pas le coup de fusil et on y est reçu à bras ouverts. Jeux pour enfants, maintes promenades — la plus belle terrasse fleurie des environs de Bruxelles.

Surveillons l'immigration...

Disons-le froidement, nous ne fûmes pas convaincus et ne le sommes pas encore.

Sans doute, les juifs sont actifs et parfois ils ont une tendance à encombrer les professions libérales. Sans doute aussi, les juifs sont-ils de toutes les perturbations sociales et il y a parmi eux de belles...crapules. Mais il y en a également chez les aryens et, comme ceux-ci sont plus nombreux que les Israélites, il est infiniment probable que les crapules aryennes sont plus nombreuses que les juives. En tout cas, nous comptons au nombre de nos bons amis des juifs, doués de qualités de cœur et d'esprit qu'on ne peut qu'admirer.

Cependant, nous sommes d'accord pour reconnaître qu'il serait bon de mettre un frein à l'entrée chez nous, non pas des seuls Israélites, mais des étrangers en général. Notre pays est déjà surpeuplé — l'Europe ne connaît pas d'autre région à densité de population aussi forte —, on y a, en plus, le chômage, chez les intellectuels comme chez les ouvriers, la concurrence entre les industriels et les commerçants y est très âpre et notre bon peuple n'a pas besoin de bourreurs de crânes supplémentaires.

RALLYE SAINT-HUBERT, à Genval

Hôtel-Restaurant

— MENUS A 18 ET 25 FRANCS ET A LA CARTE —
Nouvelle Direction Téléphone : 53.61.21

... et ne naturalisons plus à tour de bras

Non seulement on accueille ces indépassables — juifs et aryens —, mais on les naturalise ! Lorsqu'on parcourt le « Moniteur » on est édifié. Ce ne sont que noms en « sky » et en « off », en « mayer » et en « stein ».

La France, rendue soucieuse par sa dénatalité, a pratiqué ce petit jeu sur une vaste échelle, faisant d'authentique



ques Français, d'une foule de gens parfois fort louches. Aussi voyez à la tête de sa classe ouvrière — si saine et si laborieuse — toute une tapée d'arbis et de moscovitaires déchaînés qui n'auraient jamais dû pouvoir mettre les pieds sur son sol. D'autre part, certaines régions de ce beau et grand pays — sans parler de la France d'Outre-mer et de la Tunisie en particulier — tendent à n'avoir plus guère, comme habitants, que des Français d'importation, voire de cœur hostile.

Il ne faut pas que la même aventure nous arrive.

Avis important

On nous fait savoir que la firme spécialisée dans l'aménagement et la décoration modernes, Les Ateliers d'Art, De Coene Frères, salles d'Exposition, 145, rue Royale, à Bruxelles, continue à servir sa nombreuse et sérieuse clientèle, dans les meilleures conditions de qualité et de prix. Quiconque a l'occasion de faire un essai auprès de cette importante firme, la recommandera auprès de ses amis et connaissances. Une simple visite suffit.

L'exception confirme la règle... à adopter

Remarquons que, dans certains cas, l'accueil chez nous d'étrangers, d'exilés allemands, par exemple, nous a été tout à fait favorable, en même temps qu'aux intéressés, tandis que l'abandon par ceux-ci de leur marâtre patrie tournait au détriment de cette dernière.

C'est ainsi que la Belgique est actuellement en passe, avec des spécialistes israéliètes chassés du Reich, de concurrencer avantageusement ce dernier dans le domaine des instruments d'optique, où il était jusqu'ici imbattable.

Ce détail ne change néanmoins rien au fond de la question et il est vivement désirable que celle-ci soit résolue avant qu'on ne devienne, chez nous aussi, antisémite et xénophobe.

Déjà une tendance se manifeste. On a pu le constater à la lecture de quelques lettres que nous avons reproduites dans ce journal — voir à ce propos une intéressante lettre dans notre rubrique « On nous écrit » — et, à Anvers, nous avons récemment assisté à une véritable bataille rangée, au cri de « vilen juif ! » entre ketjes de la Métropole et jeunes Israélites, pour la primauté dans un jardin public.

Or, notre régime nous convient tout de même mieux que celui du IIIe Reich et nous voudrions bien ne pas devoir finir par adresser au ministre de Varsovie la carte postale qu'il attend.

Folklore universel

Malgré l'antinomie apparente de ces deux mots, on peut dire qu'il est un personnage appartenant à tous les folklores de l'Univers : c'est la Fée. Aussi bien chez les Lapons que parmi les peuplades polynésiennes, la Fée tient une place de premier plan. Et chez nous ?

Chez nous, elle existe aussi. Notre Fée, c'est la maman d'aujourd'hui, qui, remplaçant l'antique bagueuse par un gros bâton de Jacques à un franc, répand joie et santé dans toute la Maison. « Jacques », le Superchocolat.

Aux amateurs de homard

Un homard entier mayonnaise pour 16 francs, tel est le tour de force quotidien réalisé par les spécialistes du homard, nous avons nommé le Restaurant « Gits », 1, boulevard Anspach, près de la place de Brouckère.

Inutile de dire qu'une telle formule remporte un succès croissant depuis son application, c'est-à-dire depuis plusieurs années.

Pâques froides

Ce fut un drôle de dimanche. Et ce furent de drôles de Pâques ! Un temps froid, brumeux, venteux. Un jour terne, crépusculaire. Bref, un beau jour d'hiver. Rien n'y manqua ; ni la neige, ni la grêle, ni même la gelée !

Température particulièrement consternante pour tous ceux qui comptent impatientement sur les fêtes de Pâques, lesquelles sont un sûr indice de ce que sera la saison d'été. Au littoral, il y eut du monde, malgré tout, malgré le mauvais temps qui, Vendredi-Saint, gâta l'unique jour de vacances annuel de tous les bouchers de Belgique, et qui se prolongea le samedi, promettant des fêtes humides. Bien sûr, on a perdu l'habitude, à la mer, de voir s'amener des familles nombreuses huit jours avant Pâques, pour s'en aller huit jours après ; ce ne serait pas la peine d'être en période de crise... Mais, enfin, pendant les cinq jours du coup de feu, on n'eut pas trop à se plaindre. D'autant plus que ces sacrées ondées faisaient entrer précipitamment les promeneurs aventureux dans le premier magasin le premier « thé » venu !

Par contre, là où ce fut la catastrophe, ce fut dans les Ardennes... N'insistons pas !

A Bruxelles, cependant, ce bizarre dimanche pascal, que l'on n'avait jamais vu aussi triste, dut se consommer particulièrement en famille : jusqu'à sept heures du soir, on ne vit âme qui vive dans les rues commerçantes, ni sur les boulevards. A Schaerbeek, où s'était déroulé le dimanche précédent un extraordinaire cortège carnavalesque, le contraste était particulièrement sensible.

Partout, les tramways allaient à vide ; les passants, le nez dans le col du manteau, et les mains au fond des poches, hâtaient le pas. Et c'est dans la même atmosphère d'interminable dimanche que s'écoula le lundi de Pâques.

Pâques froides. Pâques mélancoliques.

Bobonne ne radote pas

quand elle vous conseille l'huile de Ricin pour arrêter la chute de vos cheveux ; il y a de cette huile salvatrice mélangée au pétrole de la lotion PETROLE STAR, à l'huile de ricin, à fr. 18.75 le 1/4 de litre.

Agence générale à la CENTRALE TOUT POUR COIFFEURS, 5, rue des Bouchers, Bruxelles, tél. 12.63.50, qui vous enverra adresses de distributeurs.

La pagaie aux Florales Gantoises

Il y a eu quelque désordre, le jour de l'inauguration par la Princesse Joséphine-Charlotte, en présence de S. M. le Roi et de S. A. R. le Comte de Flandre, des Florales gantoises de 1938. Le Premier ministre lui-même a eu toutes les peines du monde à gagner la place qui lui était réservée parmi les « huiles ». On dit qu'il s'était d'abord morfondu pendant une demi-heure dans les rangs de la rafataille, et quelque peu fait rabrouer par un officier de gendarmerie qui paraissait de fort méchante humeur. Quant aux jour-

VARICES

Un nouveau — HERZET —
bas invisible. 71, Mont. de la Cour

nalistes, ils furent traités comme les derniers des derniers et il en est un qui fut pris à bras le corps et sérieusement secouru par le gendarme cité plus haut. Tout cela, sans doute, est fort regrettable, mais, de mémoire de Gantois, onques on ne vit Florales sans pagale. Elle fait partie du décor des premiers jours. Sans bousculades, sans pleurs et sans grincements de dents, les Florales ne seraient plus les Florales...

Réverie

Dans son boudoir précieux, Madame se repose.

Près d'elle, un vase bleu laisse voir une rose.

Tout est calme et charmant et l'air même est léger ;

C'est un de ces moments où tout semble rêver.

La nacre du plafond s'égale d'un lustraire,

Dernière création des maîtres Fiset Frères.

FISET FRÈRES, 108, rue de l'Instruction.
Exposition de 9 à 12 et de 2 à 6 heures.

Inévitablement

C'est le cadre qui veut ça. Et aussi les lois de la physique. La grande baraque croulante qu'on appelle, à Gand, le Palais des fêtes, ne peut contenir, quand le diable y serait, qu'un certain nombre de milliers d'invités. Or, l'usage veut qu'on distribue le double d'invitations aux prétendus privilégiés qu'on convie à la cérémonie d'inauguration. Les corps étant impénétrables, il doit s'ensuivre et il s'ensuit, chaque fois, un embouteillage pépère. On se marche sur les pieds, on se donne du coude dans les côtes, les voleurs à la tire font leur petit métier, tout cela est facile à comprendre. Et quand il fait, comme cette année, un froid de canard aussi bien dans les salles que dehors, il est compréhensible aussi que les bonnes gens à qui l'on fait faire se pied de grue dans le parc en attendant leur tour de voir enfin les fleurs exposées, ont tendance à estimer qu'on se f... légèrement d'eux. Seulement, cela n'a pas beaucoup d'importance. Ces bonnes gens jurent leurs grands dieux qu'on ne les y reprendra plus. Et cinq ans après, ils reviennent en vitesse grand V exposant deux. Les organisateurs le savent bien...

Pendant les jours de Pâques, à Bruxelles

on constata que l'élite des « provinciaux » — ainsi que de nombreux Français et Hollandais de passage à Bruxelles, furent les hôtes — et c'est tout naturel — du Grand Hôtel, au boulev. Anspach. Quand on songe aux prix très réduits pratiqués par cet excellent établissement, aux confort et commodités (dont un garage gratuit sous l'hôtel) quand on songe à « standing » de cet établissement sélect, on comprendra la vogue du Grand Hôtel de Bruxelles, celui qui a compris vos besoins... (pour rappel, il y a au Grand Hôtel un excellent restaurant). — Même administration que l'« Atlanta » de Coq-sur-Mer.

Le patron et la patronne aux Florales

Le citoyen Emile-Jeanne et la citoyenne Jeanne-Emile, le « patron » et la « patronne », assistaient à la cérémonie d'inauguration des Florales — parmi les invités de marque, naturellement. Comme, depuis leur voyage en Espagne, ils sont frileux, ils ont beaucoup souffert du froid qui régnait dans les halls. Aussi, quand ils furent parvenus dans la serre chaude où sont exposées les orchidées et les plantes tropicales, ils laissèrent s'écouler le flot des invités et ne bougerent plus de ce tiède retrait. Ils étaient touchants à voir sous les tendres feuillages et sous les palmes. Ils faisaient penser à Paul et Virginie — mais en plus suave.

Le « patron » paraissait particulièrement en train. S'il s'agissait d'un autre que lui, on aurait pu supposer que le champagne du Comte de Kerchove de Denterghem y

ANISSETTE
MARIE BRIZARD
LA MEILLEURE LIQUEUR de TABLE

LE COQ s-MER — Le Golf Hôtel est ouvert. — Confort. — Qualité. — Tél. 79.136

était pour quelque chose, car M. et Mme Vandervele avaient déjeuné le jour même au château de Beirvelde, avec toutes les notabilités conviées à l'inauguration des Floralies. Il faut croire que l'eau minérale est capiteuse à Beirvelde, car elle paraissait avoir singulièrement émoussillé Emile-Jeanne aussi bien que Jeanne-Emile. A moins que ce ne soit tout simplement l'effet conjugué du printemps gantois et de l'acre senteur des fleurs exotiques dans la moiteur d'une serre chaude. En tout cas, le « patron » et sa femme, ont désormais, à Gand, une réputation solidement établie d'amoureux qui ne s'embêtent pas.

Le Bois des Rêves à Ottignies

retient les amants de la nature par le charme ardennais du site; les sportifs ont le canotage et la natation; les enfants, les jeux de plein air; la jeunesse, la danse.

Vivats et acclamations

La foule gantoise avait été d'abord un peu interloquée de voir, autour de la calèche royale, le jour de l'inauguration des Floralies, tant et tant de gendarmes. L'œil du peuple n'est pas fait encore aux escortes de gendarmerie! Mais, les trompettes avaient de si belles aiguillettes rouges, les chevaux étaient si fringants et les rues de la ville étaient si joyeuses avec toutes leurs maisons pavisées, que, le premier étonnement passé, les vivats et les acclamations se sont propagés sans discontinuer d'un bout à l'autre de l'itinéraire du cortège royal. On a crié à perdre haleine: Vive le Roi! Vivent les Princes! et surtout Vive la petite Princesse! Quant aux: « Leve de Koning! », ils ont été rarissimes comme toujours. Et cela aussi c'est une manière de plébiscite pour le maintien de la liberté des langues.

Dans la foule, on entendait des réflexions touchantes. Telle brave femme disait à qui voulait l'écouter que le Roi lui avait souri, et quelle en était heureuse, surtout parce que cela prouvait qu'il était content de la réception qu'on lui avait faite. Plus loin, comme le cortège tardait à venir, nous avons entendu un ouvrier dire en plaisantant à un de ses voisins: « Le Roi est peut-être entré dans un petit café pour boire un demi ». Et l'autre de répondre: « Il en est bien capable car il n'est pas fier, et il se plaît parmi les petites gens ». Tout cela, dit en flamand, tout simplement, exprime bien l'affection profonde du peuple pour notre Souverain. La chaleur des vivats de la foule gantoise sur son passage confirmait hautement cette impression.

La comète aperçue en 1843

avait une longueur de 320 millions de kilomètres. Incroyable, mais vrai! La cire SAPOLI brille 3 fois plus longtemps qu'une autre. Incroyable, mais vrai aussi!

La « petite princesse » à Gand

C'était la première fois que les Gantois voyaient la Princesse Joséphine-Charlotte dans leurs murs. Nombreux sont ceux qui ont été émus jusqu'aux larmes en retrouvant, dans les gestes de cette enfant royale, l'image de ceux de S. M. la Reine Astrid. On sait que le Comte de Kerchove de Denterghem a demandé à la petite Princesse de donner le signal d'ouverture en écartant la draperie qui masquait l'entrée du grand hall des Floralies. Quand elle leva la main, la tenture s'écarta et tout le monde fut frappé de la ressemblance qui se marquait entre la mignonne Altesse qui s'était immobilisée pendant un court instant, le bras tendu, et l'image de sa royale maman, dont le souvenir emplit tous les cœurs belges. Il en fut de même, tout le long de l'itinéraire du cortège royal. Quand la Princesse s'allua, on pensait, en la voyant, à la toujours regrettée Reine Astrid. Et les larmes vous montaient aux yeux.

Elle était bien fatiguée, la petite Princesse, parait-il, et



**A la Maison,
A l'Ecole,
A l'Atelier,**
un goûter tout indi-
qué, du Zwan.
(Jambon,
saucisson,
pâte de jam-
bon).

ZWAN 

elle avait bien froid quand, la cérémonie terminée, le carrosse royal regagna l'hôtel du Gouverneur de la Flandre orientale. Mais la foule ne se lassait pas d'acclamer le Roi et les Princes. Ils se montrèrent au balcon, au milieu d'un redoublement des vivats populaires. Et l'enfant royale, eut, derechef, ces aimables gestes de la main qui lui avaient, dès l'abord, conquis tous les cœurs gantois.

AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouverte toute l'année.
Diners 35 et 45 francs — Week-end à 80 francs.

A l'occasion de...

Le jour de l'inauguration des Floralies, on pouvait lire dans les journaux gantois la note suivante: « A l'occasion de la visite du Roi à Gand, les bureaux de contributions seront fermés ».

Les Gantois ont été fort satisfaits de cette décision. Ils regrettent même que le Roi ne se rende pas plus souvent dans la cité des fleurs. Les contribuables de tout le pays se demandent d'ailleurs si le Roi ne pourrait pas se rendre plus souvent dans les villes où les taxes sont particulièrement lourdes et où les administrations des contributions suivraient l'exemple donné par la ville de Gand. Cela donnerait aux contribuables un peu de répit et par les temps qui courent, ce répit serait chaleureusement accueilli.

DEVECO Plus de maisons insalubres
Plus de rhumatismes
Plus de rapatriés endommagés
11, rue de la Bonté, 11, Bruxelles. — Téléphone: 37.16.40.

A propos des Floralies

Savez-vous que le mot Floralies n'est pas français? Vous le cherchiez en vain dans le dictionnaire. Il est de création... gantoise, comme l'institution à laquelle il s'applique. Il fut inventé par le comte Oswald de Kerchove de Denterghem, le sénateur qui représenta si longtemps l'arrondissement de Gand et dont un monument, situé près de l'ancienne gare centrale de cette ville, rappelle le souvenir et symbolise ses mérites d'horticulteur. On sait que son fils, hier encore notre ambassadeur à Paris, aujourd'hui nommé ambassadeur à Rome, au grand regret, pour ne pas dire au grand mécontentement de tous ceux qui ont apprécié la façon dont il a servi, en France, les intérêts belges, on sait, disons-nous, que son fils préside actuellement ces Floralies, dont le nom joli fait penser aux noms les plus imagés du Calendrier républicain: messidor, fructidor, germinal, floreal... Il a été adopté partout, même à Paris. Un membre de la noblesse flamande, un Gantois, a contribué à enrichir la langue française...

Les cigarettes de la Régie turque sont en vente chez tous les bons détaillants Bosphore, fr. 2.25. Corne d'Or, 3 francs. Yénidjé, 4 francs les vingt. Les trois marques sont garanties cent pour cent tabac turc.

Gourmets! Amateurs de vraie cuisine italienne!
Allez déguster les exquis et abondants hors-d'œuvre, les savoureuses spécialités chaudes et froides, les bonnes pâtes fraîches, les desserts succulents et les vrais vins de Chianti, — dans la jolie salle fraîchement emménagée,

RESTAURANT ITALIEN
à l'Entresol **WEST-END**
de l'Hôtel **IMPERIAL**
10-12, Boul. d'Anvers, Bruxelles
Plats sur commande. - T. 17.55.89

Anschluss et tourisme

Grâces soient rendues à Adolf Hitler ! La saison touristique s'annonçait plutôt mal. Le gros de notre clientèle était composé de Français. Ne comptons plus trop sur eux. Les dévaluations répétées de leur monnaie obligeront à rester « at home » beaucoup de nos habitués et les fantaisies linguistiques des pouvoirs publics, épaulés par les Grenzbrigaden, ont fait le reste.

Quant aux Anglais, la propagande allemande les drainait vers l'Allemagne, le Rhin, la Forêt-Noire, tandis que les Reissbüro autrichiens leur avaient fait connaître le chemin de Vienne, d'Innsbruck et du Tyrol.

L'Anschluss se fit. On peut voir aujourd'hui, dans de multiples périodiques anglais, français, belges, etc., de magnifiques réclames : « Visitez l'Allemagne ! », et le Reich y est représenté par une belle carte englobant l'Autriche.

Du coup, les Anglais, qui sont gens de principes, sont revenus sur leurs projets. Ils n'iront pas en Allemagne, pas plus à Nuremberg qu'à Innsbruck ni qu'à Vienne. C'est leur façon de protester contre l'Anschluss. Mais comme il faut bien passer ses vacances de l'autre côté du Channel, les uns pousseront jusqu'à la Côte d'Azur, où ils étaient déjà cinquante mille au jour de Pâques, les autres n'iront pas si loin et s'installent en Belgique.

A quelque chose, malheur est bon. Hip ! hip ! hurra !
For Adolf Hitler !

POUR VOS FLEURS **MARIN**

Sa devise : TOUJOURS MIEUX

Fave avenue Chevalerie. — Cinquantenaire.

Propagande à rebours pour le tittoral

C'est réglé comme du papier à musique ! Chaque année, au printemps, la vertu travaille un certain nombre de braves gens qui tombent soudain en crise et qui hurlent à la dépravation de nos plages du littoral. Cette année-ci, le coup part de Roulers. Pourquoi de Roulers ? Nous l'ignorons. De même que nous ignorons ce que peuvent signifier ces initiales : A. C. A. M. P. qui sont celles du « comité » vertuolâtre nouveau. Toujours est-il que ce comité a pris pour tâche de réunir les signatures de tous les propriétaires de villas en vue de forcer les autorités locales à « améliorer la moralité publique au littoral belge » par une réglementation « plus adéquate ou plus sévère ».

On sait les embêtements imaginés déjà par maintes autorités locales au nom de la moralité publique. Il s'agit de les multiplier encore. Et ceux qui n'aiment pas les embêtements sauront ce qu'il leur reste à faire.

Quant aux autres, l'A. C. A. M. P. de Roulers s'adresse

TOUS VOS
PHOTOMECHANIQUE CLICHES
DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

MAIGRIR vite et sans danger par bains de paraffine et lumière. Institut de Beauté, 40, r. de Malines, Chir. Esthétique. Cours de massage.

à eux en ces termes : « Vous aurez constaté comme nous au cours de vos séjours à la mer, cette vulgarité, cette absence totale de sens moral, qui règnent sur nos plages à tel point que nombre de pères de familles, soucieux de l'éducation de leurs enfants, préfèrent les amener en vacances à la campagne que de les exposer plus longtemps à ces dangers. » En d'autres termes : Que les parents soucieux de l'éducation de leurs enfants ne les amènent pas au littoral, qu'ils les emmènent bien vite à la campagne.

Nous imaginons que la Ligue des Hôteliers du Littoral, enthousiaste, va voter une adresse de félicitations et de reconnaissance à l'A. C. A. M. P. de Roulers lequel, ayant enfin les plages pour lui tout seul, sera parfaitement rassuré et heureux.



Aux yeux fatigués, verres Uro de Zells.
Pour la montagne, verres Umbral de Zells.
Choisissez Maître-Opticien STOFER, 13, rue du Bailli. - Maison de confiance. - Téléph.: 48.84.02.

Un site à sauvegarder

Les habitants de la jolie petite ville de Malmédy jettent un cri d'alarme !

Malmédy, nous disent-ils, est devenu depuis quelques années un centre d'excursions très fréquenté et tous les touristes qui y ont séjourné quelque temps ont conservé de ses sites grandioses un souvenir inoubliable.

La ville est adossée à une montagne boisée magnifique, nommée « Le Belvédère ». Extrêmement pittoresque, cette montagne est sillonnée de sentiers touristiques et semée de points de vue. Elle fait la légitime fierté des habitants et surtout la joie des excursionnistes.

Or, n'est-il pas question — et ce sinistre projet est déjà en exécution — de couper les plus beaux arbres de ce lieu enchanteur ?

Les habitants s'en émeuvent d'autant plus que la saison touristique va commencer et que ces coupes, qui détruiront le charme du site, risquent d'éloigner ceux qui avaient projeté des vacances dans ce pays si pittoresque.

Les Malmédiens espèrent que les pouvoirs publics auront à cœur d'intervenir d'urgence afin que reste intact un coin qui fait la gloire de la Belgique touristique.

Tentez votre chance avec les cinquièmes
de la LOTERIE COLONIALE

Les soixante ans de la « Gazette de Charleroi »

Il y a, aujourd'hui vendredi, exactement soixante ans que parut le premier numéro de la « Gazette de Charleroi », le grand journal quotidien des libéraux du Pays Noir.

A dire vrai, les libéraux carolorégiens n'avaient pas attendu jusqu'en 1878 pour diffuser leurs idées par la presse. Il y avait déjà un « Progrès de Charleroi » qui attestait les tendances progressistes du parti libéral à une époque où le socialisme était encore dans les limbes. Il y avait même eu aussi une autre « Gazette de Charleroi » qui paraissait une fois par semaine et qui n'était guère plus qu'une feuille d'annonces. Mais c'est le 22 avril 1878 que commença véritablement la longue et belle histoire qui devait conduire la « Gazette de Charleroi » quotidienne, de l'humble et modeste journal à quatre pages de petit journal — à peine le format du « Moniteur » actuel — au volumineux numéro de quarante-huit pages abondamment illustrées qu'elle publiera après-demain, dimanche, à l'occasion des fêtes jubilaires qui marqueront ses soixante ans.

Plus de sens unique à NAMUR, au Prince de Liège, rue de l'Ange, le restaurant des gourmets aux prix doux. Propriétaire DEHASSE-MONNOYER, ex-tenancier de l'Hôtel du Midi. — Nouveau parking pour 100 voitures.

Marina Rendez-vous des hommes chics
Rue du Pépin, 14, Bruxelles

ne évolution qui fut une ascension

Car cette évolution fut une constante ascension, une ascension magnifique qu'étaient assurément loin de prévoir cent et quelques braves gens qui firent, à l'origine, les maîtres de cette entreprise et apportèrent les capitaux nécessaires à la création du journal qui diffuserait leurs idées — et quelques braves gens dont deux seulement, M. Os-
Buchet et M. Léon Delbrière sont encore en vie à l'heure actuelle, alors qu'ils étaient encore une dizaine quand il y a dix ans, la « Gazette de Charleroi » fêta son cinquantième. Et cette constante ascension est même tant plus surprenante que, pendant le même laps de temps, le parti libéral, il faut bien le dire, n'a plus guère apporté que des victoires morales dont chacune amenait un peu plus ses effectifs, sinon ses idées et ses principes — dont le pire défaut est sans doute de n'avoir pas toujours été suivis et auxquels on oppose maintenant toutes sortes de « dirigismes », de dictatures et d'autarxies on ne peut certes pas dire qu'ils aident le monde à mieux porter et à vivre en paix.

Quand M. Daladier mentionne Anvers

est pour chanter les louanges de cette merveille des merveilles, le « Century » Hôtel et son ancre-gastronomique, le restaurant des « Ambassadeurs ». — Daladier a raison, le « Century » est le point de mire de l'univers...

Neurasthéniques

Vous pouvez rapidement récupérer, force, énergie et vitalité. Votre organisme affaibli par la neurasthénie, le surmenage physique ou intellectuel, la maladie ou toute autre cause de dépression, réclame des forces nouvelles.

Tous ces cas de défaillance de l'organisme sont combattus avec le maximum de succès par le traitement « TITUS » qui procure rapidement force, énergie et vitalité nouvelles. Le traitement « TITUS » est en vente toutes pharmacies en formule masculine et féminine, à 83 fr. la boîte.

S'il ne faut pas être juge pour juger

de la coupe des vêtements de Curzon Bros, tout le monde a reconnu, dans notre numéro du 1er avril, sous le vocable fantaisiste « Curzon Brod » issu de la distraction d'un typo, l'honorable firme Curzon Bros bien connue de nos lecteurs.

Politique et journalisme

Mais la politique, avec ses vicissitudes et ses retournements, n'est pas nécessairement le journalisme, même dans notre pays où tous les journaux sont plus ou moins teintés de politique. Des idées sur la meilleure façon de gérer un état, d'émanciper les hommes ou de faire circuler les marchandises peuvent être battues en breche et pâtir de l'indifférence ou de l'incompréhension des foules. Il n'en est pas moins rare qu'une idée plus concrète et toujours suivie avec la même foi, la même opiniâtreté ne finisse pas par s'imposer. Et cette idée — en l'occurrence, faire un journal — administrateurs et collaborateurs du la « Gazette de Charleroi » n'ont jamais cessé de la servir, dans les mauvais jours comme dans les bons. Depuis ses débuts jusqu'à présent, toujours et en tout temps, ils ont multiplié les efforts et recouru à toutes les ressources de la technique, à toutes les inventions du progrès pour que leur gazette fut toujours à la page. C'est ainsi qu'après avoir été comme tous les autres, un journal qui paraissait à midi, la « Gazette de Charleroi » fut la première, au Pays Noir, qui devint un journal du matin.

De même, elle fut, longtemps avant la guerre, le premier journal carolorégien qui ramena son prix de vente à cinq

Vins Champagnisés
BERNARD-MASSARD
La Grande Marque
la plus répandue en Belgique
Société Bernard-Massard-Luxembourg
En vente partout Tarif sur demande

centimes, comme elle fut, après la guerre, celui qui maintint le plus longtemps son prix de vente à 25 centimes. Simultanément, elle connut tous les systèmes de composition, depuis le travail manuel des typographes, jusqu'aux merveilles que sont les linotypes d'aujourd'hui, et tous les systèmes d'impression, depuis la « presse à rotation », au sortir de laquelle il fallait couper au couteau et plier à la main chaque numéro, jusqu'aux énormes rotatives qui débitent quarante mille numéros à l'heure. Ainsi, rien que pour l'impression, elle a connu sept méthodes de travail différentes et de plus en plus perfectionnées.

Et elle a eu le rare bonheur de compter dans son personnel un chef-imprimeur, Léopold Simon, qui, la servant avec le même et fidèle dévouement depuis cinquante-huit ans, assura cette continuité du travail bien fait, dans le même temps qu'il assurait toutes les transitions entre ces diverses méthodes de travail. Faut-il ajouter que Léopold Simon est maintenant le vénérable et vénéré doyen de la « Gazette de Charleroi » comme il l'est sans doute dans toute la presse belge?

PASSEZ VOS WEEK-ENDS AU

CHATEAU DE DEURLE s/Lys

Téléph. : Gand 931.29

Après la guerre

Quelle qu'ait été la constance de son ascension, c'est toutefois après la guerre que notre consoeur carolorégienne, accentua le plus son développement et dans des proportions que quelques chiffres suffissent à préciser. Son tirage quotidien était de treize mille exemplaires quand, ainsi que toute la presse belge, à de négligeables exceptions près, elle refusa de paraître sous la censure allemande. A l'armistice, c'est avec un tirage de 23.000 exemplaires qu'elle reprit tout de suite et le fait qu'elle publia dès lors le reportage rétrospectif des atrocités allemandes commises dans la vallée de la Sambre pendant les journées d'août 1914, ne fut sans doute pas étranger à ce succès soudain. Mais la plus grande part de celui-ci revint sans conteste aux deux directeurs qu'elle sut se donner à cette époque, nos deux regrettés confrères Arthur Pater, mort prématurément en 1932 et Charles Chomé qui l'avait suivie depuis sa fondation et ne la quitta en 1935 que pour prendre une retraite largement méritée dont il ne devait hélas! guère jouir plus d'un an. L'un comme directeur-rédacteur en chef, l'autre comme directeur-gérant, assurèrent à la « Gazette de Charleroi » une prospérité qui porta son tirage à 60.000 exemplaires et qui continue sous l'active direction de leurs successeurs MM. Maurice de Bal, administrateur-délégué, et René Dupriez, rédacteur en chef.

Rendons à César...

Il est incontestable que : les menus à 29/35 fr. comprenant notamment... Caviar Huîtres, Truites-au-Bleu (vivier), Homard frais, Poulet à la broche, Crêpes flambées « Monique », etc., servis dans le cadre élégant du « Poulet à la Broche », 16, r. des Princes (Monnaie, Brux.) sont les meilleurs, les mieux servis et les plus fins... Après les spectacles, service à la carte. Tél. 37.93.25. Dir. Pierre.



JEAN POL - JEAN POL - JEAN POL

Marchand-Tailleur toujours plein d'attentions pour sa très honorable clientèle, a réuni une magnifique collection de tous les tissus les plus nouveaux pour la ville et le sport. Vous trouverez dans ses magasins les vêtements de vos rêves, dans les coupes les meilleures et à des prix très avantageux. — Deux adresses: une seule firme: 26, rue de Namur — 25, rue Marché-aux-Herbes

Ad multos...

Aussi, quand d'autres journaux libéraux, victimes de la dureté des temps, commencèrent à battre de l'aile et qu'on fit appel à la « Gazette de Charleroi » pour ranimer ces flambeaux qui allaient s'éteindre ou pour en allumer d'autres, elle put leur apporter son aide, relever « La Province de Namur » pour servir ses amis libéraux du Namurois et lancer « Le Centre », à La Louvière et à Soignies. Et tant pour elle que pour ces feuilles amies, la « Gazette de Charleroi » tire maintenant sept éditions chaque jour, ce qui n'est pas mal du tout pour un journal qu'on n'ose plus appeler « de province » puisque la dernière de ces éditions sort de presse à trois heures du matin comme dans les plus grands quotidiens bruxellois.

Et c'est tout cela que fêtera dimanche notre consœur, légitimement fière de l'œuvre accomplie, par des cérémonies jubilatoires auxquelles « Pourquoi Pas? » est heureux de s'associer en lui disant cordialement: « Et etiam ad multos annos ».

Château d'Ardenne

A 100 km. de Bruxelles, les meilleures routes.
Dans un parc unique.
Son Restaurant à prix fixe et à la carte.

Musique et peinture atonales

Les événements d'Autriche ont provoqué le départ d'innombrables artistes, et principalement de nombreux musiciens qui résidaient à Vienne. Parmi les plus fameux, citons notamment Arnold Schoenberg, le protagoniste de la musique atonale, qui s'est installé de manière définitive à Philadelphie. On sait que les œuvres de Schoenberg mettent le plus souvent à rude épreuve les oreilles des auditeurs qui ne sont pas spécialement avertis. Rien qui paraisse plus faux, et disons-le froidement, plus abscons, que sa musique.

Ce qu'on sait moins, c'est que Schoenberg est également peintre. Et que si son « Pierrot lunaire » est atonal, sa peinture ne l'est pas moins. Récemment, avait lieu à Vienne, peu avant les événements mémorables que l'Autriche vient de subir, un concert d'œuvres de Schoenberg, en même temps qu'une exposition de ses peintures. Pour arriver à la salle de concert, il fallait passer par l'exposition. Un auditeur arrive un peu en retard. Au passage, il lance un petit coup d'œil sur quelques-unes des toiles exposées... et fuit épouvanté. Contrôle Arrivée discrète dans la salle de concert. L'auditeur prend place sur un strapontin, à côté d'un monsieur absorbé qui, la main devant les yeux, la tête penchée, a l'attitude caractéristique du penseur. Passe un petit moment. Puis, l'auditeur, non moins effaré par la musique que par la peinture qu'il vient de voir, se penche vers son voisin, lui frappe sur l'épaule et lui chuchote à l'oreille :

A PARIS :

L'Hôtel Commodore

12, BOULEVARD MAUSSMANN (OPERA)

250 chambres av. bain, ss. b. depuis 60 francs
RESTAURANT — GRILL ROOM — BAR
Adresse téléphonique: COMMODOR PARIS 108

Taverne Marnix Dans un cadre charmant et de la bonne humeur. 18, r. Champ de Mars, Bru

— Monsieur, c'est dans la salle d'exposition qu'il faut mettre les mains sur les yeux: ici, il faut les mettre sur les oreilles.

Tête du voisin absorbé qui n'est autre, naturellement qu'Arnold Schoenberg!

C'est à ce même concert qu'assistait Lady B..., une vieille Anglaise aussi sourde qu'excentrique. Elle avait pris place au premier rang, le cornet acoustique en bataille. Au bout de dix minutes, on la lui vit changer d'oreille et se remettre à écouter sérieusement. Puis, soudain, furibonde, elle se coua l'appareil avec frénésie en grommelant: — Damned! Il est encore détraqué!

EHELLES ESCABEAUX, tous modèles
S.A. Usine; LIGOT, COULEUR
1310 à 1314, chaussée de Wavre, Auderghem. — Tél. 33.064

Les télégrammes intempestifs

On sait qu'en télégraphiant un même texte à des personnes différentes, mais vers un même lieu de destination il ne faut payer qu'une seule fois le dit texte, plus, naturellement, les adresses.

Avant découvert cela, une société belge de transport aérien imagina un genre nouveau de publicité. Elle releva dans des livres d'adresses le nom d'une série de personnes des quatre coins du pays, qu'à tort ou à raison elle crut susceptibles de se laisser tenter par un voyage en avion et leur lança froidement une dépêche, mettant gratuitement à leur disposition une deuxième place — pour Madame ou pour la petite amie —, « à l'occasion du prochain voyage d'affaires à Londres ».

Nous ignorons si le procédé valut à la société tous les néophytes qu'elle espérait pour sa ligne de Londres, mais ce que nous savons, c'est que pas mal de télégrammes tombèrent chez leurs destinataires comme autant de cheveux sur la soupe.

HOTEL DU MAYEUR, 3, rue Artois (place Anneessens)
Eau courante, chauffage centr. Prix modérés. Tél. 11.28.00

Les cheveux sur la soupe

Un Gantois, notamment, qui ne se déplace d'ailleurs jamais, mais dont la fille, mariée au pays de Liège, venait de devenir maman dans des conditions difficiles, crut qu'un malheur était arrivé, lorsqu'on lui présenta le petit bleu. Il ne faut plus lui parler de voyages aériens.

Un autre de nos lecteurs, qui voyage périodiquement, lui, mais jamais en Angleterre, eut à subir une scène de jalousie de la part d'une épouse soupçonneuse, qui devra lire ces lignes pour croire définitivement que son mari n'a pas à Londres, un deuxième ménage.

Il est arrivé que l'invité au voyage — avec « Madame » — parvint le jour de... l'enterrement de l'intéressée.

Avec un tout petit peu d'imagination, il est permis de se représenter une foule d'autres situations plus ou moins drôles que peut avoir provoquées cette publicité nouveau style — laquelle est, comme l'enfer, pavée des meilleures intentions.

Placez votre argent avec le maximum de sécurité en achetant des immeubles. Renseignez-vous sans engagement ni frais à **CELERITAS**, 2 à 6 h. - 41, av. Roger - Tél.: 15.70.41

Alerte sur l'Escaut

Chaque fois que l'atmosphère hollando-belge se rassérène et que l'on peut entrevoir une ère de bonne entente et même de coopération, il arrive quelque chose qui rétablit l'état de défiance et de friction. Et ce quelque chose ne vient jamais du côté belge. Si bien qu'on peut se demander si le malicieux hasard, qui fait chaque fois trébucher l'am-

ENTES stores, marquises. Spéc. rouleau automatique. 164, ch. de Boendaël. L. Auguler. 48.60.97.

entre les deux pays voisins, ne serait pas une pelure d'orange.

Ainsi, depuis l'arrêt de la Cour de La Haye en la matière Canal Albert, toute tension entre Bruxelles et La Haye ait si bien disparu qu'on pouvait déjà parler d'entente cordiale, de coopération militaire, voire d'alliance. Et voici la vitrine, derrière laquelle étaient exposés tous nos espoirs, voie en éclats, trouée à la volée d'un pavé de dimension!

Alerte sur l'Escaut! La Hollande met en adjudication la construction dans le lit majeur de l'Escaut d'une digue de deux mille mètres, destinée à hâter le colmatage, puis endiguement d'un immense polder dans la région de Saefinghe, près de la passe de Bath.

Aussi les milieux maritimes — et techniques — d'Anvers agitent. On évoque le précédent de l'Escaut oriental barré en 1865, malgré l'opposition et même une sorte d'ultimatum du gouvernement belge. On annonce une interpellation au Sénat, avec demande de protestation énergique à La Haye.

Comme de Coster le fait si bien dire par son Uylenspiegel, la Hollande et la Belgique pourraient si bien s'entendre, était l'Escaut!

ELLERIVE, l'Hôtel charmant de **WAULSORT**. Sa cuisine fine. Son coq au vin. Ses écrevisses Pompadour.

Droit absolu néerlandais-condominium

hollando-belge ?

Tout le différend de la Belgique avec la Hollande, maintenant que la question du passage Anvers-Liège a été réglée, se résume en l'incompatibilité des interprétations du Traité de 1839 relatif à l'Escaut:

Les Pays-Bas affirment — et ils ont jusqu'ici appliqué en fait leur thèse — qu'à partir de la frontière jusqu'à et y compris l'embouchure (qu'ils placent dans les eaux des Weilingen jusqu'à Zeebrugge), le fleuve leur appartient en absolue et exclusive propriété. En conséquence, ils peuvent faire tous les travaux qu'ils désirent, la Belgique n'ayant d'autre droit que celui d'y faire passer sa navigation commerciale.

Pour nos « frères » du Nord, l'Escaut est comme un simple canal intérieur hollandais.

En Belgique, au contraire, on interprète la Convention calédennienne comme instituant une sorte de copropriété, un condominium, obligeant les deux pays à s'entendre pour tout ce qui regarde la conservation et la navigabilité du fleuve. Dès lors, il faudrait l'accord des deux pays préalablement à tout travail dans le fleuve, entre les deux digues maîtresses.

Pourquoi ne soumettrait-on pas ce litige à la Cour d'arbitrage de La Haye: la Belgique n'a rien à craindre, ni même à perdre à engager ce procès? Et ainsi le problème obtiendrait le coup sa solution définitive.

En attendant, on demande instamment à Anvers que le Gouvernement belge ne permette pas le nouvel endiguement dans les parages de Bath.

Pour la **QUALITE**, le **CHOIX** et le **PRIX**. **G. PIERI** achetez vos **TISSUS** et **SOIERIES** chez **G. PIERI** 174-176, chaussée de Waterloo. — Remise, habituelles.

Anvers-Moulines

Le concessionnaire d'Anvers-Plage, l'établissement de la rive gauche qui est un peu comme le Luna-Park de la Métropole, a agrémenté l'aspect général de la cité balnéaire par la construction d'un magnifique moulin à vent, dont les ailes en croix donnent à cette partie de la rive gauche de l'Escaut un attrait pittoresque et romantique de qualité.

Les innombrables visiteurs d'Anvers, les équipages et les

par télégramme: «NORMANDY 111 PARIS» réservez au

NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 pers.: sans bain dep. 45 fr.; avec bain dep. 60
Chambres 2 pers. sans bain depuis 65 fr.; avec bain dep. 100

passagers des milliers de navires qui hantent le fleuve s'intéressent vivement à ce rappel des anciens temps.

Il n'en a pas fallu plus pour que le... concurrent d'en face, c'est-à-dire l'administration communale d'Anvers, qui a très heureusement, superbement même, transformé l'ancienne Citadelle du Nord, ses remparts et ses fossés en un autre centre de bains, de canotage et de camping, ait voulu, elle aussi, avoir son moulin.

Mais elle ne s'est pas limitée à la construction d'un moulin en matériaux provisoires, en stucc et en staff; elle en a acquis un véritable, d'un âge vénérable, et qui a pendant plus de deux siècles déjà projeté sa silhouette pittoresque dans un paysage des environs de la Ville.

Dans quelques jours, le Noordkasteel s'adornera donc, à son tour, d'une attraction de plus, et l'entrée d'Anvers, du côté de la mer, se fera donc entre deux moulins — un sur chaque rive — comme entre les phares d'un chenal d'accès maritime. Et ainsi on aura restitué à la Ville quelque rappel de son aspect de jadis, quand elle était encadrée d'ailes tournantes.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Suite au précédent

Mais le moulin du Noordkasteel est, semble-t-il, plus qu'un attrait touristique ou pittoresque. N'est-ce pas, se disent les Anversois qui s'intéressent spécialement au développement des installations portuaires, l'indice que le redressement du coude de l'Escaut d'Austruweel, décidé en principe depuis avant 1914, n'est pas près d'être réalisé. Ils se demandent si les travaux très importants que l'on a faits et que l'on fait encore au Noordkasteel — l'installation du moulin historique coûtera évidemment assez cher — ne comportent pas nettement l'abandon, sinon définitif, du moins pour longtemps, des travaux pourtant bien utiles, nécessaires même, dans le coude d'Austruweel. Le cours de l'Escaut fait en cet endroit un angle si aigu qu'il constitue une gêne pour la navigation, surtout depuis que les dimensions des navires n'ont cessé de croître. Or l'allongement du rayon de la courbe comporte nécessairement une emprise importante sur l'actuel Noordkasteel. On pourrait évidemment supposer que les organisateurs du centre balnéaire n'ont pas connaissance de l'existence des plans de redressement de l'Escaut. Ils pourraient peut-être même ne pas savoir qu'il n'y a pas, bien longtemps cependant, en d'autres bureaux de la Ville, on a cherché à faire comprendre la construction de deux nouveaux kilomètres de quais et d'installations pour la marine dans le programme national des Grands Travaux d'enrayement du chômage. Mais la Haute administration d'Anvers, qui ne peut ignorer, et n'ignore certainement pas, le programme des travaux scaldéens, aurait mis le hola à des projets et des dépenses contraires au dit programme, s'il était question de les entamer assez prochainement.

Donc, conclut-on, le moulin du Noordkasteel est le point de suspension... pour longtemps, du redressement du coude d'Austruweel et de l'extension de la ligne des quais en eau profonde.

Bijouterie JULIEN LITS

Installée actuellement: 51, rue des Fripiers

Attention: AU NUMERO 51

BANQUE DE BRUXELLES
Société anonyme

Comptes à vue et à terme aux conditions
les plus avantageuses

Garde de Titres
Ordres de Bourse

Sièges et succursales dans tout le pays

Anvers-Quais

Rien n'est plus intéressant que de se promener le long des quais d'Anvers et de musser autour des hangars et des bassins. On y voit toujours du neuf et de quoi rattacher les événements du monde entier à l'attraction économique de la reine de l'Escaut.

L'autre jour, nous tombions en arrêt devant une imposante procession d'énormes wagons de chemin de fer chargés de puissants tubes d'acier à destination de la Palestine — pour le pipe-line pétrolier dont il a été si souvent question dans les dépêches internationales ces jours derniers. Le lendemain, nous notons le passage sur des plateaux-plate-formes de locomotives toutes montées, portant sur de belles plaques en cuivre la mention « Chemin de fer Franco-Ethiopien de Djibouti à Addis-Abbeba », entreprise dont on parle assez en ce moment et dont il sera encore beaucoup discuté dans un très proche avenir. Plus loin, nous croisons des « trucks » avec des riquettes et des déchets métalliques destinés à la Ruhr-Essen, et qui deviendront des rails ou des fers profilés que nous reverrons probablement en transit, ou peut-être des engins de guerre... que le Ciel nous préserve de rencontrer encore ou même d'entendre aboyer.

Juste au delà de l'avenue Astrid, au Heysel de Bruxelles, se trouve l'accueillant « Chalet du Gros Tilleul », que nous vous suggérons comme but de promenade (tr. 52 et L).

Les tilleuls

Il y a quelques années, le bon artiste Van Cuyck étant échevin d'Anvers, on a planté le long de la grille des quais de l'Escaut, depuis la place du Steen jusqu'au Sud, de bien sympathiques tilleuls dont le vert tendre enjolive en ce moment de façon très agréable le point de vue et qui cachent parfaitement la ligne de poteaux de soutien des fils du tramway électrique et de l'éclairage. Pourquoi s'est-on arrêté au Steen et n'a-t-on pas continué l'arborisation vers le Nord? Anvers possède un service communal des plantations de tout premier ordre, à qui l'on doit des merveilles de décoration florale et sylvestre dans toute la ville. Ce serait petite peine pour lui — peut-être même agréable travail — que de faire pour les quais au Nord du Steen ce qui a été si bien réalisé pour la partie Sud et de rendre ainsi plus aimable l'aspect de l'arrière-façade des hangars.

KESTELEYN

le spécialiste de l'équipement colonial, 5-7, r. Namur, Brux.

Un bon point pour Dinant

Nous avons suffisamment déploré l'insuffisance de notre propagande touristique pour ne pas saluer d'un triple ban, la naissance d'un document massif — et ceci n'est pas péjoratif, — que nous communiquons à un lecteur qui revient du pays de Dinant.

Trente deux pages abondamment illustrées avec cartes et plans et un texte sobre et bien venu; les clichés sont de

RELSKY LIQUEUR

WESTCLOX REVEILS ELECTRIQUE
129, Avenue de la Rehb

toute beauté et l'auteur a fait preuve d'un éclectisme par fait en associant, à l'instar des Italiens, une partie artistique à la documentation purement touristique. Dinant et ses environs auront certes la cote d'amour grâce à cet album qui nous change un peu des dépliants-circulaires et che à l'Obhut et au Ministère des Transports.

Et ce qui donne à cette publication tout son sens et toute sa valeur, c'est qu'elle a été conçue dans un esprit d'intérêt général qui situe la région privilégiée qu'elle décrit dans le cadre plus étendu de l'Ardenne Belge.

Un bon point pour Dinant.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scé-rangé en boîtes de 1 kilo.

Menus à prix fixe avec vins

Ceux du *Ravenstein* connaissent un succès mérité. Ses repas à 30, 35, 40 et 45 francs, servis dans un cadre charmant parmi une clientèle distinguée, sont dignes de retenir votre attention.

Banquets, salons, Thé-concert. Spécialité de tarte au sucre.

Bataille autour d'un... cimetière

Bourgmestre, échevins et conseillers communaux de l'opposition comme de la majorité démissionneront-ils en bloc à Mont-sur-Marchienne? Et les Mont-sur-Marchiennois descendront-ils de leur montagne pour prendre d'assaut Charleroi, après avoir préalablement boycotté ses commerçants qui n'en peuvent rien? Telles sont les graves résolutions qui furent longuement débattues lors de la dernière séance du conseil communal de cette localité habituellement paisible.

Et d'où vient tout ce tintamarre? De l'intention que l'on prête, à tort ou à raison, à la ville de Charleroi de faire tort à Mont-sur-Marchienne en choisissant précisément un de ses quartiers pour y établir son nouveau cimetière. Le fait est d'ailleurs que — les morts vont vite — le cimetière actuel de Charleroi commence à devenir trop petit. Ouvert en 1895, il pourra servir encore pendant quatre ou cinq ans, six ou sept au plus. Après quoi... Or, on chercherait vainement dans tout Charleroi le moindre emplacement pour une nouvelle nécropole. Force est donc à la municipalité de chercher ailleurs, dans la périphérie. C'est ainsi qu'elle fait examiner des terrains à Mont-sur-Marchienne; ailleurs aussi, du reste. Et jusqu'à présent rien n'est encore décidé.

Mais il n'en a pas fallu davantage pour émouvoir la municipalité de Mont-sur-Marchienne qui, à tort ou à raison, reproche à celle de Charleroi, primo de ne pas l'avoir avisée, secundo et surtout de venir éventuellement contrarier ses projets d'urbanisation et réduire d'autant les ressources qu'elle compte retirer de l'appropriation de tout un vaste quartier.

Et les choses en sont là. Mais pour peu que toutes les communes de l'arrondissement aient les mêmes raisons de ne pas vouloir des morts de Charleroi, un jour viendra où l'on ne pourra plus mourir dans la capitale du Pays-Noir, à peine de n'être pas enterré.

LE SAVOY Souper dansant après les spectacles
Petits et grands salons pour banquets
47, Boulevard de Waterloo, 47

Triste...

La Ville de Liège a fait établir, au nouveau quartier de Nanlot, dominant le vallon de la Légia, dans lequel se faufile la route Liège-Bruxelles, un parc largement aéré. Rien n'y manque... pas même les... vandales. C'est-à-dire que chaque fois qu'on aménage un parterre, on est à peu près sûr de le trouver sens-dessus dessous le lendemain matin.

demain midi, mangez à la **TAVERNE du PALACE**
 le plus copieux plat du jour, 12 et 15 fr.
 suffisant pour les appétits les plus exigeants !

Il convient d'ailleurs de dire que les nocturnes démolisseurs
 et aidés par la jeunesse du voisinage. On assiste par
 exemple, en plein jour, à ce spectacle réconfortant : la
 ramaille convoyant à grands cris du gravier pour com-
 plir un gentil bassin d'eau claire... Allez donc vous décar-
 nasser pour créer du beau et de l'utile, réclamez de nou-
 veaux quartiers, des jardins et des plaines de jeux ! Le viell
 rit de carnage et de « margaye » n'est pas mort sur les
 auteurs ouest de Liège. Les historiens locaux en ont sou-
 vent parlé. Voici un épisode de plus.

CARDINAL... un nom austère... une taverne riante...
 une atmosphère d'intimité charmante, 61, r. Grétry, Brux.

Massages - Bains

14, rue d'Ecosse
 (Porte Louise)

OUVERT DE 2 A 11 HEURES

Musée de la Vie Wallonne

Voici un peu de statistique au sujet de l'activité du Mu-
 sée de la Vie Wallonne de Liège : En 1938, les collections
 sont accrues de 460 objets ou groupes d'objets. Les archi-
 ves générales d'environ 400 pièces, les archives photogra-
 phiques de 934 clichés dont 655 exécutés par le service du
 musée. Cinq films ont été tournés sur la Vie Wallonne. Le
 nombre des visiteurs du Musée s'est élevé à 13.591 (dont
 103 se sont présentés par groupes). Le théâtre de Marion-
 nettes pour la gloire de Tchanchichés, de Charlemagne, des
 rois de France, etc., a donné 36 représentations devant
 23 spectateurs. On sait, en outre, que la guillotine Lié-
 geoise, celle de 1796, est montée — toute prête à fonctionner
 dans la cour du Musée. La sinistre machine, exposée à
 l'extérieur, a reçu 348 visiteurs payants.

Cette année commenceront, rue du Vert-Bois, dans l'an-
 cien hospice de si belle allure, les travaux d'appropriation
 afin que le Musée quitte le plus rapidement possible les
 locaux de Féronstrée où il est trop à l'étroit.

NEW SHOP-Couturier-Fourreur-Le Zoute, Bruges

ils réservent, Madame, leurs DERNIERES NOUVEAUTES

Folklore pascal

Pâques, c'est la coupure entre l'hiver et l'été, les deux
 cycles saisonniers que le peuple considère. La grande tradition
 pascal s'est maintenue à Liège dans les « cocognes » :
 « Vos avez voss cocogne ». — Vous aurez votre œuf. Cela
 dit tout dire !

Les enfants endimanchés allaient, jadis, « caquer às œus »,
 c'est-à-dire cogner les œufs de Pâques pointe contre pointe.
 L'œuf défoncé devenait propriété de celui qui l'avait brisé.
 Au quartier de Sainte-Marguerite subsista longtemps la
 croyance que dans le clocher de l'église vivait un corbeau
 qui, chaque Vendredi Saint, allait pondre un œuf d'or dans
 un des greniers de la paroisse. Et les habitants laissaient
 ouvertes les tabatières dans l'espoir de l'arrivée du corbeau !
 A Herve, quand les cloches rennaissent, on « jette le ca-
 meine dehors » en mangeant une plantureuse friandise —
 œufs, lard ou saucisse.

En Wallonie on a conservé aussi la coutume d'étrennes
 des chaussures neuves le jour de Pâques. Porter de nou-
 veaux souliers à Pâques préserve parait-il, des « agüèces »
 (mèls de perdrix). Nous ne garantissons rien.

SPINETTE Centrale. Laiterie. - Hôtel CENTRAL.
 Menu à 15 fr. — Pens. dep. 35 fr.
 Chambres confortables. Cuisine soignée. Tél. Rhode 62.01.46.

Sex-appeal et Hygiène Intime

Pour vos articles intimes en caoutchouc, soie et en latex ;
 pour votre santé périodique, pour votre hygiène sexuelle,
 pour vos accessoires et produits de beauté, etc., demandez
 aujourd'hui même le tarif illustré n. 9, envoyé gratis et
 franco sous pli fermé, par Sanitaria, 70, boulevard Anspach,
 Bruxelles-Bourse, au premier étage, où sont en vente nos
 spécialités introuvables ailleurs.

Une seule qualité : la meilleure.

Jamais de déception à l'usage.

Maison fondée en 1905. — Tél. 1142.84.

Pour le Congo, expédition par avion. Voir tarif spécial.

La St Georges

23 avril, un saint populaire. Quel personnage palein a
 précédé le chevalier terrassant le dragon ? La St-Georges
 correspond en tout cas à la période où les Germains célé-
 braient Thor, le dieu de la foudre, écrasant le géant Igel,
 représenté par un dragon.

Saint Georges est le patron des maîtres d'armes ; on l'in-
 voque également pour la protection du bétail et aussi...
 contre certaines maladies de la peau.

Liège possédait jadis une église paroissiale dédiée à saint
 Georges. Désaffecté à la révolution Française, le temple
 devint un magasin puis une salle de danse ! Il existe tou-
 jours à l'angle de Féronstrée et de la petite rue St-Georges,
 qui donne accès au pittoresque quartier des Foulons et ses
 beautés spéciales.

Lorsqu'il incendia Liège, Charles le Téméraire fit malen-
 contreusement mettre le feu à des habitations religieuses.
 Il fut de ce fait excommunié. Pour voir lever cette excom-
 munication, le duc offrit à la Cathédrale St-Lambert un
 groupe en or massif représentant le Téméraire à genoux
 devant saint Georges. Cette pièce unique fait aujourd'hui
 partie du trésor de la Cathédrale Saint-Paul.

La paroisse St-Georges déclara que ce don lui revenait et
 cela fit maître une coutume assez curieuse. Lorsque la pro-
 cession anniversaire de la translation de St-Lambert pas-
 sait en Féronstrée, des paroissiens massés sur les degrés
 de l'église St-Georges étaient autorisés à crier : « Hertchi
 voleurs. Rindez noss pitit St-Djôr ! » (Archivoleurs, rendez
 notre petit St-Georges.) Les archers qui entouraient le reli-
 quaire faisaient mine de le défendre. Et l'on passait. Tout
 le monde était content « Hertchi voleür » est demeuré
 comme une expression classique...

Le 9 mai prochain

vente publique d'un très luxueux Hôtel de Maître, sis avenue
 de Tervueren, à Bruxelles. Près de 5.000 m² de terrain,
 2 garages, occasion unique. Pour renseignements, s'adresser
 N° VAN HALTEREN, 30, rue de l'Association, à Bruxelles.

... A Visé...

Saint Georges est honoré par les fameux Arbalétriers Vi-
 sétois. Leur compagnie fut fondée en 1310 par Thibaut de
 Bar. Le dimanche après le 13 août on porte à l'église la
 statue équestre de St-Georges au milieu d'un cortège d'ar-
 balétriers dont l'uniforme est un curieux anachronisme :
 pantalon bleu ciel, frac noir, gants de soie, haut de forme.
 Puis il y a banquet. Banquet avec de l'ole à l'instar de Visé,
 évidemment. Cela reste une merveille dans ce doux pays
 de Meuse où il reste tant de bonnes caves, de glorieuses
 fourchettes et d'honorables traditions.

L'ABRI
DANCING
 21, rue de Stassart
 PORTE de NAMUR

Avec plaisir, nous apprenons l'ou-
 verture, JEUDI le 14 AVRIL, du
 charmant dancing de la Porte de
 Namur, l'endroit le plus amusant de
 Bruxelles. Orchestre CHASMANN et
 SES VIRTUOSES. Consommations
 de 1^{er} choix à partir de 12 francs.

St-HUBERT. HOTEL DU VAL DE POIX Propriétaire :
V. MATHURIN
Bien-être. Repos. - Pêche à la Truite. - Tel. Poix 8.

La vallée du Geer

Le Geer, modeste rivière hesbignonne, qui enroule la frontière linguistique entre le Limbourg et la province de Liège, connaît des jours fleuris à souhait. C'est l'instant — surtout à Pâques — de suivre les méandres du cours d'eau qui s'enferme dans des prairies aux hauts peupliers, anime la roue de vieux moulins, longe des jardins ravissants, baigne le Beguinage de Tongres, la cité délicieuse entre toutes.

Et que dire du Geer dans la vallée élargie? A Shuse, où il y a une ravissante église romane, à Glons, Boirs, Roelenge, Bassenge, Wonck, Canne, où tout est douceur, harmonie, floralion. Cette région paisible a gardé des propriétés charmantes du style avant-guerre. Maisons blanches adorables, pelouses veloutées, massifs, vergers. On rêve d'aller finir ses jours dans ce joyeux pays que le tourisme organisé n'a pas encore touché. Tout y est nature. Dépêchons-nous d'y aller voir. C'est trop beau, on nous changera cela car la mode est de tout chambarder quand on découvre brusquement qu'on pourrait amener du monde! C'est tout de même étrange: On finirait par avoir peur de signaler un coin agréable, pour ne pas y attirer les semeurs de boîtes à conserve et ceux qui réclament des routes élargies pour passer à du cent à l'heure, sans rien voir. Pour ne pas y attirer non plus les... « Pouvoirs Publics », qui commencent toujours par condamner les arbres.

Remarquez que partout où l'on entame un travail, c'est, en effet, l'arbre, innocente victime, qui paie d'abord, la vieille propriété ensuite.

Dans le pays de Liège on en a massacré toute une série sur des plans stupides. Dans la banlieue ouest liégeoise, par exemple, on a détruit de magnifiques maisons pour creuser des bassins destinés aux eaux d'orage... et, à peine achevés, ces bassins ont été reconnus inutiles. Gaspillage, incompréhension, vandalisme.

A. DE BUEGER 13, rue de la Paix, 13a, tél. 12.42.65-66
Caviar, homards, poisson. Abonnements.

Le général et le coadjuteur

La Congrégation Générale de la Compagnie de Jésus s'est réunie à Rome. Après avoir examiné divers problèmes d'organisation intérieure, elle s'est surtout préoccupée de l'état de santé du Père Ledochowski, à qui ses soixante-douze ans commencent à peser, et dont le généralat dure depuis 1915, soit vingt-trois ans, ce qui n'est pas ordinaire.

Sous la bénignité des communiqués, il apparaît bien que Messieurs les Jésuites ont eu des séances assez mouvementées. Le Général s'était adjoint l'an dernier le Père de Boynes. Ce chef d'état major a été jugé indésirable. La Congrégation a décidé d'élire un vicaire perpétuel, désormais le coadjuteur du Général dans le gouvernement de la Compagnie.

Nous n'aurions pas autrement attiré l'attention sur ce fait, si n'avait été choisi le Père Schurmans, âgé de trente-sept ans, ancien recteur du Collège des Jésuites de Louvain. C'est un homme vraiment éminent, auquel le plus grand avenir est promis. C'est un flamming convaincu, lequel, comme disent les journaux, « depuis août 1937 appartient à la province belge septentrionale ».

En style clair, cela signifie que la Belgique, depuis près d'un an, a été divisée en deux par les Jésuites, que Bruxelles subit déjà l'infiltration, un nouveau collège de Jésuites flamands venant de s'y ouvrir, en dépit de l'opposition des Jésuites de la province belge méridionale et des chefs bruxellois.

Quant au Père de Boynes, ce vil Gaulois, on l'a proprement balancé au profit du Germain germanisant germanisateur.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

L. De Smet Votre Chemisier
37, RUE AU BEURRE

Le Congo belge et l'Institut Curie

Nous avons été heureux d'annoncer que les pouvoirs publics français (à commencer par la ville de Paris dont l'exemple sera bientôt suivi par l'Etat) s'emploient à refleurir l'Institut Curie qui a sauvé tant de vies humaines et dont la disparition ne serait rien moins qu'un crime inhumain.

L'Institut Curie qui contrôle un hôpital anticancéreux, possède (quantité importante!) 14 grammes de radium. Ajoutons que la moitié de cette matière précieuse lui a été fournie par la Compagnie Minière Belge du Haut-Katanga. C'est là un geste dont nos compatriotes peuvent être légitimement fiers.

SIRIUS Consommations et service impeccables à deux pas du Nord, 114, boul. Ad. Max. Restaurant - Salles p^r réunions et banquets

Mlle Catherine Paul-Boncour devient danseuse

Elles ne semblent guère envier les lauriers de leurs papas, les jeunes filles de nos modernes politiciens. On sait qu'en Angleterre, la fille de M. Winston Churchill, authentique descendante du fameux Marlborough, s'est fait danseuse, et que, dans la grande banlieue londonienne, la fille de feu Ramsay Mac Donald, récemment mariée à un homme de la plus simple condition, préside aux destinées d'une rustique auberge.

Et voici que cet exemple vient d'être imité en France par Mlle Paul-Boncour, fille de l'ancien ministre à l'air et célèbre « indéfrisable ». Les débuts de Mlle Catherine Paul-Boncour dans le noble art de la callisthénie ont eu lieu devant une nombreuse affluence au premier rang duquel se tenait l'auteur de ses jours.

Temps nouveaux, dirait l'autre.

TABLEAUX (signés) à vendre (de 2 à 7 heures) tél. 48.94.25. — Rue de Venise, 53 (place Fern. Cocq) XL

Son papa va réintégrer le bercail socialiste

Quand il était le collaborateur du doctrinaire Waldeck-Rousseau (ce furent ses débuts dans la vie publique), Paul-Boncour consacrait ses loisirs à l'étude de la danse. Et c'est à ce titre qu'il fut, en France, le principal introducteur de la célèbre danseuse américaine Isadora Duncan, restauratrice des danses antiques. On peut donc dire que, dans une certaine mesure, Mlle Catherine Paul-Boncour chasse de race.

A la suite des derniers événements politiques qui lui ont coûté son portefeuille ministérielle, M. Paul-Boncour songe à réintégrer le parti socialiste unifié qu'il avait quitté, lors de la scission des « néos ».

Jonglerie et politique!

LA CARLINGUE JUJU vous recevra,
9, rue de la Pépinière

L'aventure de M. Marceau Pivert

Ce Marceau Pivert, qui vient d'être exclu par la C.A.P. (la commission administrative de ce parti socialiste unifié) que M. Léon Blum et son coadjuteur, le vert galant Paul Faure entendent mais bien vainement, maintenir sous leur obédience), ce Marceau Pivert, instituteur de son état, est un rude et jeune lascaz et qui ne laissera pas de donner beaucoup de fil à retordre aux vieux pontifes de la Deuxième Internationale.

Il a été frappé (et sans appel!) d'une lourde et sévère peine par le sanhédryn socialiste. Trois ans de suspension.

NIESZ CHAPELIER, 229, rue Haute, présente ses chapeaux RODAGE Brummel's 85 fr.

LUXUEUX PIED-A-TERRE, tj. disponible (30 frs.)
15, rue Neufchâtel (Ch. Charleroi) Brux. 37.26.35

Les délégations, c'est-à-dire que, durant ce long temps, Marceau Pivert, dans les congrès du parti, ne sera plus qualifié pour parler au nom d'aucun groupement. Seulement Marceau-Pivert n'entend pas se soumettre du tout à la décision de la C.A.P. Et le mieux est qu'il est resté dans sa résistance par un nombre considérable de militants socialistes.

ROUTE L'ITALIE, 24 j., 3.750 fr., dép. ass. 7 mai. LOURDES, 1.495 fr., dép. 4 juin. — RAES, rue Etangs-Noirs, 8.

Marceau Pivert représente la tactique révolutionnaire

M. P.-H. Spaak militait à l'extrême-gauche du parti libéral belge. Marceau Pivert figurait au premier rang de ses amis politiques français.

Mais quand P.-H. Spaak accepta de participer à notre gouvernement Marceau-Pivert se fâcha... tout rouge contre lui. Le traitant de transfuge, de renégat, etc., etc. Il lui adressa même, à l'occasion de cette brouille, une lettre en sentie, et toute truffée d'aménités à rebours.

Le « Populaire », organe officiel du parti S.F.I.O., n'inséra pas cette lettre. Marceau Pivert se vengea de cette non-insertion en donnant lecture de la missive fleurie de nombreux amis. Soit directement, soit par l'intermédiaire de tiers.

Ce rude homme prétend, au sein de la Deuxième Internationale, au rôle d'inflexible censeur.

BELLE AURORE 1, place des Martyrs
Menus à 15-20-30 fr.

La situation vis-à-vis de M. Blum

La majorité d'amis que compte incontestablement dans la Fédération de la Seine, M. Marceau Pivert s'accorde à saluer la fermeté et le désintéressement de ses convictions. Ce fait est qu'il a, jusqu'ici, préféré la propagande de ses idées (des idées plutôt extrémistes) aux soumissions d'ordre électoral, et qu'il n'a jamais exercé de mandat public.

Il n'a cependant pas été desservi par ses attaches socialistes. Grâce à celles-ci, Marceau Pivert a occupé assez longtemps un poste fort bien rémunéré dans les services de la radiodiffusion d'Etat...

Mais dès les débuts du ministère Blum, après les élections de 1936, il a dirigé l'opposition des socialistes révolutionnaires contre l'ancien président du conseil, qu'il accusait de tiédeur et de modérantisme. Toutefois, sur le plan des amitiés privées, Pivert et Blum restaient en bons termes. On les voyait souvent assister ensemble à des représentations théâtrales. Mais la brisure ne devait pas moins se produire...

LOURDES, 8 j., 1.050 fr.; ITALIE, 20 j., 2.850 fr. t. compr., 14 mai, Voyages Autoc. National Tours, 116, bd. Ad. Max.

Ce que la C.A.P. reproche à Marceau Pivert

On l'y tient pour le principal responsable des dernières grèves et occupations d'usines, qui furent à la fois préjudiciables aux travaux de la défense nationale et au prestige du dernier gouvernement Blum au regard de l'étranger.

Suspendu par la commission administrative de son parti, Marceau Pivert se retourna vers la puissante Fédération de la Seine, dont il est un des principaux animateurs et qui lui a donné raison à un nombre considérable de voix. En même temps que de multiples dépêches d'encouragement lui parvenaient des départements.

La C.A.P. qui, scrognonneux, ne plaisante pas avec la

L. ROPSY Joaill.-orf. montres. Atelier transf. répar.
achat or bijoux, occas. 50, Mar.-aux-Herbes

GUEUZE DE COSTER-HEYMANS

Téléphones: 12.63.13 et 12.74.48

discipline!) a répondu à cette rébellion de la Fédération de la Seine en dissolvant celle-ci.

Mais les partisans du bouillant Marceau, qui n'ont pas pratiqué en vain la tactique des grèves sur le tas, n'entendent pas se laisser faire et ils occupent actuellement les locaux de la Fédération. Bien entendu, les amis de M. Léon Blum ne songent pas à les en chasser. On rirait par trop d'eux.

La Casbah Gaité, intimité et agrément dans un décor nouveau, r. Grande-Île, 20. Brux.-Bourse.

Et que disent les communistes ?

Si les socialistes de la Deuxième Internationale excommunient ce Marceau (quel sacré prénom!) Pivert, les communistes, envers lui, ne sont guère plus tendres. Et cependant, Marceau Pivert est ultrarévolutionnaire et fomentateur de grèves.

Qu'est-ce donc ce que les communistes peuvent bien lui reprocher?

Selon eux, Marceau Pivert ne serait autre chose qu'un trotskyste camouflé. Et bien que Trotsky, aux côtés de Lénine, ait été un fondateur de la Troisième Internationale (l'Internationale communiste), depuis que Staline a établi sur toutes les Russies une bureaucratie tyrannique et cruelle, inspirée par les méthodes d'Ivan le Terrible, le trotskysme est tenu par les sections dépendantes de Moscou (qui les commandite) comme l'abomination de la désolation.

Ce qui fait que, présentement, M. Pivert se trouve avoir, ainsi qu'on dit, le derrière entre deux chaises.

VELVEETA Un régal à chaque repas! Le nouvel aliment Fromage. S'étend comme du beurre.

En attendant

En attendant, Marceau Pivert, retour de l'Yonne, où il était allé prendre quelques jours de repos, campe, entouré d'un puissant piquet de gardes bénévoles et costauds dans les locaux de la Fédération socialiste, rue Meslay, non loin de l'ancienne maison d'habitation de Georges Sand.

Il prétend que ces locaux sont à lui et à ses confédérés. Comme riposte, le parti S.F.I.O. a créé une nouvelle Fédération de la Seine — dans d'autres locaux, bien entendu.

Détail amusant : le propre frère de Marceau Pivert fait partie du nouveau bureau de la Fédération. Le cas ou jamais de parler de frères ennemis.

P.-à-Terre dist Gd luxe, d. conf., cham., bain, téléph. 25 et 35 fr. Touj. disp. 43, r. Lebeau (Sablon)

Retomberont-ils dans l'ancienne pagaille ?

On sait, qu'il y a quelques années, éclata, au sein du parti socialiste unifié, le schisme des neos, dont les principaux protagonistes furent le dentiste Marquet, maire de Bordeaux, feu le vétérinaire Renaudel, l'ex normalien Deat et ce phraseur de Paul-Boncour.

C'était une scission des éléments modérés. Maintenant, ce sont les éléments de gauche qui rouspètent...

Elle n'est guère solide l'unité de la Deuxième Internationale, qu'au début de ce siècle Jaurès et Renaudel eurent tant de peine à constituer. A cette époque, quelle mosaïque de groupes: les possibilistes, les guesdistes, les blanquistes, les allemanistes, les broussistes, etc. C'était vraiment à ne plus savoir s'y reconnaître.

Et cela redevient à nouveau la bouteille à encre.

Les cigarettes de la Régie turque sont en vente chez tous les bons détaillants Bosphore, fr. 2.25. Corne d'Or, 3 francs. Yéridjé, 4 francs les vingt. Les trois marques sont garanties cent pour cent tabac turc.

STUDIOS P à T. (ultra-chics). S. de b. att., T.S.F. Repas
s comm 63, r. Souveraine (av. Louise). T. 11.30.26

Le vingtième anniversaire d'un carnage

sinistre

En la très vieille église Saint-Gervais, de Paris, célèbre non seulement pour la beauté de son architecture médiévale, mais aussi pour la splendeur impeccable de sa maîtrise de chanteurs, ce dernier Vendredi-Saint, a été le motif d'une bien émouvante et bien douloureuse commémoration.

Voici vingt ans, au Vendredi-Saint 1918, vers la fin de la guerre, les fidèles se trouvaient réunis, nombreux, dans le sanctuaire pour y tromper l'angoisse de l'heure, en assistant à un très beau concert spirituel.

Durant l'office, tomba dans l'église, un obus de la « Grosse Bertha ». Au total, 91 victimes et de gros dégâts matériels et artistiques.

Quand l'Allemagne apprit ce résultat, ce fut une explosion de joie, comme à l'annonce d'une victoire remportée grâce à la vaillance de ses troupes...

Mais si les modernes engins de guerre entraînent à nouveau en jeu, le record de la « Grosse Bertha » serait assurément battu. Il est beau, le « progrès technique »...

GLOBE Menus à 12.50, 15 et 20 fr
621, AVENUE BRUGMANN. 621 **UCCLE**

Pour les bouchers parisiens

le Vendredi-Saint est jour de rigolade

Si dans nos temps de crise, de chômage et de calamités, tout le monde ne mange pas de la viande à sa faim, la vaste corporation des bouchers parisiens ne connaît pas toutefois beaucoup d'heures creuses. Avant la nouvelle loi sur les repos hebdomadaires, elle ne connaissait qu'un jour de repos par an: le Vendredi-Saint placé sous le signe de la marée et du gibier d'eau.

Le Vendredi-Saint, tous les bouchers parisiens ferment boutique. Et ils se retrouvent — c'est une ancienne coutume — sur le turf de l'hippodrome de Vincennes voué aux courses au trot.

Ils y jouent gros jeu. Et les bouchers hippophagiques, quand ils prennent la culotte, de se consoler en se disant que, tôt ou tard, les pensionnaires de Vincennes, cracs ou tocards passeront pas l'échaudoir et l'équarissage. On se console comme on peut.

Connaissez-vous KARAK, le bon thé rose ? Très apprécié à l'étranger, il est en vente depuis peu en Belgique.

Vocabulaire féminin

Mme B... (institutrice et doctorale). — Le vocabulaire de la femme ne comprend en moyenne guère plus de cinquante mots.

L'ÉPICIER (qui, de son comptoir, a entendu le propos). — Oui, mais il y a les répétitions!

PTE NAMUR Luxueux studios, t^{tes} commod. 25-30 fr., radio, etc. « Chez Line », 43, r. Edimbourg, t. 12.21.97

Le professeur et l'explosif

LA PROPRIÉTAIRE. — Cet appartement a été occupé par un professeur de chimie qui avait inventé un explosif.

LE CANDIDAT LOCATAIRE. — Ah! Je suppose que ce sont des traces de cet explosif que je vois au plafond?

LA PROPRIÉTAIRE. — Non! C'est le professeur.

REMORQUE légère D.E.M. à accrochage rapide et sûr. 50, rue Echevins, t. 48.90.52



Un bock avec Harry Baur, qui vient d'être chez nous Raspoutine et Oscar Wilde

Harry Baur est un des très grands tragédiens de ce temps. Je serais presque tenté de dire le seul, et le dernier, car notre époque, qui frôle sans cesse le drame après s'être relevée du désastre — n'a plus guère le goût du drame. Ce qu'elle cherche au cinéma, ce sont des évasions au pays du Rire ou des embarquements pour les Cythères stéréotypées de la production américaine. C'est encore le grand film documentaire — du pseudo-historique comme la « Marseille », du pseudo-ethnique comme « Tempête sur l'Asie ». Au théâtre, les quelques rares spectateurs encore épris d'Art pur sont tout aux pièces de laboratoire, à des tentatives d'expression de l'ineffable, à la farce transcendante, à la pochade sublime. Le drame, au sens shakespearien du terme, on lui tire bien respectueusement son chapeau et l'on passe auprès sans s'arrêter. S'il y a quelque part un néoromantisme en puissance, c'est dans le roman qu'il se cache, et non pas à la scène.

Mais Harry Baur maintient, en la renouvelant, une tradition du pathétique. A Londres, en 1825, il eût été Kean, et par lui seul eût triomphé Hamlet, prince de Danemark...

Sa grande originalité, c'est d'avoir compris que le théâtre doit être humain et qu'ainsi, pour faire du théâtre humain, il fallait que l'acteur (et aussi l'auteur) se mêlent à la vie des hommes. Ce que j'en dis a l'air d'être une calinotade. Mais qu'on prenne garde que le comédien et l'écrivain de théâtre sont à l'ordinaire les plus cloîtrés des citoyens, des reclus de la vraie vie, que rien n'intéresse hormis les rivalités de métier. Les potins de coulisse, les amours rancées et les haines artificielles que Thespis dissimule derrière les rideaux de son chariot. Le décor de leur univers est en toile peinte, et pour eux, une guerre européenne ça n'est au fond qu'une intempesque période de relâche — pendant laquelle il n'y a pas moyen d'atteindre une centième. Beaucoup de grands artistes de la scène, les créateurs comme les interprètes, sont absolument incapables de s'intéresser, je ne dis même pas aux sciences, à la politique, à l'économie, à la médecine, à la philosophie, qui sont, somme toute, très loin de leur métier — mais même à la littérature, à l'histoire, aux arts plastiques dont cependant ils sont tributaires. Et c'est en cela qu'ils ne sont point humains, et c'est en cela que si souvent après nous avoir agacé à la scène par leur « matuyisme », ils finissent par nous agacer à la scène. Harry Baur est exactement aux antipodes de ce type d'artistes. Je le répète: c'est une originalité! Et c'est aussi un très grand charme. Et la garantie qu'il est un homme

ment supérieur: car seuls les hommes vraiment supérieurs savent se dépandre d'eux-mêmes...

COMMENT HARRY BAUR A FAIT DU THEATRE

Je ne me destinai pas au théâtre, bien entendu, mais j'aurais peut-être dû poser la question biographique — je me destinai à la marine. J'étais à Marseille et j'étudiais l'hydrographie. L'hydrographie est une science que j'estime, et compté de nombreux amis dans le monde navigant. Et, par propos, est-ce à Charcot, qui fut jadis un de mes bons amis et dont la perte m'a beaucoup frappé, est-ce à Charcot et à son « Pourquoi Pas ? » que vous devez le titre de ce journal ?

Je résume en quelques phrases l'histoire de « Pourquoi Pas ? », hebdomadaire bruxellois. Et voilà aussitôt Harry Baur parti sur la Belgique. Sur Bruxelles, sur notre mentalité nationale et sur le climat de nos salles de spectacles.

Ce qui nous surprend toujours, nous autres, acteurs étrangers, c'est que vous êtes capable, ici, d'éprouver pour une vedette de l'affection — c'est-à-dire de ne plus voir en elle les éclipses éventuelles, les défaillances, et de l'applaudir même si elle devient mauvaise, parce que c'est « elle », qu'elle vous a conquis une fois pour toutes. J'ai connu un vieux acteur belge, qui était rhumatisant; à ne plus se tenir debout et à qui on faisait des succès, parce qu'il était malade. Vous savez que c'est touchant cela, et que cela n'a pas lieu ailleurs ?

En haut, Baur glisse insensiblement à nos grands moments, il me parle du roi Albert, auquel il fut présenté avant-veille de la catastrophe de Marche-les-Dames, et à son roi Léopold III. Je sens qu'il est curieux d'un essai de psychologie comparée entre le souverain défunt et le roi vivant. Mais je sais, moi, que je suis incapable de le satisfaire, n'ayant jamais approché nos gracieux princes qu'à quelques mètres au moins, et je sens surtout que l'heure tourne, qu'il faudrait que mes lecteurs sachent comment Harry Baur a trouvé sa vocation.

— Alors lui: « Donc, j'en étais à l'hydrographie. On vint un jour me prier de remplacer, au pied levé, un acteur de théâtre — un vieux type des Variétés qui devait jouer les « Deux Aveugles », rue de Rome, à Marseille, à l'Union protestante... Je ne suis pas protestant, je suis catholique (et un Juif comme on l'a dit), mais ça ne fait rien à l'affaire.



concept. Ça m'amusait. Au soir des « Deux Aveugles », je n'ai pas trouvé ma voie. Là-dessus, une pause; et Harry Baur a fait de quelques considérations à sa mode sur la ligne de conduite. « Les vocations, vous savez, c'est à n'y rien comprendre. Choisissez-vous qu'il y a des types qui ont commencé Saint-Cyr, Polytechnique et qui, un beau jour, sans raison apparente, ont tout lâché pour monter sur les planches? J'ai connu un vieux ami qui est curé défrôqué... Vous savez ce qu'il a fait dans la vie ?

— Je ne m'en doute pas ?
— Il est gardien de prison à Fresnes...

Là-dessus, nouvelle pause; et Harry Baur consent enfin à parler de lui. « J'entraînai au Conservatoire dans la classe de chant, j'y étais médiocre et n'obtins qu'un second prix. Mais par contre, la tragédie me réussit brillamment. Et comme tout brillant débutant doit avoir des débuts obscurs, j'ai dû me faire secrétaire de Mounet-Sully. Etre secrétaire de Mounet-Sully, ça consistait à promener le chien pour qu'il

LIÈGE
Tél. 17.417

Chapponi fr

CAVE
et CUISINE
de tout 1^{er} ordre
EXCELLENTE RÉPUTATION

puisse évacuer son petit pipi, à monter du charbon et à aller chercher le panier de vin. Il fallait aussi essuyer la mauvaise humeur du grand homme et quelquefois ses coups de poing... »

Une lueur de rancune passe dans les yeux d'Harry Baur. Un œil hardi, qui peut devenir très dur et aussi très doux. Je pense à l'œil triangulaire et féroce de Hansi, lorsqu'il parle de ses vieux « Boches » et je me souviens que Baur, lui aussi, est un fils de la rude Alsace dont il a la brusquerie puissante et les terribles boutades. Il poursuit avec une pointe de goguenardise: « J'ai connu dans ce temps-là tous les grands hommes des théâtres boulevardiers. J'ai connu Huguenet, grand acteur et parfait illettré. Ce qu'il y avait d'imbécilles, là-dedans... Des imbécilles avec du tempérament — du génie — mais des imbécilles tout de même, que les mœurs du temps cloisonnaient dans leur profession, et sur qui le ciel eût pu faire pleuvoir des crapauds — c'est été moins important pour eux qu'une distribution de rôles indigne de leur excellence... »

— Donc, de pénibles débuts
— Des débuts affreux. C'est d'ailleurs par d'affreux débuts qu'il convient de s'initier à notre métier. On y accède sans examen, au choix. Alors n'est-ce pas, il faut d'abord que l'on subisse une épreuve d'endurance!

— Est-ce que l'endurance est vraiment la qualité maîtresse du comédien ?

— Bien sûr. Chaque pièce nouvelle est un début. On débute jusqu'à soixante-cinq ans. Et si l'on a du crédit sur le public, c'est une charge de plus, on attend de vous davantage. C'est pourquoi il faut surprendre toujours le spectateur, se renouveler sans cesse. Je n'hésite pas à créer des pièces scabreuses, des pièces difficiles. A engager avec la salle un combat amical...

— C'en est un que vous menez en présentant Oscar Wilde aux Galeries. Le monde ne connaît guère l'auteur de la sublime « Ballade de la geôle de Reading ». Ou du moins, il ne connaît que le romancier, un peu surfait, du « Crime de Lord Arthur Savile » et du « Portrait de Dorian Grey ». Les aberrations sentimentales qui firent de Wilde, en pleine Angleterre pudibonde et victorienne, un condamné de droit commun, ne sont familières qu'à quelques centaines de lettrés. Quels que soient le talent et la compétence en l'espèce de Maurice Rostand, je crains bien que le Bruxellois du bas de la ville de marche pas!...

— Mais si, me répond Harry Baur, avec feu, il marche. Car il n'y a pas seulement dans cette pièce un problème sexuel. Il y a l'éternel problème « de l'injustice », de la justice, et cela, c'est à la portée de tous... Et comme se parlant à lui-même: « J'ai connu aussi Wilde... Déchu, vassé aux terrasses de son Paris d'exil. Parlant si haut qu'on l'entendait à dix mètres... et avec cela, d'une saleté! »

Je romps les chiens, je reviens à ma biographie: « Vous n'êtes attaché à aucun théâtre? — A aucun! Je joue partout,

SOURDS ENTENDEZ
par conduction osseuse
avec **SONOTONE**
APPAREIL INVISIBLE — ESSAIS GRATUITS CHEZ
F.E. BRASSEUR, 82, r. du Midi, Brux. T. 11.11.94

et j'ai toujours entendu être le maître du théâtre où je passais. Après la guerre, j'ai quitté longtemps la scène, j'ai eu une position dans les affaires. Motif : j'étais dégoûté des fadaïses qu'on me proposait de jouer. Et puis, je suis revenu à mon vice. Et je ne regrette pas cette fugue. J'avais, une fois de plus percé les cloisons étanches, je m'étais rapproché des autres hommes, j'avais vécu leur vie. Et depuis huit ans, j'ai fait du cinéma.

RASPOUTINE

— La composition d'un personnage comme celui de Raspoutine, qui passe actuellement dans la « Tragédie Impériale », cela doit demander un long travail, et surtout un choix difficile parmi les documents ?

— Certes. Il m'a fallu d'abord me méfier de ceux qui ont trop bien connu le tragique guérisseur, car il l'on vu à travers le prisme de leurs mystiques adverses. J'ai approché beaucoup de ces témoins des derniers jours du tsarisme, et j'ai même dîné avec le prince Youssouppoff qui a abattu le monstre. Je n'ai pas tiré grand'chose de ses confrontations directes. Mais j'ai eu en main quarante-trois photos authentiques, avec clichés, et cela m'a servi davantage. Puis j'ai lu... J'ai tout lu de ce que l'on a écrit sur Raspoutine. C'est, en fin de compte, les admirables Mémoires de Paléologue qui m'ont donné l'impression de vérité décisive. Raspoutine, pour moi, ce n'est qu'un illuminé parmi les cent soixante et un qui se sont succédé en Russie depuis Ivan le Terrible. Il y a dû avoir, dans tous ces voyants et à commencer par le pape Gapone, le même fond essentiellement russe, c'est-à-dire fait d'excès; mais attention ! Leur charlatanisme, leur canaillerie même n'empêche pas ces barbares d'être humains, et de revêtir une sorte de grandeur élémentaire. Raspoutine, c'est un homme qui tantôt est hirsute et tantôt se parfume et se calamistre; c'est aussi un homme qui passe de la débauche, de la violence et de la cupidité à une bonté presque enfantine, à des générosités énormes. Il rote, il vomit, il se soulage comme un porc. Mais, s'il ne guérit pas l'enfant impérial, il l'apaise; il acquiesce sur lui un indéniable empire; il réussit, somme toute, une cure psychique qu'aucun médecin du temps n'a pu mener à bien. De là son monstrueux crédit auprès de la tsarine. Cette réussite, ce crédit, il les doit à ceci qu'à l'instant où il travaille de son art, il est sincère, il aime l'enfant, il concentre sa force, il « veut » guérir. Bref, il se donne. Mais personne ne met la main sur lui. Raspoutine, encore une fois, fascine le grand monde russe en décadence parce que lui est élémentaire, dangereux, et que ses réactions sont imprévisibles et incommensurables. Vous sentez-vous attiré par les ours, par les locomotives ?

— Par les locomotives, pas spécialement. Mais j'adore les ours. Leurs petits yeux malins, rigolos et féroces, l'air pataud qu'ils ont en se rengorgeant, leur souplesse balourde, je ne sais quoi de fourbe et de mystérieux et de bonasse à la fois... En vérité, oui, j'adore les ours !

— Moi aussi, reprend Harry Baur, et lorsque j'étais enfant, je me sentis attiré par un ours, que je voulus absolument caresser.

— Et comment prit-il ça ?

— Très mal ! Je ne lui revenais pas. Je faillis être croqué. Pour composer Raspoutine, j'ai pensé à un ours. Et aussi, à une locomotive. Je me suis couché une fois sur une locomotive en marche, pour tourner un film : la locomotive allait tout dou... tout doucement. Mais c'est égal, c'est une impression !

» Raspoutine, c'est ça. Et c'est aussi l'atmosphère de magie byzantine dont la Russie ne se défera jamais. Songez aux sosies du temps de Godounoff..., aux orgies secrètes, aux révoltes étouffées dans la pourpre, aux égorgements sur des coussins de brocart, parmi de prodigieux orfrois... On m'a raconté que Staline, malade, dut faire venir un grand médecin viennois. Une injection était nécessaire...

— Nécessaire, et — je vous comprends — peut-être mortelle, si le Viennois, par hasard un peu fâchiste ?

— Le Viennois, au Kremlin, fut mis en présence de quatre Stalines, sosies hallucinants, et dut y aller de quatre piqûres. Si l'histoire est vraie, quelle belle histoire !

Et là-dessus, nous parlons des rapports du cinéma et théâtre.

— Le théâtre, me dit Harry Baur, était une vieille gr qui racolait les gens à peu de frais, de 8 h. 30 du soir à 11 h. 30 du soir, sans concurrence, et les entraînait dans de vieilles salles pour voir jouer de vieilles choses avec de vieilles méthodes. On reperruquait Molière en toute tranquillité, le cinéma a fait toute tranquillité, on ne peut plus se désoler pas. Le théâtre, où il y a des hommes vivants, c'est un climat, le théâtre où il y a la salle, c'est-à-d.



des êtres qui apportent là tantôt des âmes en habit noir, tantôt des âmes en casquette et en espadrille — le théâtre qui est lutte et diversité, où deux soirées sont jamais tout à fait les mêmes...

» Le théâtre ne mourra jamais par le film qui n'est qu'une copie et qui ne risque simplement de se régénérer par la concurrence et c'est tant mieux.

» Quant au cinéma lui-même — patience ! Il vieillira, lui aussi. Il expulsera ses scories, s'épouillera de sa population parasite de clichés et de fadaïses. Le baiser prolongé, la poursuite en auto, les acrobaties ineptes commencent déjà à lasser le public. Le revolver reste dans la poche du vendeur, peu à peu devenu plus discret... Un jour viendra où il y aura le classicisme de la vision comme il y a eu celui de la langue, un bon goût objectif, des normes du beau en action.

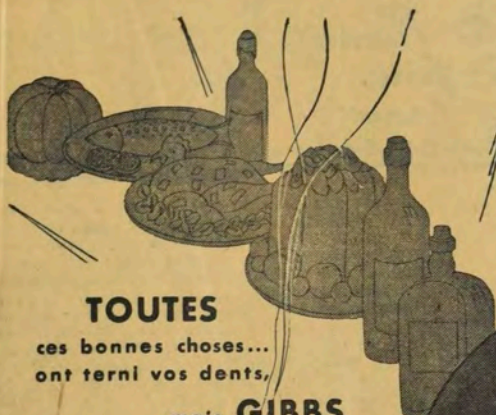
— L'hôtel de Rambouillet des producteurs...

— Si vous voulez ! D'autre part, au cinéma comme au théâtre, peu à peu les intellectuels trouvent leur place. A défaut d'être de jadis se substituent des jeunes gens qui ont passé par les disciplines universitaires. J'ai, par exemple, un fils qui vient de terminer sa philosophie, à Grenoble; est élève de Chevalier, qui est le meilleur cartésien de France. Eh, bien ! mon fils entre au théâtre, et parmi ses camarades, il y en a des tas qui, après avoir poussé très loin leur culture, se livrent tout entier à notre art. C'est d'eux qu'il viendra le salut. Et même s'ils n'ont pas atteint à une formation très haute, qu'ils aient le souci de la pensée, l'curiosité de l'univers. L'intellectualité, ce n'est pas tant un degré élevé de connaissance. C'est une disposition de l'esprit, c'est un état d'âme !

Ainsi dit Harry Baur, ancien hydrographe, ancien régisseur de domaines, bibliophile et grand acteur. Et comment ne pas penser au mot de TERENCE : « Homo sum : humanum nihil à me alienum puto. »

LA CAUDALE.

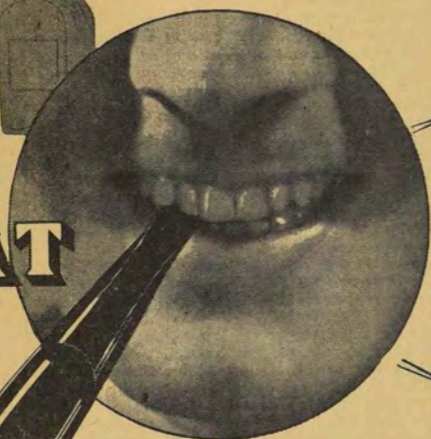
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.



TOUTES
ces bonnes choses...
ont terni vos dents,

mais **GIBBS**
leur rendra
un lumineux

ÉGLAT



GIBBS

dentifrice complet à base de savon:

DISSOUT

les matières grasses des aliments

NEUTRALISE

les acides de la bouche

POLIT

les dents sans les user

RAFFERMIT

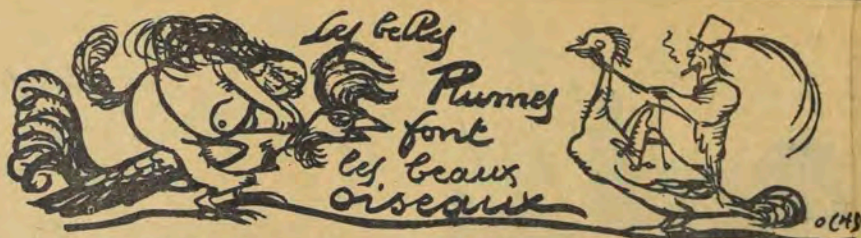
les gencives

PURIFIE

l'haleine

Les dentifrices GIBBS sont présentés en tubes grand et petit modèles et en boîtes élégantes, propres et inusables. Les boîtes GIBBS se font en 6 coloris et se rechargent indéfiniment avec le savon de rechange.





PROPOS D'ÈVE

Charme et sex-appeal

Ma chère vieille,

Ecoute-moi ça, et réjouis-toi :

Les Américains, qui avaient inventé le « sex-appeal », n'en veulent plus, mais là, plus du tout : c'est du moins ce que m'apprend un article d'une de leurs revues que je viens de lire. Ces Américains sont des gens étonnants : avec tout l'appétit de la jeunesse, ils s'engouent d'une chose, d'une idée, d'un individu, s'en repaissent, proclament aux quatre vents leurs raisons d'admirer, les imposent au monde et, comme des enfants gâtés, rejettent l'objet de leur culte dès qu'ils en sont rassasiés, ce qui arrive vite. Ils ont ainsi décidé que le sex-appeal, leur invention pourtant, et dont ils avaient rebattu nos oreilles, les dégoûtait, et ils ont découvert, que dis-je, ils ont réinventé... le charme, tout simplement.

Qu'en dis-tu ? Tu dis : enfin ! et tu soupires d'aise. Car je te connais. Nous sommes de même génération, de même éducation ; ce mot obsédant, qui nous tirait l'œil au coin de chaque colonne de journal et de revue, qui nous faisait grimacer quand il passait par des lèvres pures et fraîches, nous l'avions en horreur. Et nous trouvions la chose aussi brutale que le mot, qui est affreux. Nous n'osions pas trop le dire, parce qu'il y a des opinions qui datent, mais toi comme moi, nous souffrions de voir des femmes si souvent sans beauté, sans esprit, sans finesse, sans vraie séduction, triompher par des moyens si basement provocants que nous en rougissons un peu, nous qui avions connu et aimé le charme. Te soutiens-tu de cette vieille Mme Dupré ? Elle était ravissante et nous séduisait tous, malgré son âge. Et pourtant, en la détaillant, on s'apercevait qu'elle n'était pas très jolie et que, même au temps de sa prime jeunesse, elle n'avait pas dû être « une beauté ». Elle n'était même pas d'une intelligence supérieure. Mais tout en elle était grâce et finesse. Son sourire, dont elle n'abusait pas (n'est-ce pas que c'est horripilant, cette grimace figée, ces lèvres immuablement ouvertes sur une denture éclatante, ersatz de joie, ersatz de jeunesse, ersatz d'optimisme, qu'on voit aujourd'hui sur tous les visages) vous remplissait d'une sorte de bonheur paisible. Elle disait, d'une voix douce, des riens, si tu veux, mais des riens bien choisis qui vous mettaient à l'aise et vous donnaient confiance en vous-même. Elle ne trait pas l'œil, certes ; mais quand on l'avait découverte dans un salon, quand on avait joué de sa société, on la quittait à regret. Et cette petite Russe que nous avons vue tout un été à N-sur-Mer ? Celle-là, à tout prendre, n'était pas jolie ; on eût dit qu'elle n'avait pour elle que sa jeunesse ; les yeux étaient petits, le teint sans éclat, les cheveux d'une couleur indécise. Elle ne se mettait en frais pour personne, ne se donnait jamais la peine de poser un personnage, et s'imposer semblait être le cadet de ses soucis. Et pourtant, il se dégageait d'elle un tel sortilège qu'elle supplantait, en peu de temps, toutes les femmes qui l'entouraient. Bien mieux, ces femmes-là ne lui en voulaient pas : le charme opérait, et sur des concurrentes, si l'on peut ainsi dire, ce qui est un assez joli tour de force.

Cette puissance du charme, sais-tu que je la retrouve même chez mes bêtes ? Tu te soutiens bien de notre vieille Follette ? Était-elle laide, mon Dieu ! Bâtarde innommable, sans couleur, sans ligne, sans même ce qui sauve tant de bêtards : de beaux yeux, elle prenait les cœurs ; on lui par-

donnait tout. Celui qui lui a succédé, ce pauvre Louf, lui sait, lui, penser à l'âme de la fable : rempli des meilleures intentions, il importunait. Assez joli, très bon gardien capable d'attachement — il l'a prouvé quand j'étais malade — il se rendait insupportable. J'étais injuste avec lui je m'en rends compte : ses petites incartades, je les lui imputais à crime, et quand il franchissait le seuil de la maison, j'étais la première à lui crier : « Va-t-en, sale bête ! » Que de remords on peut avoir, même envers un animal ! Il est mort, et je me reproche mes injustices, et pourtant je sens que si, par miracle, il m'était rendu, l'agacement serait le plus fort et qu'il me serait impossible de lui donner tendresse ou même sympathie. Nous l'avons remplacé par une bête splendide, un Pyrénéen grand comme un veau, fort comme un lion. Cette énorme bête, terrifiante d'aspect, nous a été donnée parce qu'il est si mauvais gardien qu'il a laissé passer, sans surveiller, trois cambriolages chez ses matres précédents. Il a déjà détérioré chez nous tout ce qui était à sa portée : il devore le livre qui traîne le bas de soie qui sèche, il déménage la cave au bois, et j'oue au cerceau avec les pneus de garage. Et nous trouvons ça ravissant ! Nous nous attendrissions, nous bêtifions, nous traitions ce colosse comme le plus choyé des tontons d'appartement : Ces méfaits, qui eussent été si durement reprochés au pauvre Louf, nous les gratifions de fantaisies délicieuses, d'enfantilages ravissants. Puissance du charme...

Que dis-tu, ma bonne vieille, de mon petit préchi-précha ? Que veux-tu, je te sais seule, pendant ces alentours de Pâques, friteusement confinée dans ta chambre, regardant tristement la mer impatiente, le ciel boussulé, écoutant la chanson grinçante du vent dans les serrures. Comme je suis à peu près dans les mêmes conditions, je trompe les heures en la compagnie, espérant te tenir un instant — eh ! ma foi oui ! pourquoi pas ? — sous le charme... EVE.

FIANÇAILES POUR L'ACHAT D'UNE BAGUE, voyez le choix que vous présente le joaillier A. BOLLU, 38, rue du Midi, 38, BRUXELLES (Bourse).

« Il est revenu, le temps des cerises... »

Nous avons déjà dit combien les fleurs étaient de nouveau à la mode. On en voit partout, on en met partout, sur les robes, sur les gants, dans les cheveux aussi bien que sur les chapeaux. Il n'y a guère que sur les chaussures que l'on n'en mette pas, mais prenez patience, cela viendra peut-être. On a fait aussi, bien entendu, des fleurs-bijoux. Les bijoux, les des motifs géométriques, ont ressuscité les bouquets de rubis, de saphirs ou de diamants, les fleurs allégoriques ou non, bref tout ce que l'on chérissait au temps où régnait l'Impératrice Eugénie.

Serions-nous déjà lassés des fleurs ? Voici qu'une offensive se dessine vaguement en faveur des fruits. On parle d'en mettre beaucoup sur les chapeaux. Il en pousse des quantités sur les bijoux de fantaisie. D'innombrables boucles d'oreilles figurant des pampres, faites dans toutes les matières possibles et imaginables, précieuses ou non, vont transformeront temporairement en sachante. Des fruits de cristal mûrissent à votre encolure. Mieux encore, des légumes d'émail ornent votre blouse !

Bien entendu, on fait des fruits d'or. Depuis que les couturiers ont découvert que rien ne relevait mieux un ense-

e noir qu'un bijou d'or, nous n'avons pas cessé d'en parler.

Mais on fait aussi de charmants colifichets qui n'ont d'autre valeur que celle que leur prête la mode. Parmi ceux-ci, un des plus jolis est une grappe de cerises en peau rouge, avec feuilles de feutre vert qui égaye délicieusement un bijou classique... A condition que celle qui le porte n'oublie pas la soixantaine, comme disait feu Willy.

EVE Par la coupe étudiée de ses ceintures et soutiens, **EVE** s'impose de plus en plus. **EVE** vous donnera une ligne exigée par la Haute Cout. **EVE**, 142, r. de Flandre.

Exemple de la duchesse

Le glas de la robe collante, de la robe princesse aurait-il définitivement sonné? Imiterions-nous l'Impératrice Eugénie dans nos toilettes, comme dans nos bijoux et notre mobilier? Ne verra-t-on plus dans les salons et les casinos que des robes amples et corsages réduits? Et les revues auront-elles comme pâture nouvelle, les anciennes plaisanteries sur la minolite? La raison de cette émotion est la suivante: On a vu, à Paris, la Duchesse de Windsor avec une jupe ample! Ici, la Duchesse a passé, à tort ou à raison, pour lancer la mode. (Et, en effet, a-t-on assez copié sa robe de mariée qui n'était pourtant pas bien jolie!) Jusqu'ici, elle était fidèle à son fourreau, et beaucoup d'élégantes avec elle, par goût personnel ou par esprit d'imitation.

Le fourreau est le triomphe des femmes bien faites. Et il faut convenir que c'est vraiment très joli quand c'est bien porté. On voyait beaucoup de fourreaux bien portés, depuis que la mode nous permet des formes un peu plus rondes. N'aurait-il renoncé au fourreau puisque la Duchesse de Windsor a porté une robe ample? Après tout, le Duc a eu- être trouvé que le fourreau révélait un peu trop les charmes squelettiques de sa moitié.

Le Teinturier DE GEEST

39, rue de l'Hôpital. -- Tél. 12.59.78

SES

NETTOYAGES TRES SOIGNES
BELLES TEINTURES SOLIDES
DETACHAGES RAPIDES

La mode des blasons

Avez-vous des armes? Possédez-vous un blason qui se lise dans cette langue mystérieuse, peuplée d'animaux « ramants », « ardents », « couards » ou « passants », que ne possèdent plus que quelques rares initiés? Si vous ne possédez pas d'armes du chef de vos ancêtres, dépêchez-vous de vous en faire faire. Il y a des gens très bien qui se chargent, pour un prix minime, de vous composer un blason magnifique.

La mode est, en effet, aux blasons. On en porte de brodés, imprimés. Les grands tisserands ont lancé des imprimés avec blasons minuscules. Ce sont des blasons connus ou bien des blasons de haute fantaisie, ce qui vaut mieux, à notre humble avis que d'arborer sur sa robe les armes de la Belgique, celles de la ville d'Anvers, ou bien « Fluctuat nec Mergitur ».

Bien entendu, celles qui ont des armes bien à elles se gardent de les exhiber ainsi. Elles se limitent à l'écusson discrètement brodé au coin du mouchoir ou à la chevalière en or. Mais si elles veulent suivre la mode, porteront-elles, comme tout le monde, ces armes de haute fantaisie?

Mais mis à part, les écussons sont un thème décoratif tout à fait charmant, à condition qu'ils ne soient pas trop grands.



LUNETTES APPROPRIÉES
A CHAQUE VISAGE
7 OPTICAL HOUSE
PASSAGE DU NORD 7

Vous ferez, un jour, un essai

au **Dôme des Halles**

Maison fondée en 1863

et réputée pour la qualité et la distinction de ses vêtements sur mesures. Ses prix sont honnêtes et son choix en hautes nouveautés pure laine est le plus important du pays. 89, r. Marché-aux-Herbes (F. aux Gal. St-Hubert) T. 12.46.18

Printemps froid

La statue du général Brialmont:

— Il fait frisquet, ce matin! J'ai le bout des doigts gelés... Si je fourrais mes mains dans mes poches!... Mais non: le premier devoir d'un statufié est de conserver sa pose...

Que les pauvres statues souffrent quand il fait froid!... N'être pas tout à fait mort, se survivre en effigie sous les espèces de la pierre et du bronze, quel destin mélancolique!

Tout a changé autour de nous. Les gens qui nous aimaient sont morts et nous demeurons là, gênés sous des vêtements passés de mode.

Que fais-je encore ici? Qui se soucie de mes plans créisores et de mes forts démantelés?

Je sens un moineau perché sur ma tête. Ce que je dois être ridicule!

On ne vous donnera pas

3 paires de bas SHEILA CANADIAN PACIFIC pour le prix d'une paire, mais une paire de bas SHEILA CANADIAN PACIFIC, soie naturelle, en vaut trois autres.

En vente notamment à la **BONNETERIE COLPAERT**, 128, chaussée de Leurgat, à Bruxelles.

Rites religieux

Poucette a quatre ans. Elle est si sage, qu'elle a pu, en cette semaine de Pâques, accompagner sa maman à la messe.

Au retour, papa l'interroge sur ses impressions:

— J'ai vu le bon Dieu; il a bu, il a secoué son tapis, il a lavé sa petite casserole, puis il est allé tout remettre dans sa cuisine.

La culotte trop serrante

— Maman dit Poulou, la culotte que tu m'as achetée est plus étroite que ma peau.

— Quelle bêtise! Comment peux-tu dire une chose pareille?

— Je ne sais pas, maman, mais avec rien que ma peau je peux m'asseoir très facilement, tandis qu'avec ma culotte neuve c'est presque impossible.

INVITATION GRATUITE

LES MAGNIFIQUES MATELAS A RESSORTS

BEKA

SONT EXPOSÉS AU SALON DE L'ELEGANCE

(Palais des Beaux-Arts, du 21 avril au 1^{er} mai)

Envoyez vos nom et adresse aux TREFILERIES LEON BÉKAERT, service P., division: Ruyssbroeck, et nous nous ferons un plaisir de vous faire parvenir gratuitement deux cartes d'entrée d'une valeur de 10 francs.

Que faire de nos fils ?

— C'est un paresseux, il ne fait rien en classe. Je ne sais pas ce que nous allons en faire.

— Vous devriez lui faire préparer l'école d'administration.

Annette fait une confidence

Se trouvant seule avec la bonne, elle lui dit :
 — Je voudrais bien savoir qui est la maman de bonne-maman ?
 — Je vais te la montrer, dit la bonne, et la menant devant une photo déposée sur un meuble : la voici !
 — Ah ! oui, dit Annette, c'est « Bonne-Maman Mère »... Je suis triste... elle était bonne... elle tricotaît toutes mes petites chaussettes !..

LE FAMEUX RESTAURANT

« La Paix »

101 :
 11.25.43
 11.62.97

59, RUE DE L'UCUYER, 59
 Orchestre tous les soirs.

Nettoyage de printemps

Annette continue à aimer les nettoyages; en ce moment, elle lave la vaisselle, juchée sur un petit banc, devant un évier; elle recommence trente-six fois le lavage du même objet, puis montre ses mains et dit :
 — N'est-ce pas qu'on voit que je travaille ?
 Mais voilà que Jeanne, la bonne, est mécontente parce que Annette éclabousse de l'eau et elle lui dit :
 — Ah ! mais ! Je ne t'aimerais plus si tu continuais comme cela !
 — Oh ! dit Annette, très impressionnée, et si tu regardais un peu... d'un autre côté ?
 — Mais est-ce que tu vas toujours continuer comme cela à froter et à nettoyer, dit Bonne-Maman à Annette.
 — Bien sûr, car quand je serai grande, je serai... dame à journée.

MURY vous présente sa dernière création

ETE FLEURI

les plus suaves parfums de la plus belle saison dans un flacon. — En vente partout.

La pamplemousse

Ayant appris que la « toute petite Annette » (3 ans) mange une pamplemousse tout entière, Annette a décidé de l'imiter.
 Maman lui présente d'abord le jus de la moitié du fruit; Annette le goûte, fait une horrible grimace et l'avale, tout en déclarant avec désinvolture que c'est excellent.
 La deuxième moitié prend le même chemin et de la même façon.
 Comme Maman, tout heureuse de cette performance, lui demande si elle est satisfaite, elle répond :
 — Je trouve que c'est très bon, mais pour la troisième moitié, si tu veux bien, je préférerais attendre !

Au MOULIN D'OR RESTAURANT
 38 r. des Pierres, T 11.50.45
 DINERS COIPEUX 6 FR. DINERS BOURSIERS 8 FR.
 Reputé pour ses diners de nocés et banquets (dem. menu).

Une histoire de Pâques

En vue de la fête de Pâques, les enfants d'un fermier avaient peint des œufs de diverses couleurs et les avaient mis à sécher dans la cour.
 Le coq vint à passer. Il considéra ces œufs d'un œil irrité, les creva l'un après l'autre d'un coup de bec, puis s'en fut faire son affaire au paon.

Le bon valet

Une actrice anglaise, nous dit le « Daily Mail », possédait un terrier à poils durs dont elle n'est pas peu fière. Dernièrement, elle voulut exposer cette bête aux formes admirables, à l'occasion de l'Exposition canine. Et elle compta sur un prix, sur le Premier Prix.
 Pourtant, tout en conduisant son chien à l'Exposition elle se demandait ce qu'il avait de changé. Il avait perdu beaucoup de ses lignes magnifiques. Il paraissait gêné et honteux, ce chien. En réalité, ses rivaux semblaient avoir repris la supériorité sur lui.
 De fait, le jury ne lui jeta qu'un regard de mépris et le disqualifia comme trop lourd pour ses membres et envain par la graisse. L'actrice rentra chez elle très vexée. Le cuisinier attendait sa maîtresse et s'écria :
 — Je suis sûr qu'il a gagné un prix. Vous pensez, Made moiselle, comme il allait à ce concours, que je ne lui avais fait un bon déjeuner. Il avait mangé huit saucisses.

BOULANGERIE PATISserie ROSSEELS LETTENS
 Successeur : Théo VAN KERKHOVE 33.32.37
 29-31, avenue de la Chevalerie. Téléph.:
 Pâtisserie extra-fine, au beurre naturel, garanti.
 Petits jours, desserts. - Biscottes pour malades.
 Spécialité de tartes au sucre et flans. Livre à domicile

Quelques définitions

LE CINEMA. — La garçonnère du jeune homme pauvre.
DOULEUR. — En vieux français, nom littéraire du couage. N'était employé que dans le style noble : « Douleur tu n'es pas un mal ! » (Cicéron, de Cornibus). Complètement désuet aujourd'hui, sauf au pluriel où il prend le sens de rhumatismes.
DELICIEUX. — Agréable à boire. « Ce chocolat est délicieux ». (Marquise de Sévigné, Lettres.) S'applique, par extension, à des corps solides, partant impossibles à boire, sinon en imagination : « Joséphine Baker a des jambes délicieuses ». (Rappoport. « Rappports intimes au Comité de la IIIe Internationale »).
DOIGTS. — Les services auxiliaires.
CONCUBINE. — Nom juridique de la dactylo.
FIDELITE. — Etat du mari qui ne trompe pas sa femme, parce qu'il est trop occupé, ou de la femme qui ne trompe pas son mari, parce que l'occasion ne s'est pas encore présentée.

La Teinturerie LEROI-JONAU & C^{IE}
 exécute elle-même tous ses travaux de
TEINTURES et NETTOYAGES
 ELLE VOUS DONNERA SATISFACTION

A la leçon de religion

Le vicaire instruit les communiant. Il arrive à cette phrase de l'Evangile : « Où vous irez, Seigneur, j'irai aussi » et il demande ce que signifient ces paroles.
 Totor se lève et dit :
 — Cela veut dire, m'sieu, que la femme n'a pas confiance dans l'homme.

RAQUETTES et RECORDAGES A. VAN NECK
 37, Grand Sa

Identification

Après le concert de musique militaire, un monsieur enthousiaste se précipite vers un des musiciens qui descendent du kiosque, emballant leurs instruments :
 — Ah ! comme c'était beau, comme c'était... Dites-moi, mon ami, quel est le dernier morceau que vous avez joué ?
 — C'est le n° 4 du cahier vert, monsieur.

able express

Une mine est béante, un champ qui la domine
Glisse et, soudain, s'engouffre avec un long fracas.

Morale :

Garde-toi, tant que tu vivras,
De jucher les champs sur la mine.

ne entreprise hasardeuse

— Non, décidément, il n'y a pas d'affaire à traiter ici
ec les œufs. Nous allons les laisser tomber et nous lancer
r le beurre

MILIO le spécialiste des beaux portraits de
1^{re} Communion. 181, chaussée d'Ixelles

a loterie et l'amour

— Ah! mademoiselle Hélène! Si vous voulez bien m'écou-
r je pourrai dire que j'ai gagné le gros lot!
— Si nous renversions la phrase? Monsieur Victor, je
us écouterai quand vous aurez gagné le gros lot.

uestion d'examen

Dans une institution de jeunes filles, un inspecteur dicte,
la classe d'anglais, un sujet de rédaction :
— « I feel the want to be a Father. » Cette phrase, dit-
est tirée de « King Lear ».

es plus jolis articles

ur cadeaux, s'achètent en confiance au
Magasin du Porte - Bonheur
rue des Moissons Saint-Josse. — Trams 59, 60, 61.

çon de conduite

Dans un quartier excentrique, on peut lire, à une vitrine
épicer, un petit écriteau ainsi conçu :
X..., professeur automobiliste.
Pour les leçons de conduite
S'adresser chez la fleuriste à côté.
Et, en regardant chez la fleuriste, le journaliste qui pas-
sit, ce jour-là, vit, en belle exposition, une magnifique
uronne mortuaire.
Une fameuse leçon de conduite, tellement éloquentes!
Mais les hommes ne profitent jamais de l'expérience des
autres!

PATER **CHEMISERIE - BONNETERIE**
27, place de Brouckère. — Tél.: 17.64.85
Le 1^{er} spécialiste de la robe de cham-
re et du coin de feu — Existents en 4 tailles.

ès juste, Michel

Le jeune Michel joue bruyamment.
— Tu sais bien, lui dit sa mère, qu'il ne faut pas faire
bruit quand ton père dort.
— C'est que... si j'e... fais quand il ne dort pas, il me
onne des claques.

es énervés

— Je vous le répète, Madame, votre mari n'a besoin que
a repos. Du calme, encore du calme, toujours du calme.
— Comment faire, docteur? J'ai pourtant besoin d'un
as de choses pour le printemps!

ASTRID hôtel belge, 27, av. Carnot, PARIS (Etoile)
Tout confort, Tél. avec l'extérieur dans ch.
chambre. Pens. compl. p^r 2 pers., 100 fr. (avec s. d. b., 110 fr.)

One maladie inquiétante

Li feume d'on sinci des environs d'Hû (Huy) esteuve
malade dispoie bin longtamps. On avaiit couru long et
laudye por lèle et elle aveuve causu passé pa les moains
di to les méd'cins del Belgique.

On djou li sinci appriind qu'à Hû, i gna on méd'cin qui
r'fait tot en général qu'on a qu'à li portier one petite botèle
d'aiwe do malade et qu'au prumi còp d'oule i vos dit
l'maladie et li r'mède, même qui sa fait ritche avou ça;
noss' sinci èvoile rat-mint on domestique à toheuv avou
l'botèle en question.

Arrivé a d'le l'méd'cin, oit-ci ès l'riwaite comme i faut,
puls l'place vis-à-vis d'on carreau del rignesse po mia vôle.

Y gnaeveuve des soudards qui passainent dins l'ruwe,
et on les vèyeuve au uruviet del botèle.

— Voyez un peu, dit l'méd'cin au vaurlet, ce qui se passe
dans cette bouteille.

Li vaurlet waite et respond tot salsi :

— Jèssuse! Maria! Monsieu! I gna one masse di sou-
darts qui s'y promouv-nu.

— Eh bien, dit l'méd'cin, c'est la maladie de la fermière
que vous voyez là, mais ce ne sera rien pourtant; voici
une bouteille avec laquelle vous lui frictionnerez le ventre
jusqu'à complète évacuation.

— C'est bin monsieu, merci, et noss' vaurlet à r'va à
l'cinse, raconter ci qui la vèu et èttinder. Cor one miette
li sinci l'èhait au d'v'ère; mais fa leuve bin sauer l'ie me,
et i s'met bràv'mint a l'ovraige. Il aveuve froté a peu
près une grosse heure et il aveuve dèdjà fait crier bin
des còps l'sine resse oule et aie, quand arrive one saqwet
comme qui dreuve on' air di mus'que.

— Patience, feume, crie l'homme tot binauche, en
r'doblant d'frotter, tins bon, v'ia l'trompette qui passe, li
rèd'gimint va suivre.

VOLETS JALOUSIES - STORES HINDOUS
1 VAN HUYNEGHEM ET FILS
REPARATIONS 151, rue Jourdan — Tél.: 37.28.35

Un optimiste

Van Poppel vient de se faire construire un bungalow à
La Hulpe. Il y a un terrain autour et il veut installer un
verger.

Le pépiniériste vient de lui vendre des cerisiers et des
pommiers haut de 30 cm.

— Ce sont de bonnes espèces? demande Van Poppel?

— Oie, oui, dit le pépiniériste.

— Et ça grandit vite?

— Oie, je vous crois! s'exclame le pépiniériste.

— Alors c'est bien, dit Van Poppel. Vendez-moi seule-
ment aussi l'outillage pour la cueillette.

L'obésité efface la jeunesse. Le **THÉ MEXICAIN** efface l'obésité.
Produit entièrement végétal, en vente dans t^{tes} les pharmacies.

La bonne action journalière

— Papa, j'ai fait aujourd'hui ma bonne action! s'écrie
soudain le jeune scout Jimmy

— Ah! il me semble que tu as été bien vite. Qu'est-ce que
tu as fait?

— Eh bien! voilà, j'ai vu le vieux M. Brown qui allait
manquer son train de 7 h. 32. J'ai lâché le chien et M. Brown
est arrivé juste à temps!

Anathème

— Vous mériteriez tous deux de boire des eaux miné-
rales jusqu'à la consommation des siècles, la seule gra-
tuite... (Maugis.)

Au printemps, les achats sont nombreux

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres, foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sport, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achat dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite, qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achat et la liste des magasins au **COMPTOIR DES BONS D'ACHATS**, 56, boulevard Emile Jacquain, Bruxelles.

Un moment solennel

— Monsieur, je suis heureux de pouvoir vous offrir mes félicitations en ce jour de jubilé.
— Jubilé ? Quel jubilé ?
— Mais !... il y a aujourd'hui vingt ans que vous êtes mon chef !

Famille éprouvée

D'un lecteur d'Antoing :
J'ai rencontré le vieil Arthur de Cullenelle. Il m'a raconté quelques péripéties de sa vie.
— Je suis veuf, m'a-t-il dit, j'dai eu assez avec une. J'ai eu deux enfants, m'fille que vous connaissez bin, et un garcheon qui areot asteur 44 ans. Il étoet de l'classe 14.
— Ah ! tué à la guerre ? A quel âge est-il mort ?
— Il aveot 10 jours...

Si vous vous trouvez Gare du Nord à midi, mangez à la **TAVERNE du PALACE** Plat du jour copieux, 12 et 15 francs. Service impeccable.

Sarcasme

Durand se présente pour louer un appartement. Le propriétaire lui demande :
— Avez-vous des enfants ?
— Non, je n'ai pas d'enfants, répond Durand.
— Bien... Vous n'avez pas de chien ?
— Je n'ai pas de chien.
— Avez-vous un piano ?
— Non, pas de piano !
— Pas de machine à coudre ?
— Non. Mais j'ai une petite bouilloire en cuivre qui chante quand l'eau se met à bouillir. Pensez-vous que je puisse m'en servir ?

A. BOLLU ACHAT AU PLUS HAUT PRIX
GROS BRILLANTS
VIEIL OR

La découverte du professeur

C'était l'heure du petit déjeuner chez un célèbre professeur de chimie. Ce dernier avait passé la plus grande partie de la nuit dans son laboratoire.

— Ma chérie, dit-il à sa femme, tu peux me congratuler ! J'ai découvert un gaz dont les propriétés sont insoupçonnées et les effets imprévisibles... j'ai eu l'idée de lui donner ton nom.

Humour liégeois

— He, he, valet Hinri, comme t'as l'air anoureux (triste) disse-t-i Djoseph à s'camérade qui rid'hind d'Robiémou avou les lames à z'oules et l'noret d'potche è s'main. T'rvint de cimitière, va sûrmint ?
— N'a rin d'pu vraie, Djoseph; on vint d'y éterrer gros banqui Bouldor qu'esteuteu ritche à millions !
— Et c'est s'mwèrt qui t'fait tant de l'pône qui goula Esteusse parint avou, par hasard
— Malhèreusement nenni ! C'est po goula qui ji t'heoull (pleure) ! — M. P.

Cette année

n'attendez plus, faites du cinéma d'amateur. La Camera 8 mm. EUMIG à moteur électrique est exposée à **CINAMA** 46a, avenue Louise. Conception nouvelle. Prix: 1,350 franc avec objectif F. 2.5.

Curieux !

Deux voyageurs de commerce causent :
— Nous voilà de nouveau en pleine crise.
— Oui ! On a beau faire, mais toutes les affaires sont paralysées.
— Paralysées ! Et pourtant... on est obligé de courir après.

Un drame de chômage

Frans revient tout joyeux à la maison.
— J'ai trouvé du travail, crie-t-il à sa femme.
— Oui ? Et quel donc ?
— Veilleur de nuit !
— Eh bien, merci ! En voilà une bonne ! Moi qui vien justement de te faire deux nouvelles chemises de nuit !

Cette semaine

n'oubliez pas d'aller voir les étonnantes petites Camera 8 mm. EUMIG à l'étalage de **CINAMA**, 46a, avenue Louise

Un choix judicieux

LILY. — J'ai trois amoureux : le premier est porté d'hôtel, le deuxième est boulanger et le troisième est steward à l'aviation.
FIFINE. — Prends le troisième, ma chère. Si ça ne va pas tu en seras plus vite débarrassée.

Une belle carrière

— Gontrand a fait une belle et rapide carrière.
— J'te crois ! Il me semble que c'était hier encore qu'on nous étions au collège ensemble, deux gamins à lunette. Après ça, il a porté un pince-nez; tout de suite après ça, monocle et maintenant on ne le rencontre plus qu'avec des lunettes d'automobiliste.

Aujourd'hui

même, allez examiner à **CINAMA**, 46a, avenue Louise, la dernière nouveauté en cinéma d'amateur... La Camera EUMIG 8 mm. à moteur électrique. Légère, petite, imbattable.

Un bel effet gâché

Après avoir fait bien rire ses invités en leur racontant — une drôle — d'aventure « survenue la veille », un hôte aimable entendit son petit garçon dire, d'une voix aiguë :
— Maintenant, Papa, raconte l'autre histoire !

Honni soit..

M. Wauwermans écrivit naguère, dans l'« Action économique » :
 « Notre bourse est un organisme très délicat et très influençable. »
 Le rédacteur en chef parla, dit-on, d'illustrer cet article.

Nouvelle méthode simple et scientifique de tirer **VOTRE HOROSCOPE VOUS-MEME**, grâce à la merveilleuse **BOUSSELE DU DESTIN** qui indique votre chance pour chaque jour et chaque heure.
 Prix avec frais : fr. 5.70 contre remboursement ou à verser au C. C. P. 39.75.57
SADOINE, 68, Galerie du Commerce, Bruxelles.

Un curieux mot d'enfant

L'année dernière, la petite Lillane a été à la Foire Commerciale avec ses parents. Elle est passée à proximité de la Tour Japonaise qu'elle a beaucoup admirée. Cette année, revisite à la Foire Commerciale. En route, elle se souvient de la Tour. Elle s'arrête un instant, interdite, et interpelle sa maman :
 — Dis, m'man, où qu'elle est donc la « maison à plis » ?
 Je ne l'ai pas « cor » vue !

AUBERGE DU CANARD SAUVAGE 12.54.04
 12, Imp. de la Fidélité (r. des Bouchers) Tél.

Georges

Ils passaient une soirée tranquille, sous la lampe. Il était, elle maniait agilement ses aiguilles à tricoter. Tout à coup, la sonnerie du téléphone rompit le silence. Il s'approcha de l'appareil et sa femme entendit :
 — Allo! Ah c'est toi, Georges!... Ça va bien Georges?... Mais naturellement, Georges!... Pour quand dis-tu, Georges?... Ah! très bien, Georges!... Eh bien! bonsoir, Georges!
 Ayant replacé l'écouteur, il dit à sa femme :
 — C'était Georges, mon trésor.
 Elle fit :
 — Ah! Tiens!

BERNARD 7, RUE DE TABORA
 TEL. : 12.45.79
HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES -- PAS DE SUCCURSALES

Leçon posthume

On raconte que la Reine Sémiramis s'était fait faire un tombeau et avait fait graver à l'extérieur :
 — Prince, si vous avez besoin d'argent, ouvrez cette tombe et prenez-en tant que vous voudrez.
 Darius, roi des Perses, fit ouvrir la tombe, chercha le trésor et trouva cette inscription :
 — Si tu n'étais pas un coquin et un avare, tu ne serais pas venu troubler la paix des morts.

STOPPAGE Retournage Réparation de tous vêtements
 Travail soigné. — Prix imbattable.
Teinturerie du Centre, 105, rue du Midi, Brux., tél. 12.97.24.

Finance

Un fils de banquier dit à son père :
 — Papa, prête-moi dix francs, mais ne me donne que cent sous.
 — Pourquoi cela, mon garçon ?
 — Comme ça tu me devras cent sous, je te devais cent sous, et nous serons quittes...



FAITES PLAISIR

EN OFFRANT UNE MONTRE PORTANT AU DOS LA MARQUE

STAYBRITE

MONTRE INOX7DABLE 1007

L'humour à l'amphithéâtre

P... R.

Bien plus décent qu'on l'imagine
 Dans certains milieux comme il faut,
 Il se cache dans l'artichaut
 Sous un voile de mousseline;

De le traiter courtoisement.
 Vu son âge, je vous conseille.
 Car, certes, il a de la bouteille
 Puisqu'il en est le fondement;

Rond et jofflu, telle une pomme,
 Fruit, d'ailleurs, souvent défendu.
 « N'y touchez pas il est fendu »,
 Implorerait Sully Prudhomme;

Ne voulant point, restant en rac,
 Faire rire de moi la foule.
 J'ajoute encor qu'il est de poule,
 Ainsi que de jatte et de sac;

Pour préciser comme on l'appelle,
 Je vous dirai, mais en secret,
 Qu'après le P de l'alphabet.
 C'est avant le R qu'on l'appelle.

Saint-Lus.

Ch.-Studio à partir de 35 francs. Hôtel particulier.
 3 pl. Quételet (anc. Observat.) T. 17.37.79

Litré, ironiste

Une financière de haut vol, qui occupa jadis les audiences d'une des plus importantes Chambres Correctionnelles du Tribunal Civil de la Seine avait fondé un journal pour défendre les intérêts de ses clients, et sa cause par-dessus le marché. Ce nouvel organe s'appelait « Forces ». Or, ouvrez le Litré à ce nom et vous y lirez : Force, grand ciseau pour tondre les moutons. Litré ironiste et revuiste avant la lettre !...

AU CHANTILLY TAVERNE - HOTEL
 1, r. de Londres. T. : 12.48.85
 Etablissement à recommander. — Les chambres y sont propres et du dernier confort. — Prix : 20 francs.

Un cas de divorce

S'adressant au mari, le juge demanda :
 — Pourquoi voulez-vous divorcer ?
 — Parce qu'il ne m'est plus possible de dormir. Ma femme ne veut pas abandonner l'habitude de manger des biscuits au lit.
 — Ah! Je comprends, dit le juge : les Miettes!

En bonne justice

La veuve d'un paralytique faisait des démarches pour se remarier. On lui fit savoir que la loi interdisait un nouveau mariage aux veuves avant dix mois de veuvage révolus.
 — Dans ce cas, dit-elle, on devrait bien me défalquer les huit mois de paralysie de mon défunt mari !

AUCUNE DESILLUSION
SI VOUS VISITEZ
LES NOUVEAUX MAGASINS

ROBIE-DEVILLE
PLACE ANNESENS

Exposition permanente de mobiliers
modernes et rustiques

Facilités de paiement, sans majoration ni formalités

Sanglante injure

Sur un trottoir parisien, deux hétaires s'adressent des paroles malsonnantes. La querelle semble devoir s'apaiser pourtant, mais tout-à-coup, l'une des deux femmes jette à l'autre, d'un air méprisant :

— Photomaton!

Ce mot réveille l'ardeur belliqueuse de l'interpellée qui se jette sur sa rivale, les griffes en avant.

Bataille.

Un agent intervient et sépare les deux commères, puis, paternel, il gourmande celle qui, la première, a engagé le combat.

— Elle t'avait dit « Photomaton »! Eh bien quoi, c'est pas une injure!

— Comment, c'est pas une injure, non, mais, des fois. Vous vous rendez compte, M'sieu l'agent, « Photomaton... Photomaton... » Faire croire à tout le monde que je fais huit poses pour une thune! Je ne gâche pas les prix, moi!

VINAIGRE ★ L'ETOILE

Modeste

Le médecin. — La perfection serait pour vous de ne plus boire, de ne plus fumer, de vous coucher et de prendre un peu d'exercice le matin avant le déjeuner.

Le patient. — Hélas! Je suis un homme de vertu moyenne, docteur. Je ne pourrai jamais atteindre à la perfection. Quel est le deuxième degré, je vous prie?

DENTELLERIE ST-MICHEL 15, GRAND'PLACE, 15
1^{er} étage — Tél. : 11.73.34
CADEAUX : dentelles véritables à partir de 5 francs.

Petites distractions

— Je crains, dit un monsieur malade qui cherchait une villa dans la banlieue, d'être dérangé par le va-et-vient du chemin de fer.

— Oh! monsieur! s'écria le propriétaire, c'est justement là qu'est l'avantage! De la verandah, vous pouvez voir toutes les personnes qui manquent le train.

Anthracite 20/30 spécial

Un anthracite mixte convenant à la fois pour les feux continus et la cuisine au prix de 345 fr. la tonne, remise en cave, Sac d'essai de 50 kilos à 18 francs en cave.

Chantiers Detol, 96, av. du Port, Bruxelles Tél. 26.98.96

Optimisme

— En considérant les modèles de printemps, je constate que les tailleurs n'ont pas cessé d'être très optimistes cette année.

— Comment ça?

— Ils continuent à mettre des poches à nos vêtements.

Une définition du mysogyne

On lui avait demandé comment il définissait la femme vertueuse.

— Celle, répondit-il, qui a été sollicitée au moment inopportun par l'homme qu'il ne fallait pas.

On peut maigrir sans danger

dit le Dr Rob. Samuel dans son très intéressant livre qui vous sera adressé gratuitement sur simple demande faite aux Laboratoires Cosmos, 53, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles. (Rayon X).

Signe certain

Binckx. — Est-ce que ma femme a pris la parole au meeting d'hier?

Brown. — Je ne connais pas ta femme, mais il y a une dame qui s'est levée à un moment donné et qui a dit que les mots lui manquaient pour...

Binckx. — ... Ce n'était certainement pas ma femme!

Les cours-conférences de M. R. Ledent

Les deux derniers concerts du festival Beethoven seront précédés — comme l'ont été les deux premiers de cette série — par deux cours-conférences qui seront donnés dans la salle du Conseil du Palais des Beaux-Arts par M. Robert Ledent.

Le premier cours aura lieu le vendredi, 29 avril et sera consacré à l'étude de la « Missa Solemnis ». Le second aura lieu vendredi 20 mai; M. Ledent y analysera la « IX^e Symphonie » de Beethoven.

Prix des places pour chaque cours-conférence : 10 francs; 5 francs pour les étudiants. Location aux Beaux-Arts, rue Ravenstein, 23; tél. 11.13.74 et 11.13.75.

La Missa Solemnis de Beethoven

Samedi 30 avril et dimanche 1^{er} mai, à 14 h. 30, aura lieu dans la grande salle du Palais des Beaux-Arts, le septième concert d'abonnement, avec le concours de Mmes Jo Vincent et Théodora Versteegh, MM. Van Tulder et Ravelli et la Chorale Coëllia d'Anvers, sous la direction de M. Louis De Vocht.

Au programme : La « Missa Solemnis » pour soli, chœurs et orchestre, de Beethoven.

Prix des places : de 15 à 60 francs. Location aux Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein; tél. 11.13.74 et 11.13.75.

Récital Sibyl Waller

Mardi 3 mai prochain, à 20 h. 45, en la salle de musique de chambre du Palais des Beaux-Arts, à Bruxelles, récital de chant donné par Sibyl Waller, contralto, qui vient de chanter à Milan, Londres, Munich et Paris.

Au programme, œuvres de Haendel, Carissimi, Gluck, Dr Arne, Donaudy, Cimarosa, Santoliquido, Mascagni, Tintinelli, Fauré, Puget, Grétry, Gounod, Schumann, Grieg, Rachmaninoff, Quilter, Colridge-Taylor, Lieurance, Stebbins, Frank Bridge, Au piano : Elisabetta Pistolesi.

Location chez Fernand Lauweryns, 20, Treurenberg, Bruxelles. Tél. 17.97.80. Prix des places : de 5 à 30 francs.

Récital Walter Rummel

Mardi 3 mai, à 20 h. 45, aura lieu, dans la grande salle du Palais des Beaux-Arts, le récital de gala donné par M. Walter Rummel, pianiste, au profit du « Fonds Ysaye ».

Au programme : œuvres de Bach, Beethoven, Liszt et Debussy.

Prix des places : de 5 à 30 francs. Location aux Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein; tél. 11.13.74 et 11.13.75.

Numérotez vos os

Ce jeune romancier était invité, l'autre après-midi, par n'as du volant, à effectuer un bout de promenade. Naturellement, le célèbre pilote mit pleins gaz.

Et bientôt l'écrivain vit l'aiguille de vitesse se fixer sur 30, 125, 130, 135 !...

Arrivé à un passage à niveau, le champion ralentit et arrêta :

— Hein ! On est heureux de vivre, fit-il amicalement...

— Heureux... hum ! rétorqua le romancier, vous voulez dire, épaté !

BUVEZ UN... SCHMIDT DOUR VOTRE SANTE

Une navrante histoire

Un affreux malheur vient de frapper une jeune maman espagnole. Mère de deux jumeaux de six mois et abusée par l'extrême ressemblance des deux enfants, elle en sortit un du bain deux fois de suite et y abandonna l'autre qui mourut noyé.

Candeur

Le bon chansonnier algérien Roméo Carlès est au cinéma. On passe une bande de Mickey Mouse. Dans les rires. Et Carlès à la stupeur d'entendre sa voisine, une vieille, telle dame, s'écrier, admirative :

— Tout de même ! comme ces acteurs peuvent se grimer !

Notre mari ne sait pas quoi vous offrir

...C'est à vous de le lui suggérer avec habileté. Faites illusion au fer électrique H.M.V. Sa forme aérodynamique a fait un joli cadeau et ses perfectionnements inégalés faciliteront vos repassages. Le fer électrique H.M.V. est garanti pour 3 ans. HIS MASTER'S VOICE, 14, Galerie du Roi, Bruxelles.

Très horrible !

Un charcutier a fait insérer l'annonce suivante dans un journal local :

« On demande un jeune garçon pour faire des saucisses. »

Il n'y pensait pas

Un barbon de quelque soixante printemps avait essayé en vain d'embrasser une fillette. Renonçant enfin à sa tentative, il dit :

— Vous pouviez bien donner un baiser à un homme de mon âge sans commettre de péché, Mademoiselle.

— Justement ! fit-elle.

EXTRA STOUT WHITBREAD

Les sons, n'abusons pas

Une dame avait adopté une petite orpheline. L'enfant était très intelligente. Un jour — elle avait alors 9 ans — elle dit à sa bienfaitrice :

— Je ne sais comment vous exprimer ma reconnaissance. Vous me traitez comme si j'étais votre fille; aussi, je dis à tout le monde que vous êtes ma mère. Naturellement, je ne dis pas ma « vraie », mais seulement ma « mère légitime ».

A méditer

Si demain vous disparaissiez ! Que se passerait-il ? Quel serait le sort réservé aux êtres qui vous sont chers ? Songez-y sérieusement et aussitôt vous ferez comme tout le monde : assurer votre vie ! C'est non seulement votre devoir, mais aussi votre intérêt ! Surtout que

SOBELGECODE

Avenue Rogier, 16, à Bruxelles

bureau de 14 à 19 heures, peut non seulement vous assurer, mais même au besoin vous avancer de suite et sur simple signature de l'ARGENT à 3 p.c.

Agence à Liège : Rue de la Casquette, 31.

Agence à Gand : Rue Courte du Marais, 3.

L'éléphant reconnaissant

Pierre Loiselet racontait jadis, avec le plus grand sérieux, l'histoire que voici :

« Un chasseur découvrait un jour dans l'arrière Siam un petit éléphant tombé dans un piège préparé par des indigènes; il s'apitoya sur la grâce du trompifère et réussit à lui rendre la liberté.

» Quelques années plus tard, notre chasseur, rentré en Europe, assistait dans un cirque parisien à une représentation comportant un sensationnel numéro d'éléphants. Parmi la troupe, se trouvait son ancien ami, le petit éléphant jadis sauvé par lui, qui avait grandi et était à nouveau tombé dans un piège, et qui avait finalement été vendu à un dresseur allemand, puis incorporé dans un numéro. L'éléphant, à peine entré dans l'arène, aperçut son ex-sauveur, le reconnut, et n'écoutant que son cœur, il courut vers lui, l'empoigna délicatement au bout de sa trompe et le transporta des places à fr. 3.50 aux fauteuils à 25 francs.

» Car, conclut sans sourciller Loiselet, les éléphants sont des animaux qui ont, à la fois, beaucoup de mémoire et beaucoup de reconnaissance. En quoi ils se distinguent doublement des hommes... »

BERNARD 93 Rue de Namur (PORTE DE NAMUR) Téléphones : 12.88.21-22

Huitres - Caviar - Foie gras - Homards — Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

L'esprit de Paris

Place Pigalle. Une brave femme en train de marchander des poireaux à une petite voiture est bousculée par un petit jeune homme maniéré, tiré à quatre épingles dans un pardessus bordeaux et qui continue son chemin sans s'excuser, en balançant les hanches. La bonne femme le regarde, hausse les épaules et :

— Va donc, black-bottom!

Accident de roulage à Glasgow

Il y a trois jours, deux taxis sont entrés en collision dans une rue de Glasgow. Dix-sept occupants ont été blessés.

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans la plus fine des huiles d'olives

Histoire juive

Isaac est allé au Jardin Zoologique en compagnie de Sarah et des enfants. Il s'est tellement penché au-dessus de la fosse aux ours qu'il a perdu l'équilibre et est tombé au fond. Voyant les ours s'approcher en grognant, Isaac eut grand-peur mais il eut tout de même assez de présence d'esprit pour crier à Sarah :

— S'ils me dévorent, Sarah, tu compteras 65 kilos de viande fraîche à la direction.

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Faisons alterner l'ail et les pickles, la sauce anglaise et la tomate ; nous goûterons ainsi, dit Echalote, transposées dans le domaine gustatif, les charmes de l'amitié qui vient d'être scellée sur les bords du Tibre.

Soupe aux herbes

Recette romaine : Mettez dans une casserole, oseille, épinards, laitue, poirée, cerfeuil, beurre, tranche de jambon ou de lard de poitrine, sel, poivre, épices ; faites cuire doucement ; ajoutez une pincée de farine ; baignez d'eau ou de bouillon de légumes ; battez quelques œufs que vous y mêlez ; faites réchauffer sans bouillir et, mêlant aux aromes du Midi les sucres de viandes fortes élaborés dans la brumeuse Angleterre, vous ajouterez une cuillerée de Bovril.

Escalopes de veau à l'anglaise

Aplatissez bien les escalopes et enduisez-les de jaune d'œuf au moyen d'une plume ; panez de mie de pain assaisonnée de sel et poivre, placez les escalopes les unes à côté des autres sur le fond d'une large casserole à bords peu élevés et sur un peu de beurre, en ayant soin d'en ajouter à mesure de la cuisson. Retournez-les une fois, de manière qu'elles prennent une couleur blonde ; alors elles sont cuites. Servez en couronne avec de la sauce anglaise mêlée à de la purée de tomates. Aimable réciprocité, n'est-il pas vrai ?

La tarte que vous servirez à ce déjeuner de l'entente cordiale sera légère et fine grâce à la Borwick's Baking Powder et l'élégance de ce dessert sera relevée par un verre de pétillant asti spumante.

Confiture de figues

On peut traiter les figues exactement comme les pruneaux et obtenir ainsi une très bonne confiture. Pour une livre de fruits, employez 3/4 litres d'eau. Faites bouillir légèrement l'eau et ajoutez 2 enveloppes de Zett. Remuez, faites bouillir vivement pendant une bonne minute. Ajoutez les figues et faites cuire doucement sur le coin du feu pendant deux heures sous couvercle. Faites alors bouillir de nouveau vivement, ajoutez un kilo de sucre et, lorsque celui-ci est fondu, faites encore bouillir trois minutes. Mettez en pots.

Echalote.

L'APPAREIL DE VOS RÊVES !
EST MAINTENANT A VOTRE PORTÉE

PHOTO SPINETTE

7, chauss. d'Alseberg • St-Gilles-Brux.

FACILITES DE PAIEMENT SANS FRAIS.

T. S. F.

Soirée d'échange

Depuis janvier, l'I. N. R. échange mensuellement une soirée radiophonique avec la France. Le lundi 26 avril ce sera un programme envoyé par Bruxelles à Paris. Les auditeurs français pourront entendre le jazz de l'I. N. R. dirigé par M. Stan Brenders ainsi que les chœurs de l'Institut conduits par M. Maurice Weynandt et qui interpréteront des œuvres belges anciennes et modernes de Hubert Waelrant, Philippe de Monte, Jacques Arcadelt, Roland de Lassus, Raymond Moulart, Auguste de Boeck et Radoux. A ce programme figure également une pièce radiophonique très connue, « Faut-il tuer le Mandarin », de M. Théobald Fleischman, musique de M. Marcel Poot et un concert par le Radio-orchestre sous la direction de M. Paul Gason avec des œuvres de Michel Brusselmans.

Au total, une excellente soirée de propagande pour l'art belge à l'étranger.

En Italie

Un nouveau régime est imposé aux émissions des postes italiens. Tous les postes de grande et de moyenne puissance, soit 12 pour la péninsule, diffusent désormais un seul et même programme de 7 h. 45 du matin à 18 heures, en semaine, et 16 heures le dimanche. Entre 18 et 20 heures se placent de nombreux relais.

Dans la soirée, la radio italienne présente trois programmes différents, un pour chacun des trois groupes ayant à leur tête les stations de Rome, Milan et Florence.

L'agenda de l'auditeur

A noter parmi les programmes annoncés par l'I. N. R. :

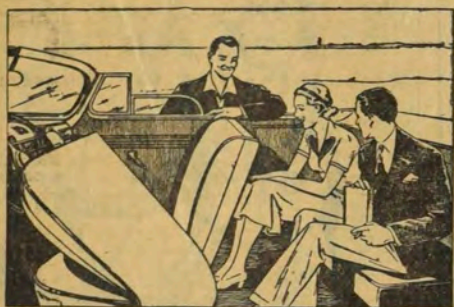
Le dimanche 24 avril, à 12 h. et à 15 h. 30, reportage de la course cycliste Paris-Bruxelles. — A 21 h., reportage sur « les quatre merveilles de Huy ». — Le 27, à 17 h. sélection de l'opérette « Le Comte de Luxembourg ». — A 20 h. « Radio-Jadis », consacré aux kermesses d'antan. — A 21 h., dans le cycle du théâtre d'Alfred de Musset, émission intégrale de : « Il ne faut jurer de rien ». — Le 30, à 20 h. 10, concert par « Les Bardes de la Meuse » sous la direction de M. René Barbier, à 21 h. pages choisies d'auteurs namurois. 21 h. 20, cabaret wallon.

Radio-Luxembourg

Lundi 26 avril, à 14 h. 05, la pianiste Geneviève Lacroix interprétera des œuvres de Galuppi, Chopin et Laparra. — Mardi, à 21 h., l'opérette de M. Yvain « Ta Bouche », avec Yvonne Printemps, Boucot et Milton, suivi de « La Voix humaine », de Cocteau, avec Berthe Bovy. — Mercredi, à 14 h. 05, la pianiste Florette Guillmot jouera des œuvres de Beethoven et Chopin. — Jeudi, à 21 h. 30, Concert symphonique, avec le pianiste Marcel Gazelle. — Vendredi, à 22 h. 05, le Quatuor luxembourgeois interprétera le « Quatuor en mi bémol » de Robert Schumann. — Samedi, à 21 h. 15, Concert symphonique, avec le violoniste français Henry Merkel qui interprétera le « Concerto » de Beethoven.

Quelques jolis surnoms

MISTINGUETT. — Les soirées de... mes dents.
M. MAGNOT. — La guerre et l'apé...
RAPPOPORT. — Silvio Pelliculo.
SACHA GUITRY. — Le moi pittoresque.



UN nouveau type de voiture, — le plus élégant sur le marché —; le premier cabriolet transformable vraiment pratique, dont les lignes principales l'identifient instantanément aux PACKARD.

CETTE voiture, entièrement nouvelle, à deux utilisations, — ouverte et fermée, — est idéale pour le voyage; tous les passagers se logent confortablement à l'intérieur et face à la route.

LES strapontins sont parfaitement rembourrés et munis de dossiers arrières et latéraux.



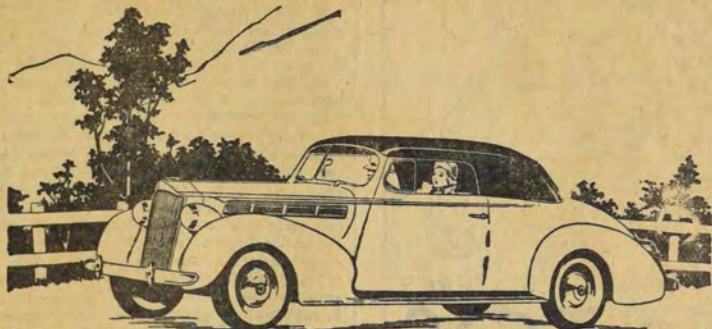
LORSQUE les strapontins sont relevés, un large espace pour les bagages, à l'intérieur de la carrosserie, vient s'ajouter à celui du spacieux spider-coffre arrière.

Importateurs pour la Belgique et le Grand-Duché :

ANC. ETABL. PILETTE

15, RUE VEYDT — Tél. : 37.31.10

150, CHAUSSEE D'IXELLES



PACKARD



Le soutien-gorge
KESTOS
assure une
ligne jeune
et gracieuse.
Les ceintures
KESTOS
complètent
harmonieusement
la ligne du
soutien-gorge.

SOUTIEN-GORGE & CEINTURES
KESTOS

En vente partout à prix imposés
Exigez la marque KESTOS à l'intérieur de chaque article.
Pour le gros (Belgique, Luxembourg et Congo) :
Et Louis BAROEN & C^e, 55 9, rue Gustave Schilcknecht, BRUXELLES



Le devoir fiscal

Sketch inédit

Nous sommes en 1948. M. Van Brussel se présente chez son receveur des contributions.

LE RECEVEUR. — Vous venez me demander des instructions pour remplir votre cahier de déclaration de revenus.
M. VAN BRUSSEL. — C'est un peu compliqué, M. le Receveur...

LE RECEVEUR. — Parbleu! Je n'ai encore eu qu'un seul contribuable qui ait pu remplir son cahier sans mon aide il est devenu fou immédiatement après.

M. VAN BRUSSEL. — Ce qui est demandé aux premiers pages, je le comprends sans trop de difficultés. Il s'agit de mes différentes sources de revenus.

LE RECEVEUR. — Revenus professionnels, immeubles, pensions, dividendes, intérêts de l'argent en banque ou à Caisse d'Épargne, cadeaux en nature ou en espèces que vous auriez reçu pour votre fête, votre anniversaire, vos étrennes, subsides que vous pourriez recevoir éventuellement d'une personne amie qui exercerait le commerce de ses charmes.

Bref, vos revenus sous quelque forme que ce soit. Il s'agit de n'en omettre aucun.

M. VAN BRUSSEL. — Bon. Mais il y a ensuite le chapitre des exemptions.

LE RECEVEUR. — Ah! le chapitre des exemptions. Est-ce que vous avez été boy-scout quand vous étiez gamine?

M. VAN BRUSSEL. — Euh... non. Mes parents s'y occupaient.

LE RECEVEUR. — Regrettable pour vous, M. Van Brussel. Vous paierez chaque année 20 pour cent de votre revenu total parce que vous n'avez pas été boy-scout. Jusqu'à l'âge de 85 ans. Ensuite, il s'agit de savoir si vous avez eu la coqueluche, si vous n'avez jamais été assesseur d'un bureau de vote, si vous n'avez pas été condamné pour une peine infamante, si vous n'avez jamais été écrasé par une auto et s'il ne vous est jamais arrivé de contracter une maladie vénérienne dans une maison de tolérance. Pour chacun de ces petits ennuis de l'existence auxquels vous auriez échappé jusqu'à présent vous paierez 10 pour cent de votre revenu.

M. VAN BRUSSEL. — Je crois, malheureusement, que je n'ai jamais eu aucun de ces ennuis. Mais, par contre, j'ai été garde-civique avant la guerre.

LE RECEVEUR. — Alors vous serez imposé parce que vous avez été garde-civique. Majoration de 15 %.

M. VAN BRUSSEL. — Il y a aussi un chapitre que s'intitule : « Contrôle de la consommation de la bière ».

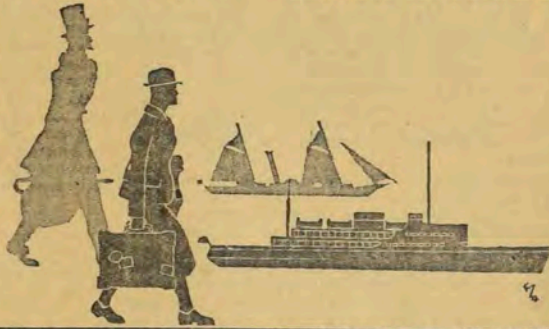
LE RECEVEUR. — Désormais, les tenanciers de cafés, brasseries, etc... ne vous délivreront un verre de bière que

EN ÉTÉ EXCURSIONS MARITIMES D'UN JOUR
A DES PRIX EXTREMEMENT MODIQUES

CONFORT — RAPIDITÉ — RÉGULARITÉ

PAR LA PREMIERE LIGNE
ANGLO - CONTINENTALE

Ostende
Douvres



NOMBREUSES REDUCTIONS DE TARIFS VOYAGEURS, TRANSPORTS D'AUTOS A DES PRIX TRES MODERES PAR LES PAQUEBOTS A PASSAGERS ET LE CAR-FERRY JOURNALIER.

contre la signature d'une fiche. Ces fiches, centralisées ici, nous permettrons de vérifier la déclaration de consommation que vous ferez chaque année. Au-dessus de 5 verres par jour, en moyenne, vous serez taxé sérieusement.

M. VAN BRUSSEL. — Pas de danger: je suis au régime.

LE RECEVEUR. — Alors, votre situation se présente tout autrement. 1° Vous serez taxé parce que vous ne consommez pas 5 verres par jour et qu'ainsi vous portez un grave préjudice à l'industrie nationale de la brasserie; 2° Vous serez passible de la taxe spéciale qui s'appliquera aux personnes suivant un régime, aux végétariens et aux joueurs professionnels.

M. Van Brussel fait rapidement un calcul au crayon. Ses cheveux se hérissent sur sa tête.

M. VAN BRUSSEL. — Mais... M. le Receveur... Je devrai payer, si mes calculs sont exacts, plus de 100 pour cent de mes revenus.

LE RECEVEUR. — C'est fort possible.

M. VAN BRUSSEL. — Mais alors... comment faire pour vivre?

LE RECEVEUR. — Cela n'a aucune importance pour nous. Un contribuable de plus ou de moins...

M. VAN BRUSSEL. — Il ne me reste plus qu'à me suicider.

LE RECEVEUR. — Si telle est votre intention, n'oubliez surtout pas de l'indiquer au chapitre XIII: « Contribuables en instance de suicide ». Vos héritiers n'auront à payer aucun droit de succession...

M. VAN BRUSSEL (faiblement). — Merci pour eux.

LE RECEVEUR. — Pas de quoi. Il n'auront rien à payer par la totalité de vos biens reviendra à l'Etat, pour vous punir de votre désertion devant le devoir national de l'impôt.

Robert BEBRONNE



Adieux au Théâtre de Mons

On va donc démolir le théâtre de Mons. Il emportera beaucoup de regrets avec lui. Les nôtres, notamment. C'est au théâtre de Mons que nous avons fait connaissance avec le répertoire courant de l'opérette, de l'opéra et du drame, au temps où nous achevions nos études moyennes.

Le théâtre de Mons avait alors une importance qu'il a perdue depuis. Il vivait du Montois, mais surtout du Borain. C'était le Borain qui, le dimanche, dès 5 heures, envahissait le long couloir, peuplé de courants d'air, menant à la salle de spectacle et se répandait aux galeries supérieures. Le Borinage n'était alors qu'un agglomérat de villages pauvres de corons tristes; le beffroi du Château de Mons attirait les populations déshéritées de ces noires bourgades comme un phare attire tout ce qui vole la nuit. Aller au théâtre ! Voir des décors pleins de lumière et de fleurs, des palais enchantés, des princesses en somptueux atours, de riches seigneurs aux maillots de soie, à l'épée cliquetante, panache au vent, des ballerines demi-nues, giroyant dans une presque irréelle mousseline, les seins à l'air... vous figurez-vous ce que c'était pour un forçat de la mine, qui passait alors dix et douze heures par

COXYDE ET S'IDESBALDE

plaque de repos et de famille
les plus hautes dunes
tous les sports — bains gratuits.

jour dans les ténèbres, bouffant rarement à sa faim et se lavant le samedi ?

Mais ne nous occupons que du bourgeois montois, abonné au théâtre. Comme tel, il avait le droit d'accepter ou de refuser, au début de la saison, les artistes que lui présentait le directeur. Dire que le seul mérite des candidats inspirait toujours son bulletin de vote, ce serait mal connaître la nature humaine en général et la nature particulièrement impressionnable de l'abonné montois. Si la chanteuse était jolie, et chantait comme une corde à puits, elle avait autant de chances d'être admise que si elle avait une verrue sur le nez et la poitrine en salières, mais qu'elle était douée d'un organe congrûment éduqué en vue de la scène.

Axiome de l'abonné : « Un directeur de théâtre, en province, a vraiment tort de croire que les chanteuses qu'il présente ne sont faites que pour chanter » L'abonné montois se regimait contre les chanteuses de cent kilos, les chanteuses squelettes et les chanteuses naines. Une saison, la Falcon n'était pas plus haute qu'une botte. Voix magnifique; quand on fermait les yeux, en écoutant, un vrai régal ! Par malheur cette année, le ténor était long comme un jour sans pain et plus maigre qu'un cheval de fiacre. A l'acte de la kermesse, quand il s'avançait vers Marguerite :

*Ne permettez-vous pas, ma belle demoiselle,
Qu'on vous offre le bras, pour faire le chemin ?...*

il se baissait comme pour ramasser un liard.

Des drames véritables se jouaient dans les cafés des environs du théâtre, après les représentations d'admission: des comédiens en herbe, qui attendaient, pour manger, leur admission, et de vieux m'as-tu-vo les briscards, au visage tanné par quarante ans de maquillage, de grimaces (et, quelquefois, d'absinthe, l'absinthe consolatrice), s'enfieraient dans l'angoisse : comment l'Ogre se prononcerait-il sur les restes d'une voix qui tombe et d'une ardeur qui s'éteint ?... Et les cabaretiers qui les héber-

geaient à crédit dans quelque mansarde, étaient inquiets, eux aussi, du verdict...

???

Quant aux choristes, ils étaient, en ces temps lointains, presque tous commissionnaires à la gare. Quand on jouait « Faust », et que le chœur des soldats vainqueurs — « Enflamme nos bras, protège nos cœurs ! » — ne comprenait que cinq ou six guerriers, pas la peine de sortir de la salle pour savoir s'il pleuvait : il en tombait à seaux ! C'est que le métier de commissionnaire donne surtout par les temps de drache; tous ces lascars étaient alors à la gare pour porter les valises des commis-voyageurs et les conduire à l'hôtel. Si, au contraire, il faisait beau et sec, il y avait parfois jusque douze ou quinze choristes pour marcher derrière Valentin.

???

Ceux dont la situation n'était pas une sinécure, c'étaient, à cette époque, le chef d'orchestre et le directeur.

Nous en avons connu un, de directeur, qui était en même temps un excellent chef d'orchestre, à telles enseignes qu'il conduisait presque tous les ouvrages sans partition; de plus, metteur en scène et, si n'importe quel artiste était indisposé au moment du lever du rideau, endossait le costume et jouait le rôle au souffleur. On dit qu'une fois, il fit dame Marthe, dans « Faust », à l'acte du jardin. Peignant aussi les décors, recevant les contre-maîtres aux entr'actes, nettoyant les verres de lampe de la rampe et rédigeant les communiqués pour les journaux.

N'empêche que les abonnés lui faisaient la vie dure; à celui-là comme aux autres, d'ailleurs. Généralement, vers la fin janvier, le directeur se mettait à pleurer misère et, quelquefois, la Régence (entendez le Conseil communal) lui allouait quelque subside pour achever la saison et ne pas laisser la troupe en plan. Le respect de l'abonné — à qui le fauteuil d'orchestre revenait à 2 francs par soirée de deux et trois pièces — devait être pour le directeur le commencement de la sagesse : il valait mieux que le directeur s'entende avec lui qu'avec le chef de claqué.

Quelques-uns, un artiste, digne d'une grande scène, faisaient ses débuts à Mons. Evidemment, à la fin de la saison, il quittait Mons et se faisait engager dans un plus grand. Ce qui faisait les fureurs de l'abonné : « Un gaillard qui nous doit tout, parce que, sans nous !... ». Et de s'en prendre au directeur qui, pour une fois qu'il avait un élément de valeur dans sa troupe, ne lui avait pas fait signer un engagement de trois, six, neuf...

Quant au chef d'orchestre, Mons en a eu un qui, de son vivant, était déjà légendaire. Il s'appelait Désiré Prys et constituait un élément de la vie montoise. Il était, à entendre les Montois cayaux, le roi des chefs d'orchestre ! Il a son mémorial dans sa ville natale, dans une rue paisible, au pied du square du Château, où les oiseaux chantaient nombreux.

Le premier article du cahier des charges de la direction du théâtre, c'était lui. Il régnait sur la scène autant que dans l'orchestre. Il avait quelquefois l'apostrophe un peu rude et le propos vert, car le pupitre et le bâton énervent les natures les plus bienveillantes; mais quand la débutante, aux répétitions sur le plateau, pleurait en reniflant ses larmes parce qu'elle était éperdue à l'idée de se présenter devant le public, il avait une telle autorité pour lui dire : « Mouchez vo' nez et chantez ! », que l'enfant reprenait courage et confiance : un bon coup de mouchoir et il n'y paraissait plus !

Coiffé d'un sombrero aux larges bords, Désiré Prys avait une tête de Christ, rebelle aux ciseaux du barbier. Une barbe en révolte et des cheveux qui s'étaient sur le col de sa jaquette, il fut dispensé, par faveur spéciale — quand il fut nommé chef « inamovible » de l'Harmonie de la Garde Civique — de l'obligation de se faire couper les cheveux à l'ordonnance : ainsi se révéla-t-il aussi original d'aspect sous le képi pseudo-militaire à galons d'argent qu'il l'était sous le borsalino de sa tenue civile.

Ce diable d'homme, par son allant, par son talent aussi, forçait la sympathie. Il fit mentir le proverbe qui veut que nul n'est prophète en son pays. Ses concitoyens l'ont estimé.

LES TAILLEURS

grégoire

(R. et E. GOESELS FRERES)

POUR LES MESSIEURS!

Vêtements de ville, soirée et sport sur mesure. Gabardines, Lodens, Rodex coats.

POUR LES DAMES!

Manteaux et Completails sur mesure. Manteaux couture, modèles de Paris tout faits ou sur mesure, à partir de 500 francs.

Paiements comptant ou échelonnés sans majoration

44, rue de Stassart, 44 (Porte de Namur)

Téléphone: 11.70.02.

Le franc français et les LAROUSSE

Consulter le tableau ci-dessous :
Comparez les prix de vente en Belgique
de tous les LAROUSSE
durant ces trois dernières années

et SOUSCRIVEZ, DÈS AUJOURD'HUI, les ouvrages qui vous intéressent, directement
à l'Agence Belge des Grandes Editions
Bruxelles 110, AVENUE LOUISE, 110 Tél.: 11.47.81

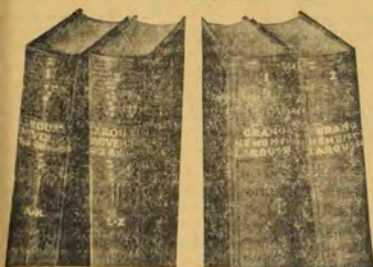
Le LAROUSSE DU XX^e SIECLE en 6 vol.
PRES DE 7.000 PAGES

JAMAIS ILS N'ONT ETE OFFERTS
A DES PRIX AUSSI AVANTAGEUX

Profitez des conditions actuelles.
Demain il sera peut-être trop tard.



L'UNIVERSEL et le GRAND MEMENTO
PRES DE 5.000 PAGES



Remplissez dès aujourd'hui votre
BULLETIN DE SOUSCRIPTION
à adresser directement à
AGENCE BELGE des GRANDES EDITIONS
110, AVENUE LOUISE, à BRUXELLES

Veuillez noter ma commande ferme à l'ouvrage
suivant
au prix de fr.
NOM
PRENOMS
ADRESSE
P. Signature :

DESIGNATION des OUVRAGES Barème comparatif des prix
de 1936 à 1938

LAROUSSE	en	en	en	Soit une baisse totale de
	AVRIL 1936	AVRIL 1937	AVRIL 1938	
XX ^e SIECLE (6 vol.)	2.600	2.325	1.650	950
payables 75 fr. par mois	2.780	2.460	1.750	1.030
Pleine reliure toile, rel. éd.	2.350	2.115	1.525	825
60 francs par mois	2.550	2.250	1.625	925
MEMENTO (2 vol.)	570	525	445	125
30 francs par mois	610	562	485	125
UNIVERSEL (2 vol.)	560	495	360	200
25 francs par mois	600	527	390	210
MEDICAL (1 vol.)	360	308	265	95
20 francs par mois	390	330	290	100
MENAGER (1 vol.)	390	322	265	125
20 francs par mois	420	345	290	130
INDUSTRIE (1 vol.)	420	330	260	160
20 francs par mois	450	352	290	160
ART (2 vol.)	680	570	460	220
30 francs par mois	730	615	500	230
SCIENCES (2 vol.)	650	540	440	210
30 francs par mois	700	585	480	220
COMMERCIAL (1 vol.)	440	330	260	180
20 francs par mois	470	352	285	185
LITTERATURE FRANÇAISE (2 vol.)	530	442	380	150
30 francs par mois	570	480	410	160
HISTOIRE DES PEUPLES (3 v.)	890	690	525	365
40 francs par mois	940	742	570	370
LA MER, LA TERRE, LE CIEL. L'AIR (chaque volume)	280	225	195	85
20 francs par mois	310	247	215	95
NOUVEL ATLAS (1 vol.)	350	270	230	120
20 francs par mois	380	290	250	130
L'HOMME (1 vol.)	320	270	215	105
20 francs par mois	350	292	235	115
LES ANIMAUX (1 vol.)	320	247	205	115
20 francs par mois	350	270	225	125
LES PLANTES (1 vol.)	280	240	205	75
20 francs par mois	310	262	225	85
MYTHOLOGIE (1 vol.)	310	262	215	95
20 francs par mois	330	285	235	95
LAROUSSE AGRICOLE (2 vol.)	670	495	390	280
30 francs par mois	705	525	425	280
SUR LES AUTRES MONDES (1 vol.)	—	—	150	—
30 francs tous les 2 mois	—	—	170	—

Demandez-nous - sans engagement - prospectus ou catalogue illustré 1938



Jolies et fières d'être les Quintuplettes Palmolive

QUELLE merveilleuse histoire !

Un beau jour, elles naissent, toutes cinq, bien vivantes. Mais quelle peau fragile ! Comment la soigner ? A l'huile d'olive, disent les docteurs. Et ensuite ? Un seul savon, mais un savon à l'huile d'olive : Palmolive ! Quelle indication pour les mamans ! Palmolive donne à la peau finesse, fraîcheur et douceur. C'est - dans un savon - tout un traitement de beauté ! Mieux ! un vrai talisman de succès !

Quand vint le moment d'employer l'eau et le savon, nous avons choisi exclusivement Palmolive pour le bain quotidien de ces 5 bébés, célèbres dans le monde entier.

Dr. Allan Roy Duff



gobé, admiré et honoré sa vie durant. Il dirigea l'orchestre de Mons « en chef et sans partage » pendant plus de cinquante ans, la lavallière au vent, la barbe en révolte ! Il avait vingt ans quand il prit place pour la première fois — c'était en 1877 ! — à l'orchestre du théâtre. Le directeur, cette année-là, dut, faute de ressources, abandonner la direction en pleine exploitation. En attendant l'arrivée d'un nouveau chef d'orchestre, Désiré Prys fut désigné par le suffrage de ses camarades pour monter au pupitre. Il ne devait plus en descendre qu'à l'heure du trémolo final.

???

En ce temps-là — ça fait toujours une bonne pièce de quarante ans — une tournée de chanteurs italiens de grand opéra prit possession de l'Alhambra de Bruxelles, dont la salle ne trouvait que de rares locataires. Hommes et femmes avaient des voix du Midi, des voix du tonnerre de Dieu qui faisaient grelotter les pendeloques du lustre dans les ensembles. Le spécimen le plus remarquable était un ténor du nom de Zérola. C'était un Sicilien, brun comme une châtaigne, jovial et puissant. Rigolo, ramassé et force, la nuque formidable et une poitrine de sabreur, ignorait tout de l'art du chant ; il se précipitait, la gueule joyeuse, dans le champ des notes, et fonçait dans une partition comme un coureur dans un cross-country, se débrouillant à travers tout, avec l'aide d'un organe d'une sonorité et d'un timbre impressionnants. Quand il chantait un duo, il étouffait son partenaire comme le hêtre étouffe le modeste couardier qui tente de vivre à ses pieds. Il avait coutume, après le finale où il avait fait sonner sa trompette par-dessus toutes les trompettes de ses comparses de procéder à une curieuse cérémonie que nous n'avons jamais vue en dehors de lui : après les rappels d'usage, et quand le public s'était lassé de rappeler les artistes et scène, il faisait relever le rideau et apparaissait seul devant le trou du souffleur. L'orchestre lui donnait à l'unisson un do. Il sautait, comme un hercule qui va lever la barre de cinquante kilos, son masque exprimait tout un coup la volonté féroce qui précède un grand coup de force ; il bombait le torse, aspirait de l'air à grandes coulées, bien calé sur ses fortes jambes, les bras tendus dans un geste d'expansion, il te vous lançait à découvert, dans un silence soudain de l'orchestre, un ut de poitrine, gros comme une maison et éclatant comme le clairon du jugement dernier et qu'il soutenait pendant on ne sait combien de minutes : le spectateur pouvait, affirmait-on, sortir du théâtre, allumer sa cigarette, faire le tour de la place de Brouckère et rentrer dans la salle avant que cet « ut » expiât d'inanition sur les lèvres de Zérola.

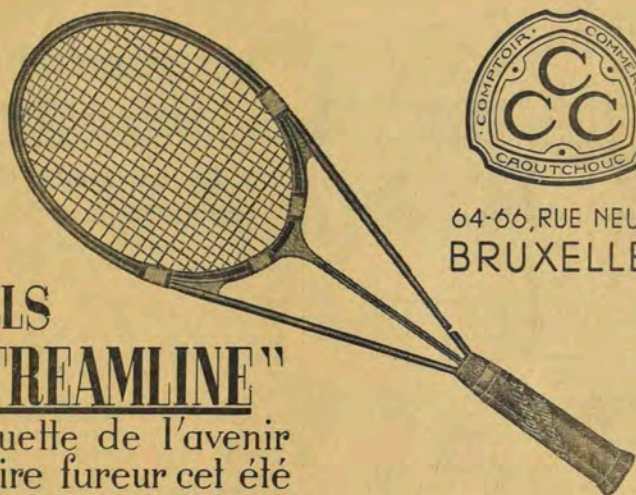
Le public jubilait !

Il y eut des jours où des gens qui en voulaient pour leur argent crièrent : « Bis ! » — et Zérola recommençait, avec le sourire.

???

Cette troupe italienne chantait le répertoire de Verdi et de Donizetti. Et l'on eût pris plaisir à entendre ces organes généreux, ces voix de gorge pleines et sonores, s'ils s'étaient trouvés un orchestre pour les accompagner. L'imprésario n'avait pu dégotter que des musiciens de hasard, qui n'avaient jamais eu avec le grand opéra que des rapports de courtoisie, et ce fut, dès le premier soir, une cacophonie dont Stravinsky eût fait ses délices. Plusieurs chefs d'orchestre essayèrent successivement de discipliner cet orchestre de primaires ; on en vit qui ne finirent même pas la soirée ; si bien que ce rassemblement d'instrumentistes la noix finit par se trouver sans chef.

Quelqu'un s'imagina alors (et c'est le pourquoi de cette longue digression) de télégraphier à Désiré Prys pour lui offrir le bâton. Ignorant de la réalité des choses, mais heureux de diriger dans un grand théâtre comme l'Alhambra une troupe d'opéra, Prys s'amena une demi-heure avant que le rideau se levât sur « Rigoletto ». Quand on l'eut mis au courant de la situation, il ne se frappa pas pour peu. Il demanda seulement un violon et monta au pupitre ; dès les premiers mouvements de son bâton de chef, fut édifié. Mais les régiments montois ont pris les Fyr-



64-66, RUE NEUVE
BRUXELLES

HAZELLS "STREAMLINE"

La raquette de l'avenir
doit faire fureur cet été

*C'EST LE PLUS GRAND PERFECTIONNEMENT
APPORTÉ A LA FABRICATION DES RAQUETTES
DE TENNIS DEPUIS PLUS DE TRENTE ANS.*

ides avec le grand Napoléon; le Montois Désiré Prys ne
culerait pas devant « Rigoletto ».

Prys tapa dans le tas, comme on dit. Avec un cor qui
suacquait toutes les dix secondes, une batterie affolée
Prys racontait qu'ayant à compter soixante-dix mesures
vant de blouser ses casseroles, le timbaler, vieux joueur
piquet, comptait, par habitude : ...26, 27, 28, 29, 60... et
partait trente mesures trop tôt !), avec des clarinettes qui
jouaient deux pages de leur partie à la fois sans s'en
percevoir, et un contre-bassiste affligé de la danse de Saint-
uy, Prys sauva la face ! Au moment, où l'on croyait
ut perdu, il imposait silence à la meute désespérée, se
urrant son violon de répétiteur sous le menton et sou-
nait le chanteur occupé à couler par trente brasses de
nd : « Silence à l'orchestre, rendez-vous au point d'or-
ne ! » Il traversa victorieusement ainsi toute la partition.
riva à l'instant où Rigoletto, pantelant, s'abat sur le sac
Sparafucille à enfermè Gilda ! Il arriva méconnaissa-
e, le linge trempé, la barbe hirsute, l'œil hagard, le bras
ssé par l'effort, sans voix et sans souffle, mais il arriva !

Et ce fut un des plus beaux soirs de sa carrière, un
ploît qui lui valut à Bruxelles des applaudissements
yeux et, à Mons, la consécration de sa popularité : une
is de plus, Mons était fière d'un de ses enfants !

Il y avait aussi, au théâtre de Mons, une question de
cond chef et des choristes. Mais si cette histoire vous
nuse, nous vous la raconterons dans le prochain numéro.

CONGO-COCKTAIL

ENCORE LES VILLES-ACCORDEONS

A Elisabethville, les propriétaires d'immeubles se fro-
tent les mains, leurs bâtisses se revalorisent, et de 25 p. c.
le nombre des maisons vides est tombé à 6 p. c.

Hélas, à Jadotville et à Albertville, les propriétaires con-
tinuent à faire la gueule du cochon triste car il y a encore
20 % d'habitations et 32 % de magasins vides...

On n'a donc pas encore réparé les méfaits de la crise.

Or, s'il y avait eu une population belge entracinée au Ka-
tanga au lieu d'un personnel blanc en transit, rapatrié ou
réexporté suivant les cours du cuivre, gageons que la situa-
tion immobilière n'eût pas été aussi catastrophique.

Mais il paraît que pour les dirigeants coloniaux, le fin
du fin, au Congo, est d'avoir une colonie sans colons, c'est-
à-dire, en somme, une maison sans fondations, une sorte
de camping gîte d'étape.

L'ennui, c'est que dans un gîte d'étape, les occupants
changent souvent de nationalité.

???

UN NOUVEAU FROMAGE

Commentant la reprise du chemin de fer du Bas-Congo,
des ports et de la flotte du Fleuve par l'OTRACO, orga-
nisme parastatal où les incompétences administratives se
marient aux compétences (?) largement rémunérées de tech-
niciens conformistes, le sénateur Godding fait remarquer
qu'il a fallu pour réaliser cette opération des crédits supplé-
mentaires de plus de 1,300 millions (une paille)!!!

De plus, d'après l'honorable sénateur, si le principe de
l'opération semble justifié, les modalités de la reprise eus-
sent pu donner lieu à controverse, mais le Parlement s'est
trouvé placé devant un fait accompli.

Ah ! qu'en termes galants ces choses-là sont dites...



AVEC LE WHISKY
LE VÉRITABLE
Schweppes
S'IMPOSE

Pour nous, allons-y plus brutalement et traduisons le discours de M. Godding en termes clairs :

1) Une dépense de 1.300 millions a été engagée sans consulter les actuels représentants des contribuables qui doivent solder l'addition.

2) L'opération a été faite de manière trouble.

Il suffit de lire d'ailleurs des comptes rendus d'assemblées générales d'actionnaires dépouillés pour le savoir...

Mais le malheur des uns fait le bonheur des autres. Un nouveau organisme parastatal à plantureux état-major est né.

Faut-il ajouter que, dans cet état-major, on retrouve tous les fonctionnaires de la Place Royale qui ont étudié cette opération fructueuse pour eux et que le nouveau fromage est à la crème?

???

LA COLONIE EST SAUVÉE

Il s'est constitué un nouveau groupe parlementaire, c'est le groupe des parlementaires qui ont une connaissance personnelle (Hum) du Congo et qui assument la défense et la représentation des intérêts de la colonie...

Suivent les noms de ces compétences.

A part MM. Lippens, Anseele, Baillon et peut-être Daye, tous les autres ont traversé la Colonie en touristes parlementaires et n'ont vu que ce qu'on voulait bien leur montrer.

Potemkine, l'inventeur du camouflage, doit rigoler dans sa tombe en voyant manœuvrer M. le Gouverneur Ryckmans.

Pourvu que, fort de ces inexperiences coloniales, elles-aussi camouflées, le nouveau groupe n'accumule plus les sottises dont les conférences de M. Moversoen nous ont donné un avant-goût.

Les primaires de l'instruction font assez de dégâts en Belgique pour que nous désirions nous passer des primaires de la colonisation — même parlementaire...

KATARA NA TUMBO

Studio - Etoile

EX-CINÉ MONNAIE — NOUVELLE DIRECTION
35, RUE DE L'ÉCUEUR — 15, RUE LÉOPOLD

2 GRANDS FILMS
AU MEME PROGRAMME

VERSIONS ORIGINALES · SOUS-TITRES FRANÇAIS

DU RIRE - DE L'HUMOUR

S. O. S. vertu...

AVEC LA DYNAMIQUE

MYRIAM HOPKINS

DE "SÉRÉNADE A TROIS"

ET RAY MILLAND

LE NOUVEAU JEUNE PREMIER

ET

CHARIVARI

UN COCKTAIL

DE DANSES, DE MUSIQUE, DE CHANTS
DE L'HUMOUR-YANKEE

AVEC

Gene Raymond et Harriet Hillard

En Soviétie

Les grands hommes du régime

Le camarade Mekhliss éminence grise de Staline.

Il est bien difficile de savoir ce qui se passe en Russie soviétique; tous les renseignements, tous les reportages que l'on nous rapporte de là-bas étant également tendancieux dans l'un ou l'autre sens. Et l'on connaît encore moins les hommes que les choses. On voit tout d'un coup un grand homme sortir de l'ombre, tandis qu'un autre disparaît dans un bain sanglant. C'est ce qui donne un intérêt particulier aux médaillons que nous envoie un Russe réfugié en Occident.

A l'époque où se préparait l'ascension vertigineuse de Staline, il avait quatre secrétaires. L'un d'eux (Bajonov) s'évada du Paradis soviétique il y a environ dix ans. C'est l'auteur d'un des meilleurs livres relatifs à l'U. R. S. S. Un autre secrétaire (Kanner) fut l'exécuteur des sombres projets de son chef; c'est lui qui organisa la mort de Frounzé, alors astre descendant du firmament soviétique, militaire de grand talent, contraint à se faire opérer. Par la suite, Kanner a été fusillé parce qu'il connaissait trop de choses. La mort du troisième secrétaire (Tovstouchka) a été, dit-on, naturelle. C'était le nègre de Staline. Il composait ses discours et écrivait ses articles. Quant au quatrième — Mekhliss — il prospère aujourd'hui plus que jamais.

Après l'exécution de Gomarnik (mai 1937), il fut nommé à son poste, c'est-à-dire qu'il se trouve actuellement à la tête de l'administration politique de l'armée. Et il a bien mérité cette récompense. C'est surtout grâce à son travail occulte et patient de chaque jour que Staline réussit jadis à s'emparer peu à peu de l'appareil du Parti dirigeant, devenu entre ses mains un instrument docile du secrétariat, subordonné directement au dictateur.

Toutefois, Mekhliss a toujours préféré se tenir dans l'ombre. Il a commencé sa carrière dans l'administration politique de l'Armée rouge, mais il a été peu connu. Il n'a pas brillé lors de la guerre civile. Mais son instinct l'a bien servi en le faisant miser sur Staline. Il est devenu son secrétaire particulier et lutta avec lui contre Trozky. Il occupa ce poste jusqu'à 1930 et passa ensuite à la direction de la « Pravda », organe officiel du Parti. C'est lui qui inventa les « epitheta necessaria » de « génial », de « grand » et de « père des Peuples », qui accompagnent obligatoirement le nom de Staline.

Mekhliss frise la cinquantaine, mais il est encore jeune (bien qu'il commence à prendre de l'embonpoint). Il s'efface volontiers. Mais c'est plutôt une attitude, car, pour l'instant, c'est à coup sûr l'un des hommes les plus influents de l'Union. Certes, Staline n'est pas un instrument entre ses mains. Mais il sait donner des conseils et souffler des décisions, et le dictateur le consulte volontiers, surtout pour la raison que Mekhliss a le don de présenter ses idées de manière que le chef les prend pour les siennes propres...

Pour ce qui est de la nouvelle nomination de Mekhliss, elle signifie certainement une menace pour Vorochiloff. De même qu'il procéda jadis en remplaçant le personnel des organes locaux du Parti par des hommes dévoués à Staline, le nouveau commissaire politique de l'armée effectua, au cours de quelques mois un immense travail en éliminant le « factieux » et en introduisant peu à peu dans l'armée ses créatures. De plus, on trouve dans la « Krasnaïa Zvezda » du 15 mars (l'organe de l'Armée rouge) un discours qu'il prononça à une conférence des commissaires politiques des troupes de la circonscription de Moscou. Ce discours est un véritable réquisitoire dirigé contre l'admi-

CASINO DE NAMUR

Du 16 AVRIL au 12 JUIN

chaque jour un billet de la

TOMIBOLA

GRATUITE

d'une

Auto. «Ford»

GRAND LUXE, 17 HP 1938

à tout visiteur membre du

CASINO DE NAMUR

BOIS DES REVES

Ardennes Brabançonnnes -- OTTIGNIES

SITE UNIQUE. — NATATION. — CANOTAGE.

◆ ◆ DANCING. — JEUX D'ENFANTS ◆ ◆

nistration militaire, et son sens est clair. A qui la faute des carences que Mekhliss a révélées, sinon à Vorochiloff ?

D'ailleurs, les signes précurseurs de la disgrâce imminente du commissaire à la Défense Nationale et généralissimo des troupes soviétiques se multiplient. Le maréchal Yégoroff et le commandant en chef des troupes de la circonscription de Leningrad, le fameux matelot Dybenko, sont arrêtés. Le tour du « groupe Vorochiloff », de ce groupe qui aida jadis Staline à liquider Trotzky, semble être venu. Des bruits courent, à Moscou, d'après lesquels Vorochiloff sera remplacé par Blucher, le commandant en chef des troupes de l'Extrême-Orient, dont le poste sera confié à Fedko, le nouvel adjoint de Vorochiloff.

Et ce qui semble confirmer ces rumeurs, c'est qu'un attentat (non réussi) a été dernièrement dirigé contre la personne de Mekhliss, le « spiritus rector » de tous ces changements attendus.

ETUDE DE M^r CH. HOSTE, HUISSIER
Rue des Petits Carmes, 45, BRUXELLES

LUNDI 25 et MARDI 26 AVRIL

à 13 h. 30

en la

GALERIE MODERNE

Rue des Petits Carmes, 41, Bruxelles

VENTE PUBLIQUE

d'un

GRAND ET RICHE

MOBILIER**OBJETS D'ART - TABLEAUX**

Superbe salle à manger anglaise en acajou poli. Belle chambre à coucher moderne à lits jumeaux en amboine. Une idem, en acajou, thuya et bois de rose. Grand et joli salon L. XIV en bois sculpté et doré. Mobilier de bureau en chêne sculpté. Mobilier de fumoir bois sculpté et velours. Salle de billard avec billard Toulet et fauteuils en velours. Meubles anciens et de style. Mobilier de bureau acajou. Dictionnaire Larousse. Diverses salles à manger et chambres à coucher en acajou, chêne et noyer. Salle de bain. Quatre bons pianos buffets. Appareils de T.S.F. Cuisinières, foyers et grande partie de beaux meubles trop long à détailler.

OBJETS D'ART : Divers, beaux bronzes et marbres. Grande pendule bronze doré. Pendules Empire idem. Garnitures de cheminée. Vases marbre et bronze. Colonnnes marbre.

PORCELAINES : Beaux vases de Sèvres. Grand et beau vase faïence décorée. Groupes et statuettes Saxe et biscuit. Services de table en Limoges. Services à thé et à déjeuner idem. Tête-à-tête en Sèvres. Nombreux objets de vitrine.

CRISTAUX : Partie de verres. Vases et coupes en cristal taillé et cristal de couleur.

ARGENTERIE : Superbe plateau. Service à café. Milieu de table. Couverts de table et à poisson. Légumiers. Saucières. Corbeilles et divers.

TABLEAUX : Partie de bons tableaux et gravures.

LINGE : Partie de draps de lit. Serviettes et nappes. Nappe et napperons en dentelle. Couvertures, etc.

PUSIEURS BONS TAPIS DE SMYRNE, PERSE ET AUTRES

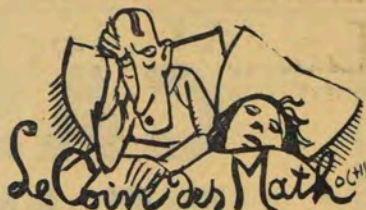
PARTIE DE BEAUX LUSTRES À L'ÉLECTRICITÉ
ENVIRON MILLE BOUTEILLES DE BONS VINS TELS QUE :
CHAMBERTIN, POMMARD, BEAUNE, RICHEBOURD

Exposition publique :

SAMEDI 23 AVRIL, de 14 à 17 heures

et DIMANCHE 24 AVRIL, de 10 à 12 et de 14 à 16 heures.

CATALOGUE SUR DEMANDE. T. 12.57.81.

**Aussi simple que bref**

Réponse... idem, déclare M. Lagasse :

Raisonnons, en effet :

En divisant successivement par 9 les puissances de 7, on a :

$$7 = \text{multiple de } 9 + 7$$

$$7^2 = \text{» } + 4$$

$$7^3 = \text{» } + 1$$

$$7^4 = \text{» } + 7$$

Et ainsi de suite.

$$\text{Or, } 7^{1354793} = 7^3 \times 481697 + 2 = (7^3)^{481697} \times 7^2 = (m^3 + 1)(m^3 + 4) = m^3 + 4$$

Le reste cherché est ainsi égal à 4.

Sont de cet avis :

Marcel Vanderwallen, Vilvorde; Charles Leclercq, Bruxelles; J. Minnekens Jette; J. Gérard, Meix-devant-Virton; Edouard Destrebecq, Bruxelles; G. Bertrand, Ottignies; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; Rodolphe Hauvarlet, Tournai; Roger De Puydt, Tournai; Math Amore, Liège; Békaïlle, Gand; Jules Paquet, Jambes; A. Badot, Huy; Ernest Eckling, Bruxelles; Pellis Arbot, Toulieu; Henri Dehouck, Ostende; Edouard De By, Saint-Gilles; A. Duren, Woluwe; Électricité, Bruxelles; Hon. Bongaerts, Middelkerke; Emile Lacroix, Amay; Marcel Delbrouck, Jette; Saint-Pierre; Henri Réthallen, Nice; H. Sorgeloos, Bruxelles; J. Rosseels, Bruxelles; Marcel Delaby, Hannut.

Devinette

Voici, dit A. L. ON :

Le carré parfait est 9801. La racine est 99.

La somme des chiffres de chacun des deux membres est 18.

Il n'est pas défendu d'ajouter que sont dans le même cas : 3025 (racine 55), 2025 (racine 45), 2116 (racine 46), 8100 (racine 90).

Sont d'accord les chercheurs déjà cités, ainsi que D. La gasse, Liège; J. N., Amay; Henri et Jacques, Jambes, France.

Les calculs les plus difficiles se font avec une facilité inouïe avec la machine à calculer

HAMANN, ELECTRO-AUTOMATIQUE

Additions - Soustractions - Divisions - Multiplications, etc

Notice illustrée sur demande.

RONEO-BRUXELLES

Téléphone : 17.40.46

8-10, Montagne aux Herbes Potagères.

La couronne de Hiéron

De M. Charles Leclercq, de Bruxelles, ce petit problème historico-mathématique :

D'après un historien ancien, la couronne d'or que le roi de Syracuse Hiéron commanda à son orfèvre, devait peser 30 marcs de Sicile. Soupçonnant une fraude, le roi de

La Maison RETTIG

SOCIÉTÉ ANONYME

entreprise générale de décoration d'intérieurs pour particuliers, hôtels, restaurants, bars, etc., met depuis 50 ans son expérience à la disposition de ses clients.

VISITEZ SES SALLES D'EXPOSITION :
37-39, rue de Linthout, BRUXELLES
VENTE AU PRIX DE GROS

UN COUP DE
TELEPHONE AU
33.48.45

et un délégué se rendra chez vous sans engagement de votre part.

Salle du rez-de-chaussée : MOBILIER, LUSTRIERIE,
ARTICLES FANTAISIE.
Salle du 1^{er} étage : TAPIS, CARPETTES, FAUTEUILS,
VELOURS ET TISSUS D'AMEUBLEMENT.

manda à Archimède de la découvrir. Archimède trouva que, dans l'eau, la couronne pesait 28 1/8 marcs.

Quelle est la fraude commise par l'orfèvre qui, pour la confection de la couronne, s'était servi, au lieu d'or pur, d'un alliage d'or et d'argent ?

On prendra 19.25 et 10.5 comme densités respectives des métaux employés.

A propos de 0⁰

Après avoir lu la réponse de *Electricité Bruxelles*, voici lettre que nous a écrite Mlle Doudouce, de Gand; elle y rencontre avec les observations faites par divers autres lecteurs — notamment Jos. Rouffin, Verviers; G. de B.: P. Uytendhoe; X. Y. Z.; A. Van der Stricht, de Gand, etc.:

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Voilà ma lanterne éclairée... à l'électricité. Malgré cela, j'ai toujours des doutes. Depuis trois jours, je cherche, pour être de l'avis de tout le monde, à me persuader d'une expression sans signification peut tout de même avoir une vraie valeur, mais je n'y parviens pas et maintenant j'y renonce.

Qu'est-ce qui ne va pas ? « De quoi s'agit-il ? », aurait dit Poch. Voilà ! C'est bien désagréable, mais malgré moi j'en viens toujours à des réflexions dans le genre de celles-ci :

— Un rectangle a quatre côtés. Il n'y a pas de rectangle de deux côtés.

— Un segment de droite n'est pas un rectangle dont deux côtés sont nuls, parce qu'il n'y a pas de rectangle de deux côtés. Nous ne dirons pas que la vraie valeur de la surface d'une droite est nulle, nous dirons qu'une droite n'a pas de surface.

— Un segment de droite peut être la limite vers laquelle on se rapproche d'un rectangle lorsque, etc.

Quelle est la vraie valeur de la surface de ce rectangle à la limite ? Elle est égale à zéro. La surface de ce rectangle ! mais pas la surface de la droite.

De même :

— A^m est un produit de m facteurs égaux à A .

— A^0 est une expression sans signification. Par analogie avec A^m ça devrait représenter un produit de zéro facteurs, mais un produit de zéro facteurs n'est plus un produit, comme une droite n'est pas un rectangle.

Tout comme nous ne pouvons pas attribuer de surface à une droite nous ne pouvons attribuer de vraie valeur à A^0 .

Nous écrivons bien volontiers : $\lim_{x \rightarrow 0} [Ax] = 0$. Et alors ? La démonstration de « Pourquoi Pas ? » ne vaut rien ? Doicement ! un petit « donc » à supprimer pour l'accommoder à la sauce Doudouce.

Voici :

$$\frac{a^m}{a^n} = a^{m-n}$$

Si, dans cette égalité, on fait $n = m$,

Electricité déclare

$$\frac{a^m}{a^m} = a^{m-m} = a^0. \text{ Or, } \frac{a^m}{a^m} = 1. \text{ Donc } a^0 = 1$$

Il n'y a donc là « aucune convention ».

Alors que Doudouce pense :

« Le premier membre devient $\frac{a^m}{a^m} = 1$. Le second membre devient a^0 , expression sans signification, sans valeur.

On « convient » cependant d'écrire $a^0 = 1$. Ce n'est qu'une question de mots ? D'accord ! Je crois qu'on ne saurait montrer trop de prudence dans ce domaine. Voyez à quoi on arrive en reprenant textuellement le raisonnement un peu plus loin (en supprimant l'exposant m) :

« On a aussi $\frac{a-b}{a-b} = 1$ quelles que soient les valeurs de a et de b et donc même quand b tend vers a . »

» Donc, pour $b = a$, $\frac{a-b}{a-b} = \frac{0}{0} = 1$. »

Peut-on conclure « froidement » que la vraie valeur de $\frac{0}{0}$ est toujours 1 ?

Quant à « l'autre preuve », celle des log., je n'y suis pas. Je suppose qu'une partie de l'explication est restée chez le typographe. Il y a là un log. 0 qui disparaît, et je ne comprends pas pourquoi. $0 \times \log 0 = 0$?

Ca n'a d'ailleurs pas d'importance. Trois mots encore :

1) Je donne mon avis, mais il est bien entendu que je ne suis pas le Pape. Aucun concile n'a proclamé mon infailibilité. Je ne prétends pas avoir raison.

2) Air connu : « On m'appelle Doudouce. Et pourquoi ? Je le sais. » C'est parce que je ne cherche pas à imposer ma façon de voir à mes voisins. Je ne vous demande donc pas de publier cette prose dans votre journal. Vous en faites ce que vous voulez et je doute que ça puisse intéresser la majorité de vos lecteurs.

3) Je vous envoie l'expression de mes salutations très cordiales. (Ce n'est pas une expression sans signification, croyez-moi.) Et maintenant, je vais aller m'acheter 100 gr de pralines pour 0^e belga. J'ai bien mérité ça.

Doudouce.

???

— Un de vos aimables lecteurs voudrait-il me dire quelle est la formule qui établit le nombre de côtés d'un polygone régulier, pouvant donc être inscrit et circonscrit sachant, par exemple, que l'écart entre les deux cercles est de 5 mm., le cercle inscrit ayant 40 cm. de diamètre. — V. E. Malins.

POUR VENDRE

Vous devez toucher directement le client, mais SEULES des lettres à l'ASPECT PERSONNEL retiennent l'attention intéressée du lecteur. Nos lettres à la PRESSE A RUBAN sont la reproduction absolue de la machine à écrire.

ARDUC

68, rue Le Corrége, Bruxelles. Tél. 34.00.18.

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

CHERI-BIBI

Léon Mathot a cherché son inspiration dans le roman bien connu de Gaston Leroux. Cette trame, qui commence à montrer quelques signes d'usure, résiste cependant encore assez bien. Le public éprouve toujours un plaisir qui n'est pas exempt de tout sadisme, à plonger un regard dans les abîmes de la misère humaine. L'innocent qui souffre à la place du coupable, la déchéance du criminel, ses révoltes, son martyr mérité mais affreux, autant d'occasions de goûter plus profondément la douceur d'un bon fauteuil et de la sécurité. Le charme de la lampe et du feu quand la pluie ruisselle sur les vitres, est au fond tout pareil.

Ces éléments ne manquent pas au film de Léon Mathot, pas plus que les scènes de violence. Le clou de l'aventure est la mutinerie des prisonniers à bord du navire qui les conduit à Gouarena, camp perdu dans la forêt tropicale.

L'affaire est très bien conduite au point de vue de la figuration et l'on voit que le cinéma français a largement profité, sous ce rapport, des enseignements de l'Amérique. Les scènes sont très vivantes, réalistes et fort bien montées.

Il est naturellement question d'une évasion mais il faut reconnaître que c'est la partie la plus faible de l'ouvrage. Les scènes en forêt sont assez réussies mais les sources d'éclairage sont trop visiblement artificielles; cela fait un beau décor de studio mais l'impression de réalité s'évanouit.

Les figures essentielles du film sont Cheri-Bibi, natu-

rellement et Saint-Delmas, dit Palas, l'innocent condamné à la place du véritable meurtrier.

Pierre Fresnay a composé le rôle de Cheri-Bibi avec beaucoup de talent et d'originalité. Les qualités scéniques de cet artiste le désignent pour les rôles de dominations; il a l'énergie, la fierté, le magnétisme qui font les chefs; il est aussi essentiellement aristocratique. On peut se demander comment cette dernière qualité peut servir dans le cas d'un rôle de bagnard, mais n'y a-t-il pas, même dans le crime, un certain code de l'honneur et des caractères qui ne sont pas, dans un sens, dénués de toute noblesse? Le physique et la psychologie de Pierre Fresnay s'adaptent donc parfaitement au personnage et il en a tiré de très beaux effets.

À côté de lui, Jean-Pierre Aumont est le faible, le timide, que le sort écrase et qui se livre au désespoir. Là aussi, parfaite concordance entre les dispositions d'esprit de l'artiste et son rôle. Nous parlons toujours, bien entendu, de la mentalité de studio. Jean-Pierre Aumont est un velléitaire, un nerveux, un impressionnable; il s'exprime par des élans coupés de silences, par touches rapides. Il a fait, depuis Tarass-Bouba, des progrès considérables; la figure qu'il dessine dans « Cheri-Bibi » peut compter parmi les bonnes performances de l'écran.

Nous voyons aussi paraître Daho, très émouvant dans un rôle de délateur victime, Aimos, Suzet Mais, Colette Darfeuil, Liliane Lesaffre et toute une pleiade d'acteurs et de figurants dont on ne peut dire que le plus grand bien.

Nous ignorons, comme toujours, le nom du musicien qui composa la partition laquelle n'est pourtant pas négligeable.

BRELAN D'AS

Étant donné un trio de clowns, une chanteuse et un chanteur, un comique, des figurants et quelques scènes de music-hall, fabriquer une bonne ficelle pour faire tenir le tout ensemble, tel fut le problème posé à Norman Taugrop; du moins, nous le supposons, le programme lui attribuant la « réalisation » du film. Quoi qu'il en soit, elle nous permet de faire quelques observations intéressantes.

Tout d'abord, nous constatons que les faiseurs de pièces comiques auraient bien tort de se tracasser les méninges pour découvrir des idées neuves, les vieux trucs sont encore excellents. Des exemples : trois clowns tapent ensemble un petit air bien connu, sur un piano. Au rythme de la musique, ils tournent la tête à droite, puis à gauche. Tout à coup ils se trompent et voilà le pianiste assis au milieu, face à face avec l'un de ses voisins, puis avec l'autre, il perd la tête et ne sait plus ce qu'il doit faire... le public s'esclaffe.

Les mêmes clowns chantent une chansonnette où le mot « soulier » est répété trois fois. À la troisième, une pluie de souliers s'abat sur leurs têtes... Le même truc apparaît sous une autre forme: une jeune et jolie chanteuse parle de la pluie et voici qu'un torrent d'eau s'abat sur elle... et le public, lui, se tient les côtes...

La répétition obstinée d'un détail finit également pas susciter le rire; naturellement, ce M. Norman Taugrop n'y a pas manqué d'en tirer parti: un impresario souffre de courbatures tout au long de la bande; on lui marche dessus, on ôte ses souliers partout, il oublie même de les remettre pour présenter un auteur sur la scène et on l'y voit paraître et chaussettes claires... Jolie sur tous les rangs.

On peut ainsi reconstituer le catalogue entier des moyens utilisés pour amuser la foule... car, naturellement, il s'agit de la « Foule » avec un grand « F ».

Au surplus, nous constatons que l'Amérique n'a pas cessé de se faire une idée singulière de l'Europe. À cet égard, il y a un « cabaret français » des plus curieux.

MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe Max, 104 - BRUXELLES

En raison du

GRAND SUCCES
PROLONGATION

une **TROISIEME** semaine
de

HERCULE

« L'INCORRUPTIBLE »

avec

FERNANDEL

ENFANTS ADMIS

PATHE-PALACE

85, Boulevard Anspach, 85 - BRUXELLES

Nous avons beaucoup admiré quelques étonnantes performances acrobatiques; la danse des claquettes exécutée sur un petit plateau circulaire, par trois nègres, est étourdissante.

Notons aussi l'un de ces contrastes particuliers à notre époque, la jeune et ravissante Alice Faye unit à son doux angélique visage, une voix de sapeur-pompier. Au temps de notre folle jeunesse, la voix de rogomme était l'apanage de plusieurs des viragos; aujourd'hui, par un phénomène qui traitait de l'attention des savants, de tendres jeunes femmes, presque des enfants, souffrent de leurs étroites petites poitrines des sons de contrebasse enrhumée. Phénomène de mutation?

FECONDITE

Nous venons de feuilleter le numéro de Pâques d'une publication professionnelle et notre ébahissement n'a fait que croître de la première page à la dernière. Quel foisonnement d'œuvres nouvelles! On nous annonce des films à par douzaines, mais par centaines! Les plus grands noms du cinéma s'étalent sous chaque titre: metteurs en scène célèbres, artistes de haute envergure, sujets grandioses et plaisants... nous songeons à l'un de ces films scientifiques où l'on voyait de jeunes plantes de cresson jaillir du sol et renverser, pour arriver au soleil, de lourds pavés posés sur un plateau de verre.

Dans cette énorme germination, tout ne sera pas excellent, c'est entendu, mais que de beautés, fruits d'incomparables talents et d'immenses efforts ne passeront-elles pas sur nos écrans! Qu'on songe à ce qu'était le spectacle avant le cinéma. Bruxelles possédait quelques scènes où se jouaient de bonnes pièces chaque hiver, mais qui voyaient aussi de tristes médiocrités. Lorsqu'une vedette était de passage, n'était guère que pour un petit groupe de privilégiés. Les jours les mêmes. L'été, les beaux spectacles et les grands succès étaient seulement pour ceux qui pouvaient se payer villegaturlages de luxe.

Aujourd'hui, grâce à l'écran, les talents les plus illustres sont à la portée de tous. Il n'est pas de spectacle, si fastueux soit-il, qui ne lui soit libéralement offert. Ainsi, bien sûr, le nouveau dessin animé de Walt Disney va paraître à Bruxelles. Il a fallu deux années de labeur pour le concevoir, il a coûté plus de 40 millions et il est le chef-d'œuvre d'un humoriste génial. Le public pourra cependant se féliciter pour un prix des plus modiques.

Mais il ne s'étonne plus, ce cher public, devant aucun spectacle.

UNE OPINION SUR LE CINEMA

Si le cinéma est devenu un plaisir universellement goûté, si il a fait alliance avec les artistes et compte d'authentiques chefs-d'œuvre, il n'a pas encore conquis droit de cité dans l'Olympe et la Muse de l'écran doit se contenter des lettres de la gloire. Le monde intellectuel fréquente le cinéma tout en lui refusant de prendre place parmi les livres catalogués. Ainsi en va-t-il du disque contre lequel il revient encore des Himalayas de préventions.

Des réflexions nous sont inspirées par un article paru dans le « Mercure de France » du 1er juillet 1907, il y aura bientôt trente et un ans. Il est signé d'un nom célèbre: Remy de Gourmont, qui l'écrivait à l'époque où le cinéma était à ses premiers balbutiements. Or nous voyons que l'écrivain raffiné, ce cérébral, bien loin de mépriser le cinéma, lui rend un vif hommage d'admiration:

« J'aime le cinéma, écrit-il, Il satisfait ma curiosité... mais que le cinéma ne donne pas seulement une reproduction très suffisante et très peu coûteuse de tel spectacle amusé; il reproduit, et cette fois en des conditions encore plus heureuses, les grands spectacles de plein air, soit naturels, soit artificiels... le meilleur théâtre à machine enserait des centaines de mille francs pour ne donner cette chasse qu'une caricature... »

« On pourrait penser Remy de Gourmont des entreprises d'aujourd'hui où des millions sont dépensés chaque jour pour des films qui ne rencontreront parfois que le dédain! Mais continuons notre lecture :

« Considéré du point de vue scientifique, ajoute Remy de Gourmont, le cinématographe est une des plus curieuses et des plus belles inventions de notre temps. Quelques amateurs en feront un instrument parfait et véritablement



magique. Je ne doute pas qu'un jour il ne nous donne les paysages avec toutes leurs couleurs, les nuances du ciel et des forêts... Bien sot et bien incurieux qui dédaignerait ces spectacles. Ils sont pour l'intelligence un agrandissement singulier et quelquefois soudain. Le cinématographe, l'an passé, me renseigna, mieux que les récits des voyageurs, sur le Maroc. Je vis défilier l'armée, l'artillerie du Sultan et je compris la bêtise des politiciens qui prenaient au sérieux la puissance de ce fantoche. C'était la leçon des yeux. Il n'y a que celle-là qui compte.»

Aujourd'hui que le cinéma dispose d'une technique merveilleuse, que tous les arts concourent à composer les spectacles qu'il nous offre, qu'il nous apporte de prestigieuses visions des quatre coins de l'univers, il y a toujours des « incurieux » qui haussent les épaules et sourient d'un air méprisant... mais sont-ils des incurieux ou seulement des snobs ?

LE VOYAGE A PURILIA

Il y a de cela quelque quinze ou vingt ans, un humoriste américain imagina d'écrire un livre dont l'action se passait tout entière dans l'univers de l'écran. Imitant le rêveur qui, attiré par les glauques profondeurs d'un miroir, se brisa la tête un jour en voulant y pénétrer, Elmer Rice creva la toile de l'écran et s'en alla faire un voyage au pays des ombres, qu'il nomma Purilia.

METROPOLE
LE PALAIS DU CINEMA

HARRY BAUR
MARCELLE CHANTAL
de **Pierre Richard WILLM**
JANY HOLT

dans

La TRAGEDIE IMPERIALE

Un nouvel et splendide témoignage de la puissance du cinéma français.

Studio des
BEAUX-ARTS

LE FILM LE PLUS ÉTONNANT DE L'ANNÉE

LA FORCE DES TENEBRES

L'œuvre qui révèle Robert Montgomery

Il y trouva une société curieuse dont il fit une fort amusante peinture.

« La classe ouvrière, écrit-il, n'est représentée ici que par des prolétaires qui prennent invariablement l'apparence de ravissantes jeunes filles que le plus pénible labeur n'a jamais dépouillées de leur beauté; elles s'évadent toujours de leur milieu par un mariage avec un jeune homme possesseur d'une grande fortune et d'un physique avantageux. A quel travail se livrent-elles? Je l'ignore, car chaque fois que j'en rencontrais une, elle s'absorbait toujours dans une intrigue sentimentale qui ne lui laissait aucun loisir... »

Nous pourrions à notre gré continuer ce voyage d'exploration, nous découvririons alors que les indigènes des îles du Pacifique sont ondulés à la permanente et qu'ils se font manucurer; que les navires essuyent une tempête dès qu'ils ont gagné le large; que les erreurs judiciaires tiennent à bien peu de chose et qu'il n'est pas de procès sans coup de théâtre; qu'on échappe toujours aux poursuites en faisant un crochet et en stoppant brusquement; que les gens qui s'apprentent à voler au secours d'une victime se mettent toujours en mouvement quand la crise est à son apogée, mais que toutefois ils ne manquent jamais d'arriver à temps etc.

Mais ne nous moquons pas trop les grands films, de plus en plus nombreux, lavent l'écran de ses fautes vieilles

UNE AMUSANTE IDEE

Nous l'avons déjà dit, les compagnies productrices de films dépendent des trésors d'imagination pour la présentation de leurs ouvrages. A chaque nouveau film, c'est une vraie fantasmagorie de petites œuvres d'art publicitaire. La dernière trouvaille est pleine d'originalité: un acteur bien connu, Robert Taylor, se présente dans le bureau d'un important loueur de films. Il voudrait bien faire accepter le chef-d'œuvre qu'il a produit et, naturellement, se présente avec une serviette bourrée de photos. Il les présente une à une au directeur et celui-ci les étale sur son bureau pour les regarder plus à l'aise. O miracle, ces petites photos se mettent à vivre! C'est un spectacle bien curieux que de voir toutes ces images animées présentées comme photos d'album, dans leurs proportions minuscules et leur encadrement de carton blanc. Au moment où Robert Taylor va les remettre dans sa serviette, un second miracle: les petites figures s'immobilisent tout à coup. C'est un bien curieux truquage qu'on n'avait pas encore utilisé de cette manière, du moins à notre connaissance.



Sur le chômage intellectuel

A diverses reprises nous nous sommes fait l'écho mécontentement provoqué par le chômage des universitaires.

C'est un chômage plus pénible que le chômage ouvrier sans aucun doute, parce qu'il n'est guère secouru, et pas tout organisé. Mais faut-il pour cela préconiser comme remède un filtrage étranglé vers les facultés?

A cette question posée et résolue à leur façon par divers correspondants, un lecteur répond par une autre interrogation: que fait-on ailleurs? Et il répond ainsi:

Quand il y a trop d'épiciers dans le quartier, les premiers venus crient, les derniers poussent et les plus adroits tiennent le coup. Nul chargé n'intervient dans la sélection. La clientèle s'en charge.

Quand il y a trop de métallurgistes, le surplus paie au chômage. Ou bien quand l'ouvrier a de la ressource, il change de métier. L'homme qui sait changer de métier est un facteur de paix sociale. C'est une richesse pour nation.

Mais nul ne s'avise d'empêcher celui qui a un mot dans la cervelle, de se passionner pour la mécanique, ni d'obliger celui qui aime débiter sa cassonade d'aller traire vaches.

Les médecins les avocats seraient-ils les oints du genre et leur caste épargnée n'aurait-elle plus à chercher son pain où il se trouve, comme toute la race d'Adam?

Pourquoi faut-il par des mesures d'exception, leur permettre de maintenir, contre la loi économique, de beaux salaires embellis déjà grâce à un monopole de fait?

Pourquoi la corporation qui gagne 100.000 francs pourrait-elle se garder de n'en plus gagner que 50.000, rebutant à masse des candidats et en rejetant le poids de ses ennuis personnels sur les professions inférieures et encombrées et qui ainsi s'encombre encore plus de ces refoulés?

Est-ce la thérapeutique nouvelle qui enseigne aux médecins à soigner leurs propres coliques en infligeant la punition aux autres?

Les mesures protectionnistes n'ont jamais fait honneur à l'industrie d'un peuple. Faisons-nous à elles pour ne faire plus d'honneur aux métiers libéraux.

QUESTION

Cela dit, y a-t-il vraiment pléthore inquiétante?

Vu du dehors, il n'y paraît guère, opine notre lecteur.

Mon journal me conta, l'autre jour, que, dans un procès sur un accident de carnaval, le jugement venait d'être rendu après neuf ans de procédure. Ne puis-je en conclure que la magistrature manque de bras, ou bien qu'elle manque de compétences? Car si, dans mon état, il me faut neuf ans pour servir mon client, il y a longtemps que j'aurais dû fermer boutique.

Quant aux médecins, j'en connais personnellement beaucoup. Je suis en mesure d'assurer que, parmi les « plainitifs » il en est beaucoup qui touchent d'appréciation.

COLISEUM

Par Paramount

3^{ème} SEMAINE Du succès sans précédent

FREDERIC MARCH DANS

LES FLIBUSTIERS

MISE EN SCENE DE

CECIL B. DE MILLE

AVEC FRANCIS GAGAL ET ANIM. TAMIROFF

ENFANTS ADMIS

DE 4 A 12 ANS TOUTES PLACES 5 Frs

trées. Mais peut-être prennent-ils au mot la déclaration pale qu'ils viennent d'envoyer au contrôleur? D'où leur grande détresse.

LE MOT D'ORDRE

Mélas, le mot d'ordre est donné et la campagne de décuement est commencée depuis plusieurs années. On bloque enajon des études à l'université. On la bloque dans enseignement moyen.

est joli, le mot d'ordre !

Messieurs, nous sommes trop intelligents, nous manans de primaires. »

Multiplions les aveugles, nous n'en serons que plus nds rois. »

Après l'instruction obligatoire, l'ignorance obligatoire ! » ar, enfin, qu'est-ce que cette barrière que l'on prétend er à l'entrée des écoles supérieures ?

On confond ici le commerce et l'intelligence. Sur le a de l'intelligence, médecins, pharmaciens, avocats ne s intéressent pas. Ce sont des commerçants; ce sont des sans Qu'ils se débrouillent comme tels. Mais qu'ils ne andent pas, pour protéger les revenus de leur métier, n nous ferme les portes de l'école.

Quoi qu'ils en pensent, on acquiert autre chose à l'athé-et à l'université que des aptitudes à gagner sa vie. n est encore parmi nos enfants que la curiosité humaine pas abandonnés.

Qu'on rende, non pas plus difficiles, mais plus efficaces examens terminaux dont dépendent les diplômes pro-nnels : rien de plus désirable. Mais défendre l'entrée universités, comme on entend le faire aujourd'hui, accumulant dès l'athénée les obstacles qui n'ont rien à avec la véritable culture, cela est digne d'esprits qui pensent plus qu'en syndicats, assurances et gros sous.

LE COTE COMIQUE

voyez où mènent ces tendances, continue notre lecteur. us touchons au grand comique.

On vient-on pas, à l'appui de cette thèse, qui sue l'égoïst-et l'impuissance par chacun de ses mots, d'invoquer le ort du Fonds national de Recherche scientifique ? -ce que les rapports du Fonds de Recherche vont ser-maintenant à restreindre le nombre des chercheurs ? qui est désirable, au contraire, c'est d'ouvrir plus des portes de l'université, afin d'avoir des gerbes abondantes où sélectionner le bon grain.

Il n'est pas moins de médecins, moins d'avocats, moins rofesseurs qu'ils nous faut. C'est moins de docteurs k, moins de professeurs qui bredouillent, moins de trats à qui il faut neuf ans pour prendre une décri-

ns nous aurons de candidats et plus, en dernier res- nous pourrons soumettre à une épreuve rigoureuse gique l'obtention du diplôme auquel, dans les condi-présentes, nous cessons de plus en plus d'ajouter foi.

CEUX QUI SE FORMENT TARD

mbien aussi, de ratés en ratés, sont arrivés en troistè-n quatrième année et qui, soudain, sont montés comme usée. A combien d'entre les plus grands peut s'appliquer ot du Roi Albert mot qui est plus qu'une boutade : ns ma famille, on se forme tard. » ? Or, c'est tout là qu'on veut étouffer, pour ne laisser passer que des en thème

ne des autres, qui auront abandonné en route, nous ns pas le droit de dire qu'ils sont un déchet. Car tous, ns, auront pu élever leur esprit au-dessus du niveau e prétend les reléguer de force.

ce seront des déclassés ?

ainte spéculaire.

demment, si l'on professe que l'instruction est un ent redoutable, on rencontrera au bout de cette idée le ent conseil de Pascal : « Abêtis-toi ».

s le savoir ne crée pas les déclassés.

Les déclassés sont les faibles affligés d'un cerveau mou; ceux qui ont plus d'ambition que d'énergie et plus de dégoûts que de fierté humaine. Mais ce n'est pas le savoir qui les rend ainsi.

Bien au contraire. La présence de gens instruits dans les rangs subalternes fait beaucoup pour perfectionner les rouages essentiels de toutes les entreprises. Il y a même tout lieu de croire que si, dans les rôles inférieurs, les cer-veaux étaient mieux faits, les conflits sociaux n'auraient pas aussi souvent la futilité désarmante qui nous décourage aujourd'hui.

CONCLUSION

Et le sceptique lecteur de conclure :

Dites, si pour résorber pléthores et engorgements, nous nous en rapportons un peu moins aux protections et aux irresponsabilités, un peu plus à la sélection naturelle?

Sélection naturelle, oui certes. J'entends crier; mais le mot n'est pas si gros. N'avons-nous pas vu de tous temps, des hommes abandonner le barreau, l'hôpital, pour s'es-sayer dans la finance, l'industrie, la politique, le journa-lisme, les arts, le commerce et faire carrière brillante ou lucrative ?

Pourquoi sacrifier la jeunesse montante à des soldats qui ne se connaissent qu'une épauole pour leur fusil? Pourquoi devrions-nous aider l'obstiné qui, ayant conquis un diplôme



de chirurgien, se sent désigné pour couper des jambes et, si on lui suggère de vendre du coton, crie comme un putois que c'est contraire à son salut éternel ?

Est-ce donc pour assurer ce salut qu'on songerait au « numerus clausus » allemand ?

Le « numerus clausus » allemand ! Invoker les Allemands et leurs méthodes dans ce do-main est au moins plaisant à l'époque où l'on reconnaît que la science allemande est en train de perdre dans le monde savant la place qu'elle y avait acquise.

Vous permettre ou non de mettre vos aptitudes au ser-vice du monde selon que votre date de naissance vous range dans une promotion plus ou moins nombreuse: charmante recette, en vérité !

Le hasard au service de la science ! L'armée, devant l'urgence, établit le service général; l'en-seignement, devant l'urgence, rétablit le tirage au sort. Ainsi progressons-nous.

Pendant, que les monopoliseurs ne perdent point tout espoir dans cette voie. Les Allemands ont chassé les Juifs, encombrants, peut-être, mais surtout trop intelligents?... N'avons-nous pas les Wallons à chasser ?...

Demain, soyez-en sûrs, une saine application des lois lin-guistiques à l'université et la nécessité sociale de pouvoir écrire sans faute les noms nouveaux des trois mille anti-ques communes belges avec leurs faubourgs, hameaux, lieux-dits, carrefours et dépendances, exercera d'un grand coup la sélection nécessaire!...

Ainsi soit-il !

QUARTIER MOLIERE
RUE J. B. COLYNS
APARTEMENTS MODERNES: 6 PIECES
90,000 FRANCS
Pour rens.: C.C.C., 17, boulevard M. Lemonnier.





Le football connaît, en Belgique, une étonnante prospérité. Sport populaire s'il en fut, il dame le pion au cyclisme, à la boxe, à la lutte, qui furent, il n'y a pas si longtemps encore, les plus appréciés du public. Et cette avance, prise par le football sur la « concurrence », est telle que rien ne permet de croire qu'elle sera comblée de sitôt. A moins que...

Eh ! oui, il faut, ici, compter avec l'avenir et ne pas afficher un optimisme aveugle. L'on a vu, pour des causes diverses et selon les pays, des sports, en pleine vogue, perdre leur clientèle pour finir par végéter ou sombrer dans l'indifférence générale. La récente « Six Days » de Bruxelles serait un exemple entre beaucoup d'autres.

Le public a-t-il l'impression ou la certitude que des combinaisons faussent le résultat, que la règle du jeu n'est pas observée, que le spectacle qu'on lui offre est entaché d'irré-

gularité, brusquement il se cabre, devient rétif, ne marche plus... Il n'a plus marché, chez nous, pour les tournois de lutte professionnelle, et le sport pugilistique, pour les mêmes raisons, a du plomb dans l'aile.

Les réunions d'aviron qui, à Bruxelles, connurent de remarquables affluences, au point qu'elles faisaient figure d'événements dans la vie de la capitale, passent presque inaperçues maintenant, si elles conservent encore de fidèles supporters.

Le football n'est certes pas à la veille — oh ! que non ! — de connaître un tel sort. La « championne » qui sévit chez nous sous une forme véritablement épidémique, permise aux clubs de division d'honneur — surtout — de garnir abondamment leurs tribunes et leurs gradins. De réaliser donc de fort belles recettes. Pour un Belgique-Hollandaise, summum du football international dans nos provinces, l'on joue à bureaux fermés. Mieux : l'on rembourse 600.000 francs souscripteurs, faute de places disponibles.

???

Hommes d'affaires, à midi, à la
vous serez vite et bien servis ! **TAVERNE du PALAC**
Copieux Plats du jour à 12 et 15 fr. — Buffet froid
???

Mais il faudrait tout de même faire attention au climat nouveau du football, pernicieux au point que quelques-uns de ses meilleurs amis s'effraient, tandis que les journaux spécialisés lancent déjà un cri d'alarme... On sait que l'Union Belge a innové un règlement reconnaissant le joueur indépendant : ni chair, ni poisson ! Il est rétribué donc la qualité d'amateur ne peut lui être appliquée ; pour tant les émoluments, que lui verse le club utilisant ses services, ne sont pas suffisamment élevés pour lui permettre d'en vivre : il ne s'agit donc pas d'un professionnel intégral. Mais le taux des rétributions n'est limité par aucun règlement ; d'autre part, les clubs, sous forme de transferts, peuvent acheter et vendre des joueurs comme s'ils s'agissait d'une quelconque marchandise. Dès la saison de football terminée c'est la « traite des blancs » qui commence ! Vous avez lu dans les quotidiens que telle société a offert 100.000 ou 150.000 francs pour se réserver les services de tel forward ou de tel back, dont elle estime avoir besoin pour renforcer son team.

Le football est donc devenu, au premier titre, un sport tributé ; sa commercialisation, fatalement, ira en s'accroissant. Jusqu'au moment où, à force de tirer sur la corde, elle cassera.

???

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.18

???

L'un des critiques du football, considéré généralement comme très au courant de ce qui se passe dans les coulisses, Jean Marta, écrivait il y a quelques jours dans « Nation belge », ces lignes amères et désabusées : « Jeune génération, les écoliers ne pratiquent plus le sport pour leur plaisir ou leur santé, mais pour gagner de l'argent. Il faudra des années pour redresser cette fâcheuse conception du sport, si du moins on y parvient. »

Quel aveu et quel avertissement !

Et plus loin, du même : « Nous voulons espérer que la période des transferts, qui s'est ouverte le 15 avril, prendra fin la veille du premier dimanche de septembre. On ne verra pas le renouvellement des pratiques incorrectes, des marchandises et des maquignonnages qu'on a dû déplorer les saisons précédentes. Mais nous n'osons cependant pas trop y compter... Ne faut-il pas déplorer d'avoir vu des joueurs vendus à des clubs d'autres provinces sans que les intéressés eussent été mis au courant des négociations nées à leur sujet ? Enfin, n'est-il pas décevant de voir qu'un club de promotion, qui se produit pour la première fois à Bruxelles, à l'occasion du tour final, se trouve aussitôt buté à des difficultés avec certains de ses joueurs qui ont été sollicités par des grands clubs ? »

Nous le disons bien : la traite des blancs. Il n'y a pas de fumée sans feu : ici la fumée est noire épaisse. Et cela ne sent pas très bon !...

L'Union Royale Belge des Sociétés de Football-Association

OFFRE SPÉCIALE

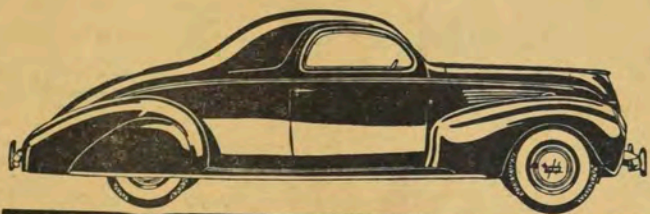
UN CADEAU PERSONNEL
QU'ON APPRÉCIE.



UNE RAVISSANTE MACHINE À ÉCRIRE
PORTATIVE "ROYAL", EN VALISE

Consultez-vous sur les conditions particulières
que nous vous offrons

134, Rue Royale Téléphone 17.23.53



LINCOLN ZEPHYR

12 Cylindres en V

Ligne surprofilée ... Demandez une démonstration aux

Etabl^{ts} P. PLASMAN, s. a.

BRUXELLES CHARLEROI GAND
567, chaussée de Waterloo 2, rue de Bruxelles Place St-Michel

possède heureusement dans son Comité directeur quel-
hommes d'esprit, expérimentés et clairvoyants; si les
stances les ont obligés à renoncer à l'amateurisme
ral, à jeter du lest, à diriger la politique de la Fédé-
dans une voie qui rompt avec la politique ancienne,
olvent se rendre compte, ils doivent savoir aussi, que
mes limites ne peuvent être dépassées. A notre sens
le sont déjà.

parait que l'Union Belge ne compte plus dix pour cent
leurs qui ne soient à gazes... Oh! bien sûr, pour tous



pas le pactole, loin de là. Mais l'appétit vient en
ant. Et l'argent n'a pas d'odeur... Alors, vous voyez
ger. Il est réel, il menace la vogue du plus populaire
orts et commence à détourner de lui de sincères
chisants.

???

réflexions n'ont peut-être rien de particulièrement
il pousse beaucoup de gens pensent comme nous, si

nous en jugeons par le courrier que nous recevons chaque
semaine à ce sujet.

Nous avons constaté aussi que quelques-uns de nos lec-
teurs estiment, à tort ou à raison, qu'un certain parti pris
régne en ce qui concerne le choix de nos internationaux.
Tout au moins que de mauvaises méthodes de sélection sont
appliquées. En discuter ici nous entraînerait beaucoup trop
loin, et la discussion sortirait du cadre de cette rubrique.
Pourtant, nous avons été frappés par le fait que plusieurs
correspondants qui certainement n'avaient pu se concerter,
nous écrivaient la même chose: « L'on ne parvient pas à
nous présenter une équipe de football internationale homo-
gène, on change continuellement les hommes et on ne
leur donne pas suffisamment l'occasion de se connaître, de
s'emboîter, de se familiariser mutuellement avec leurs dé-
fauts et leurs qualités... Que les sélectionneurs fassent un
choix aussi judicieux que possible à l'entrée de la saison et
qu'ils gardent leur confiance à ceux qu'ils ont choisis, même
si, comme cela est inévitable, l'un ou l'autre des sélection-
nés connaît des défaillances passagères... Et comment se
fait-il que le joueur belge, qui a marqué le plus de goals
de toute la saison, ne s'est vu qualifié pour aucune ren-
contre internationale? Il a pourtant fait ses preuves, celui-
là, comme centre-avant? »

Il y a du vrai dans ces remarques. Mais où est la vérité
absolue lorsque se pose un problème aussi délicat que celui
de la composition d'une équipe représentative? Tous ceux
qui ont été appelés à faire partie d'un Comité de sélection
le savent bien. D'autant plus que, ce qui semble être une
chose évidente aujourd'hui, n'est plus qu'aléatoire et pro-
blématique le lendemain. Des hommes ne sont tout de
même pas des machines que l'on remonte à volonté!

Victor BOIN.

OPTIQUE DE PRECISION LUNETTERIE FRANCO-BELGE

50, RUE DU MIDI
21, PUE MARCHÉ AU CHARBON
60, RUE DE LA MONTAGNE
102, RUE DE FLANDRE

Bruxelles



Nombreux sont les poètes qui ont chanté le printemps anglais. Shakespeare et Tennyson, parmi les plus célèbres, retrouvent pour l'exalter des mots presque identiques : Ah! comme il serait doux de revoir mon pays maintenant que le printemps l'embaume et l'embellit!

Le printemps c'est, partout, la plus belle saison de l'année. En Angleterre, le contraste avec l'hiver brumeux et son froid humide est sans doute plus grand que n'importe où. Plus favorisé que le personnage en exil de la tragédie de Shakespeare, j'ai revu le printemps anglais.

???

Détente!... La détente journalière exige une belle robe de chambre, élégante, décente, confortable.

Pensez-y et en prévision, faites vos emplettes à la succursale de Rodina la plus proche. Achetez cette belle chemise sur mesures (même prix que la série) qui mettra en valeur votre nouveau complet de printemps; choisissez quelques belles cravates « dorées sur tranchée dernière nouveauté; enfin le printemps chaud réclame des sous-vêtements légers et frais. C'est encore chez Rodina que vous achèterez vos ensembles en soie rayonne indémaillable (camisole et caleçon) à 45 fr. les deux pièces.

Avant votre départ pour les vacances visitez la succursale Rodina la plus proche.

???

C'est à vrai dire un enchantement. Les falaises de Douvres, s'échant leur cri au soleil, se dépouillaient de leur manteau gris des jours sombres. Sous un saule en bordure de prairie, une brebis léchait deux agneaux nouveaux-nés dans la nuit. Etendus immobiles, trop faibles pour bêler, ils ressemblaient à ces animaux jouets faits de tissu pelucheux; leurs yeux à peine ouverts eussent pu être de verre aussi!

???

En hiver, le froid; en été, l'hygiène; en toute saison, l'élégance vestimentaire exige que vos mains soient gantées. Au département ganterie du Bon Marché, voyez actuellement les nouveautés de printemps pour messieurs. Vous y trouverez un gant cousu-main en chamols naturel convenant particulièrement pour la ville et avec une toilette habillée ou cérémonieuse (f. 59). Moins salissant, voici un gant en belle peau de chèvre, cousu-main aussi, 69 fr. Enfin, le pécaré véritable à 109 fr. est un gant de luxe, très économique parce que pratiquement inusable.

???

A la lisière des bois, sous les taillis, au bord des clairières humides, de ci, de là, partout, des primevères. Dans le moindre jardinet de la plus humble maison, la tulipe donne la réplique aux jonquilles qui déjà s'effleurent. Le vert intense et gras des prairies et des pelouses. Dans les parcs, des vieux chênes et des cèdres. Les premiers meurent de vieillesse, on les soigne avec tendresse. Tant qu'un mince vaisseau de sève montera sous l'écorce de leur tronc creux,

tant qu'une branche reverdira, on les laissera réchauffer leur vieille carcasse aux rayons du soleil printanier. Tout à côté, les cèdres importés par les contemporains de Drake ou de Nelson, dominent orgueilleusement la déchéance prématurée du plus noble de leurs frères occidentaux.

???

Chemises pour hommes et chemisiers pour tailleur-dame notre succursale de Charleroi, Pl. du Sud, offre des chemisiers aux dames et des chemisiers Rodina pour messieurs.

???

Non, le printemps d'ici n'est pas plus beau que le nôtre mais il est plus riche. C'est le printemps d'un gros siècle de prospérité. Le soleil y redore les trésors accumulés pendant cette période. Le potager utile et économe fait place au parterre fleuri, nourriture des yeux; le forestier ne travaille pas pour le menuisier et le charpentier; c'est un architecte de parc, un metteur en scène pour un peuple friand des spectacles de la nature. L'Angleterre, c'est la maîtresse somptueusement entretenue par les maîtres de la finance pour qui besognent les deux tiers du monde. Les champs de cette dame ne doivent produire que du charme.

Dans ce cadre de représentation de gala, rien d'étonnant à ce que chacun fête le renouveau. Le printemps? Il est jusque dans les réclames des journaux et notamment dans celles d'un fabricant de chaussures à qui son client dit le printemps, cher monsieur, c'est dans les pieds que je sens depuis que je chausse régulièrement vos souliers.

???

— Hello James! Any interest in boxing?

— Sûrement, répond James, dans la boxe les catégories sont basées sur le poids. C'est vrai aussi pour les cravates en foulard.

— ??? pulling my leg?...

— Non, pas du tout; dans la cravate en foulard il y a aussi et généralement des pois; des pois moyens, des gros, des petits pois... dans les conserves aussi.

— Tout ceci pour vous dire que je viens de rentrer un nouvel assortiment de cravates en foulard, nœud régimentaire et nœud papillon, ornées de dessins divers avec prédominance de pois de tous les calibres. La cravate en foulard à pois est toujours chic; le foulard ne s'use pas vite.

Ainsi parla « James », le chemisier-chapelier de l'artocratisme dans sa petite chapelle de l'élégance masculine 30a, avenue Toison d'Or (angle rue Crespel).

???

Les réclames de cette maison valent une mention spéciale. Toute sa campagne publicitaire est basée sur le confort dans la chaussure. Les textes sont appropriés aux saisons qui apportent plus de joie ou moins de souffrance grâce au confort des souliers X. D'autres fois, c'est un étonnement sportif, une fête mondaine, auxquels on assiste au d'autant plus de plaisir que les pieds sont à l'aise. Les statistiques de divorce accusent-elles une augmentation riieuse, nul doute, c'est parce qu'il existe encore tant maris et femmes qui font pâtir leur conjoint des souffrances éternelles provoquées par des souliers mal conçus douloureux pour les pieds.

???

105, Meir, Anvers : une autre succursale Rodina, rayon spécial de confection, demi-saison et complet sport tweed.

???

Le but de cette publicité mis à part, il est certain que la chaussure de série pourrait être grandement améliorée construite plus rationnellement. Il y aurait lieu de tenir compte beaucoup plus des particularités géométriques du pied, de même que de ses mouvements pendant la marche quitte à sacrifier à la forme esthétiquement conventionnelle des chaussures actuelles.

Alors, encore, il faudrait lancer la nouvelle chaussure, une campagne de publicité basée sur la devise : le bonheur de tous par le confort des pieds.

LLMACHER - LE BON FAISEUR - 211, Bd M. LEMONNIER
s fera du beau vêtement - travail main - tissus anglais de
choix garantis. - Comptes ouverts à personnes honorables.

???

Je suis arrivé à Londres le jour de la mort de Sir A. Butt,
toujours souriant directeur du London Hippodrome. Le
don Hippodrome ne produisait pas des spectacles éques-
ou hippiques, mais bien de l'opérette et de la revue. Sir
Butt, ennoblit après quarante ans de bons services au
don Hippodrome, a dirigé cette salle pendant près de
quante ans.

était, à bien des points de vue, un personnage remar-
table. Tous ceux qui l'approchaient étaient impressionnés
ses toilettes, ses cigares et son champagne.

Un confrère anglais, reporter spécialisé de la rubrique
d'opérette, me le présenta il y a une dizaine d'années. Il fal-
que j'acceptasse un vrai havane d'énormes dimensions,
il est pis, que je le maintinsse à feu pendant une demi-
re que dura l'interview.

Le champagne, très sec, cru d'une bonne année, me plut
immément et Sir A. Butt me fut très reconnaissant de
préciser à sa juste valeur.

???

On trouve tous les articles Rodina au Congo. En cas de
doute, s'adresser à Rodina Bruxelles qui renseignera.

???

Un jour, au moment que le champagne et les cigares nous
ont été offerts pour me faire honneur, à moi, étranger,
pris plus tard que champagne et havane faisaient parti
du langage usuel de cet homme accueillant. Outre ces
articles de consommation courante, Sir A. Butt avait
l'habitude de l'habillement et de la correction vestimen-
taires.

Les héritiers devront disposer d'une garde-robe con-
tenant quelque septante-cinq complets, une douzaine de
vestons et deux douzaines d'habits de soirée. Ce sera sans
doute le poste le plus important d'un malgre héritage, car
comme qui gagnait bon an, mal an, trois cent mille
francs, dépensait scrupuleusement tout ce qu'il gagnait.
Il entretenait, en permanence, six chapeaux haut-ce-
int, modèle spécialement fabriqué pour lui. Deux de ces
chapeaux avaient une place d'honneur dans son bureau
bureau; deux autres étaient gardés en première réserve
à domicile; les deux derniers rafraîchis par le chapeau-
attendaient chez l'artisan l'instant de rentrer en scène

???

Si vous êtes soucieux de la marche des affaires dans
un pays, si vous craignez la crise et le chômage des ou-
vriers belges; si, en un mot, vous êtes patriote, achetez
vous-même profiterez de la prospérité générale.
Le titre et dans votre intérêt immédiat, nous vous con-
seillons de participer à la vente spéciale des « Produits
au Bon Marché.

Participez au département chemiserie.
Robe en popeline tissée, une qualité exceptionnelle
des fonds couleurs, à rayures. Confection soignée,
deux faux cols, 49 fr.

Robe couleur à col attachant dans un tissu très soyeux,
rayures ou carreaux fantaisie, fr. 27.90.

Robe à rayures, beau granité (croisé sec)
une qualité supérieure, tous coloris, 34 fr.

Robe avec deux faux cols dans une popeline imprimée
double, de qualité supérieure, belle variété de rayures,
deux faux cols, 32 fr.

Robe sole naturelle, belle impression, couleur multi-
couleur doublé laine, fr. 12.50.

Participez belge ! Au département chemiserie du Bon Mar-
ché Neuve et boulevard Botanique, Bruxelles.

???

On parlait vêtements et élégance à Sir A. Butt.
Le premier geste était de retourner le dessus de la poche
intérieure de son veston et de vous faire lire la date de
sa fabrication inscrite sur l'étiquette du tailleur. Le plus sou-
vent complet datait d'un certain nombre d'années encore
paraissant absolument neuf. En vérité, je crois que

Combien
faut-il payer?

un

beau costume sur mesures

TISSU Grâce à son énorme pouvoir d'achat, SIBERTO
vous offre les meilleurs tissus anglais au prix
de fabrication. De nombreux tailleurs s'approvisionnent chez
SIBERTO. Son merveilleux « Filmax », pure laine 110 Fr.
double fil retors ne coûte que le mètre.

Vous pouvez faire confectionner le costume par votre tailleur
habituel, mais vous pouvez aussi faire l'essai de la COUPE
VIENNOISE DE SIBERTO dans les conditions ci-dessous :

FAÇON ET FOURNITURES

POUR 175 Fr. et votre tissu (acheté chez nous ou ailleurs)
SIBERTO vous fera un superbe costume, par-
dessus, manteau ou tailleur dame.

COUPE VIENNOISE, DEUX ESSAYAGES, FINI IMPECABLE.
Dans ce prix toutes les fournitures sont comprises.

MAISON DE CONFIANCE

SIBERTO

CINQ SUCCURSALES :

236, chaussée d'Ixelles. Tél. 48.02.50.
49, place de la Reine (Eglise Sainte-Marie). Tél. 17.15.54.
304, chaussée de Waterloo. Tél. 37.68.89 (barrière St-Gilles).
169, rue d'Anderlecht (porte d'Anderlecht). Tél. 12.36.65.
156, chaussée d'Etterbeek. Tél. 34.33.30.

OUVERT LE DIMANCHE JUSQU'À MIDI

Butt portait ses vêtements pendant plusieurs années, à
huis-clos, afin de pouvoir répéter la manoeuvre en tout
temps et provoquer l'admiration de son interlocuteur sur
la façon dont lui, Butt, entretenait ses vêtements.

Outre le plaisir que lui procurait cette petite démonstra-
tion, Butt n'était pas moins fier de pouvoir dire en guise
de conclusion : ...et cela prouve, mon cher boy, qu'au cours
de ces dernières dix années je n'ai pas engraisé d'une
once...

???

À la nouvelle succursale Rodina, 21, rue des Champs, à
Gand, on trouve les ensembles sous-vêtements en sole
rayonne indémaillable : 45 fr. les deux pièces.

???

Un jour, Butt aperçut à la réception un employé qui avait
complété son smoking d'un gilet blanc. Pilleur de notre
élégant directeur qui connaissait d'A à Z le dictionnaire
des règles et nuances de la correction vestimentaire.

Pardon, de vous contredire, patron, répondit l'employé,
mais la semaine passée le Prince de Galles (Edouard actuel-
lement duc de Windsor) était vêtu exactement comme moi
pour une soirée au Ritz!

Butt n'en crut rien; se renseignant, obtint confirmation du
fait et... huit jours plus tard portait un gilet blanc avec
son smoking.

Mais en dépit du patronage princier, la mode ne fut pas
suivie et Butt n'insista pas.

Après tout, mieux valait de ne pas lui rappeler que pen-

Sevi
CHAPELIER
CHEMISIER
TAILLEUR
19, RUE DE L'ECUYER - BRUXELLES

LA NOUVELLE COUPE « F I L A P L O M B »

ajoute cent pour cent à l'esthétique de votre vêtement. Grâce à elle, les lignes du tissu tombent droit, dans une verticale parfaite, depuis la pointe d'épaule jusqu'aux rabats du pantalon.

LES TAILLEURS
JEAN MATTHYSSENS
24, rue du Gouvernement Provisoire
et
EMILE SCHUMMER
36, rue de l'Association
sont les promoteurs de la nouvelle coupe et ils en revendiquent l'exclusivité de réalisation

dant quelques mois il avait commis une faute grave contre le code de correction vestimentaire.
Pour lors le Prince de Galles lui-même avait abandonné le gilet blanc.

???

Pour la toute belle chemise,
Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

A quelques jours d'intervalle, le théâtre perdait un de ses membres les plus distingués. Cette fois, il ne s'agit plus d'un directeur mais bien d'un artiste de talent ; Chaliapine.

Le chanteur russe était universellement connu, mais ses plus grands succès financiers furent Londres, puis New-York. Il fit plusieurs saisons à Londres où il obtenait 150,000 francs par soirée.

Chaliapine dépensait des sommes fantastiques pour son habillement. Il commandait jusqu'à dix costumes à la fois dans une première maison anglaise. Il voulait les essayer tous en une seule séance, s'énervait à mi-chemin et injurait l'artisan de tous les noms et jurons russes, allemands, français et anglais qui lui venaient à la bouche. A part le russe, Chaliapine ne parlait aucune langue correctement. Le flot d'injures épuisé, Chaliapine embrassait son tailleur et l'appelait : petit frère.

Malgré qu'il dépensait des sommes folles à sa toilette, il n'était jamais bien mis. Il était d'une négligence vraiment artistique et l'on disait qu'il dormait tout habillé.

???

Au Casino de Namur, Bruxellois et Namurois font assaut d'élégance, grâce à Rodina. Rodina-Namur, 22, rue des Carmes.

???

A Londres, comme à Bruxelles, les rayons du soleil printanier accusent le luisant des costumes d'hiver. Dès Pâques passé, il n'y paraîtra plus. Le Londonien sait s'imposer les sacrifices les plus rigoureux pour maintenir son standard d'habillement qui est obligatoirement élevé. Je dis obligatoirement ; en effet, il n'y a pas de travail à Londres pour l'homme mal habillé. Les vendeurs d'un grand magasin sont mieux mis ici que les gens de profession libérale de chez nous.

???

Dans le club aristocratique de la place d'Armes on entend de plus en plus le nom de James, le chemisier ultra-smart. James de Gand, 52, rue de Flandre.

Il est vrai que les complets de nos avocats ou médecins sont généralement payés. Ceux des Londoniens rarement. La plupart sont achetés à crédit. On estime que soixant pour cent des vêtements sont payés en douze mensualités.

Quoi qu'il en soit, après Pâques, tout Londonien qui respecte éternellement un costume d'été clair. Les teinturiers nettoyeurs à sec et presseurs multiplient leurs succursales. Toutes ont de la besogne.

???

Au moment de vous équiper pour l'été, profitez des prix exceptionnels consentis par le département confection Bon Marché, à l'occasion de la grande vente des Produits belges.

Achetez belge, achetez au Bon Marché.

Pour hommes :

Costumes pour la ville	fr. 245 295 395
Costumes pour le sport, nouveaux modèles en tissus à damier haute mode	345
et en draperie chevrotée, depuis	
Pantalons flanelle	55 et
Gabardines	295
Pantalons de fantaisie	59
Pour garçonnets : Costumes Golf	fr.
Pour Jeunes Gens : Costumes Golf	
— Costumes Sport avec pantalon	
— Costumes Ville, 3 pièces	
— Blouses Sport	
Pour Garçonnets : Blazer flanelle	
— Costumes Baby	

Au Bon Marché, département confection, rue Neuve-boulevard Botanique, Bruxelles.

???

Les costumes de flanelle claire et les pantalons de nulle avec veston en tweed sport sont devenus si populaires que « l'élite » du May fair n'en veut plus. Je vous donne mille ce qu'elle a choisi comme substitut : tout simplement le pantalon en velours côtelé qui fut longtemps à la mode de l'habillement de nos ouvriers.

Un détaillant de Regent street qui a lancé le « nouveau » article me dit qu'il en vend jusqu'à trente par jour. Avantages de ce tissu pour pantalon sport ne sont pas gligeables : pas de plis à entretenir, pas de note de noyage. Ce commerçant a été assez intelligent pour affirmer un prix exclusif : 400 francs. A ce prix, personne ne le dit que ce pantalon manque de chic. D'ailleurs, on le complète d'une chemise en velours côtelé aussi, velours soie celui-ci. Avec les souliers en daim, qui sont un complément indispensable, l'ensemble vaut bien que 1,000 francs, ce qui suffit à le mettre hors portée de la part des bourses.

???

A l'occasion des fêtes de Pâques, des trains supplémentaires ont amené les habitants de Mouscron à Bruxelles. Ils y sont venus aussi chics que les Bruxellois, grâce à l'existence en leur ville d'une succursale Rodina.

???

Voici pour terminer le dernier « gag » qui fait rire à Londres.

Le médecin d'une maternité donne l'exeat, le septième, à une grosse négresse de l'East-End.

— Au revoir Nany, lui dit-il, à l'année prochaine.

— No, Sir, répond la négresse, mi pu venir ici.

— Comment Nany, vous voulez dire que vous allez faire faux bond et vous arrêter au dix-septième ?

— Oui, Sir, Joe et moi si è long qui ni voulu pu mi just maintenant trouvé d'où qui vienne.

Don Juan

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toute demande concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre de fr. 0.70 pour la réponse.

Gagnez 50%

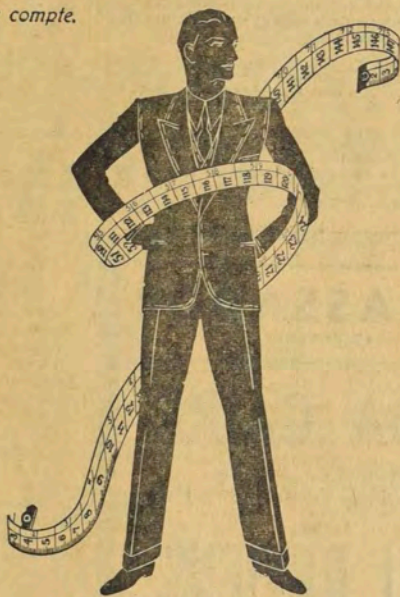
sur votre costume sur mesure.

A notre département mesure à prix unique
vous payerez 550 frs au lieu
de 900 ou 1.000

Coupe marchand-tailleur. Tissu à choisir parmi
d'innombrables nouveautés pure laine peignée,
deux essayages. Fini des vêtements de luxe

Cette économie, nous sommes à même de vous
l'assurer par nos achats massifs de tissus de même
catégorie et une organisation spéciale de la
main d'œuvre

Venez vous en rendre compte.



GALERIES NATIONALES



le seul grand magasin pour l'homme
1, Place St-Jean, BRUXELLES 40, Place Verte, ANVERS
TOURNAI · TURNHOUT · LA LOUVIERE · ESCH



La littérature et la recherche vestimentaire

Dans le « Peuple » de lundi dernier, Mme Jeanne-Emile Vanderveide rappelle que la comtesse de Noailles fut remplacée à l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Bruxelles par Colette. Elle écrit à ce sujet:

...On n'oubliera ni son discours de réception, plein de trouvailles presque géniales et d'affreux manques de goût (sic), ni ses larges pieds nus sur des sandales de capucin qu'elle ne consentit point à abandonner, même en une occasion aussi solennelle.

Marie Gevers, c'est autre chose. On ne l'imagine point étonnant le monde par des audaces vestimentaires. Elle reviendra des milieux dits littéraires avec son même petit air comme il faut, de bourgeoise flamande, son chapeau calme, son nez sans poudre. Mais elle a ceci de commun avec ses deux illustres devancières, d'être, elle aussi, un écrivain.

Cette appréciation vestimentaire et littéraire ne manque

pas de piquant. Mais comme il serait plus piquant encore de lire, signée de Marie Gevers ou de Colette, une appréciation littéraire et vestimentaire sur Jeanne-Emile Vanderveide...

Livres nouveaux

LA COUR DES VALOIS, par Robert Burnand. — Hachette.

Il serait vain de chercher, dans la synthèse historique que nous présente M. Robert Burnand, des nouveautés sensationnelles, des mises au point inédites, ni même des généralisations séduisantes. M. Burnand, en effet, a travaillé sur une matière qui, sans être épuisée, a été largement fouillée par les historiens qui l'ont précédée; et d'autre part les proportions de son ouvrage, deux cent cinquante pages, ne lui permettaient pas la documentation massive. Sa étude est donc une esquisse. Mais le mérite de M. Burnand est ailleurs. Ces éléments connus, il les a groupés avec autant d'intelligence que d'élégance. Il a su choisir les traits qui convenaient à son dessein et il en a tiré une physionomie très nette de chacun des Valois importants. Il nous rend sensibles, sans abonder dans un lyrisme hors de saison, la splendeur et les futilités de la Renaissance française.

En un temps où l'histoire se confine trop volontiers dans des disciplines opposées à l'extrême — tantôt faite pour seuls chartistes, tantôt écrite par des visionnaires en quête d'un public de rêveurs ou de partisans — ce volume précédaient, objectif, mérite d'être loué pour sa mesure et son adresse. Il mérite davantage encore d'être retenu pour certaines de ses interprétations de caractère, qui sont originales et plausibles, et, notamment, pour les pages M. Burnand étudie Catherine de Médicis et les successifs amours de François Ier, puis de Henri II, avec la duchesse de Valentinois, Diane de Poitiers, si longtemps plus connue que la reine de France.

EEW

LA VIE PRIVÉE DE LOUIS XIV, par Georges Montgredien (Hachette).

Ici encore, il s'agit d'un ouvrage de vulgarisation. La vie privée de Louis XIV a été l'objet de tant d'auteurs, contemporains l'ont si minutieusement décrite qu'il n'y a vraiment plus grand-chose à butiner dans ce parterre. Cependant, comme tous les sujets rebattus, celui-ci ne laisse pas de présenter des coins d'ombre. Circonstances exactes de la révocation de l'Edit de Nantes, procès de Voisin et participation de Mme de Montespan à ce scandale, détails de la construction de Versailles, et, notamment, tout exact de la dite construction, documents concernant le mariage de Louis XIV et de Mme de Maintenon, influences précises qui travaillèrent à la disgrâce et à la condamnation de Fouquet.

Sur tous ces problèmes, M. Georges Montgredien apporte des solutions ou des hypothèses raisonnables, mais n'enrichissent guère d'appréciables nouveautés l'histoire graphique louquatorienne. On peut lui reprocher ça et là de démarquer les contemporains sans les citer; tel portrait de la duchesse de Bourgogne est textuellement dans Sa. Simon, sans que M. Montgredien indique où il a pris les traits qu'il utilise. En dépit de ces faiblesses et de quelques redites, l'ouvrage est agréable, bien écrit, et se lit avec plaisir.

EEW

PROMENADES GEOGRAPHIQUES, par Emile Jottrand (préface du ministre d'Etat M. F. Masson). Librairie Vanderlinden, rue des Grands Carmes, Bruxelles.

Tous ceux qui ont lu jadis les « Promenades géographiques » de M. Emile Jottrand, ancien directeur de l'Institut Warocqué à Mons, apprendront avec plaisir qu'il vient d'être tiré une seconde édition, en format agrandi et amplifié avec addition de nouvelles promenades conçues dans l'esprit des autres: la 24^e et dernière, notamment, intitulée « tolérance » fait une belle et louable conclusion à ce livre.

AMBASSADOR
(BOURSE)

REDA CAIRE

la vedette de la Radio
la nouvelle idole du Casino de Paris

DANS

SI TU REVIENS...

COMÉDIE MUSICALE DE

VINCENT SCOTTO

AVEC

GERMAINE LIX - NIC. VATTIER
GERMAINE SABLON
AQUISTAPACE
ETC.

UN ENCHANTEMENT

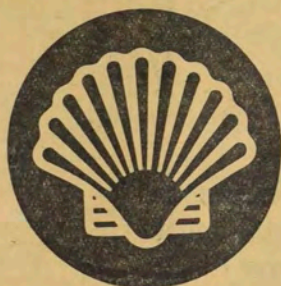
DES AIRS QUI DEMAIN SERONT FREDONNÉS
PAR TOUS

ENFANTS ADMIS

UNE MERVEILLE
DE LA TECHNIQUE
DES LUBRIFIANTS

LA GAMME DES
NOUVELLES
HUILES
SHELL
D'ÉTÉ

à employer du 15 mars
au 15 octobre



Chocolat
Martougin
le meilleur! en vente partout

voyage voué tout entier à la mutuelle compréhension des hommes et des continents.

Ces 24 promenades nous conduisent en zigzag, sans aucune méthode monotone, au Siam, en Chine, au Japon, en Turquie, à Vienne, au Monténégro, en Hollande, en France, aux Etats-Unis, sans compter Honolulu et la pleine mer. Avec l'air de n'y pas toucher, quelquefois même avec les dehors du paradoxe, Emile Jottrand nous donne beaucoup à réfléchir. Il détruit pas mal de nos préjugés; il rectifie nos idées et corrige notre jugement. C'est que l'auteur ne parle que de choses connues et vécues par lui-même: il ne se contente jamais d'un oui-dire, et chaque ligne est celle d'un témoin autorisé, qui peut dire: « J'étais là ».

Le ton de l'ouvrage est vraiment d'une qualité rare: il est simple, uni, vivant, d'une manière très particulière et toute personnelle: aucun artifice de composition ou de style. Emile Jottrand est le plus clair et le plus naturel des écrivains; c'est à cause de cela, bien sûr, qu'on le lit avec tant de plaisir.

La presse française a fait jadis le meilleur accueil à cet ouvrage, et notamment MM. Henri Focillon, Georges Ricou, Ernest Lemonon, Carlo Fischer, René Benjamin, en ont parlé avec grand éloge.

Une préface de M. Fulgence Masson, ministre d'Etat, et quelques aimables illustrations achèvent la parure du volume.



C'est encore du Nugget
Regarde!

Comme ces chaussures
sont brillantes!

"NUGGET"
POLISH

Il existe une crème Nugget pour chaque genre de cuir.



Sur l'immigration juive

M. Max Gottschalk, président du Comité d'Aide d'Assistance aux Victimes de l'Antisémitisme nous donne des précisions:

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Permettez-moi de vous marquer mon étonnement d'avoir trouvé, dans « Pourquoi Pas? », du 8 avril, plusieurs « Miettes » nettement tendancieuses et antisémitiques.

Au moment où les attaques antisémitiques s'accroissent dans notre pays, j'ai été peiné de voir « Pourquoi Pas? » paraître s'y associer, alors que, comme il le dit lui-même, « votre journal se défend de toute prévention contre la race juive ».

Dans une de ces « miettes » intitulée « La Juiverie, l'Hygiène », vous portez contre les malheureux Juifs grés d'Allemagne et d'Autriche des accusations aussi justes que peu charitables. Vous dites notamment que certains quartiers de Bruxelles sont empoisonnés par un afflux grouillant et fort mal odorant de Juifs allemands; vous ajoutez que l'envahissement de Bruxelles doit être surveillé et constitue un danger au point de vue économique.

Le manque d'hygiène signalé par votre correspondant retrouve certainement dans tous les quartiers pauvres, grandes agglomérations et nous sommes avec vous pour déplorer: c'est le fait de gens de toute confession vivant dans des conditions de misère identique. Mais rien ne me fait dire que dans les cas cités dans votre journal s'agisse de Juifs allemands et autrichiens. Ceux qui à Bruxelles sont, en effet, à de rares exceptions près, citoyens magistrats, des avocats, des industriels, des commerçants plus ou moins en vue en Allemagne.

Laissez-moi vous dire, en effet, que des 5.000 réfugiés juifs environ, venus d'Allemagne et ayant séjourné plus ou moins longtemps à Bruxelles depuis cinq ans — exactement depuis avril 1933 à avril 1938 — j'estime qu'il doit plus guère y en avoir plus de 300 ayant trouvé un séjour définitif. Parmi ceux-ci, un certain nombre ont obtenu l'autorisation de séjour parce qu'ils disposent de revenus suffisants et ont pris l'engagement de ne pas vaillier. D'autres exercent une activité dont le Ministère des Affaires économiques a reconnu qu'elle était utile au pays. D'autres encore sont des victimes avérées du régime ayant subi des sévices, c'est-à-dire des réfugiés politiques « stricto-sensu ».

Enfin, le Comité d'Aide et d'Assistance aux Victimes de l'Antisémitisme en Allemagne, que j'ai l'honneur de présider, a demandé et obtenu, en cinq ans, cinq autorisations de séjour pour des vieillards ou des malheureux particulièrement pitoyables. Les autres ont été admis au sein de la Commission interministérielle.

Mais il vous intéressera peut-être d'apprendre qu'au cours de ces cinq années, le Comité d'Aide et d'Assistance aux Victimes de l'Antisémitisme en Allemagne a accordé et soutenu de ses conseils ou de ses deniers les quelque 5.000 réfugiés, sans distinction de religion ou d'opinion.

aussi bien les catholiques que les Juifs, victimes du régime illibéral. Il a dépensé, jusqu'au 1er avril 1938, 7 millions 55,725 fr. 12 exactement, souscriptions bénévoles provenant uniquement des Juifs.

La préoccupation constante du comité a été de n'admettre que temporairement les réfugiés en Belgique et d'assurer dans le plus bref délai possible leur émigration vers les pays dont la capacité économique d'absorption était plus grande que la nôtre.

Si la Belgique compte aujourd'hui un si petit nombre de réfugiés, c'est que notre comité de Bruxelles, en liaison avec les œuvres d'émigration juives a pu diriger sur les pays d'immigration, d'outre Atlantique en particulier, 938 d'entre eux, à la décharge de notre économie et de nos œuvres d'assistance.

Les autres réfugiés n'ont fait que traverser la Belgique et sont partis par leurs propres moyens. Enfin, comme je vous le disais plus haut, il ne doit pas y avoir plus de 300 Juifs allemands à Bruxelles. Je pense que les autorités sont d'accord pour vous confirmer ce chiffre.

Je ne mets pas en doute la bonne foi de « Pourquoi pas ? » ni ses bonnes dispositions à l'égard des Juifs. Les faits que votre journal rapporte n'auraient, au surplus, provoqué de ma part qu'un haussement d'épaules si, dans ces temps troublés que nous traversons, tous ces mensonges ne constituaient les éléments d'une campagne systématique savamment menée et qui, après avoir si bien réussi en Autriche, se poursuit dans les autres pays et en particulier dans ceux qui entourent l'Allemagne. Il m'aurait qu'il convenait d'y attirer particulièrement votre attention.

Cette trop longue lettre ne trouve toutefois son excuse que dans l'aimable insistance que vous avez bien voulu m'en faire à me la demander.

Max Gottschalk.

Nous insérons bien volontiers la lettre de M. Max Gottschalk qui met fin à une légende, mais nous lui ferons remarquer que nos « Miettes » n'avaient rien de tendancieux (on appelle tendancieux tout article dont les « tendances » sont contraires aux vôtres), ni d'« antisémite ». Constatons un courant antisémite et cherchons à l'expliquer, ce n'est pas l'approuver.

Pourquoi le « Norddeutscher » quitte Anvers

Il n'y a là rien d'étonnant, paraît-il.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Dans votre numéro du 15 avril (page 1207) vous demandez pourquoi le N. D. L. quitte Anvers. Si vous voulez être renseigné exactement adressez-vous à n'importe quelle firme anversoise sérieuse, il vous sera répondu que depuis que le nouveau régime de travail au port, travail des dockers, est appliqué, la plus grande partie des steamers n'est jamais en temps, ni chargée, ni déchargée, de sorte qu'il faut supporter presque continuellement les surestaries qui ruinent-tous les exploitants.

Voilà le vrai motif. La politique étrangère n'intervient à rien : c'est la belle politique intérieure qui nous met à dessous de tout.

L. J.

???

Autres raisons.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Vous vous demandez pourquoi le « Norddeutscher Lloyd » a déserté Anvers au profit de Rotterdam ?

Ignorez-vous donc que cette ligne de navigation est une simple monnaie d'échange ?

Il y a beaucoup de reproches à faire au gouvernement allemand, mais il faut avouer que ce ne sont pas de poires. Aussi faut-il comprendre qu'il s'agit simplement d'une réponse aux entraves aux importations allemandes en Belgique : diminution des contingents et augmentation des droits d'entrée pour différents articles textiles et de certains chaussures.

On me raconte le cas d'un réfugié allemand, arrivant

BOIS DES REVES

Ardennes Brabançonnaises -- OTTIGNIES

SITE UNIQUE. — NATATION. — CANOTAGE.

◆◆ DANCING. — JEUX D'ENFANTS ◆◆

dans le pays avec un secret (ou système) de fabrication d'une spécialité allemande, et qui a commencé la fabrication dans une ville des Flandres. Après quelques mois déjà, il a obtenu du gouvernement belge le doublement des droits d'entrée, ce qui lui donne presque un monopole de fait, et élimine l'importation allemande.

Sans vouloir approuver ou discuter les manières de faire des gouvernements belge et allemand, on comprend que ce dernier préfère favoriser la Hollande, qui est un meilleur client pour les produits allemands, et où on n'écoute pas de suite quelques producteurs de l'intérieur, toujours protectionnistes par définition (sauf pour leurs matières premières).

En Hollande également l'importation est à l'abri de ces petits « arrêts royaux » confidentiels, qui augmentent brusquement les droits et ruinent le commerce, sans préavis et sans discussion préalable aux Chambres.

Et voilà pourquoi, lors de mon dernier passage à Rotterdam, j'ai vu affichée « départ Rotterdam » sur les beaux navires qui avaient un nom glorieux pour tous les Anversois.

Petit voyage.



C'est parce qu'ils veulent vous conseiller la plus haute valeur expertisable pour votre dépense, que tant d'horlogers, tant de bijoutiers, recommandent la montre Ery

ERY



Quand on dit : ERY, on dit : précis !

La querelle des heures

Contestation

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Un de vos lecteurs, le Dr V. d. K., a pris la peine, dit-il, d'inscrire tous les jours, pendant plus de quatre ans, l'heure d'apparition des premières lueurs du matin et il lui a été donné de constater ainsi la somme formidable d'heures de lumière perdue pour le travail. Il y a quelques jours, ajoute-t-il, pendant l'heure d'hiver, on « perdait » plus de deux heures chaque matin!

Je crois lui rendre service en signalant à sa bienveillante attention qu'il aurait pu se contenter de consulter soit un modeste calendrier, soit l'« Annuaire astronomique » de l'Observatoire royal.

Si votre correspondant suivait mon conseil, il pourrait constater, tout d'abord, que le soleil se lève, à Bruxelles, à 7 h. 40 m. le 18 décembre; à 7 h. 45 m. le 31 de ce même mois et de nouveau à 7 h. 40 m. le 15 janvier; ensuite, il verrait que le crépuscule civil atteint une durée de trente-huit à trente-neuf minutes pendant la même période. Si l'on appliquait l'heure d'été pendant la dite période, les employés, selon l'habitude, commenceraient leur service à 8 heures, heure d'été, donc à 7 heures, heure d'hiver, c'est-à-dire quarante à quarante-cinq minutes avant le lever du soleil, soit quelques minutes avant l'apparition de l'aube ou, ce qui revient au même, quelques minutes avant la fin de la nuit. Pendant un certain temps, ils devraient donc travailler dans les ténèbres... à moins qu'ils ne recourent, ce que je pense d'ailleurs, à la lumière artificielle.

Il est visible que le Dr V. d. K. veut plaisanter lorsqu'il suggère que « l'on commence par adopter notre heure d'été pendant l'hiver et que l'on nous donne une nouvelle heure estivale à partir du 1er avril et cela jusqu'au 1er octobre ». Cela équivaudrait à préconiser l'instauration de l'heure orientale ou heure russe pendant la période chaude de l'année. « C'est d'ailleurs, ajoute-t-il, ce qui se fait en Allemagne, au Danemark, en Suisse, en Norvège, en Suède et en Italie. » Or, aucun de ces pays n'adopte l'heure d'été!

S. J. V.

Pour 67 francs par mois

Vous pouvez apprendre à fond
les langues vivantes en
90 JOURS

vous recevrez immédiatement :

- la méthode de 300 pages pour la langue de votre choix;
- 20 à 22 disques grand format donnant la prononciation de toutes les leçons de cette langue;
- un phono portatif « Columbia ».

ou 52 fr. par mois sans phono

Le tout restant votre propriété.

Demandez aujourd'hui la brochure explicative et illustrée n° 151 qui vous sera envoyée sans frais ni engagement par le Cours

ASSIMIL

ETUDE INTUITIVE DES LANGUES

ETRANGERES PAR LE DISQUE

58, rue Lesbroussart, Bruxelles

Tél. 48.14.43

Un astronome écrit...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je lis dans « Pourquoi Pas ? » une lettre en faveur de l'adoption de l'heure d'été durant toute l'année c. d'une super-heure d'été du 1er avril au 1er octobre. Pourquoi s'arrêter en si bon chemin?

Les défenseurs de l'heure d'été proclament que l'heure d'hiver nous fait perdre une heure de lumière tous les jours; il est évident que notre bon soleil reste insensible à nos querelles et qu'il se lève et se couche comme par le passé. Comme astronome, je reçois journalièrement les doléances de la population agricole et même citadine auxquelles l'heure d'été supprime une heure de bon sommeil cependant si nécessaire à tous, surtout à cette époque de vie trépidante. En effet, il est malaisé, le soir, de se mettre au lit avant la tombée du jour et, le matin, il n'est pas permis au campagnard de prendre en considération les indications de l'horloge : il doit se lever parce que son travail le lui dicte. Durant la période actuelle, la plupart de nos ouvriers se lèvent avant 5 heures du matin et voyagent dans l'obscurité pour se rendre à l'usine. En adoptant l'heure d'été, on leur supprime une heure de « sommeil de nuit » et on leur impose une heure de clarté supplémentaire. D'autre part, la nature, qui fait bien les choses, nous fait passer insensiblement du régime d'hiver au régime d'été. Pourquoi brusquer ses décisions et imposant une discontinuité? Voilà qu'à une époque où on crée des commissions du bruit, on nous impose une heure de plus de l'inférel tapage du tram, des hurlements de T. S. F. et des chansons de pochards! Et ne serait-il pas intéressant d'étudier l'influence de l'heure d'été sur la prodigieuse augmentation du nombre de malades mentaux au cours de ces dernières années!

La campagne de l'heure d'été et de la super-heure d'été a été ouverte par des stratèges en chambre. En faisant l'équilibre du pour et du contre, inévitables à toute entreprise humaine, on arrive au résultat peu banal que l'heure d'été nous impose une heure de fatigue en plus.

Bien cordialement à vous.

F. M.

La flamandisation des Florales

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Lu votre article sur la flamandisation de Gand-Saint-Pierre. En effet, tout est mis en œuvre pour anéantir le tourisme et ruiner ceux qu'il fait vivre. Quant aux Florales... Depuis le 15 avril un haut-parleur placé au beau milieu des fleurs « spuwet » à l'arrivée des trains à peu près ceci : « A...L...L...o! A...L...L...o! Vriendelijk gevraagd aan de reizigers die zich naar de winketten begeven, etc. » et aussi : « A...L...L...o! A...L...L...o! Vriendelijk gevraagd aan het publiek de in en uitgang niet te beletten. » etc. encore : « A...L...L...o! A...L...L...o! Rechts houden, a.u. etc. »

Et le speaker est choisi! A moins que ce soit le haut-parleur : quelle voix lugubre de contrebas!

Les touristes anglais interrogent : « What's that? ». Les touristes français se taisent du coup. Les touristes belges rigolent. Les touristes allemands se demandent ce que se passe (eux, qui sont cependant habitués d'entendre voler). Et les touristes hollandais cherchent à savoir que langue « spuwet » le haut-parleur.

C'est parfaitement grotesque. On aurait voulu ridiculiser les Florales qu'on ne s'y serait pas pris autrement.

Le « Gentenaar » voyageur.

Proposition honnête

Pour une solution pacifique
de la guerre des panneaux bilingues.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'ai pris connaissance avec intérêt de votre article (page 1205 du n. 1237) intitulé : « La flamandisation de Gand-Saint-Pierre ».

J'estime que toute la Presse doit mener une campagne

Vous seriez gêné si votre dentiste vous disait



...VOUS ENTRETENEZ
TRES MAL
VOTRE DENTIER.

Le dentier, comme les dents naturelles, nécessite un entretien journalier et **REELLEMENT COMPLET**. Seul Steradent rend le dentier frais, propre et hygiénique.

Les dents artificielles coûtent cher et représentent beaucoup de travail patient de la part de votre dentiste. Veillez à la propreté scrupuleuse de votre dentier : vous épargnez de l'argent et vous sauvegardez votre santé. Vous vous assurez aussi la satisfaction durable que votre dentiste s'était appliqué à vous procurer.

Le besoin d'un produit convenable pour l'entretien des dentiers a, pendant longtemps, préoccupé les dentistes et les personnes qui possèdent des plaques ou des bridges amovibles.

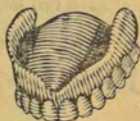
Pour nettoyer complètement le dentier, il ne suffit pas de le plonger le soir dans un verre d'eau même salée et de le brosser le matin avec un savon ou une poudre.

Des milliers de dentiers sont aussi ébréchés ou brisés quand ils s'échappent des doigts humides lors du brossage.

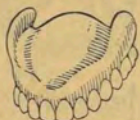
Steradent, produit nouveau en Belgique mais déjà célèbre dans le monde entier, nettoie les dents artificielles comme aucun autre produit ne le fait. Le tartre et toutes les colorations, même les taches de nicotine, disparaissent comme par enchantement. Plus de brossage, plus de danger de laisser choir le dentier.

*Les dentistes connaissent Steradent.
Consultez-les.*

**CE SOIR, EXAMINEZ
ATTENTIVEMENT
VOTRE DENTIER.
AUQUEL DES DEUX
RESSEMBLE-T-IL ?**



Laid et désagréable à porter.
Taché, couvert de dépôts et
de tartre.



Beau et frais. Son bain quotidien de Steradent le débarrasse de toutes les impuretés.

Steradent est en vente dans toutes les pharmacies : Frs. 10.- le bidon - Frs. 17,50 le grand bidon (contenance double).

Steradent

MARQUE DÉPOSÉE

NETTOIE ET PURIFIE LES DENTS ARTIFICIELLES

énergique contre des mesures qui, tout en nous rendant ridicules à l'étranger, contribueront à écarter les touristes de notre pays, car la suppression des indications néerlandaises des gares en Wallonie, si elle se produit, ne manquera pas non plus, de provoquer des réactions, légitimes, des touristes néerlandais et flamands.

En conséquence, dans l'intérêt bien compris des deux parties du pays, j'estime qu'on doit revenir à la solution pacifique du bilinguisme, du moins pour les panneaux administratifs, et il me semble qu'on pourrait trouver le terrain d'entente suivant : Chaque ville ou commune wallonne pourrait « palrer » avec une ville ou commune flamande d'importance analogue. Ainsi Liège-Guillemins conserverait ses inscriptions néerlandaises, contre rétablissement en lettres égales du français à Gand-Saint-Pierre, et ainsi de suite.

Je vous prie, etc.

E. D.-L. Verviers.

Ploplom... ploplom...

Et d'une autre histoire.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Dans votre avant-dernier numéro, vous émettez certains doutes quant aux connaissances des membres de la « Légia » sur nos airs nationaux. Pour la Brabançonne notamment, votre « oreille de Moscou » aurait cru discerner pas mal de « ploplom ploplom popopiom » etc. Hé, hé ! c'est bien possible et le cinéma sonore m'a donné une impression analogue à propos du « chant national des... Belges », dont l'équipe venait de remporter la victoire lors d'un match de football devant 30.000 spectateurs.

La raison en est simple : il y a trop de versions de la Brabançonne et trop de couplets. Chaque école enseignait des paroles différentes, très souvent composées plus ou moins bien par un membre du personnel enseignant.

Mais on a mis bon ordre à tout cela et une circulaire

ministérielle (voir Sciences et Arts, ancien régime) consacre l'adoption de l'unique couplet de Rogier, qui commence par : « O Belgique, ô mère chérie ». Reste à savoir si cette circulaire est respectée dans l'enseignement public et privé et si l'on en a étendu l'application à l'armée, la marine, aux Colonies, etc.

Faute de quoi, cela restera la cacophonie ridicule que vous connaissez.

Si je ne craignais d'abuser, je vous signalerais, à même propos, qu'une officine étrangère, qui s'est assignée mission de détruire chez nous les forces morales de notre nation et spécialement de notre jeunesse, a fait publier, répandre parmi les écoliers, les soldats et les ouvriers, de chansons ordurières et obscènes qui se chantent sur l'air de la « Brabançonne », de « Vers l'Avenir » ou sur certains airs de cantiques religieux ! Mais ceci est une autre histoire qui se rattache au droit d'asile...

Ne riez pas, à Anvers, une classe de 31 moutards comporte qu'un seul Belge.

Et ceci peut expliquer cela.

E. G.

Incohérence administrative et financière

A Liège et ailleurs

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

« Danger-Gevaar » (p. 1189), « Dépenses folles » (p. 120) les déficits, les impôts annoncés, que tout cela est ardemment suggestif !

Depuis des années, alors que rien ne permettait de croire la Belgique particulièrement riche, je me disais, en lisant les dépenses prévues ou décidées pour tel ou tel objet, institution, ouvrage, prébende, comme en voyant les énormes travaux en cours : « Mais où va-t-on chercher l'argent ? » J'aurais dû dire : « où ira-t-on le chercher ? Car il apparaît bien, aujourd'hui, que l'argent, on l'avait pas. Néanmoins... Il fallait, par exemple, résoudre le chômage. Alors, on s'est dit, plutôt que de donner, on a donné un million à des chômeurs, on va le leur faire gagner en les occupant. Parfait. Mais, pour cela, il a fallu décider des travaux, lesquels, utiles ou inutiles, coûtent dix millions au lieu d'un. Et l'on a marché sans voir si l'on avait un million, on n'en avait pas dix. L'autre semaine, « Pourquoi Pas ? » imprimait que nos chemins de fer sont en déficit quotidien d'un million. Ça n'a pas empêché d'engloutir des millions (ou milliards ?) dans la jonction, c'est-à-dire d'affecter des sommes fabuleuses, parfaitement (?) d'une exploitation non seulement rendement négatif, mais dont, sous sa forme actuelle tout au moins, les années paraissent bien comptées. Voir, à l'égard, la nouvelle ligne Fexhe-Kinkempois, où d'anciens millions ont été gelés ou pétrifiés en tunnels, remblais, viaducs, ou poussent aujourd'hui les herbes folles...

A Liège, il fallait un lycée : on y est allé d'une vingtaine de millions. Par ailleurs, on est en train de « raffiner » la Meuse et sa dérivation. Pour ce faire, il faut notamment démolir d'énormes murs de quais, durs comme roc, et les reconstruire quelques mètres à côté. Le démantèlement était nécessaire; les dites rectifications ne l'étaient pas, ne dis pas qu'elles seront inutiles. Mais la ville est-elle si pauvre ? — même épaulée par un Etat — pour s'offrir un lycée somptueux et des améliorations (?) aussi onéreuses ? Il n'y paraît pas, si l'on considère par exemple qu'elle oblige ses fonctionnaires à habiter son territoire, flagrante atteinte à la liberté individuelle — Oh ! Cité ardente, terre de liberté ! — atteinte justifiée par une question de « gros sous », puisqu'aussi bien pour qu'ils versent leurs impôts dans sa propre escarcelle.

Dernièrement, un chômeur d'une grosse commune de banlieue liégeoise gagna un million à la loterie. Le vainqueur se mit incontinent à ripailler avec la séquelle de ses parents, amis et connaissances et à se livrer à d'autres extravagances. Si bien qu'il fut appelé à la maison communale

Sportsmen!
SUPORTS

est le
sous-vêtement
idéale

POUR

LE TENNIS

LE GOLF

L'EQUITATION

Le caleçon fr. 20.50

Le gilet 18.—

Votre fournisseur doit avoir l'article en vente sinon adressez-vous à

W. J. Coster & Co

22, RUE D'ASSAUT, BRUXELLES. — TEL. 17.74.33.



TOUJOURS GAIES ET AIMABLES

malgré un travail éreuant



La "CROIX BLANCHE" chasse les douleurs tout en tonifiant l'organisme.

MAUX DE TÊTE ET VERTIGES
FATIGUE ET DEPRESSION
NERVEUSE • NEURALGIES
• MALAISES PERIODIQUES •
GRIPPE • DOULEURS
RHUMATISMALES

Car dès que pointe la moindre migraine, dès que menace la plus légère fatigue, elles ont recours à une "CROIX BLANCHE" qui dissipe rapidement leurs petits maux et leur rend l'entrain et le sourire.

LA CROIX BLANCHE

la croix sur la douleur



POUDRES

COMPRIMES

CACHETS

LA BOITE DE 24 POUDRES : 11 Fr.
LA BOITE D'ESSAI DE 8 POUDRES : 4 Fr.
LA BOITE DE FAMILLE DE 48 : 20 Fr.

LE TUBE EN CELLOPHANE
DURCI DE
24 COMPRIMES : 11 Fr.


LE TUBE ALUMINIUM DE
12 CACHETS : 6 Fr.

DANS TOUTES PHARMACIES

PRESENTATIONS DIFFERENTES
COMPOSITION IDENTIQUE

LABORATOIRES TUYPENS
A ST-NICOLAS-WAES





**LE ROI
DU
CAOUTCHOUC
DOMINE**
PAR

QUALITE — COUPE IMPECCABLE
PRIX SANS CONCURRENCE
CHOIX ÉNORME !

IMPERMÉABLES, GABARDINES, DEMI-SAISONS, LODENS
VÊTEMENTS DE CUIR

le seul spécialiste en Belgique


60 SUCCURSALES
A BRUXELLES :

103, Boul. Adolphe Max	161, Ch. de Waterloo
141, Rue Haute	51, Rue de Flandre
15, Chaussée de Louvain	

10 p.c. de ristourne contre remise de cette annonce

paternellement, on l'engagea à mieux user de son aubaine. Ah! c'est bien aux communes, villes, même à l'Etat (propagande pour la Caisse d'Epargne) à morigéner leurs administrés sur le chapitre économie! Ils leur en donnent de jolis, d'exemples, dans leur façon de gérer les patrimoines publics! A quand un type genre Degrelle (moins sa mystique absurde, sa malsaine démagogie et certains de ses procédés) pour forger le parti des contribuables conscients (de la façon dont on les berne) et organisés (pour y mettre le holà)? X. Y. Z.

Crédit Anversois



Sièges (ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts)

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix
LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

Epargne et chômage

Du vieux major à l'épargnant ravagé.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Un mot de réponse, si vous voulez bien, à l'« Epargne ravagée » (page 1250).

Tâchons de ne pas mélanger les torchons avec les bavettes, l'épargnant avec le chômeur!

Je maintiens que le chômage peut et doit être résolu sans coûter un sou ni au contribuable ni au travailleur, par la création d'une caisse spéciale, alimentée par 2 p. sur toutes les exportations. On trouverait même la somme d'argent pour renter les vieux travailleurs.

Cette taxe de crise, qu'on veut ressusciter, qu'en a-t-elle fait jusqu'ici? Où l'argent est-il passé?

Le chômeur n'est pas un mendiant. Donc, il ne réclame pas d'argent, mais du travail, rien que du travail.

L'épargnant ravagé qui expose sa manière de voir a peut-être raison. Je ne discute pas.

Ce qui importe, c'est de voir le P. O. B. s'attaquer vigoureusement au remède possible, et qu'il aide à son exécution. Les moyens d'action et les concours ne manquent pas pour cette bonne cause.

Le vieux major

Le chômeur proteste

N'a-t-il plus le droit d'avoir un sou en poche?

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Quoique étant chômeur, je trouve encore la possibilité de vous lire chaque semaine, et le but de ma lettre est de vous prier de bien vouloir faire savoir à ce beau Monde l'indignation que bien des chômeurs ont ressentie en lisant son article qui préconise la suppression d'allocations aux chômeurs et leur remplacement par des bons d'achat.

Parce que l'on est chômeur, on ne pourrait plus avoir un sou en poche? On n'est pas encore assez dégoûté d'un sans travail?

Pour d'aucuns, le chômeur est un renégat plus bon à rien. Mais en peut-on? Que l'on nous donne du travail et on verra que nous avons encore de bons bras.

V.

Qu'on supprime la taxe de transmission

C'est le vœu des petits commerçants.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Pourquoi ne supprime-t-on pas la taxe de transmission? Une taxe unique à la source éviterait pas mal de frais et ne ferait pas perdre un sou au gouvernement, bien au contraire. Autre avantage: cela permettrait aux dizaines de milliers de commerçants détaillants de se mettre un peu plus à niveau avec les grands magasins qui, eux, paient à la source et ne paient qu'une fois la taxe, alors que les détaillants la paient toujours deux fois, et même trois fois, leur marchandise ayant passé par deux ou trois intermédiaires.

Le commerçant belge est, en général, un grand travailleur (beaucoup d'entre eux font de douze à dix-huit heures de travail par jour); mais, pour l'amour du Ciel, qu'on le laisse travailler en paix et que le ministre comprenne à tout intérêt à simplifier la taxe et à donner ordre qu'on ennuie le moins possible au point de vue fiscal le légion de Belges qui vivent de leur petit commerce.

Un groupe de commerçants



On ne fait pas mine de rendre les liards

Et il ronchonne, cet instituteur.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

es projets financiers de M. Soudan comportent un plan » de taxation des exemptés du service militaire. là qui est bien.

parait même que cette taxe apporterait une centaine millions au Trésor. Voilà qui est encore mieux.

fais ce qu'il serait utile de connaître aussi, c'est l'usage n sera fait, car je pense que le moment est venu de arer l'injustice dont seuls furent victimes les instituts nés après le 31 décembre 1899, entrés en fonction int vingt et un ans et libérés de leurs obligations mili- es.

n effet, peut-on imaginer qu'une retenue de une, deux même trois augmentations fut effectuée sur les remu- ations, déjà maigres pourtant, de ces patriotes et en a la suppression des services rendus avant la majorité ? eurement pour les intéressés, les multiples interven- s des groupements professionnels aboutirent au réta- ement de la situation antérieure, c'est-à-dire que les lics rendus avant vingt et un ans entreraient en ligne compte dans le calcul des années de fonction. Mais de boursement, le gouvernement ne voulut jamais en dre souffler mot.

trouvez-vous pas que notre argentier pourrait sou- dre du produit de cette taxe sur les exemptés les quel- s millions nécessaires à la réparation de cette mesure ue et vexatoire ?

n dit aisément que les instituteurs sont des gens di- s, que leur dévouement est sans bornes, que l'on peut ours faire appel à leur esprit de sacrifice... mais on e que les éducateurs de la nation en ont assez d'être éternels sacrifiés.

Un taxé, ont exempté.

De la pénurie des cadres

encore, et de leur recrutement.

Mon cher Pourquoi Pas ?

débat a dévié, me semble-t-il, de quoi s'agissait-il dans première lettre : d'améliorer le recrutement des offi- s par deux mesures.

une : l'augmentation du nombre des admis à l'Ecole ale Militaire (pour deux raisons : la première, il man- des chefs de peloton ; la seconde : la formation reçue E. M. relèvera le niveau intellectuel du cadre des offi- s subalternes).

autre : établir un choix plus judicieux pour les appelés passer dans le cadre des officiers supérieurs. Ne pas er que le bataillon est, en temps de guerre, l'unité de bat type, et que si le major a du cran sa troupe en s aussi.

la valeur d'un candidat devrait être basée sur trois cotes : e cote morale, puisque nous avons des officiers qui ont l'épreuve de la guerre : valeur au feu, citations, bles- s. Vous me direz qu'une circulaire spécifie ceci expres- ent, mais en fait, lors de la 2^{me} session de 1937, un can- dit dont le résultat était douteux s'étant permis de rap- ses états de service de guerre qui prouvaient sa va- de chef, reçut du général-président du jury la réponse ante : « Mon ordonnance a aussi fait la guerre ».

ne cote de culture générale, ne pas oublier qu'en temps x le service général fait passer à la troupe toutes les es de la société. Après examen des études faites, éven- ement des diplômes conquis, il me semble que le chef rps, en quelques heures de conversation avec ses mandants, fera facilement le tri nécessaire entre les lidats.

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE -

Sans calomel — et vous sauterez du lit le matin "gonflé à bloc"

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les petites PILULES CARTERS pour le Foie. — Toutes pharmacies : fr. 12,50.

Une cote d'examen. Actuellement c'est une loterie ; il faut éliminer deux candidats sur trois ; alors les questions posées ont une réponse « type » délibérée entre les examinateurs et tel qui a répondu logiquement à la question se voit impitoyablement éliminé parce que non conforme à la solution parfois biscornue qui a été adoptée ; évidemment plus cette solution est extraordinaire plus il y a d'évincés.

Tout à fait d'accord avec le seigneur « Noir-Blanc », le régime de paix est le triomphe du théoricien, il n'y a pas une armée qui possède plus de règlements que l'armée belge. Mais où je ne suis pas d'accord c'est lorsqu'il dit que la guerre est une parenthèse et que celle-ci finie chacun est remis à sa place. Jusqu'à preuve du contraire, je croirai que la raison d'être des armées est la guerre ; à la guerre le vrai chef se révèle et c'est alors que chacun prend sa place normale.

Les Grands Evénements Touristiques 1938

Le 10 mai MAIDEN VOYAGE

du s.s. « NIEUW AMSTERDAM »

(le plus grand paquebot néerlandais - 33.000 tonnes)
Rotterdam — Boulogne — New-York

CROISIERE DE PENTECOTE

par s.s. « SLAMAT »

Madère, le Maroc, l'Italie et la Corse

Dép. de Rotterdam le 21 mai - Ret. à Marseille le 6 juin
Prix minimum fr. b. 2.950.—

CROISIERE EN BALTIQUE

par s.s. « VEENDAM » - Du 30 juin au 13 juillet

Rotterdam - Oslo - Zoppot - Helsingfors - Stockholm - Visby - Copenhague - Rotterdam

Prix minimum fr. b. 2.800.—

Grande Croisière à Sumatra-Java-Bali

(LES PERLES DE L'EQUATEUR)

par m.s. « DEMPO » - Du 29 juillet au 20 septembre

Marseille - Egypte - Ceylan - Singapour - Sumatra - Java - Bali et retour à Marseille

Prix en 1^{re} classe (excursions comprises) £ 184.-.

Renseignements et inscriptions chez les Agents Généraux

MM. RUYSS & C 58, rue des Colonies
Brux. - T. 12.89.90

Je ne me fais pas beaucoup d'illusions sur l'effet que peut produire ce que je vous écris, l'armée belge est une de ces vieilles douairières à qui il est presque impossible de faire changer ses habitudes.

Et, sur ce, mon cher « Pourquoi Pas ? », espérons que le soleil ne va pas continuer à nous boudier, ceci étant beaucoup plus important!!!
Le Ronchonneur Noir-Noir.

Sur un pont écroulé

Actons,

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Votre publication du 8 avril contient, pages 1089 et 1090, un article intitulé « Le Philosophe De Man et le Pont écroulé », dans lequel je relève la phrase suivante :

« Par la suite, la société qui avait si bellement cafouillé sur le pont de Hasselt, cessa d'exister, comme nous l'avons dit, et fut absorbée par une puissante affaire qui en congédia, dès la reprise, tout l'ancien personnel, jugé incapable. »

Le soussigné fut membre du personnel dirigeant de la « firme secondaire » et n'a nullement été congédié, comme le dit la phrase reproduite ci-dessus, mais a normalement démissionné pour contracter un engagement avec une autre affaire, bien autrement puissante que la « puissante affaire » dont parle l'article.

De plus, pour situer exactement les faits, l'absorption de la « firme secondaire » a eu lieu en juin 1935, j'ai quitté la firme en novembre 1935 et la soudure du pont sur chantier fut exécutée de janvier à avril 1936.

Cet article, tel qu'il est rédigé, est de nature à me causer un grave préjudice, puisque je fus membre de l'ancien personnel prétendument congédié à la reprise et je vous prie de bien vouloir le rectifier dans votre plus prochain numéro.

Je suis convaincu d'ailleurs que la bonne foi de votre rédacteur a été surprise car l'article contient d'autres gra-

ves erreurs. En effet, le pont de Hasselt n'a pas été conçu par la Société Cockerill, mais bien par une autre Société de Constructions. Ni le Ministre, ni M. de Brabant, ni moi-même, dû intervenir dans la désignation du constructeur du pont de Hasselt, mais bien le pont de Eysden II « qui fut soudé par la « firme secondaire » et qui est toujours en service.

Toute l'histoire des interventions de M. de Brabant et de la Société Cockerill, racontée avec tant de détails sur lesquels je ne désire revenir, concerne, non pas le pont de Hasselt, mais bien le pont de Eysden II « qui fut soudé par la « firme secondaire » et qui est toujours en service.

Je ne discuterai non plus la compétence bien réelle de la firme « Arcos », mais il est certainement exagéré prétendre qu'elle seule possède la possibilité de mener bien la soudure d'un pont. Les preuves du contraire manquent pas en Belgique.

Et, pour finir, j'estime qu'il est osé de dire que le pont s'est écroulé « parce qu'il était mal soudé ». Il est certainement prudent d'attendre les conclusions du rapport d'enquête désigné par l'administration.

J'ose espérer, etc.

J. Vanderpoort

Pour calmer les enragés de la radio

Il faut les mener devant le juge de paix.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Il est, en effet, inadmissible que des énergumènes sent empoisonner l'existence de tout un quartier. Si un règlement de police ne s'oppose efficacement aux incivilités des tésefistes, on peut s'y prendre autrement, action collective, intentée par plusieurs voisins, devant le juge de paix, aurait de grandes chances de se terminer par une allocation de dommages-intérêts et ce, en vertu de l'article 1382 du Code civil. A noter que le mot « dommage » dans cet article s'applique au dommage « matériel » comme au dommage matériel (arrêt de la Cour de Cassation du 17 mars 1881, « Pasirisie » 1881, 1, page 16) et non à la procédure à conseiller serait : constat par huissier et le même exploit, citation devant le juge de paix.

Un adversaire du b...

Journal parlé

Pour corser le menu

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Le « Journal parlé Hyénerique » étant, en général, d'intérêt palpitant, je pense que les quelques nouvelles et nouvelles vantes pourraient y être accueillies sans déparer le quotidien :

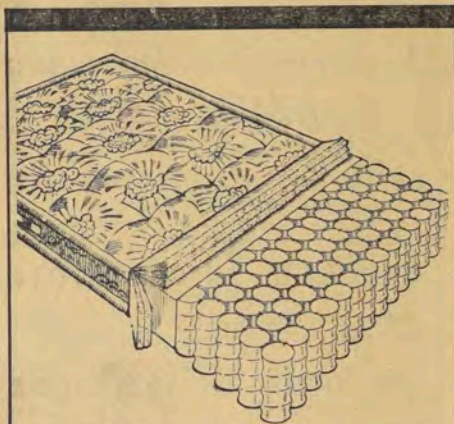
« Le 30 courant, une plaque sera inaugurée sur la façade du n. 347 de la rue Vonck, pour commémorer la naissance de cette maison de M. Van P. perzeleke, de son titre de fondateur honoraire de 4e classe à l'administration provinciale de Schaerbeek.

« Le 27 juin 1942, l'Association générale des Elèves de l'Ecole gardienne n. 1 de On-lez-Jemelle célèbre le huitième anniversaire de sa fondation.

« L'Association catholique de Notre-Dame-de-Odeur a tenu, le 15 courant, sa séance plénière au 2e étage, première porte à droite (à gauche du fond). Quatre femmes y assistaient et cinq discours ont été prononcés.

« A la mince de Couture-Saint-Germain, il a été décidé, le 2 au 9 avril, 12,3 kg. de poisson à peu près frais, soit une quantité de 0,15 kg. c'est-à-dire 1,2 p. c.

« M. Merlot, ministre des Travaux publics, a posé, après-midi, la troisième pierre de la nouvelle place



EN AMERIQUE ET EN ANGLETERRE, OU L'IDEE DU CONFORT EST POUSEE A SON DEGRE LE PLUS ELEVE, LES MATELAS METALLIQUES REPUTES COMME LES MEILLEURS ONT LEURS RESSORTS ENCHASSES EN POCHEES COMME LE MATELAS

BEKA

LE MATELAS GARANTI INDEFORMABLE
3 TYPES GARANTIS 8, 15 ET 20 ANS

STANDARD — SPECIAL — LUXE

PRIX : A PARTIR DE 345 FRANCS

Envoyez vos noms et adresses aux TREFILERIES LEON BEKAERT, Service P., division : Ruysbroeck, et vous recevrez gratuitement une intéressante documentation sur « L'Art de bien Dormir »

LA SEXOLOGIE...

domine la vie



Glande pinéale
Hypophyse

Thyroïde

Thymus
(S'atrophie à la puberté.)

Capsules surrénales
Pancréas

Glandes génitales

principales glandes dont l'influence répondeurante joue un rôle capital dans le métabolisme basal.

Malgré le silence dont on entoure ce problème, il faut avouer pourtant qu'il domine l'existence et influence les êtres tout le long de leur vie. LA CONNAISSANCE DE LA SEXOLOGIE, CETTE SCIENCE NOUVELLE, EST DONC UNE NECESSITÉ SOCIALE.

Ce sont les recherches et les travaux des professeurs Starling, Brown-Sequard, Léopold Levi, J. Kapp, qui ont permis d'établir que cette science est intimement liée aux glandes endocrines.

Ces glandes sont solidaires les unes des autres, leurs actions sont liées et leurs effets sont conjugués. En effet, elles sécrètent un liquide: LES HORMONES, lesquelles, véhiculées par le sang, vont porter aux organes la vitalité et l'énergie nécessaire pour assurer un bon fonctionnement.

La corrélation n'est plus parfaite, s'il y a déficience de sécrétion de l'une ou de l'autre glande, il s'ensuit une répercussion profonde, aussi bien morale que physique. Des troubles graves apparaissent: vieillesse prématurée, neurasthénie, lassitude, amaigrissement et flétrissement des chairs, constipation, troubles digestifs intestinaux, obésité.

Les récentes découvertes de la science moderne permettent de remédier efficacement et durablement à ces défaillances de l'organisme. On est en effet parvenu à incorporer dans des préparations médicamenteuses les hormones nécessaires et appropriées à chaque cas qui suppléent ainsi aux sécrétions insuffisantes. Il s'opère alors une revitalisation complète, l'équilibre glandulaire est rétabli, le corps est régénéré et apte à toutes les facultés physiques et intellectuelles.

Le Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerçants, à Bruxelles, a obtenu l'exclusivité de spécialités à base d'hormones, mises au point avec le concours d'éminents spécialistes en Hormonothérapie, et se rapportant aux différents troubles détaillés ci-après.

Chacun de ces traitements est expliqué dans de luxueux ouvrages scientifiques soigneusement illustrés par des planches magnifiques en couleurs et des photos impressionnantes qui seront envoyés GRACIEUSEMENT aux personnes adultes qui adresseront la demande au Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerçants, Bruxelles:

DRUGÉES TITUS : à base d'hormones génitales (ouvr. N° P. 451) pour le rajeunissement intégral, contre vieillesse prématurée, neurasthénie.

DRUGÉES S-8 : à base d'hormones mammaires (ouvr. N° P. 452) pour le développement, le raffermissement et l'embellissement de la poitrine.

DRUGÉES W-5 : à base d'hormones épithéliales (ouvr. N° P. 453) contre le flétrissement de la peau, rides, teint jaune.

DRUGÉES MORMOSTINASE : à base d'hormones intestinales (ouvr. N° P. 454) pour combattre la constipation, même opiniâtre, troubles digestifs et intestinaux.

DRUGÉES MORMESTINASE : complexe hormonal (ouvr. N° P. 455) pour combattre l'obésité, la graisse superflue.

DRUGÉES MORMIBYL : traitement hormonal (ouvr. N° P. 456) pour combattre les troubles de la circulation hépatique et de la vésicule biliaire.



SEINS INSUFFISAMMENT DÉVELOPPÉS

Traitement hormonal approprié :
Dragées S-8. Formule I



SEINS LOURDS ET AFFAÎSÉS

Traitement hormonal approprié :
Dragées S-8. Formule II



SEINS FORT AFFAÎSÉS ET FLASQUES

Traitement hormonal approprié :
Dragées S-8. Formule III

LUGANO SUISSE

Maison très favorablement connue pour sa situation exceptionnelle sur la Promenade au Lac et par sa cuisine française très soignée. 100 lits. Eau courante chaude et froide. Bains privés. Pension depuis fr. 11,50. Demandez prospectus à la Direction.



LLOYD HOTEL NATIONAL au Lac

3 m. x 2 m. de Rebecq-Rognon. Dès que la piscine sera terminée, M. Wauters, ministre de la Santé publique et électorale, procédera à l'inauguration définitive par un 100 yards brasse.

» Le Syndicat d'Élevage de Hastières-par-delà a décidé d'acheter un bouc reproducteur qui sera hébergé à tour de rôle chez un fermier catholique, chez un fermier libéral et chez le secrétaire du syndicat socialiste des C.P.T.T. M. de l'endroit.

» Il a été délégué, en gare de Lesternes, pendant l'année 1937, 2 tickets de 2^e classe, 27 tickets de 3^e classe et 13 demi-tarif. Ces chiffres sont en net progrès sur ceux de 1936.

» On signale au Parlement la disparition d'un rouleau de papier hygiénique et de deux boîtes d'allumettes n'ayant jamais servi.

Le RouspétEUR !

Quid des 5 week-end ?

On n'en parle plus et pourtant...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

On ne parle plus des abonnements de cinq week-end. Après quelques timides protestations — que la S. N. C. F. B a d'ailleurs laissées passer — tout est retombé dans le silence. Voudriez-vous demander aux grands manitous s'ils espèrent diminuer leur déficit en décrétant une mesure qui frappe la masse des humbles c... de payants ? Le prix de ces abonnements devait pourtant être d'un rapport intéressant pour les caisses de la S. N. C. F. B.

Voici l'été, avec les excursions à la mer et à la campagne; la S. N. sapera-t-elle les efforts que l'on fait par ailleurs pour faciliter et encourager le tourisme ou bien veut-

elle provoquer et favoriser le développement des voyages en autocars ?

Si, envers et contre toutes protestations, elle maintient la suppression de ces abonnements — dont ne pouvaient user que les petits bourgeois, c'est-à-dire ceux qui doivent tout payer de leurs deniers — nous craignons bien que les fameuses statistiques comparatives ne montrent, pour le mois de 1938, que la mesure décrétée aura fait diminuer et les recettes et le nombre de voyageurs.

Un partisan des cinq W.-E.

Gardes-civiques

Pour ceux qu'on a oubliés

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

La lettre de votre correspondant, Saint-V., (page 1157) au sujet de la Garde civique est pleine de bon sens!

Puis-je vous signaler ceci : 1. Toute la G. C. dépendait du Ministère de l'Intérieur; 2. Les corps spéciaux de Bruxelles — Chasteleers et Chasseurs (des « Bottes ») — ont obtenu les médailles Commémorative et de la Victoire, les colonels respectifs en ayant fait la proposition au département de la Guerre (Beaucoup d'entre ces gardes étaient déjà rentrés dans leurs foyers dès octobre 1914); 3. Les « Bleus » n'ont rien obtenu de par la négligence des chefs de corps, très probablement (sauf, je crois, certains gardes du bataillon de Laeken); 4. Il existe un groupement d'anciens officiers de la G. C. qui pourrait bien prendre l'initiative dont parle votre correspondant. Le département de la Guerre pourrait, sur documents probants, autoriser les anciens gardes à porter les deux rubans.

Puis-je vous citer un exemple personnel : Sergent à la G. C. de Schaerbeek, licencié en septembre 1914, engagé volontaire dans les services du Ministère de l'Intérieur à front dès 1915 (zone des armées) j'ai été militarisé et suis resté en fonctions jusque 1919. Je n'ai même pas pu obtenir les deux distinctions citées plus haut! Nous sommes quelques-uns dans ce cas et pourtant à nos côtés travaillaient des soldats détachés au Ministère de l'Intérieur (employés, plantons, chauffeurs) qui ont été licenciés au Croix de Guerre, chevrons de front (!), moult décorations et avantages... et tout et tout !...

E. P.

P.A.T. d'ailleurs ce qu'il y a de mieux à Bruxelles 25-35 fr. R. Cirque, 26 (Pl. Brouckère) T. 17.29.

Un centime trop court...

Et le mandat international qui n'arrive pas.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Le milicien à qui on envoyait neuf centimes par assignation postale (p. 1154) a encore eu de la chance; on lui envoyait de l'argent. Il y a quelques années, habitant l'étranger, j'ai reçu une lettre de l'officier-payeur (affirmation, je crois, fr. 0,75) parce qu'à l'issue d'une période de manœuvres, il m'avait payé un centime trop peu. Il me demandait un reçu de cette somme pour envoyer au ministère qui avait relevé l'erreur... Sur les conseils de mon attaché militaire, avec lequel j'entretenais des rapports amicaux, j'ai déposé fr. 0,75 pour lui répondre que je n'enverrais un reçu lorsqu'il m'aurait envoyé mandat international du centime qui m'était dû... Je n'ai jamais reçu ce mandat que le Ministère de la D. N. me doit toujours. C'était au temps de « l'Allemagne palera »; peut-être est-ce parce qu'elle a cessé de payer que je n'ai pas reçu le mandat. C'est ce que je crois en bon citoyen.

MPL

EAU DE RÉGIME DES

ARTHRITIQUES

GOUTTEUX DIABÉTIQUES

AUX REPAS

VICHY

CELESTINS

Élimine l'ACIDE URIQUE

EXIGEZ

sur le goulot de la bouteille

le DISQUE BLEU :



Bière, sucre et fisc

Ils pourraient mieux s'entendre.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

le gouvernement vient de frapper d'une taxe de 1 fr. 45 kclo, les sucres employés comme édulcoration en brasserie; or les sucres sont déjà frappés d'un droit d'accise important à la source (Je crois 100 ou 160 francs aux kg.)

Les sucres employés avant fermentation sont également frappés d'un droit d'accise de 2 francs pour les sirops & p.c. d'extrait sec, plus le droit perçu primitivement, qui fait qu'au lieu d'employer un certain pourcentage de sucre comme matière première, le brasseur emploie des sucres succédanés qui sont des produits importés; or le gouvernement préconise l'emploi des produits nationaux et appelle la population et les industriels d'employer du sucre national. Pourquoi ne pas dégrever les sucres employés en brasserie des droits d'accises perçus primitivement? L'emploi de celui-ci au grand bien de l'agriculture, en croissant et permettrait d'atteindre de nouveaux buts des statistiques atteints avant les premières taxes de ceux-ci. Il serait peut-être intéressant de pouvoir muniquer les statistiques d'emploi des sucres en brasserie depuis 1926. Qui pourrait me les communiquer? Je vous remercie d'avance, etc.

G. B.

Jeunes filles en uniforme

La critique est aisée...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

je réponds à la lettre parue le 15 de ce mois, page 1254, intitulée « Jeunes filles en uniforme... ». Je me permets de signaler à M. D. D. que la salopette est la tenue étudiée, et les buts de la Ligue de Protection aérienne, par le Commissariat général (Ministère de l'Intérieur) et que le Code de volontaires qui s'est rendu en hommage au général Inconnu, parmi lesquels se trouvait une dame, n'est, je crois, rien de carnavalesque.

Cette dame était, au surplus, chaussée de « bottes » et comme pourrait le laisser supposer l'article, de bas et de chaussures à talons hauts; plusieurs volontaires féminins auraient, du reste, pu accompagner la délégation. Ils n'ont pas été admises du fait que leurs uniformes ne sont pas complets à cette date.

Le lecteur semble ignorer les buts réels de la Ligue de Protection aérienne, où tous les concours, tant masculins que féminins, sont nécessaires. Qu'il vienne donc nous nous pourrions ensuite le compter parmi les nôtres.

Le commandant des Volontaires L. P. A. B.

La généalogie de M. Léon Blum

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

quel que soient les renseignements exacts concernant la généalogie de M. Léon Blum qui ne concordent pas, comme vous le savez, avec ceux contenus dans votre « Miette » de *Pourquoi Pas ?* du 8 avril, page 1077, intitulée: « L'armée campagne contre M. Blum ».

Avant la Révolution française, la famille Blum habitait Niederbron, près de Strasbourg. Un des membres de la famille y résidait en 1835; c'était Nathan Blum, avoué lequel vint s'installer à Paris en 1845 et où il décéda en 1860. Il eut un fils, appelé Auguste qui épousa, en 1869, une Picart, née à Paris. De cette union naquit Léon.

M. G.

Je ferai remarquer à notre correspondant que nous n'avons pas pris, sous notre bonnet, les « renseignements » publiés par un journal français et que nous avons cités à titre d'exemple de la campagne menée contre M. Léon Blum.

Digue de Mer, 146, à Knocke-Zoute

Prochainement, ouverture des

SALLES DE DEGUSTATION

VRAIS JUS DE FRUITS FRAIS

MACEDOINES DE FRUITS FRAIS

ET GLACES AUX FRUITS

le tout préparé devant les clients.

Deux terrasses — Jardin

Apéritifs, vins. Spécialité de café-crème.

(Anciennement rue des Vagues, au Zoute.)

Des livres pour nos soldats

Les envois se succèdent. Notons et remercions, cette semaine :

Simone, 23 romans et neuf années de l'illustration Européenne;

M. Collart, rue des Boers, une caisse de livres pour les Chasseurs ardennais;

Mme Mazire, rue du Bailli, un très gros tas de journaux amusants et de revues;

Mme Smets, avenue des Arts, un tas égal de livres et brochures;

L. B... Scheut, divers livres et revues;

Mme Bolle, boulevard Anspach, deux envois de livres, revues et illustrés.

ON NOUS ECRIT ENCORE

— L'alcool empoisonne, dit Vanderveide, donc il faut le prohiber ! Mais les moules aussi empoisonnent et les excès de pâtisserie l'étouffent. Alors, faut-il prohiber moules et « patijkes » ? — de G.

— Antisémisme : On n'est pas antisémite, bien sûr,

Distinction!..

Chic!...
Succès!...
Honneur!...



tout cela grâce à
votre aspect soigné
lorsque vous êtes
rasé au "RAZEX",
sans eau, ni savon,
ni blaireau.

En vente dans toutes les bonnes maisons
2, 9 et 12 frs.

Lames "Razes"
4,50 frs. les 6



RASE DOUX ET BIEN

UN PRODUIT DES LABORATOIRES "CURIA"



An teint de fleur...



Mieux que les crèmes et les fards, l'eau adoucie par le PERMO, vous donnera cette éclatante carnation, indice d'une peau saine et solide.

L'eau douce, par son action cicatrisante, guérira tous les inconvénients de l'eau calcaireuse : rougeurs, boutons, teint blafard et gerçures, pores obstrués, et enlèvera de votre visage l'invisible couche de poudre calcaireuse qui le recouvrirait.

L'ADOUCISSEUR D'EAU

PERMO

23

Un type d'appareil et un prix accessible à toutes les classes de ménages.
AVENUE LOUISE BRUX.

mais on préfère avoir affaire à MM. Clooten, Beulemans et Goudekot qu'à Stavisky, Bollack, Levy, Barnat ! ne « patifkes » ? — de G.

— Et von Cramm ? A l'instar de notre De Man, il a disparu. Hitler n'y va pas avec le dos de la cuiller. Le journal « People » prétend « he inflicted on von Cramm a gruesome and nameless mutilation ». La Ligue des Droits de l'homme ne protestera-t-elle pas ? Le cri « Raccommodez von Cramm » ne va-t-il pas retentir à nos oreilles ? Hélas, Pr. Voronoff y perdra son latin. — P. G.

— Soumis à la S. N. C. F. B. : De nombreux abonnés désiraient que le train 842 qui part de Bruxelles vers Mons à 18 h. 5 soit retardé d'un quart d'heure. Ces abonnés finissent leur travail à 18 heures ; pour peu qu'ils soient éloignés du Midi, ils ratent le train, d'où attente jusqu'à 19 heures. D'autre part, le 842, partant vers 18 h. 20, dépasserait le banlieue 1198 à Solgny et lui donnerait ainsi correspondance pour les stations qui suivent Solgny et pour la ligne 90. — Un lecteur.



**MONTE
ET
DESCEND**

*Améliorez
votre home*

PAR
**l'Escalier-
Surprise**

A J A X

Placement gratuit
partout
en Belgique.

**Etabl. AJAX 38, rue du Lombard
BRUXELLES**

— Vu à Gand, sur la plate-forme du tram 4, une plaqué émaillée bilingue défendant de parler au conducteur : en la première ligne, en noir, du texte flamand, et la troisième, en rouge, du texte français, se trouve un mot, également en rouge : « Traduction », pour que nul n'ignore que le texte français n'est qu'une traduction... Je soumets ce trouvaille de génie à vos lecteurs, et j'offre 50 centimes pour voir ce qui tient lieu de tête à son auteur. — 1 belgicisé.

— Voyez dans le Bottin du téléphone : « Ville de Nivel (la plus pure ville wallonne) ». Je cherchais : Station, trouve : « Spoorwegen (Nat. Mij der Belgische (Nijl Noord, Nijvel Oost, locomotief telpl. Baulers, Herregopikeur)... » Dites-moi : qui faut-il tuer ? — O. S.

???

Timbrologie.

Un jeune lecteur nous écrit : « J'ai lu dans l'article « Quinze cents fois sa valeur » : Le bon timbre et la petite croix, p. 1058 du numéro 1235, qu'il se trouvait, dans ce que panneau de quatre cents timbres, un ne portant pas nom du graveur. Etant philatéliste acharné, je me suis précipité à la Grand-Poste de Liège, où j'ai acheté huit cents timbres. J'ai en vain cherché le « bon timbre » à grand renfort de loupes ! Pourriez-vous me tirer d'embarras me donnant la place que cet étrange timbre occupe de la feuille ? Je suppose que le philatéliste 1.002 pourra vous aider à cet effet. Je vous remercie d'avance. — Un philatéliste 1.003. »

Qui voudra bien éclairer ce jeune homme ?

En lisant un article sur les particularités qu'offrent timbres « Prince Baudouin », nous sommes demeurés esternés : une maculature à droite, une autre à gauche, trait sur le front, un point derrière le cou, un autre devant le nez... Il y en a comme ça pas moins de cent et trois ! Il ne s'agit que d'une seule famille de timbres.

Ah ! que la philatélie est donc chose compliquée ! Et vraiment nécessaire d'établir tant de distinctions ? Nous nous aventurons pas plus loin sur ce terrain dangereux : disons plutôt un chaleureux merci à deux aimables inconnus qui nous ont fait tenir chacun une magnifique et l'oppe où nous avons aperçu nombre de timbres de l'Afrique du Sud. Merci également à « Simone », qui nous fait envoyer des timbres anglais aux vives couleurs.

???

— A ceux qui cherchent un comptable, nous recommandons M. G. C., ex-combattant, connaissant le français, flamand, l'anglais et l'allemand.

— Malades et condamnées au repos pour de longs mois nous recherchons des industriels ou des commerçants nous confieraient des travaux d'écritures, tels que traductions et copies en langues étrangères. Il en est parmi nous qui maîtrisent, outre les deux langues nationales, l'anglais, l'allemand, l'italien, l'espagnol et le russe. Cette activité intellectuelle serait pour nous non seulement appoint matériel, mais surtout un précieux réconfort dans l'inactivité à laquelle nous condamnons notre affect. D'avance et de tout cœur nous disons un grand merci personnes généreuses qui s'intéresseront à nous. — D.

— Deux vieux époux vivent péniblement de leur pension. La femme, paralysée à la suite d'une attaque, est plus capable de se mouvoir. Son mari voudrait pouvoir sortir lorsqu'il fera beau. Il faudrait une voiture d'infirmité sorte de fauteuil roulant, comme nous avons pu en voir, il n'y a pas si longtemps, grâce à la générosité d'un lecteur.

sent Hasard et Charité conjuguer leurs efforts et perdre que ce beau geste soit renouvelé. — H. D. R.

Fils aîné d'une honnête famille de huit enfants, je âgé de 41 ans. Pour des raisons d'ordre intime, j'ai dû donner une belle situation. Depuis, j'ai été la victime de l'escroquerie commerciale, d'un abus de confiance qui a mis mon existence. Je voudrais me libérer de certaines obligations, refaire ma vie et assurer l'avenir de mon enfant, la seule raison de vivre. Je connais parfaitement la branche porte-plume réservoir et porte-mine : réparation, montage, polissage, entretien des plumes en or; bref, tout ce qui concerne le stylo m'est aussi familier que sympathique. Ici, qu'un, même en France, ne pourrait-il s'intéresser à un stylo pour fonder une firme spécialisée, soit pour m'acquiescer une gérance de succursale. — M. E. P.

H. Z. connu longtemps une situation indépendante honorable. La crise entama son petit avoir, les sacrifices



De Pourquoi pas? 1er avril :

Mais Hitler dirait fort bien, comme ce conventionnel qui envoyait Laplace à l'échafaud...

Doué d'une robuste constitution, le marquis de Laplace, après cet épisode tragique de sa vie, vécut jusqu'en 1827, alors que le chimiste Lavoisier, moins heureux, ne se remit jamais de son exécution...

Je ne savais plus QUE FAIRE !

« Depuis 4 ans, nous dit M^r C. Ch., rue Saint-Joseph, à S..., je souffrais d'entérite doublée d'hémorroïdes. J'avais tout essayé : tisanes, pommades, dépuratifs, rien ne me soulageait. Je ne savais plus que faire lorsque je reçus votre brochure Herbesan. J'essayai ce remède; le cinquième jour, je me trouvais déjà mieux. J'en suis au 2^{me} paquet, le mal disparaît rapidement, mais je continue la cure. »

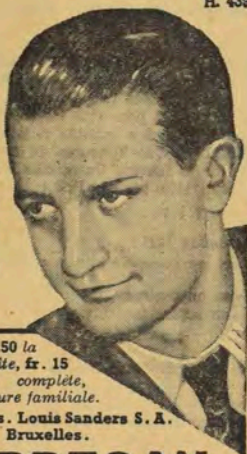
On ne guérit pas la constipation par des drogues car, le plus souvent, elles irritent les intestins. Mieux vaut recourir aux plantes à l'action laxative douce mais durable. Herbesan est un mélange de 14 plantes choisies, récoltées au meilleur moment. Une cure d'Herbesan vient à bout des constipations les plus opiniâtres.

★ fr. 7.50 la grande boîte, fr. 15 la cure complète, fr. 25 la cure familiale.

Anc. Mais. Louis Sanders S. A. Bruxelles.

HERBESAN

LA SANTÉ PAR LES PLANTES



H. 439

entés pendant des années pour sauver sa fille tuberculeuse par des séjours dans des sanas, tant en Belgique qu'à l'étranger ont achevé de le ruiner. Il a 62 ans maintenant. C'est un grand et un bel homme, bien portant, d'une éducation de bon bourgeois. Il s'offre à remplir les fonctions de : téléphoniste, garçon de bureau, huissier, veilleur de nuit, encaisseur, bref, un petit emploi de ce genre le tirant d'une situation désespérée. Il possède d'excellents certificats. Nous avons reçu : de la part de « Mrs » Adeane, 20 fr.; de la part de L. B., Moha, 100 fr.; S. P., pour la maman d'un enfant malade, avec l'espoir que beaucoup de lecteurs lui viennent en aide, 50 fr.; pour la même, de V. A., 20 fr.; A. J., 100 fr.; L. P., Liège, 50 fr. Deux anonymes, 10 fr.; de la part de A., à Kutu, 20 fr.; J.-B. V. G., 20 fr.; de Ver-... une boîte contenant un habit, smoking, veston noir, manchettes, etc.; D. E. N., un paquet d'étain; Vive allon! Vive la France! Maria, un pardessus un chapeau et 10 fr.; E. C., Etterbeek, 1 fr.; colis postal anonyme contenant petites robes, brassières, chaussons et divers objets; E. P., une cuisinière. — Merci de tout à tous.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Du Pays réel, 14 avril, ce titre en grands caractères d'un article signé Léon Degrelle :

Il nous faut de l'argent propre !

Si ce même titre avait paru dans le Peuple ou dans l'Avant-Garde, le Pays réel n'eût pas manqué de s'écrier : « Quel aveu ! » ou « Il n'est jamais trop tard ! »

???

LES FLORALIES

RESTAURANT
PATIJNTJE
— GAND —

???

De la Gazette de Liege, 12 avril :

« Elle n'a pas besoin de raisonner pour comprendre, comme il lui arrive de refuser de raisonner, pour se dispenser de comprendre. Mais on alitooj2d co5kK! méinekvi-dks -litsgS bz

Pour notre part, nous désespérons de comprendre, même en raisonnant.

???

Du Soir, 10 avril (Chronique agricole. L'intérêt des oiseaux) :

L'alouette s'attaque aux verres.
D'où l'invention du miroir aux alouettes.

De la Meuse, 2-3 avril (à propos de la fuite du prince Gabriel de Russie en Finlande) :

Finlande, terre d'Asie, après de mortelles angoisses.
Cataclysme ?

???

Pékinois de toutes couleurs et de tous âges à vendre avec pedigree. — The Cosmid Pekingese, 105, chaussée de Louvain, Woluwe-Saint-Etienne. — Tél. 15.03.90.

???

Du Soir, 17 avril, ce beau titre :

La natalité infantile en Belgique.

La Belgique est un pays heureux où l'on naît jeune.

???

De Paris-Soir, 14 avril :

L'appel de M. Daladier au Sénat.
« Si, au dehors, on a spéculé sur de prétendues défaillances nationales, vous montrerez, par l'union du gouvernement et des élus de la Nation, que s'affirme une fois de plus la farce de la patrie... »

Ce sacré Daladier va encore une fois tout gâcher.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Le nouveau catalogue de la Lecture Universelle vient de paraître. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

???

De la Liberté, 16 septembre 1937 :

L'état de Mme Chabert est désespéré et l'on conserve peu d'espoir de la sauver.

Lorsqu'il-bas on désespère,
C'est que l'on espère toujours...

???

De L'Amérique toute nue, par Louis-Charles Royer :
J'avais traversé les chutes par en dessous et arrivé, un peu mouillé, sur l'autre rive.

Et dire que ce n'est pas même une traduction !

???

De Les rescapés du Télémaque, roman de Georges Simeonon :

— Il ne restait qu'à prendre un bon avoué et j'ai choisi Me Jollinon, malgré qu'il soit cher.

Très horrible.

???

CONSTIPATION

LE SOIR UN SEUL

GRAIN de VALS

Régularise doucement les fonctions digestives et intestinales. - Résultat demain matin

???

D'une ardente plaidoirie devant la Cour d'assises de la Seine :

Où, c'est à l'âge où il était plus nécessaire, plus agréable de suivre le jupon qui passe, qu'il s'est plongé dans la lecture de Kant, de Schopenhauer, Nietzsche, Bakouine, Kropotkine, philosophes qui auraient mieux fait de ne jamais paraître.

Sympathique, ce cher maître.

Correspondance du Pion

Nos correspondants sont instamment priés, lorsqu'ils réfèrent à un texte, d'indiquer la page où il a paru.

ON REPOND

— Un lecteur franc-comtois nous écrit, au sujet des noms de localités terminés en « ange » ou en « ogne » :

L'ancienne province de Franche-Comté, comme vous savez, conquise par Louis XIV sur l'Espagne, fut divisée en quatre départements par la Révolution en février 1793 : le Jura, le Doubs, la Haute-Saône et le Mont-Terrible.

Le Mont-Terrible fut supprimé en 1815. En 1871, il fut un peu remplacé par un lambeau détaché du Haut-Rhin devenu allemand. Ce lambeau, en raison de l'héroïsme de Belfort, son chef-lieu, constitue notre quatrième département, appelé communément « Territoire de Belfort ».

Dans le nord du département du Jura, non loin de son village, se trouvent les communes de Audelange, Amarchelange, Auxange, Louvatange, Malange, Oflang, Romange, Rouffange, Sermange et Vriange (qui jadis s'écrivait Vriange). Remarquez ce w qui atteste une influence germanique.

Il est aussi une petite commune : Lavangeot, qui a un diminutif.

D'autre part, dans le Doubs et assez près du groupe cité, on trouve Berthelange et Jallerange.

Dans la Haute-Saône : rien.

Dans le territoire de Belfort : rien non plus.

Mais il est à remarquer que tous les noms en « ange » forment un groupe de 20 à 30 km. de longueur au nord sur 15 de largeur, contenu dans l'ancien comté d'Amont, devenu plus tard bailliage de Dole (avant la Révolution).

Or, le pays d'Amant (appelé aujourd'hui bien à tort « Val d'Amour ») tirait son nom d'une peuplade de Gaulois transplantée là par l'empereur Constance Chloropée IIIe siècle; c'était la tribu des Amaves. Une autre peuplade germanique s'était aussi fixée dans le même pays au temps de l'invasion d'Arlovisle, cinquante ans environ avant J.-C.; c'étaient des Suèves Ostiens.

J'ai en vain cherché quelque précision sur le sens de « ange » qui se traduit en allemand par engen ou au contraire signifiant ceci ou cela ? On se perd dans les hypothèses linguistiques.

Quant au suffixe « ogne », nous l'avons aussi en Franche-Comté, mais plus dispersé et plus rare.

Dans le Jura, nous avons Colonne, qui, peut-être, est de Cologne.

Dans le Doubs, Recologne.

Dans la Haute-Saône : Recologne-les-Fondremains, Recologne-les-Ray.

Dans le territoire de Belfort : Bourogne (non loin de la frontière helvétique).

Et c'est tout.

Sur le rapprochement de « ange » et de « onge », avez, je crois, raison, ils sont de même origine et de même traduction, mais laquelle ?

Je ferai de nouvelles recherches à ce sujet et vous donnerai le résultat.

Reçu également une intéressante communication de E. J. L. B. sur ce sujet.

— E. J. L. B. — Septante et nonante ne sont pas belgicismes, mais de bons et braves mots bien français qui ont vieilli et qui ont été limogés pour faire place plus jeunes. On les rencontre encore dans diverses provinces françaises et, parfois, en Belgique. Affaire d'usage, la logique n'a rien à y voir. L'Académie, sans les condamner, constate qu'ils sont « vieux », comme octante, c'est-à-dire qu'il vaut mieux ne plus les employer.

— Pour Le curieux liégeois. — Sur la signification de « sonner la gouille » : « Gouille » n'étant pas français, en sommes réduits à des conjectures quant à son étymologie. Il nous paraît être une corruption de « goule » (latin « gula », gueule, goster), vieux mot familier désignant

bouche. De la même lignée sont d'ailleurs goulou, goulot, gouille (primitivement gargoyle), etc.
Sonner la gouille » signifierait donc — toujours par extension — crier très fort, gueuler.

au XIII^e siècle, on appelait « gouillards » des poètes vains qui, pour quelque argent, allaient chanter dans les tavernes et aux fêtes populaires... Existe-t-il une autre application ? Il serait en tout cas intéressant de connaître le contexte dans lequel l'expression a été relevée. Serait-il le secret de la demander au « Curieux liégeois » ? — Eug. Hinczk, Anderlecht.

BOIS DES REVES

Ardennes Brabançonnaises -- OTTIGNIES
SARTE UNIQUE. — NATATION. — CANOTAGE.
♦♦ DANCING. — JEUX D'ENFANTS ♦♦

Pour *La Passante*. — Un grand merci pour les renseignements sur les mimosas et les genêts. Nous regrettons tant d'érudition dépasse le cadre de cette rubrique. Nous avons envoyé ce petit cours de botanique à Johnie.

Pour *P. C. 10-1*. — « Journal militaire officiel » de 1910, n° parte, page 397 : « C. M., 2^e Direction Générale 133/2-61, 135/1-40 du 17 mars 1920. Volontaires de guerre. Sont considérés comme étant volontaires pour la durée de la guerre : les volontaires admis à quelque titre que ce pendant le mois de novembre 1918. — E. J. 94.

Pour *Ilma*. — Que répondre à vos questions ? Nous sommes pas médecins ! Si vous consultez les services pédiatriques de notre très moderne hôpital universitaire de Bruxelles ?

Prêts hypothécaires 1^r et 2^e rangs

aux réduits facilités de remboursement BALASSE et FILS
74, rue Leebroussart, Ixelles (MAISON FONDÉE EN 1883)
Bureaux de 9 à 3 h.; jeudi de 8 à 9 h. soir; dim. 9 à 11 h.
Téléphone : 48.17.53

Pour *R. P. 19*. — Pour « Les Nuits Blanches » de Doszsky, adressez-vous au premier libraire venu.

Pour *G. V. Forges et R. F.* — Nous avons transmis lettres à « La Comète ».

Pour *R. M. M. Ath.* — Il n'est pas donné suite aux demandes anonymes.

Pour *A. Let.* — Nous avons donné les indications demandées à J. B. F. *New-York*, mais comment vous renvoyer vos lettres ? Vous ne nous donnez pas votre adresse !

Pour *Fr. G. 134*. — Nous tenons le traité à votre disposition en nos bureaux.

FOURRURES

Maison Omer COLIN
168, RUE CALLAIT — BRUXELLES III
MAISON BELGE — TELEPHONE 15.30.12

RENARDS — CAPES

Pour *Gaby V.* — Oui, évidemment, il y a eu erreur d'impression. Vous êtes infiniment gentille et nous vous remercions chaleureusement pour Fr. G. 134.

Pour *L. B., Liège*. — Nous avons transmis votre offre géante à Fr. G. 134. Que son nom soit à jamais banni de cette rubrique s'il ne rend pas les livres prêtés !... Mais nous rendra.

Pour *A. P. J.* — Bien reçu votre carte. Nous l'avons transmise à A. B. M. Merci.

PATINOIRE S^r-SAUVEUR

RENDEZ-VOUS DES FAMILLES

TEA-ROOM POINT DE VUE — Entrée gratuite
TOUS LES JEUDIS MATINEE ENFANTINE

— Pour *Ach. D.* — Infiniment merci pour la « Closerie des Genêts ». On est enchanté au Molière.



— Pour *Vimel*. — Si je ne me trompe, les poésies de A. Angellier, de même que ses œuvres scientifiques, sont éditées chez Hachette. — R. V. N. 310.

— Pour *Pierre W., C. M. 125, G. D. 111, Vanden B.* — Bien reçu vos communications; nous les avons transmises aux intéressés. Merci de tout cœur.

— Pour *Spanoghe et La Comète*. — Nous tenons plusieurs lettres à votre disposition en nos bureaux.

ON DEMANDE

— Quelqu'un voudrait-il échanger contre des romans, illustrations, vieille Encyclopédie; des livres de Droit (Pascricie Belge) 1881 à 1902, soit 76 volumes reliés et dans un état de propreté irréprochable. Il s'agit de contenter

	Maisons de vente: Bruxelles: 167, Bd Anspach. Charleroi: 72, rue Grand Central. Gand: 23, Quai de la Vierge. Ypres: 18, rue de Poperinghe. Liège: 36, rue M. Laensbergh. Anvers: 36, rue Lévis.	
	50fr par mois GAR 2 ANS 167 BOUL. ANSPACH BRUXELLES	

une personne malade qui voudrait de la lecture moins indigeste.

— Quelqu'un pourrait-il me renseigner sur une « Histoire de Belgique » écrite sur un mode humoristique et qui fut éditée en 2 volumes vers 1880 ou 1885. Je crois que l'auteur en était Fernand Delisle. — Jo O.

DINANT -- HOTEL HERMAN

Tél.: 186 — GRAND CONFORT — Tél.: 186
Son restaurant réputé, à la carte et à prix fixe, avec plats au choix. Pension à partir de 60 francs.

— Un maréchal des logis de réserve, classe 1935, peut-il accéder à un grade supérieur au cours des rappels qu'il aura à accomplir réglementairement ou bien doit-il effectuer des rappels supplémentaires ? — P. V. 35.

— Un colonial du Kivu qui voudrait se spécialiser dans les travaux de mines demande s'il se donne des cours par correspondance sur ce sujet. — C. L. 15.

The Scottish Tea-Room

Open from 10.30 Sundays from 3.30
49 avenue Ixelson d'Or, Porte Louise - BRUXELLES
Téléphone: 12.64.34 — (Over « Prince of Wales »)

— Quelqu'un pourrait-il me ceder à bon compte une méthode « Linguaphone » ou « Assimil » de langue étrangère (disques et brochure) ? — G. K. 691.

Mesdames, Messieurs,
Pour vos POSTICHES
 ADRESSEZ-VOUS
 à la Maison GILLET
 99, boul. Em. Jacqmain, Bruxelles

— Y aurait-il des jeunes gens et jeunes filles de moins de dix-huit ans qui désireraient former une troupe théâtrale ? Pour bien faire, ces jeunes gens devraient avoir déjà joué au moins une fois dans une salle convenable. — *Un jeune.*

— Un aimable lecteur, compétent en la matière, pourrait-il me dire au plus tôt quelles sont les formalités à accomplir et les pièces à joindre aux dossiers relatifs à un échange de terres : 1. entre un particulier et une fabrique d'église; 2. entre un particulier et un bureau de bienfaisance ? Urgence me ferait grand plaisir. — *Urgent, R. G. ?*

— Y aurait-il des lecteurs désireux d'échanger les années 1913 à 1926 des « Lectures pour tous » ? — *E. C. 22.*

— Je désirerais, moi aussi, des fleurs de Yoghourt ! Que vos lecteurs, amplement servis, veuillent bien m'en céder avec la manière de s'en servir. C'est pour un pauvre invalide à l'estomac délabré. — *E. D. Y, 17.*

— Quels partis sont représentés à la Chambre française et combien de sièges ont-ils chacun ? Quels sont ceux formant la droite, le centre et la gauche et, dans cette dernière, le Front populaire ? Quel est le mode d'élection au Sénat français. — *P. D. V., Gand.*

— Que pourrait signifier le prénom « Paul » (en latin « Paulus ») ? Quelle est la signification de la finale -bert dans les noms comme Robert, Adalbert, etc. ? — *P. D. V., Gand.*

VOTRE OPTICIEN

Maurice WAUTERS

68, rue du Lombard — Tél.: 11.12.23

Remise de 10 p.c. sur présentation de cette annonce.

— Qui pourrait me prêter ou me céder à bon compte un livre traitant du style macaronique ou écrit en ce style. Du moins s'il est compréhensible pour qui connaît le latin ? — *P. D. V., Gand.*

— Je voudrais connaître les paroles d'une chanson pour enfant intitulée : « Pour ma maman » et qui est une parodie de la chanson « Si petite » créée par Lucienne Boyer. — *Mme L. 16.*

— On a dit à une petite écolière : « Donnez un verbe dérivé du mot peur. » J'ai cherché et n'ai pas trouvé. Qui résoudre ce problème ? — *Rorie of Viren.*

— Un ami vient de me faire don, pour compléter mes

collections, de toute une série de publications du « Musée du Livre ». Malheureusement, certaines collections de plaques d'art sont dépareillées. Peut-être y aurait-il parmi les lecteurs l'un ou l'autre abonné du Musée du Livre qui pourrait se dessaisir de ce qui me manque ? — *R. V. N. 310.*

— Je vais faire bâtir une petite maison bourgeoise. Il y a certainement dans la grande famille du P.P. d'aimables lecteurs ayant de ces « trouvailles originales », de ces « positions ingénieuses » qui rendent une maison confortable. Merci d'avance. — *Jackie.*

— J'ai le « Magasin Pittoresque » de l'année 1905, et j'échangerais volontiers contre les revues du Touring Club des années 1927, 1928, 1929, 1930, 1931 ou 1932. — *R. P.*

???

A PROPOS DE RIMES RARES

Rendons à Stuart Merril ce qui n'est pas au docteur Georges Marlow, lequel nous écrit :

Mon cher Pourquoi Pas ?

Votre correspondant M. J. de L. fait erreur. Jamais n'ai écrit les vers qu'il m'attribue dans votre dernier numéro. Mais, sans doute, veut-il parler d'un poème que j'écrivais, en échange d'un traitement peu agréable que lui avais prescrit, mon vieil ami Stuart Merril dont le puritanisme offrait quelques sérieuses lacunes.

Je transcris donc à l'intention de M. J. de L. le poème en question et vous prie, mon cher « Pourquoi Pas », de me croire, votre bien dévoué

Georges Marlow

Le poète-médecin d'Uccle

Se plaignait un jour, à part lui :

« Par Baruch et par Habacuc, le

Client est bien rare aujourd'hui »

On sonne : c'est peut-être un duc, le

Grand-duc Serge; sait-on jamais,

Qui vient de choir du mal caduc... Le

Client poussa la porte, mais

Pas plus n'était duc, que le stuc, le

Pauvre stuc n'est marbre de roi...

« Docteur, j'ai bien mal au trou du c...; le

Pourriez-vous guérir, dites-moi,

Par flamme, fer ou quelque suc, le

Plus légitif et le plus doux ? »

Marlow dit : « Je connais un truc, le

Meilleur : déculottez-vous ! »

Puis au c... joufflu comme Puck, le

Docteur lut un thône et, mon Dieu,

Le c... court encore, par Saint-Luc-le

Grand et par Saint-Fesse-Mathieu !

???

— Voudriez-vous avoir l'obligeance de demander à nos lecteurs les mots que l'on peut faire rimer avec « Belge ». Souvenez-vous que quelque'un, je ne sais plus qui, a dit qu'être Belge, ça ne rimait à rien ! N'est-ce pas ? — « avec rien » qu'il aurait dû dire ? — *Assidu lecteur.*

L'HOTEL **METROPOLE**

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE



Résultats du Problème N° 430

trouvé la solution exacte : Nelly, Monique et Leon.
 ont; J. P., Amay; Paul Piret, Ans; Cat et Catouche,
 aut; Une pensée à Mme Gaby, C. S.; Mme Ais
 Schaerbeek; R.-G. Dechamp, Forest; Jospoel Jules,
 beek, Laure et Joseph, Schaerbeek; Vive l'Espagne
 caine, M. Ch.; Paulette Wera, Ostende; A. Van Breu-
 taversyde; Léon Boinet, Tilleur; Re-réussi, Dina,
 osse; Jean Nélis, dédié à Georgette « Buffet gare ».
 R. Rocher, Vieux-Genappe; Hailliez Frères, Péru-
 paul et Fernande, Saintes; J. Maillard, Hal; L. Neu-
 ce, Namur; Mme Depasse, Ixelles; 13 mois de bon-
 drillu; XXX, un peu triste; Hautin de l'Urba et de
 Louis-A. Mast; En pensant à Odette; Fly; L'apo-
 de l'Hôpital à Berchem; Joyeuse fête, Georges, An-
 e et Joseph; J.-Ch. Kaegi, Schaerbeek; Mme Dubois
 Ixelles; Le fifi du poussin; Rex vaincra, Mme Phi-
 Mme Marcel Reynaerts, Tirlemont; Mme E. Siffer,
 es; Léon Toulouse, Verviers; L'asticot à fait chou
 Mme Aug. Ponsart, Forest; J. Sempoux, Eterbeek.
 téressant que le meeting de « Rex » à Cointe; Les
 diens à vos poches, A. F.; Mme F. Dewier, Waterloo;
 et Jo, Overlaer; A la cure I et au vix marcou, cher
 Mme A. Laude, Schaerbeek; Mlle Denise Goorickx,
 es; Mme H. Hoegaerts-Raydt, Berchem; Nadine et
 a. Uccle; René Grain, Verviers; Lisette au travail et
 au repos; Mlle V. Van de Voorde; M. Wilmotte, Lin-
 H. Douillez Bracquegnies; Eco tout Petit Meme
 Vix Marcou a des chaussettes pour le cher Paul;
 verding, Anvers; Une rexiste de Sidi-Bel-Abbes; Un
 ral devenu rexiste; Que Queeny ne mange plus les lu-
 M. Charvet; Mme L. David, Florenville; Deux qui
 nt, Saint-Hubert; Mlle E. Van den Bergh, Huy; Minon
 es, La Bouverie; Fern. Cantraine, Boitsfort; Rex ka-
 Mme S. Lindmark, XL; Fernande Beeli; E. Themelin,
 ville; Le Pré-Vent remercie les copains du mercredi;
 et-Lefebvre, Quévaucamps; A quand la liberté, Ma-
 Mlle Eug. Casteels, XL; Le poil superflu est un duvet
 fait fortune; Lucien Dangre, La Bouverie; Mme An-
 Bruges; Mme Notebaert, XL; Bien le bonjour à ceux
 ville à belles filles »; Joseph Patriarche et son fils
 l., Obaix-Buzet; H. Froment, Liège; G. Deltombe,
 slag; Mme G. Stevens, St-Gilles; Mme Max Smetryns,
 L. Lelubre, Mainvault; Joe Crévecoeur, Bruxelles;
 eck, Molenbeek; Je ne suis pas encore fatigué, Nic-
 y, Watermael; Salut vixmarcou et cherpaul « All ».
 sur-M.; Leloux, Ch., Anvers; El Léon B éti bin ratré à
 ? V. D.; Mémé Loulou remuera le charme exquis de re
 et l'esprit brillant de son père.
 es réponses tardives au n. 429 : Mme Aug. Ponsaert,
 Lisette et Lulu ont bien mérité de « P. P. ? »; L'As-
 a Bobby « Joyeuses Pâques »; H. Maeck, Molenbeek;
 n de l'Urba et de France; Alph. Lelux, Molenbeek.

Solution du Problème N° 431

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	C	O	R	I	N	D	O	N		R	P
2	A	R	E	N	E	U	X		M	I	R
3		E	N	E	R	G	U	M	E	N	E
4	C		A	R	I	O	S	O		G	V
5	O	L	I	M		N	E	H		E	
6	D	E	T	E	R	G	E	R		P	N
7	E	R		A		M	O	M	O	T	
8	I	N	A	N	I	T	E		A	L	I
9	N	E	P	O	S		R	E	T	I	F
10	E		E	L	O	I	G	N	E	R	
11	T	R	A	N	S	E		R	A	Y	

R. P. = Raymond Poincaré — G. V. = Gaëtan Vestrius
 P. N. = Pieter Neefs.

Les reponses exactes seront publiées dans notre numéro
 du 29 avril.

Problème N° 432

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. en position, suspend le mouvement
 — on étouffe en sa compagnie; 2. rivière d'Asie — sort fré-
 quent de qui aime la bonne chère; 3. filet pour cailloux ou
 perrix — roi légendaire de Troie; 4. largeur d'étoffe —
 torché pour détruire les insectes; 5. général américain —
 symbole chimique; 6. argile — animalier français; 7. fin
 de verbe — contrariété inattendue — abréviation; 8. ne se
 rencontrent en troupe qu'en Afrique; 9. pourvu de com-
 partiments — ne parle jamais quand il est libre; 10. on y
 passe une corde — aide au parfait bouchage; 11. parties
 du corps — plante.

Verticalement : 1. analyse chimique — devise; 2. l'aimée,
 pour l'amoureux — prénom féminin; 3. caractéristique de
 l'homme et du singe — initiales d'un allié de Louis XI
 contre les Liégeois; fleuve d'Europe; 4. ville du Sénégal;
 5. sculage le malade; 6. nom d'artère; 7. indispensables au
 théâtre; 8. n'est valable qu'enregistre — produits — parti-
 cipe passé; 9. rivière d'Italie — monnaie; 10. tué par Brus-
 tus — avare; 11. direction — analyse.

réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi
 doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter,
 n tête, à gauche) — la mention « CONCOURS ».



De

Détente...

Après les fatigues d'une journée d'activité trépidante, détendez vos nerfs...

Mettez-vous à l'aise. Quittez le veston et la cravate sans pourtant donner le spectacle d'un débraillé vulgaire. Enveloppez-vous d'une élégante robe de chambre confortable.

RODINA a créé pour vous des robes de chambre luxueuses; pour l'hiver elles sont coupées dans des tissus chauds et moelleux pour l'été et le voyage, des créations sensuelles, fines et légères vous séduiront par leurs dessins et coloris. Leur coupe à la française donne à la silhouette une élégance incomparable. Toutes faites, ou sur mesure, elles vous procureront le maximum de satisfaction.



RODINA

Pour la province : envoi d'échantillons gratuits sur demande
 Gros et vente par correspondance : 35, rue de l'Hôpital • Bruxelles

- 38, Boulevard Adolphe Max • 4, Rue de Tabora • 2, Avenue de la Chasse • 25, Chaussée de Waterloo • 26, Chaussée de Louvain • 45 b, Rue Lesbroussart • 44, Rue Haute • 68, Chaussée de Waterloo — BRUXELLES
 22, Rue des Carmes — NAMUR • 105, Meir — ANVERS • 21, Rue des Champs — GAND • Place du Commerce — CHARLEROI • 182, Rue de la Station — MOUSCRON